JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY
NEW DELHI
CENTRE D'ETUDES FRANCAISES
ECOLE DE LANGUES

THESE
POUR LE DOCTORAT
PRESENTEE PAR
GABRIEL FRANCIS XAVIER RAJ

L'APPORT FRANCAIS A LA LEXICOGRAPHIE TAMILE

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR LE PROFESSEUR
CATTA KRISHNAMURTY

1995

Cette thèse

est affectueusement

dédiée

à la Société des Missions Etrangères de Paris

en signe de notre profonde gratitude pour ses énormes services pour le développement global de notre pays natal depuis plus de deux cents ans aussi bien que pour les bourses que nous en avons reçues pour terminer cette oeuvre.

DECLARATION BY THE CANDIDATE

Certified that the thesis submitted in French for the award of Ph.D. degree entitled,

L' APPORT FRANÇAIS A LA LEXICOGRAPHIE TAMILE

to Jawaharlal Nehru University, New Delhi, represents independent research work done by me under the supervision of Dr. C. Krishnamurthy, Chairperson of the Centre of French Studies, School of Languages of the aforesaid University, during the period 1984-1995 and that it has not formed the basis for the award of any other degree, diploma, associateship, fellowship or any such title.

S Xavier Raj

MADRAS GABRIEL FRANCIS XAVIER RAJ

August 1995

<u>DECLARATION</u>

I, Dr. C. Krishnamurthy, Chairperson, Centre of French Studies, School of Languages, Jawaharlal Nehru University, certify that the thesis entitled

"L' Apport français à la lexicographie tamile"

submitted by Mr. GABRIEL FRANCIS XAVIER RAJ is a record of research work done by him during the period from 1984 to 1995 under my supervision. The thesis has not formed the basis for the award of any degree, diploma, associateship or other similar title.

I affirm that the thesis submitted by Mr. GABRIEL FRANCIS XAVIER RAJ incorporates the independent research work carried out by him under my supervision.

(Dr. C. KRISHNAMURTHY)

Supervisor

Chairperson
Centre of French Studies
Jawaharlal Nehru University
New Delhi-110067

Chairperson
Centre of French Studies
Jawaharlal Nehru University
New Delhi-110067

TABLE DES MATIÈRES

Liste de Documents annexés

Nom	Entre Pages

Tableau de Translittération

அ	a	ட	ta
ஆ	a:	ண	na
இ	i	த	ta
ஈ	i:	ந	na
உ	u	ப	pa
ஊ	u:	ம	ma
எ	e	ய	ja
ஏ	e:	ர	ra
ஐ	ai	ல	la
ஒ	o	வ	va
ஓ	o:	ழ	la
ஔ	au	ள	l̲a
ஃ	ah	ற	r̲a
க	ka	ன	na
ங	ŋa	ஸ	sa
ச	ca	ஷ	ʃa
ஞ	ɲa	க்ஷ	kʃa

LISTE D'ABRÉVIATIONS

BNF	-	Bibliothèque Nationale de France
C.	-	*Circa*, environ
CA	-	*CATUR AKARATI*
MEP	-	Société des Missions Étrangères de Paris
OFM (Cap)	-	L'Ordre des Frères Mineurs (Capucins).
PP	-	Pères (Prêtres)
RR	-	Révérend(s)
SJ	-	*Societatis Jesu*, La Compagnie de Jésus.
SV	-	*Sub verbum*, sous le mot
TL	-	*Tamil Lexicon*
TT	-	Dictionnaire Tamil-Tamil (de Shanmugam Pillai).
VJ	-	*Vidya Jyoti* (Théologat des Jésuites à Delhi).

I. INTRODUCTION

Dieu dans sa miséricordieuse Providence a daigné nous inspirer le thème de cette thèse. Un après-midi de juillet de l'an 1984, comme nous préparions notre cours dans notre bureau, un représentant de la Christian Literature Society de Madras est venu présenter le Dictionnaire tamoul-français en deux tomes de Mousset et Dupuis, deux Missionnaires français de la Société des Missions Etrangères de Paris, que venait de réimprimer l'Asian Educational Services de New Delhi.[1] Après avoir feuilleté ce trésor en quelques minutes nous l'avons commandé sur-le-champ, pour la bibliothèque de notre Département. Puis nous avons acheté le seul livre disponible à cette époque sur la lexicographie tamile, oeuvre admirable de Sundara Shanmuganar de Pondichéry, titrée Tamil Akarati Kalai.[2] Cet auteur a fait

---

[1] L.S.Dupuis, M.E.P., et L.M.Mousset, M.E.P., Dictionnaire tamoul-français, New Delhi, Asian Educational Services, Réimpression, 1984.

[2] Sundara Shanmuganar, Tamil Akarati Kalai, Tirunelveli, Saiva Siddhanta Publishing House, 1971.

neuf références aux dictionnaires français-tamil dans son livre.[3] Il attribuait la paternité de trois dictionnaires à Dupuis et Mousset par conjecture. Il louait deux ouvrages d'un certain A.Blin sans les analyser,[4] un dictionnaire tamil-latin du père Gury, S.J., de l'an 1867. Pourtant dans leur préface Mousset et Dupuis avouent avoir utilisé un ouvrage de Gury pour compiler leur dictionnaire tamil-français, publié en 1855. Nous avons pu en déduire que l'oeuvre de Gury avait vu deux éditions. Il en ressortait que des Français avaient fait des dictionnaires bilingues et que leur oeuvre méritait une étude poussée. Le titre de "l'apport français à la lexicographie tamile" nous est venu à l'esprit et nous l'avons choisi avec beaucoup de joie et de gratitude envers Dieu. Nous en avons parlé au Professeur Catta Krishnamurthy, Président du Centre d'Etudes françaises à l'Université Jawaharlal Nehru de New Delhi. Cet aimable Professeur a approuvé ce titre, et a consenti à diriger notre thèse.

---

[3] Voir Sundara Shanmuganar, o.c., pp. 295-296; 308-323; 378-379.

[4] Ibidem, pp. 311-312.

Dès lors, nous avons écrit à plusieurs amis et chercheurs pour obtenir des informations sur les lexicographes français en tamil, et entrepris des voyages dans l'Inde et à l'étranger pour collecter des matériaux. Nos trouvailles ont confirmé notre hypothèse que l'oeuvre des Français dans le domaine de la lexicographie tamile est peu connue, voire, mal connue. Nous avons constaté également qu'aucune recherche n'a été faite dans cette sphère jusqu'à présent:

En fouillant le Tamil Lexicon, qui contient le premier aperçu sur l'histoire de la lexicographie tamile, nous étions décu de voir que seuls un certain Achart et J.P. Rottler étaient cités comme sources. Ni Bourzès ni Dupuis-Mousset n'ont reçu aucune mention.[5]

K.Meenakshisundaram qui a publié sa thèse sur la contribution des savants européens au tamil,[6] préco-

---

[5] Vaiyapuri Pillai, Tamil Lexicon, Madras, University of Madras, 1924-39, Vol. 1, pp. Xliv-Xlv., Sur Achart, Voir Tableau synoptique, p.119 L.N.Bourzès, jésuite est le pionnier des lexicographes français en tamil, comme nous le montrerons.

[6] K.Meenakshisundaram, The Contribution of European Scholars to Tamil, Madras, University of Madras, 1974.

nise 28 Européens pour leur services à cette ancienne langue dravidienne. Parmi eux, nous ne trouvons que J-P.Rottler, strasbourgeois, et J.Vinson, grand tamilologue. "Rottler, écrit ce Professeur, sera toujours souvenu pour son dictionnaire précieux." Mais il passe Bourzès (qu'il appelle Fr.De-Bourgess) sous silence tout en notant sous Rottler cette remarque: "Parmi les papiers de Rottler, on a trouvé, à sa mort, un dictionnaire français-tamil en manuscrit composé par un missionnaire du Madura du nom de Fr.De-Bourgess."[7] Étrangement, Meenakshisundaram termine ce paragraphe sans aucun lien logique par "De-Bourgess a compilé un Dictionnaire tamil-français, qui n'a pas été imprimé"! D'ailleurs, cet auteur attribue le Dictionarium tamulico-latinum au "Dr.Gury, S.J.", épelé au prochain paragraphe comme Grey, et mentionne en passant "un autre dictionnaire tamil-français par M.M.Mousset et Dubious (sic) de la Société des Missions Etrangères de Paris"! Il ne dit rien de plus sur ces trois lexicographes français.[8]

---

[7] Ibid., pp. 62, 65-66, 269.

[8] Ibid, p. 271.

S.V.Subramanian a sorti ses *Studies in Tamilology* en 1982. Décrivant les types de dictionnaires en tamil dans un article, cet auteur nomme 389 dictionnaires, dont sept ont été faits par des Français, citant un dictionnaire deux fois comme deux entités différentes: Sous la rubrique de *Variétés*, nous lisons: "N° 7. Dictionarium Tamilico (sic) - Latinum (1850)" et ensuite sous *les Polyglottes* : "N° 2. *Dictionarium Latino-Gallico-Tamulicum*, L.Mousset & L.Dupuis, 1846." Il s'agit du même ouvrage dont le premier fascicule est sorti en 1846 et qui s'est achevé en 1850, comme nous le verrons.[9] D'ailleurs Subramanian épelle mal le nom de Gury: Sous le n° 12 desdites *Variétés* on lit: "*Tamil ilattin akarati*, R.P.Courie, 1867." Il ne fait pas de commentaire sur ces oeuvres.

V.Jayadevan a publié sa thèse sur l'histoire de la lexicographie tamile en 1985. Ce troisième ouvrage sur la métalexicographie tamile liste huit dictionnaires tamil-français et neuf ouvrages français-tamil, sans faire

---

9 S.V.Subramanian, *Studies in Tamilology*, Madras, Tamil Pathippagam, 1982, pp. 57-59.

aucun commentaire sur eux.[10] Or, il y avait des non-Français qui ont compilé des dictionnaires franco-tamils mais Jayadevan range ensemble tous les dictionnaires susdits sans distinguer les nationalités de leurs auteurs, cela n'étant pas dans son but. Plusieurs ouvrages français semblent être anonymes dans cette liste.

Gregory James qui a publié son livre en anglais sur la lexicographie tamile en 1991, a consacré trois pages pour décrire "la contribution française".[11] C'est le premier livre complet en anglais sur cette matière après la bibliographie d'A.Dhamotharan.[12] James présente brièvement les ouvrages d'A.Blin, de J.Gury, de Dupuis et Mousset et de M.A.Lap. A tort il attribue un dictionnaire à Dominique de Valence. Ailleurs, il fait aussi une critique injuste sur Louis Noël de Bourzès, le premier lexicographe français en tamil, en disant que ses articles

---

[10] V.Jayadevan, Tamil Akarati Iyal Valarcci Varalaru, Madras, Ainthinai Pathippagam, 1985, pp. 235-6; 245-6. En 1978 A.Dhamotharan a publié le deuxième livre sur la métalexicographie tamile. Voir note 12 ci-après.

[11] Gregory James, Tamil Lexicography, Tubingen, Max Niemeyer Verlag, 1991.

[12] A.Dhamotharan, Tamil Dictionaries, A Bibliography, Wiesbaden, Steiner, 1978.

étaient un peu compliqués sinon confus.[13]

Au reste, nous étions déçu de noter que les savants tamils semblent ignorer le trésor offert par les Français:

Le Prefesseur Rampola Mascarenhas par exemple, n'a aucun mot sur les Français dans son article "Christian contribution to Tamil" in A Glimpse of Tamilology.[14]

Shanmugam Pillai qui a écrit une longue introduction à son monolingue tamil-tamil[15] avec un résumé de l'évolution de la lexicographie tamile, ne mentionne que Rottler (p.ix) parmi les Français lexicographes en tamil. Il fait une mention du dictionnaire tamil-français en deux volumes de Dupuis et Mousset sans mentionner les noms de ces auteurs. "Un dictionnaire (appelé) pirancagarati est sorti en deux volumes en 1984 comme une réédition" écrit-il

---

13 Gregory James, o.c., pp. 70-75; 104-107.

14 V.Sp.Manickam, (Ed.) A Glimpse of Tamilology, Tiruchy, The Academy of Tamil Scholars, 1968, pp. 114-121.

15 M.Shanmugam Pillai, Tamil-Tamil Akaramutali, Madras, Tamil Nadu Text Book Society, 1985.

tout simplement! (p. xvi).[16]

Mais surtout, nous étions choqué de lire in German Tamilology, de C.S.Mohanavelu, les phrases suivantes:[17]

"L'histoire nous apprend que ces Missionnaires allemands faisaient du progrès graduel dans l'apprentissage de la langue tamile et que leurs successeurs ont atteint un haut degré de perfection dans la langue tamile pour écrire plusieurs livres de grammaires et de dictionnaires qui excellaient aussi bien en quantité qu'en qualité, ceux des missionnaires catholiques romains" (p.61).

---

16 Voir aussi Soma Ilavarasu, Irubadu Nutrandugalil Tamil, Chidambaram, Manivasagar Nulagam, 1970, qui ne cite aucun lexicographe français en tamil non plus, dans le chapitre intitulé "Kristavargalin tamil tondu" (le service de Chrétiens au tamil), pp.111-118.

N.Veerasamy omet de mentionner les lexicographes français dans son Akarati Kalai (L'art de la lexicographie) où il parle d'autres lexicographes étrangers en tamil! Cet ouvrage s'est publié à la Tamil Pathipagam de Madras en 1989.

17 C.S.Mohanavelu, German Tamilology, Madras, Saiva Siddhanta Publishing House, 1993.

"Ce dictionnaire de Rottler a servi de modèle au missionnaire de Madura, Du Bourges, pour son Dictionnaire tamil-français." (p.92)

Tout d'abord cet auteur a tort de prendre J.P.Rottler pour un Allemand. Ce Strasbourgeois, étant Protestant, s'est attaché à la Mission danoise et a été envoyé au Tamilnadu en missionnaire. Puis, nous savons que Bourzès a vécu cent ans avant Rottler! C'est Rottler qui s'est servi de l'oeuvre de Bourzès.

Mohanavelu a tort également de prétendre l'éminance aux missionnaires protestants vis-a-vis les missionnaires catholiques, la plupart d'entre lesquels étaient français. Seul le petit dictionnaire de Fabricius a été imprimé et les ouvrages de Ziegenbalg sont restés manuscrits comme nous le montrerons ci-après.

Toutefois le livre de Mohanavelu est en anglais, partant accessible au monde savant tamil, qui ignore encore la contribution française!

Dans cette thèse qui s'impose alors, nous présentons nos trouvailles en sept chapitres. Nous survolons le champ lexicographique français en tamil, ensuite arrêt

tons la liste des Français qui ont essayé de faire une oeuvre lexicographique dans la plus pure des langues dravidiennes, tout en analysant leur valeur réelle. Après, nous étudions les lexicographes majeurs dépeignant leur vie et leur oeuvre. Nous concluons en soulignant la contribution des lexicographes français à la lexicographie tamile et suggérant des pistes pour des recherches éventuelles.

Dans notre recherche, la première dans ce domaine, nous avons reçu l'appui et le secours d'une myriade de personnes et d'institutions que nous tenons à remercier du fond de notre coeur:

Tout d'abord nous devons mentionner le Très Révérend Père Raymond Rossignol, Supérieur Général de la Société des Missions Etrangères de Paris, qui a formé beaucoup d'Indiens en Professeur et Recteur du Grand Séminaire de Saint Pierre de Bangalore, avant d'être élu au Généralat de Paris. Ce grand abbé au large coeur a compris tous nos problèmes et a octroyé deux bourses pour terminer cette thèse. Sans son aide généreuse, cette thèse n'aurait pas vu le jour. A cet admirable Missionnaire français nous présentons en tout premier lieu les expressions de notre profonde gratitude!

L'Ambassade de France en Inde par le biais de l'University Grants Commission of India nous a décerné une bourse pour faire un D.E.A à Paris III sous les Professeurs B.Quemada (EPHE) et R.Galisson, sur la lexicologie et la lexicométhodologie et ensuite une autre bourse pour achever notre collecte de matériaux. A ces savants et aux fonctionnaires de l'Ambassade, du CNOUS et du CROUS de Paris, nous adressons notre très vive reconnaissance. Nous remercions surtout Monsieur Gilles D'Humières et son érudite épouse, notre Professeur de Linguistique à la JNU aussi bien que Messieurs Vincent Grimaud, Pierre Barroux, Jean-Jacques Magraner, Jean-Pierre Bajard, Stéphan Doutrelant et Joël Raffier qui nous ont témoigné une chaleureuse amitié durant leur séjour en Inde.

Nous tenons à exprimer notre immense gratitude aussi aux Administrateurs du Collège Loyola où nous travaillons en Professeur de français et Chef du Département de Langues étrangères, de nous avoir permis d'entreprendre cette tâche et de nous avoir aidé de toutes les manières possibles à réaliser notre rêve. Que les Pères jésuites C.K.Swamy, John Lourdu, V.Joseph Xavier, A.J.Thamburaj, N.Casimir Raj, J.Inchackal, et L.Correya, Recteurs, Principaux et/ou Secrétaires de cette célèbre

Institution, soient donc chaleureusement remerciés!

Sans l'appui patient et généreux de nos chers collègues fraternels qui m'ont épaulé, nous n'aurions pu nous libérer pour entreprendre des voyages en Inde et à l'étranger fréquemment à la recherche de documents. Nous adressons donc notre très vive reconnaissance aux Professeurs D.Gopalakrishnan, K.Candassamy, R.Rebecca George, V.Sridevi, Maya Jacob, A.Paul Radje et Omar Farhat Rabbani, tous Professeurs de français au Collège Loyola, pour leur charitable secours.

Les Institutions suivantes nous ont civilement reçu et ouvert leurs archives et/ou leurs bibliothèques:

L'Archevêché de Madras-Mylapore
L'Archevêché de Pondichéry-Cuddalore
Le Beschi Collège de Dindigul
La Bibliothèque Centrale de Goa
La Bibliothèque Nationale de France à Paris
Le British Museum de Londres
Le Centre des Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence
Le Collège Loyola de Madras
Le Collège Sacré-Coeur de Shembaganur
La Curie générale de la Compagnie de Jésus à Rome

Le De Nobili Research Institute du Collège Loyola, Madras

L'École Secondaire Ste. Marie de Madurai

Les Fontaines (jésuites) de Chantilly

Le Généralat de l'Ordre des Capucins à Rome

Le Généralat de la Société des Missions Etrangères de Paris

Le Historical Institute des Jésuites de Goa

L'India Office Library de Londres

L'Institut Catholique de Lyon

L'Institut français d'Indologie de Pondichéry

L'Institut National de la Langue française de Nancy

La John Rylands Library de Manchester

Les Oeuvres Pontificales de Lyon

L'Oriental Manuscripts Library de Madras

Le Provincialat des Jésuites de Toulouse

Le Record Office of the Tamilnadu Government, Madras

La Satya Nilayam, Philosophat des Jésuites, Madras

La Vidya Jyoti, Théologat des Jésuites, Delhi.

Aux responsables et employés de chacune de ces Institutions nous adressons aussi toute notre reconnaissance de leur tendre humanité. Nous devons mentionner en particulier, les services charitables:

- des Professeurs B.Quemada et G.Gorcy de l'INaLF

- des aimables Pères Jean-Paul Lenfant et Gérard Moussay, Archivistes à Paris et A.Carof, Missionnaire à Pondichéry, tous appartenant à la Société des Missions Etrangères de Paris

- des Jésuites V.M.Gnanapragasam, S.Rajamanickam, S.Joseph Raj, Gispert Sauch, Paul Duclos, Robert Brunet, Roger Tandonnet, Paul Mesch, Charles Borges, S.Singarayan, M.D.Varkey, E.Ugarte, J.Pujo, L.Moumas, L.Jebamalai Raja, Xavier Rajan

- de Messieurs F.Grimal, J.F.Maurel, Claude Neumond et Sounderapandian

- du Capucin D.Jesudas et

- de Mme. Pia Rodriguez

Nous gardons d'ailleurs un souvenir sincèrement reconnaissant aux personnes suivantes:

Le Professeur Thomas Malten de l'Université de Köln, lequel contacté par Mlle Ulricke Niklas de l'Institut français d'Indologie, nous a apporté d'Allemagne

gracieusement trois gros volumes du Dictionnaire tamul-françois de L.N.de Bourzès, SJ., après avoir fait des photocopies à partir des microfiches obtenues par nous des Services de Reprographie de la BNF de Paris.

Le Professeur F.Grimal qui nous a donné libre accès à la riche bibliothèque de l'Institut d'Indologie et nous a fait cadeau des trois volumes de l'Index de mots du Cangam.

Monsieur et Madame G.Colas du CNRS qui nous ont envoyé sans se lasser des informations biographiques qui nous manquaient.

Monsieur et Madame P-S.Fillozat qui nous ont passé de précieux documents sur le grand ami de l'Inde et le cher regretté Jean Fillozat.

Monsieur A.Rosu, Chercheur au CNRS qui nous a aimablement indiqué des sources de matériaux.

Le Dr.R.Muthukumar de Leeds qui a eu l'obligeance de nous procurer des photocopies de manuscrits Bourzès de Manchester.

Monsieur Peter McNiven, bibliothécaire de la John Rylands University Library de Manchester qui nous

a fait à titre gratuit de précieuses photocopies de Bourzès.

Mère Irene Mary, Assistante Générale de la Congrégation du Coeur Immaculé de Marie de Pondichéry, qui nous a offert copies des lettres de Mgr. L.S.Dupuis, MEP., à sa Congrégation.

Le Père Lawrence Pius Dorairaj, Sorbonnard, notre ancien étudiant et Doyen de la Faculté de la Philosophie du Grand Séminaire de Poonamalli, qui nous a beaucoup aidé à Paris et qui nous a prêté le dictionnaire sesquicentenaire de Rottler.

Monsieur Jayaseelan Stephan de Pondichéry qui nous a révélé l'existence d'archives à l'Archêveché de Madras-Mylapore.

Dr.Gloria Sundaramathy de l'Université de Kerala qui nous a envoyé des renseignements sur les recherches concernant l'ère du Cangam .

Le Professeur F.Gros, qui nous a entretenu de la lexicographie tamile.

Mme B.Plot de Paris III et les Professeurs P.Lerat et L.Porcher qui nous ont préparé au Doctorat.

Monsieur A.Antonydas, sous-Archiviste de Shembaganur qui nous a fait des photocopies de lettres annuelles jésuites du XVIII^{e} siècle.

Le Père S.Gnanapragasam, SJ., notre cousin de Beschi College qui a apprécié et soigneusement perfectionné nos traductions de passages latins.

Le cher disparu Père Ignatius Hirudayam, SJ., notre Professeur de Latin, qui nous a généreusement donné un exemplaire du Lexique tamoul-francais de M.A.Lap, MEP.

Notre cher oncle maternel, Père G.Ignacy, SJ., ancien Vice-Provincial des Jésuites de Madurai qui nous a prêté un dictionnaire de Dupuis-Mousset, MEP, et un autre de M.A.Lap, MEP.

Le Professeur V.Rajagopalan du JIPMER de Pondichéry, qui nous a présenté à M.Sundara Shanmuganar, méta-lexicographe de Pondichéry.

Madame le Professeur Hélène Huot de Paris VII qui nous a aimablemat envoyé en cadeau l'excellent Robert méthodique de Josette Rey-Debove.

Messieurs les Professeurs Patrick de Laubier de l'Université de Genève, Jacques Delcourt de Louvain-la-Neuve, Manfred Spieker de l'Université d'Osnabrück et Nicolas Buttet, Ex-Député de Suisse, qui en Membres exécutifs de l'Association internationale pour l'Enseignement social chrétien ont payé ensemble, nos voyages en Europe plusieurs fois.

Que toutes ces personnes généreuses reçoivent l'expression de notre indéfectible gratitude!

Durant nos séjours en France les familles suivantes nous ont témoigné une amitié inoubliable. A Monsieur Jean-Marie et Madame Colette Lagabrielle de Lyon et à Monsieur Luc et Madame Marie-Hélène Lagabrielle de Nice et à leur amie Claudine Gueniot de Paris, à la généreuse famille Huot, à nos chers amis intimes Monsieur et Madame R.Pregassame, fonctionnaire de l'UNESCO et nos camarades Messieurs Ernest et Prosper Doraisamy et leurs aimables épouses, qui nous ont tous soutenu de leur affection et de leur hospitalité, ne cessant jamais de nous entourer de leurs encouragements, nous adressons également notre très vive reconnaissance!

Nous avons l'honneur d'exprimer notre gratitude envers Messieurs les Professeurs K.J.Mahale, R.Vigneau, C.Krishnamurthy, Claudette Kirpalani, V.S.S. Sastri, N.Rastogi-Vasandani, Y.K.Sohoni, D.Datchanamurthy et les Pères jésuites Ignatius Hirudayam, P.K. George, et J.Amescua. Cela a été un privilège que de pouvoir bénéficier de leur érudit enseignement en français et en latin.

Nous remercions aussi tout particulièrement Monsieur P.A.Peter Paul, le Professeur J.Michael Sammanasu, Mlle J.L.Nancy Joséphine ainsi que le RINA Xerox pour leur assistance technique dans la préparation de cette oeuvre.

Que soient remerciés ici enfin, le Professeur A.Maria Gabriel, notre père terrestre, Mme Philomina Raj, notre épouse, Joséphine Selvi et Joséphine Sangitha, nos filles, Mme S.P.Pappathi, notre belle-mère, M.Jebamalai Irudayam, M.Joseph Irudayam, Mme Rosy Joseph et Mlle J.Anandhi de Sivagangai si chéris de nous, Monsieur G.A.A. Britto, notre frère et son hospitable épouse Préma de Bombay, feue Madame Catta Kanthamma et ses admirables filles, nos soeurs, qui nous ont aidé tous, de leur patient appui soutenu à la réalisation de cette thèse!

II. PAYSAGE DE LA LEXICOGRAPHIE TAMILE

Les Tamils dont la civilisation remonterait à la préhistoire[1] écrivaient sur des feuilles de palmiers jusqu'au XIXe siècle. Ces feuilles s'appellent o:lai, et de nos jours même, dans les églises, publier les bans de mariage se dit lire l'o:lai. On écrivait adroitement sur ces feuilles avec un style. Les oeuvres préservées ainsi se perdaient à cause de plusieurs facteurs: vers, feux, guerres... Toutefois, les savants faisaient des copies des ouvrages célèbres et les passaient de génération en génération. C'étaient les Jésuites qui ont installé les premières imprimeries à Goa (1550), à Vaipicota (1577), à Tuticorin (1578), et à Ambalakkadu (1679)[2]; et petit à petit, l'usage du papier et de l'impression s'est répandu. Au début de ce siècle le grand savant tamil U.V. Saminada Aiyar a fait d'immenses efforts pour réunir et publier des éditions critiques de classiques

---

[1] Voir, Ignatius Hirudayam, S.J., Christianity and Tamil Culture, Madras, University of Madras, 1972, p.2; A.L. Basham, A Cultural History of India, Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 33.

[2] D.Ferroli, S.J., The Jesuits in Malabar, Bangalore, Bangalore Press, 1939, Vol. 1, pp. 470-471.

tamils.[3] La plus ancienne oeuvre littéraire qu'on ait pu retrouver est une grammaire appelée Tolkappiame.[4] Tout ouvrage traitant de la lexicographie tamile commence, à juste titre, par la présentation de cette première grammaire en vers existante.[5]

---

[3] U.V.Saminada Aiyar, En Saridam, (Mon histoire), Madras, U.V.Saminada Aiyar Library, 1982, pp. 770-771.

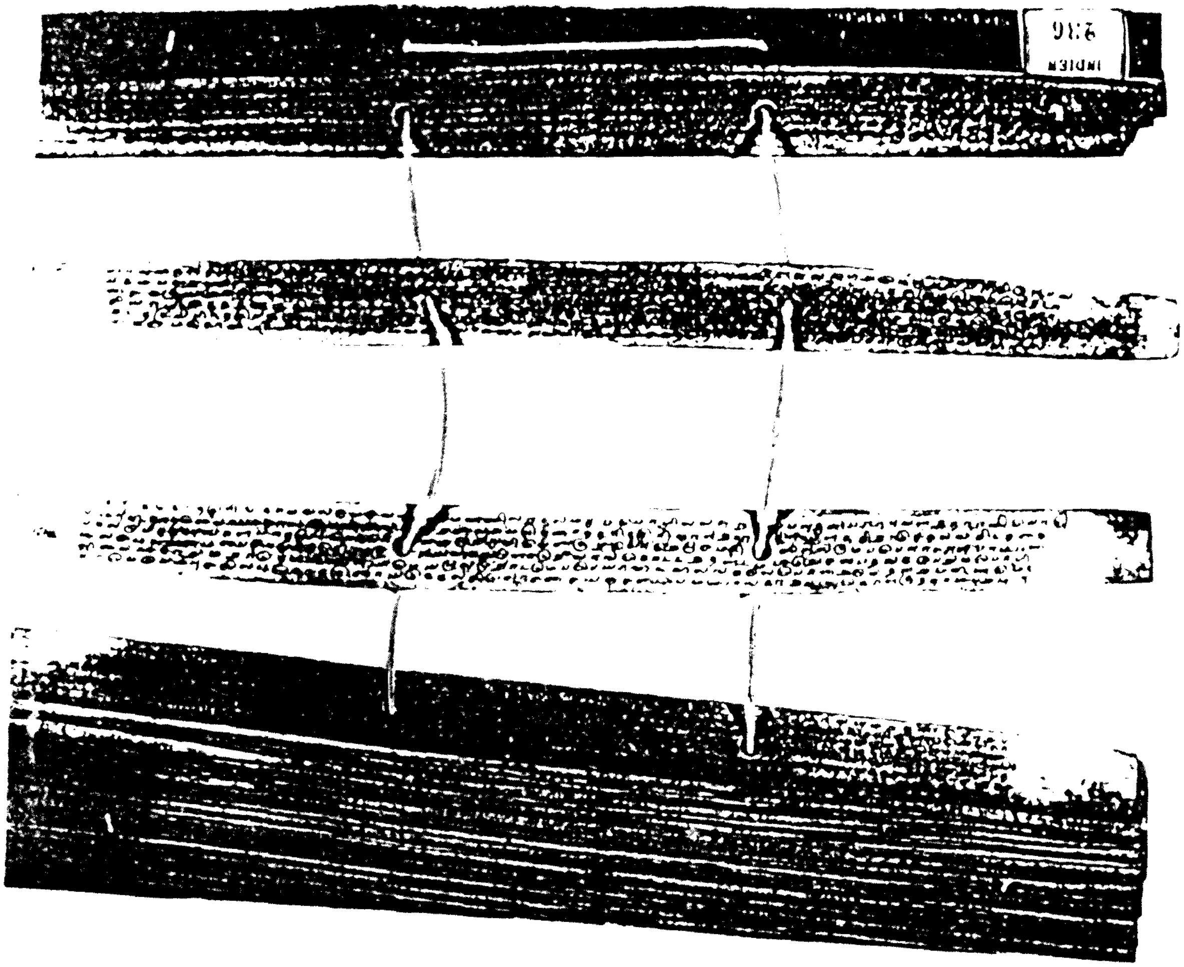
[4] Il ya maintes preuves internes dans cette oeuvre pour montrer que ce n'était pas la première écrite en tamil. On retrouve la formule "selon les dires des savants" 287 fois dans ce texte. Cf. S.Ilakkuvanar, "Introduction to the Study of Tolkappiyam" in V.SP.Manickam, A Glimpse of Tamilology. Tiruchy, The Academy of Tamil Scholars, 1968, p. 102.

[5] La poésie seule étant regardée, au pays tamil, comme partout ailleurs, digne d'exprimer les pensées des hommes de lettres, tous les ouvrages tamils ont d'abord été écrits en vers. Voir L.S.Dupuis, "Notice sur la poésie tamile" in Thembavani de C.J.Beschi, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, p. 1; S.Ramasamy et al., Kalaga Tamil Agaradi, Madras, Saiva Siddhanta Publishing House, 1940, p. 2.



Écrivain malabare.

Dessin de M.Leger, Préfet de Pondichéry, montrant la façon d'écrire chez les Tamils jusqu'au XIX[e] siècle, Extrait de M.P···
<u>L.Hindoustan, ou Religion, Moeurs, Usages, Arts et Métiers des Hindous</u>, Paris A.NEPVEU 1816 Tome 2, pp. 39-40.



Un livre en feuilles de palmier. BNF., cote IND 236

Le Tolkappiyame: Il daterait du 3e siècle avant J-C.[6] Il contient environ 1600 strophes de longueurs inégales divisées en trois sections, chacune ayant 9 chapitres. La première section traite de la phonologie et de l'orthographe du tamil en 483 stances. La syntaxe et la morphologie (dans cet ordre) se traitent en 462 strophes dans la deuxième section. Les dernières 655 stances qui forment la troisième partie, définissent la poétique et des moeurs de l'époque.[7]

Par contraste avec l'alphabet romain ou grec, l'alphabet tamil (comme les autres langues indiennes) liste les voyelles d'abord et les consonnes ensuite. Tolkappiyar parle de 30 lettres tamiles de son temps.[8]

---

6 S.V.Subramanian, "Grammatical Heritage of the Tamils" in Cultural Heritage of the Tamils, Madras, International Institute of Tamil Studies, 1981, p. 45.

7 Cf. le commentaire en anglais de Subrahmanyasastri, P.S., Tolkappiyam, Collatikaram, Chidambaram, Annamalai University, 1979, pp. i-xvi.

8 Voir les strophes 1,8,9, 19-21. Nous suivons la numérotation dans le texte intégral publie par Singara Velan, Tolkappiyame, Myladu Thurai, Gnanavel Pathipagam, 1988, Cinq lettres se sont ajoutées depuis, à cause de l'intrusion du sanscrit. Ce sont, ஸ (sa), ஜ (dʒa), ஷ (ʃa), க்ஷ (kʃa), et ஸ்ரீ (sri). On les met à la fin de l'alphabet tamil.

Il est à noter que la longueur des voyelles est un trait pertinent en tamil et dans les autres langues dravidiennes: /paḷ/=dent; /pa:l/=lait.

Voici l'abécedaire tamil fixé dès l'antiquité translittéré en alphabet phonétique français:

-a →	-a:	-i	-i:	-u	-u:
-e	-e:	-ai	-e	-o:	-au
-ka	ŋa	-ca	ɲa	-ta	-ṇa
-ta	-na	-pa	-ma	-ja	-ra
-la	-va	-ḷa	-l̲a	-Ra	-na

(Ṛ) et (ṇ) ne se distinguent plus de (r) et (n) à l'oral aujourd'hui. Notons en passant que les consonnes sont toujours accompagnées d'une voyelle dans toutes les langues indiennes, justifiant en fait le mot 'con+sonne'.

Cette grammaire donne aussi des précisions sur la longueur des voyelles et la prononciation des sons tamils en 21 strophes.[9] C'est dans les deuxième et

---

[9] Voir les strophes 3,4, 10-12, 84-101, et V.Jayadevan, History and Development of Tamil Lexicography, Madras, Ainthinai Pathipagam, 1985, p. 45.

troisième parties que nous trouvons les germes de la lexicologie et de la lexicographie tamiles:[10]

La strophe 640 énonce que tout mot dénote un sens. La suivante dit: "Tout mot contient un sens et une forme, selon les savants" (st. 641) Dans la stance 877 le grammairien observe qu'on ne peut pas dire pourquoi un mot exprime un tel sens, ce qui nous rappelle la remarque célèbre de F.de Saussure sur l'arbitraire du signe linguistique.[11]

Quant à l'origine des mots, le grand grammairien en indique quatre sources: la langue courante, la littérature, les dialectes, et l'emprunt au sanscrit.[12]

Tolkappiyar attend de la part de son lecteur un minimum de connaissance de la langue. La compréhension de son traité dépend de la capacité de celui qui apprend (st. 876).

---

[10] Cf. V.Jayadevan, oeuvre citée, pp. 3, 35-46.

[11] F. de Saussure, Cours de Linguistique générale, Lausanne, Payot, 1972, pp. 100-102.

[12] Strophe 880, Cf. M.Varadarasan, Tamil Ilakkiya Varalaru, New Delhi, Sahitya Academy, 1972, p. 5.

"Si l'on doit expliquer le sens des mots employés pour éclaircir la signification des vocables difficiles, il n'y aura pas de fin à cela!" (874).

Ainsi, il n'a choisi d'expliquer que des termes difficiles à comprendre et les sens rares des mots, et que de ce fait, il donne le sens de beaucoup de déterminants, de modificateurs et de mots grammaticaux (<u>ouriccol</u> et <u>idaiccol</u>):

"Il est inutile d'expliquer les mots dont le sens est évident. Nous éclaircirons ceux des déterminants dont la signification est obscure" (st.783).[13]

V.Jayadevan a recensé et listé 415 mots dont Tolkappiyar a indiqué le sens dans son oeuvre.[14] On les trouve surtout dans le huitième chapitre de la deuxième section intitulé Ouri-iyal. ("Des déterminants"), quoique

---

[13] Cf. Sundara Shanmuganar, <u>Tamil Agarathikkalai</u>, Madras, Saiva Siddhanta Nurpathippu Kalagam, 1971, p. 8. Nous trouvons également l'explication de quelques noms de qualités dans le <u>Tolkappiyame</u>.

[14] Oeuvre citée, pp. 144-161.

le grammairien explique la signification de vocables peu connus tout le long de son traité admirable. Par exemple, la strophe 784 dit: /sellal innal inna:maije/ = sellal et innal veulent dire détresse; et la suivante, /mallal valane/= mallal signifie fertilité.[15]

Tolkappiyar discourt aussi sur la synonymie et la polysémie:

"Un mot peut avoir plusieurs significations et plusieurs mots peuvent signifier une même réalité. Il faut expliquer le sens obscur d'un mot rare par un autre, employé communément" (782).

"Tada, kaya et nali signifient grand" (st.803)

"Le mot kati peut indiquer les douze sens suivants: (ayant la qualité ou le pouvoir de) défense, protection, nouveauté, vitesse, brillant, grosseur, supériorité, frayeur, promesse, aussi bien que doute et salure (st.866).[16]

---

[15] Voir Subrahmanyasastri, Oeuvre citée, pp. 248-279.

[16] Kati comme un verbe commun désigne "broyer", "mâcher" avec les dents. Tolkappiyar ne s'intéresse pas à ce sens du mot, connu de tous, Voir St. 783.

Etant conscient de la polysémie, Tolkappiyar nous avertit de faire attention aux contextes des mots:

"Le contexte peut indiquer un sens aux mots que nous ne leur avons pas donné" (st. 662, 680 et passim).

L'auteur de cette grammaire primordiale a également parlé des nuances de mots et des registres:

"i:, ta:, kodou, sont trois vocables désignant l'action de demander. Parmi eux, i: est employé par un inférieur à un supérieur, ta: par un pair, et kodou par un supérieur." (st. 927 sq).

Tolkappiyar semble ne pas avoir oublié d'esquisser la notion d'antonymie non plus: Il y a des paires de mots contraires dans le texte comme masculin/féminin (st.4), genre supérieur/genre inférieur (st.1), jeunesse/vieillesse (56) etc. Parlant de la négation, il note qu'on peut signifier "la négation par une interrogation" (st.729). Même aujourd'hui la phrase, /Varuvana, enna/"Viendra-t-il, quoi?", peut signifier, "Il ne viendra pas, n'est-ce pas?" Ailleurs, l'auteur dit

qu'on exprime l' opposé en posant une question au négatif en réponse à une question (st.918). Cf. la séquence en tamil contemporain:- "N'as-tu pas déjeuné? /Sa ppidavil-laija?/- Serai-je sans déjeuner?/Sa:ppida:mal iruppena?/ où la deuxième phrase veut dire: "Bien sûr, j'ai mangé!".[17]

Nous trouvons aussi des indications de l'emploi métaphorique et ironique des mots dans le Tolkappiyame:

"Les mots dénotent un sens par connotation et par suggestion" (st.642) Jayadevan cite Deivatchilayar qui aurait commenté cette formule avec les exemples suivants: "C'est du feu" (cet homme exhale du feu, il est dangereux comme le feu), "C'est une vache" (Il est paisible comme une vache et pas agressif comme un boeuf). Se:na:varayar, un autre commentateur aurait fait remarquer l'ironie dans la phrase: "Tu as fait de la bonne cuisine!" (quelle mauvaise cuisine tu as faite!)[18]

Le grammairien consacre le dernier chapitre de son traité à "l'usage", y illustrant 40 termes en 93

---

[17] Voir Subrahmanyasastri, Oeuvre citée, p. 9.

[18] V.Jayadevan, Oeuvre citée, p. 43.

strophes. Par exemple, il y a neuf termes pour désigner les petits des êtres vivants. Parmi eux, l'usage a fixé /pa:rpu/ et/pillai/pour indiquer la jeunesse des reptiles; /Kutti/et/paral/, pour se dire des progénitures des mongoustes, chats, rats, et écureuils; /Kurulai/ pour montrer les bébés chiens, cochons, tigres, lièvres et renards; /Kanru/, pour désigner le petit des éléphants, chevaux, ânes, cerfs, chameaux, /mari/ pour dénoter agneaux, poulains, faons /Kulavi/ et maga(vu) pour signifier les enfants des êtres humains. (stt. 1503-23).[19]

Enfin, la classification du Tolkappiyame des êtres vivants selon le nombre de sens qu'ils possèdent est curieuse: L'usage aurait voulu que l'herbe et l'arbre soient appelés unisensuels, n'ayant que le toucher; que le colimaçon et le coquillage soient bisensuels doués du toucher et du goût; la fourmi et le ver qui auraient toucher, goût et odorat soient trisensuels; que le crabe et le criquet possédant la vue également se disent tetrasensuels; que les oiseaux et les animaux, soient pentasensuels,

---

[19] Sundara Shanmugam, Oeuvre citée, pp. 37-42, L'usage a évolué depuis. On utilise /pillai/ pour les enfants, aujourd'hui; /Kulavi/ est devenu /Kulandai/.

ayant aussi l'ouïe avec les quatre autre sens; et que l'homme, soit sexasensuel, à cause de son sixième sens que les savants appellent "le coeur" (l'intelligence et la volonté): Voir strophe 1528.

En tout, nous trouvons un glossaire d'environ 450 mots dans cette grammaire,[20] la plupart dans le huitième chapitre de la deuxième section intitulé Ouri-iyal et les autres, éparpillés tout le long du traité.

Les Nighantus:

Au cours du temps, le développement de la civilisation, l'intrusion et le mélange du sanscrit, la propagation de nouvelles religions (aryanisme, bouddhisme, jainisme...), la prolifération des oeuvres littéraires, et les transformations dans leurs genres aussi bien que dans les significations des mots- surtout entre les années 500 et 1200 de notre ère- tout cela a donné lieu à des

---

20 La liste fournie dans la thèse de V.Jayadevane, (oeuvre citée, pp. 144-161) en donne 415.

dictionnaires en vers primitifs.[21]

S'inspirant de l'Ouri-iyal du Tolkappiyame, des glossaires rimes se sont créés.[22] On les appelait d'abord Ouri-col ou Ouri-corpanouval. Nous avons vu que curi-col signifie 'mots poetiques difficiles', Panouval veut dire 'livre.' C'est au XVIe siècle que cette appe-llation originale a cédé la place au nighantu, terme sanscrit, avec la création du Soudamani nighantu de Man-dala Pouroudar, et le nom est resté pour désigner de tels anciens dictionnaires en vers, supplantant le titre original.[23]

---

21 M.Varadarasan, Oeuvre citée, p. 183; Vaiyapuri Pillai, Tamil Lexicon, Madras, University of Madras; (1924)

22 En tamil, les rimes, allitérations et assonances se placent, en général, au debut des vers, Jayadevan a relevé 78 emprunts au Tolkappiyame, dans le premier glossaire existant, le Tivagarame. Voir V.Jayadevan, oeuvre citée., pp. 47-48; 163-173.

23 La popularité du Soudamani nighantu peut aussi expliquer l'intégration de ce mot transformé en nighandu dans le lexique tamil. Nous gardons toutefois, la trans-littération classique de Nighantu. Cf.V.Jayadevan, oeuvre citée pp. 60-64.

On a distingué environ 33 nighantus différents composés dès l'antiquité jusqu'au XIXe siècle et imprimés entre 1828 et 1983.[24] Le plus ancien nighantu existant s'appelle le Tiva:garame, du stylet de Tiva:garar au VIIIe siècle. Fait en 2180 strophes, il explique environ 9,500 mots. Un certain Tandavaraya Moudaliyar l'a imprimé en 1835. Le plus petit d'entre les Nighantus s'appelle aussi le Soudamani nighantu, adaptation perfectionnée de la deuxième partie de ladite oeuvre de Mandala Pouroudar. Un maître nommé Vedagiriyar l'a composé en 600 strophes et y explique le sens de 2526 mots. Ecrit au cours du XIXe siècle, le Tamil Sangame de Jaffna l'a imprimé en 1843. Le plus grand Nighantu contient 18.138 mots et porte le nom du Podigai nighantu. Ecrit par Saminada Kavirayar au XVIIIe siècle, il a été publié en 1934 par Vaiyapuri Pillai renommé pour son Tamil Lexicon.[25] A part les Nighantus généraux, nous trouvons aussi des dictionnaires versifiés

---

[24] A. Dhamotharan, Tamil Dictionaries, A Bibliography, Wiesbaden, Steiner Verlag, 1978. p. 4 sq., et la critique de F.Gros du livre in Bulletin de l'Ecole francaise d'Extrême Orient, Paris, 1980 Tome LXVIII, pp. 347-350.

[25] Vaiyapuri Pillai, (Ed.,) Tamil Lexicon (6 Vols.), Madras, University of Madras, 1924-1936.

de médecine (Agathiyar nighantu), d'astronomie/astrologie (Ka:la nighantu), de sexologie (Ousitasoudamani nighantu) ... Il est remarquable que le Soudamani de Mandalapouroudar ait vu 44 éditions et le Tivagarame, 15. D'Après M.Varadasanar, "Soudamani, Tivagarame, Pingalandai et Gayadarame sont d'anciens nighantus importants."[26] Nos grande lexicographes français disent y avoir puisé aussi leurs matériaux.[27]

S'inspirant du Tolkappiyame, les Nighantus expliquent les sens de mots, les regroupant soit sous toutes les trois, soit sous deux ou sous une seule des

---

[26] M.Varadarasan, Oeuvre citée, p. 183.

[27] Voir la préface au Dictionnaire tamul et francais de L.N. de Bourzès S.J., Manuscrit, Bibliothèque Nationale, Paris, IND 212-213. Le père mentionne tous ces dictionnaires comme quelques-unes de ses sources. Le saint duo érudit, Dupuis et Mousset, MEP., dans leur préface au Dictionnaire tamul-français, (Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1855, Tome 1, p. vii) disent avoir réuni 'le plus grand nombre de mots du Tamoul vulgaire et du Tamoul poétique' et avoir pu 'mettre à profit, les compilations de tous ceux qui (les) ont precédés dans la carrière'...

sections ci-dessous:[28]

I. Synonymes

II. Mots polysémiques

III. Collections

L'aperçu d'un nighantu ayant toutes lesdites trois parties aiderait à comprendre la structure des nighantus et à avoir une idée de leur contenu. A ce propos nous analyserons le Tivagarame, premier nighantu existant, qui est aussi un "pourana nighantu", glossaire parfait, c-à-d-., complet avec toutes les trois parties classiques.

A. Le Tivagarame:

Comme nous venons de dire ci-dessus, le Tivagarame est le premier vocabulaire en vers qui ait survécu à toutes les forces destructrices comme le ver, le feu, la guerre et l'inondation. Composé au 8e siècle par Tivagarar, l'oeuvre se nomme le Tivagarame. Puisque

---

[28] V.Jayadevan a fait une liste analytique de nighantus, Voir son Oeuvre citée, pp, 76-78.

l'auteur y chante une vingtaine de fois la louange de son bienfaiteur Sentane, roitelet de la région de Tanjavour, on appelle ce glossaire aussi Sentane Tivagarame. Nous y trouvons la glose de 9.500 mots en 2.180 strophes divisées en trois grandes parties. La première partie a dix sous-sections. Il est d'usage également de numéroter ces sections de suite et dire qu'il y a douze sections dans un nighantu complet.

1. Les Synonymes:

Les titres des dix sections de cette première partie sont ainsi qu'il suit:

i. Divinités
ii. Homme
iii. Faune
iv. Flore
v. Lieux
vi. Pot-pourri
vii. Choses fabriquées
viii. Qualités
ix. Actions
x. Sons.

i. Divinités:

Dans la première sous-section intitulée Divinités, le dictionnairiste a rassemblé les noms du panthéon de la société de son époque. Il y a ajouté aussi les synonymes des corps célestes, de l'air, du feu, de l'eau, des phénomènes climatiques, bref, tout ce qui est au-dessus de la terre, séjour des dieux.[29]

Par exemple, Sivane serait le troisième de la triade divine hindoue. La première strophe du Tivagarame liste 63 noms synonymes de Sivane. Vinayagane serait le fils de Sivane. Voici la strophe qui énumere sept équivalences du nom de cette idole:

/Otrai Kombane:, vina:yagane, aingarane:,
Vetri ya:nai mugamane:, ganapati,
pa:sa:ngusa darane:, a:gu va:ganane:/[30]

---

[29] Dans Cette présentation, nous suivons de près l'excellente analyse de Sundara Shanmugam dans son livre (le premier de la métalexicographie tamile), Tamizh Akarathik Kalai, Tirunelveli, Saiva Siddhanta Publishing Society, 1971, pp. 54-294. C'est dommage que cet auteur ne donne de références ni à l'édition ni aux strophes d'où il a puisé ses citations. Nous fournissons les références, grâce à lexcellente bibliothèque de l'EFEO de Pondichéry.

[30] Tivagara Munivar, Sentan Tivagaram, Madras, Saiva Siddhanta Publishing House, 1962, p. 3.

c'-à-d, celui "qui n'a qu'une défense (1)
qui n'est soumis à aucun maître (2)
qui a cinq bras (3)
qui a la figure de l'éléphant vainqueur (4)
qui est roi des dieux inférieurs (5)
qui porte la corde à noeud coulant
et le croc de cornac (6)
dont la monture est un gros rat (7)."

ii. Homme:

Dans la deuxième section sous la rubrique "Homme", l'auteur du nighantu a recueilli les noms de l'âme, du corps, des parties corporelles et de toutes les divisions de castes, religions, gouvernements, administrations, professions, habitations...

Par exemple, dix noms se donnent pour l'homme et vingt-cinq pour la femme! On rencontre dix termes pour désigner les cheveux masculins. Voilà les 14 mots synonymes de la chevelure des filles d'Eve:

/Pen mayir enba :
Ko:dai(1), Nedumai(2), Ku:ndal(3), Aimbal(4),
Odi(5), Kulai(6), Parisaram(7), Kaduppu(8),
Ke:sam(9), Alagam(10), Kulal(11), Kural(12),
Suriyal(13), Pe:sin mara:ttam(14).[31]

---

[31] Sentan Tivagaram, Oeuvre citée, p. 48.

Dix-hit noms désignent le roi en général, tandis que chacun des trois rois du pays tamil, Cherane (chef de la région du Kerala moderne), Cholane (souverain du nord du Tamilnadou actuel), et Pandyane (monarque de la partie méridionale du pays tamil, s'honore d'au moins 14 titres.

iii. Faune:

La troisième section nous indique les noms de différentes sortes d'animaux avec leurs synonymes. Tivagarar note sept mots comme équivalents du bovin avec sept noms pour les vaches et treize pour les boeufs...[32]

iv. Flore:

La quatrième section concerne les synonymes de la végétation avec toutes ses parties: racines, tiges, écorces, feuilles, fleurs, fruits... Dans le Tivagarame, onze termes se citent comme synonymes de jardin, 24 pour la forêt et 26 pour le bambou! On s'étonne d' y voir 20 vocables pour signifier la guirlande.[33]

---

[32] Sentan Tivagaram, Oeuvre citée, p. 53.

[33] Oeuvre citée, pp. 81, 82, 98.

v. Lieux:

Cette partie traite des noms de lieux: ciel, terre, enfer, points cardinaux, mont, val, champ, fleuve, mer, ville, rue, palais, maison, étable, école, marché, temple, cimetière... tout est listé avec ses équivalents linguistiques. Tivagarar a pu réunir 38 termes désignant la montagne, 36 la mer, 27 le hameau, 17 la boue, 21 la voie...![34]

vi. Pot-pourri:

Nous traduisons "Collection de noms de plusieurs choses" par le terme "pot-pourri", car cette section rassemble des noms disparates comme métaux, pierres, conches, produits de beauté, matières pharmaceutiques, types de cuisine tamile... Pour n'en mentionner que deux, 25 mots sont cités comme désignant le riz cuit et 13 comme rendant l'action de manger, par Tivagarar.[35]

---

[34] Oeuvre citée, pp. 101-120.

[35] Oeuvre citée, pp. 131-132.

vii. Choses fabriquées:

Sous cette section l'ancien lexicographe présenté les noms d'armes, bijoux, instruments de musique, véhicules, outils agricoles, joujoux, vêtements, peintures... Il donne 20 mots comme désignant les différents types de tambours de son temps, 27 pour l'étoffe, 12 pour le vêtement etc.[36]

viii. Qualités:

La section notant les noms de qualités, recueille les termes synonymiques de formes, quantités, qualités, couleurs, goûts, sens, formes géométriques... Par exemple, l'idée de la grandeur se traduit dans le Tivagarame en 39 termes, quantité en 23 mots, désirs en 25 vocables, peine au moyen de 47 termes, et ainsi de suite.[37]

ix. Actions:

C'est la section où se ramassent les verbes

---

[36] Oeuvre citée, pp. 148-163.

[37] Oeuvre citée, pp. 169-186.

présentés sous formes de substantifs. Le Tivagarame donne dix termes pour se maquiller, autant pour dormir, cinq pour consulter...[38]

x. Sons:

La dernière section traite des sons, des mots formés par les sons, de la poésie qui capte la beauté phonique et de la musique. 41 mots se rangent pour exprimer "parler" (émettre des sons significatifs), dans le Tivagarame; 23 sons traduisent les émissions animales et 24 interjections se trouvent aussi listées dans cette partie du Tivagarame.[39]

2. Les mots polysémiques:

La deuxième partie explique les différentes significations que peuvent prendre les mots de la langue. Ici, Tivagarar a montré la polyvalence de 377 termes tamils. Les signifiants contiennent entre 2 et 23 signifiés.

---

[38] Oeuvre citée, pp. 196-203.

[39] Oeuvre citée, pp. 223-242.

Par exemple, le mot /adutal/ veut dire i) cuire,
ii) tuer:

/adutal, samaittalume: ko:ralum a:gume:/

Pour le terme "ari" Tivagarar indique 23
significations:

iris, mer, or, anneau de petits grelots, caillou
qu'on jette,
dorage, cheval, grenouille, signe,
inimitié, épée, sommeil, douleur, hanneton, fumée,
lion, Vichnou (deuxième de la triade divine) roue,
soleil,
Indirane (chef des dieux inférieurs), air, Yamane
(Pluton indien) et robe.

Dans le quatrième et le septième vers de cette strophe, le compilateur indique que les quinze premiers sens relèvent du mot tamil <u>ari</u> et que les huit suivants appartiennent au terme sanscrit <u>hari</u>, tamilisé sans <u>h</u>, devenant ainsi homonyme du <u>ari</u> tamil:

/Kanvari, Kadal, pon, kinkini, pejparal,
ponniram, kudirai, tavalai, kurangu,

pagai val, sajanam, vali, vandu, vempagai,
(ena padi naindum ari enap pugalba)
singam, tiruma:l, tirigai, iravi,
Indiran, ka:tre:, jamane:, angi endru
(Angane: vada moli chidaivin arij:gume:)/[40]

Il est à noter que cette "onzième partie" (puisqu'elle vient après les dix sous-sections de la première partie présentée ci-dessous) sur les mots polysémiques est analogue à nos dictionnaires modernes, quoique la mise en ordre alphabétique ait été introduite seulement au XVI siècle probablement par le jésuite Henrique Henriquez, premier Européen à maîtriser une langue indienne suffisamment pour en faire une grammaire

---

[40] Oeuvre citée, pp. 243-264, Les définitions françaises sont prises dans l'excellent Dictionnaire tamoul-français de Dupuis-Mousset (Pondichéry, Imprimerie de la Mission, Vol.1, 1855, Vol.2, 1862), Ces lexicographes indiquent 100 acceptions en tout pour ce mot. Le Tamil Lexicon de l'Université de Madras édité par Vaiyapuri Pillai (oeuvre citée) en donne 81, tandis que Ramanathan en cite 66 dans son Iroubadam noutrandou Tamil peyaragaradhi, 1909, réimprimé par Institute of South Indian Studies, Madras, 1991.

et un vocabulaire.[41] A cause de son utilité évidente, tous les étudiants apprenaient par coeur sinon tout le nighantu, au moins cette partie d'un nighantu.

3. Les Collections:

Nous entendons par ce titre, la série de noms rattachée aux numéros. On regroupait sous cette rubrique toutes notions liées à un nombre quelconque, ce qui nous rappellerait les concepts en français tels les Trois Personnes de la Sainte Trinité, le Père, le Fils, devenu Homme en Jésus-Christ et le Saint-Esprit; les quatre points cardinaux, nord, est, sud, ouest; cinq sens, toucher, goût, vue, odorat et ouïe; sept péchés capitaux-avarice, colère, envie, gourmandise, luxure, orgueil et paresse; neuf muses-Callope, Clio, Erato, Euterpe, Malpomène, Polymnie, Terpsichore, Thalie et Uranie.[42]

En voici des exemples pris dans le Tivagarame:[43]

---

[41] Voir Raphael Ricci, S.J., Selectae Indiarum Epistolae, Florence, Imprimerie de la Sainte Conception, 1887, pp. 119-120.

[42] Marie Gatard et al., Dictionnaire de Notre Temps, Paris, Hachette, 1991.

[43] Voir Sentan Tivagaram, Oeuvre citée, pp. 282-292.

/Ondru enbaduve: vi:du pe:ru a:gume:/

C-à-d, le numéro <u>un</u> connote (tout spécialement) l' unique vision béatifique de Dieu au ciel.

/iru vagai arame: illarame: turavarame:/

- Deux sortes de vies idéales et vertueuses, ce sont la vie conjugale et la vie monastique.

/Iru vagai porul kalvi porul, selva porul/

- Deux sortes de trésors, ce sont l'éducation et la richesse.

/mej, vaj, kan, mu:kku, sevi, aimporije:/

- toucher, goût, vue, odorat et ouie sont les cinq sens.

/Parattun taj, u:ttun ta:j, mulai ta:j, kai ta:j, sevili ta:j, aindenak kạlaruvar/

- On attribue au <u>cinq</u> (également) cinq types de mères: celle qui sait divertir les enfants, qui les fait manger, qui leur offre ses propres seins (nourrice), bonne d'enfant et garde d'enfants.

Sous le numéro six, Tivagarar cite, par exemple, six sortes d'armées: à javelots, épées, arcs, chars, chevaux, éléphants; et six sections du gouvernement: sujets, armées, nourriture (agriculture), ministères, fortifications et diplomatie (amitié envere les puissances voisines).

A. l'instar du Tivagarame, d'autres vocabulaires versifiés se sont produits. Nous donnerons ci-dessous de petits résumés de cinq des plus célèbres:

B. Le Pingalame:

Composé de 4.121 strophes, ce nighantu a collectionné 15.800 mots. Le lexicographe, fils de Tivagarar, a omis la 3e partie du Tivagarame. Son traitement de mots polysémiques glose 1.091 mots. Sivane Pillai a imprimé ce nighantu du 8e siècle, en 1890.

C. Le Soudamani Nighantu:

On ne peut pas passer sous silence l'oeuvre de Mandala Pouroudar connu sous le nom du Soudamani nighantu. Vaiyapuri Pillai fixe 1520 comme la date de sa parution.[44]

---

[44] Oeuvre citée, p. XXXI.

Le Soudamani est un nighantu complet. Il est composé de 1189 vers. Dans la première partie de dix sous-sections, le compilateur a recueilli 11.000 mots et dans la deuxième partie de mots polysémiques, il explique 1575 termes. La troisième partie nous présente des mots autour de 221 thèmes.[45]

L'auteur a dû comprendre l'importance de cette deuxième partie car il a arrangé les mots initiaux de chaque vers de façon à rimer dans l'ordre alphabétique des consonnes tamiles, ce qui faciliterait la mémorisation. par exemple, la première consonne tamile est KA et la derniere NA; voyons les rimes du Soudamani:[46]

/Bakavane: I:san Ma:yon, Pankayan, Sivane:, Buttan,
Pakale: na:loru muku:rtam, Pakalavanaduve: te:su
Makarame: soura:ppu:ndadam vasiku:rmai vasiyam va:le:
Akamana manaye: pava magalida mulluma:me:/

---

45 P.Ganesa Mudaliyar (ed.,), Sudamani Nikantu, mulamum urayum, Madras, Pumagal Vilas, 1933-34.

46 P.Ganesa Mudaliyar, Oeuvre citée, p. 4, ("Kakara edougai," Orou Col pal porout peyar togoudi). Pour la traduction des mots de cette strophe, Voir Dupuis-Mousset, Oeuvre citée, (1855-1862).

C-à-d: Bakavane: veut dire Sivane, Tirouma:l, Brahmane, Arougan et Bouddha.

Pakal designe jour, 48 minutes, soleil, milieu, clarté. Makarame indique requin, étamines, Ici, sautant la rime, pour avoir assez de pieds dans le vers le compilateur ajoute Vasi qui veut dire pointe, enchantement et épée. Akame signifie âme, maison, péché et intérieur.

Et la dernière strophe ayant sa rime dans l'ultime consonne NA explique les mots da:name:, bi:name; na:name:, va:name:.

Cet agencement a facilité un peu la consultation puisque tout Tamil éduqué sait l'ordre des consonnes tamiles et il n'a qu'à se référer au bon endroit pour le sens du mot recherché, pourvu que celui-ci se compte parmi les 1575 termes expliqués.

Pour les lettrés de l'époque c'était une grande nouveauté rendant ce nighantu très célèbre. Sa popularité lui a valu à lui tout seul le nom de "le nighantu" (par excellence). C'est pourquoi F.Gros écrit: "Il n'y a qu'un

nighantu réellement populaire, le Cutamani et plus spécialement sa onzième partie, aussi souvent éditée seule, que le texte intégral".[47]

D. L'Agarati nighantu:

Au sens rigoureux 'Agarati' veut dire, 'suivant l'ordre alphabétique' commençant par a (brève) et terminant par n. En 1594 Revana Cittar a essayé de composer le premier nighantu dans l'ordre alphabétique tamil.[48] Mais

---

[47] Bulletin de l'Ecole francaise d'Extreme-Orient, Paris, Tome 67, 1980, p. 347.

[48] Henrique Henriquez avait compilé son dictionnaire, tamil-portugais avant 1552, Il avait listé les saints dont il avait écrit la vie, par ordre alphabétique, dans son livre Flos Sanctorum engira adiyar varalaru, imprimé en 1586. Dans sa préface l'auteur dit l'avoir montré à des Tamils qui connaissaient bien leur langue. Revana Cittar était un grand savant tamil de son temps. Peutêtre qu'il a vu le manuscrit du Jésuite. Nous avons lieu de croire que Revana Cittar a dû se procurer un exemplaire de cette Vie de Saints, un des premiers livres tamils imprimés et une grande nouveauté pour son époque. Nous croyons que la liste alphabétique l'a inspiré pour composer son lexique de la façon, Voir S.Rajamanickam, S.J.,(Ed.) Flos Sanctorum de H.Henriquez, Tuticorin, Tamil Ilakkiyak Kalagam, 1967,

le dictionnairiste a gardé l'ordre alphabétique seulement pour la première lettre du mot. Voilà les sept premiers vers de ce <u>nighantu</u>:[49]

/Aranenbaduve: sankarana:gume:
Ambigai jenbaduve: umai aval pejare:
Ajane: ve:dana:mena nuvalvar
Ambanattije: durgai a:gume:
Amudakadiro:n enbadu sandiran
Anavalanenbadu sukkirana:gum
Asangadan ta:ne pojjin pejar:m.../

Ayant retenu seulement la 2e partie des <u>nighantus</u>, à savoir les mots polysémiques, Revana Cittar explique 3.362 mots en 3.334 strophes ordonnées selon l'ordre alphabétique de leurs lettres initiales et d'après le nombre de significations dans l'ordre croissant. Par exemple,

/Aranenbaduve: sankarana:gume:/
-Le terme d'Arane veut dire Sankarane (le dieu Chiva)
/Ambigai jenbaduve: umai aval pejare:/
-Ambigai se réfère à Ouma (épouse de Chiva)

---

[49] Narayanayyangar, <u>Pouliyour Cidambara Revana Cittar Iyatriya Akarati Nighantu</u>, Madurai, Centamil Pirasuram, 1921, pp. 2, 14-15.

Notons que AM en tamil doit se mettre avant AR: voir page 23. Révana Cittar s'est contenté d'avoir rangé les mots en A, sans se soucier de pousser l'ordre alphabétique jusqu' au bout, surtout Chiva étant maître de Ouma, peut-être qu'il ne pouvait pas se ranger derrière elle!

/Andarie: umai, Durgai enriru per,/
-Andari désigne Ouma et Dourga.
/Anandai ta:nor Sattijume: Bu:mijume:/
-Anandai dénote Chakti (un autre nom de l'épouse de Chiva)
et la Terre.

Comme on sait, selon l'ordre tamil, AND doit se mettre avant AM et AR en tamil. Mais, Andari est un mot à deux significations. Donc il se place après Aran et Ambigai, les deux univoques.

L'Agaradi Nighantu a placé ARI à la fin des mots en A, y attribuant 46 sens, soit le double du Tivagarame.[50]

---

[50] Voir note, Narayanayyangar, Oeuvre citée, p. 5.

E. Le Kayatara nighantu:

Ecrit probablement au milieu du XVV^{e} siècle par un brahmane nommé Kayadarane de l'île Rameswarame, ce nighantu contient les deux premières parties du nighantu. Fait en 566 vers, il glose 11.350 mots tamils. Dans son édition de l'oeuvre, Vaiyapuri Pillai opine que ce nighantu est important pour mieux comprendre le Tivagarame qu'il suit de près.[51]

F. Le Ouritcol nighantu:

Nous avons vu que ouri-tcol veut dire un mot dont la signification est peu claire et qui appartient au registre poétique. Un certain Cangeyane a écrit ce nighantu. Il aurait créé son oeuvre vers 1600. Il n'est pas certain que l'auteur ait composé toutes les trois parties ou seulement la première de synonymes. Selon Jeyadevane, ce Nighantu aurait expliqué 3.200 mots en 287 strophes. Par exemple pour ARI, il cite 16 significations.[52]

---

[51] Vaiyapuri Pillai, (Ed.) Kayataram, Madras, University of Madras, 1939; V.Jayadevan, Oeuvre citée, pp. 76-77.

[52] V.Jayadevan, Oeuvre citée, p. 76; Soundara Shanmouganar, Oeuvre citée, p. 235.

Toutes les bonnes choses ont une fin, dit le proverbe. La parution des dictionnaires bi-ou trilingues faits par des missionnaires portugais, italiens, allemands, français, américains et anglais, le Catur Agara:di (mélange nighantu-dictionnaire monolingue tamil) du savant Jésuite italien Beschi,[53] l'ascendant des Anglais qui ont popularisé l'éducation anglaise et les dictionnaires bilingues anglais-tamil ou vice-versa, ont créé, l'atmosphère pour la production et l'utilisation des dictionnaires modernes en tamil. Peu à peu l'influence et l'utilité des nighantus se sont évanouies et de nos jours ils ne se trouvent que dans les bibliothèques et les facultés tamiles où seuls les spécialistes les étudient par nécessité ou les feuillettent par curiosité.[54]

Les dictionnaires modernes:

Nous présenterons d'abord les dictionnaires plurilingues importants et ensuite les oeuvres monolingues.

---

[53] S.Innaci, (Ed.) Catur Akarati, Madras, Matha Pathipagam, 1989.

[54] M.Varadarasanar, Oeuvre citée, p. 183.

A. Les Dictionnaires bi-tri-lingues:

Etant un pays littoral, dès l'antiquité, le Tamilnadu a eu des contacts politiques et commerciaux avec des pays d'outre mer, de l'extrême-orient aussi bien que de l'ouest. Les rois tamils ont conquis des pays maritimes comme le Sri Lanka, le Java, le Soumatra, le Cambodge... et faisaient le commerce avec les Romains, les Grecs, les Arabes...[55] Dans la péninsule indienne elle-même, qui était morcelée en des centaines de petits royaumes, de temps en temps, des conquérants tamils ont établi de vastes empires. Il y avait des migrations, invasions et conquêtes dans tous les azimuts.[56] Le clergé de l'aryanisme ayant réussi à allier les divinités tamiles avec son panthéon, l'hindouisme florissait et le sanscrit s'est introduit. Avec l'avènement des Pallavas,

---

[55] Cf. A.K.Paranthamanar, "History of Tamilagam", S.Arumuga Mudaliyar, "A Survey of the Political and Cultural History of the Age of the Imperial Cholas"; K.Appadurai, "Tamil Culture in its relation to South-East Asia", in V.Sp.Manickam, A Glimpse of Tamilology, The Academy of Tamil Scholars of Tamilnadu, 1968, pp. 5, 25-26, 64-75.

[56] S.Arumuga Mudaliyar, Oeuvre citée, p. 25.

des empereurs du Vijayanagar et des Mahrattes, le sanscrit s'est répandu partout. Les idiomes locaux y puisaient énormément, faute d'esprit de purisme et à cause du snobisme chez les puissants et les érudits tamils.[57] Le jainisme s'est implanté aussi au cours du temps dans le sol tamil.

Ainsi, le plurilinguisme n'était pas inconnu des Tamils. Il y avait des polyglottes et interprètes.[58] Pourtant le contact avec les langues étrangères n'a pas suscité de dictionnaires bilingues pour deux raisons: Il y avait très peu de demande pour l'activité d'interprétariat avant le seizième siècle. Alors la confection d'un dictionnaire bilingue aurait été peu rentable. D'ailleurs, l'enseignement se donnait chez les maîtres et le système indien reposait énormément sur la mémorisation. On tamulisait les mots du sanscrit et en expliquait les vocables difficiles, dans les nighantus tamils. Les apprenants

---

[57] M.Varadasanar, History of Tamil Literature, Oeuvre citée, pp. 19-20.

[58] St Francois Xavier et Ziegenbalg en parlent dans leurs lettres. Voir le chapitre suivant.

mémorisaient ces <u>nighantus</u> exactement comme ils se gravaient d'autres textes dans la mémoire.

Alors, les dictionnaires tamils au sens moderne du terme de "recueil de mots rangés dans un ordre convenu qui donnent une définition ou des informations sur les signes" (Petit Robert, 1992), ont vu le jour seulement au XVIe siècle, par le contact entre les civilisations tamile et européenne. Ce contact a eu lieu de la manière suivante:

Le commerce avec l'ouest en général et Rome en particulier a été coupé dès le 7e siècle avec l'ascendant des Arabes.[59] La richesse de Venise par le monopole du commerce d'épices et d'autres marchandises indiennes par l'entremise des Musulmans a provoqué la jalousie des Portugais qui essayaient de se frayer une voie par mer puisque les routes terrestres leur étaient fermées par les Turcs et d'autres. Les efforts du prince Henri le Navigateur et de Diaz de Novaes ont été couronne par le voyage de Vasco da Gama à Calicut, Il y est arrivé le 17 mai 1498. Le deuxième vice-roi Albuquerque a occupé Goa en

---

[59] Smith A.Vincent, <u>The Oxford History of India</u>, Oxford, The Clarendon Press, p. 331.

1510 et a établi un système d'administration.[60] Pendant plus de cent ans les Portugais faisaient du bon commerce et possédaient des comptoirs sur les côtes indiennes. Leur influence était si grande que le portugais était la lingua franca du XVIe au XVIIIe siècles en Inde.

Après la fondation de leur compagnie maritime en 1602, les Hollandais sont venus en Inde. Ils ont bâti un fort à Pulicat à 35 km au nord de Madras en 1609. Ils ne se sont pas installés en Inde mais ils ont fait beaucoup pour affaiblir la puissance des Portugais.[61]

Les Anglais sont venus vers la même époque en Inde. Etablie à Londres en 1600, la compagnie des Indes Orientales a reçu le droit de faire le commerce à Surat et Cambay en 1612. Francis Dey, chef de la compagnie anglaise a fondé Madras au nord de San Thomé, fort portugais, en bâtissant le Fort St.Georges, dans un espace de

---

[60] Sinha et Banerjee, History of India, Calcutta, A.Mukherji and Co., 1967. p. 487

[61] Cf. Leonard Blusse et George Winius, "The Origin and Rhythm of Dutch Aggression against the Estado da India, 1601-1661" in Teutonio R.de Souza, S.J., Indo-Portuguese History, Old Issues, New Questions, New Delhi, Concept Publishing Company, 1985, pp. 73-81.

8 X 1,6 Km octroyé par le roi de Chandragiri.[62] Robert Clive a instauré l'hégémonie anglaise en Inde dès 1761 avec la déroute de Lally-Tollendal à Madras. Les Anglais ont agrandi leurs territoires peu à peu et la couronne britannique s'est rattaché cette immense colonie après la mutinerie des soldats en 1857.[63]

L'an 1616 a vu la fondation de la compagnie danoise à Copenhague, et les Danois se sont établis à Tranquebar en 1620.[64]

Les problèmes politiques internes n'ont pas permis à la France de s'intéresser aux conquêtes maritimes asiatiques avant la fin du XVIIe siècle. Colbert a fondé la Compagnie des Indes Orientales en 1664. Surat, Machilipatnam et Pondichéry sont devenus les trois premiers

---

[62] The Oxford History of India, o.c., p. 338.

[63] Sinha et Banerjee, Oeuvre citée, pp. 487-508.

[64] The Oxford History of India, p. 337.

comptoirs des Français.[65]

Au début, des prêtres (aumôniers) voyageaient avec les explorateurs et marchands pour assurer le culte et ministrer aux Européens. Une fois les routes maritimes ont été fixées et des comptoirs ouverts dans des pays d'outremer, des missionnaires ont commencé à accompagner les marchands, obéissant au commandement de Jésus-Christ avant son ascension au Ciel: "Allez dans le monde entier, proclamer l'évangile (la bonne nouvelle du salut) à toute la création."[66] Et pour annoncer leur bonne nouvelle, ces missionnaires devaient apprendre les langues locales. Ils le faisaient en employant les méthodes et les moyens dont ils disposaient et qu'ils avaient hérités de la Renaissance en Europe.

---

[65] Rose Vincent (Ed.,) Pondichéry 1674-1761, L'échec d'un rêve d'empire, Paris, Editions autrement, 1993, pp.16-27; Xavier Yacono, Histoire de la colonisation française Paris, PUF, 1984, pp. 10-11; François Martin, Mémoires (1665-1694) 3 Vols. Paris, Société de l'histoire des colonies françaises, 1931-34.

[66] R. de Vaux et al., La Bible de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf 1973, Marc 16/15: p. 1543.

Or, à la suite de l'invention de l'imprimerie perfectionnée par Gutenberg,[67] la langue d'instruction étant le latin dans toute l'Europe, avec la Bible et les manuels de latin, c'étaient les dictionnaires qui s'imprimaient à grands tirages. Comme bien d'autres secteurs, la lexicographie aussi a bénéficié du renouveau apporté par la Renaissance en Europe. Et naturellement, la lexicographie moderne est née en Italie, mère de la Renaissance, avec le Dictionnarium de l'érudit Calepino (1435-1511), publié à Reggio en 1502.[68] Si ce dictionnaire a pu devenir célèbre en France au XVIe au point de devenir synonyme de dictionnaire,[69] il a dû entrer également au Portugal qui était à son apogée à cette époque. En s'ouvrant à la

---

[67] Les Chinois avaient inventé le papier au 2e siècle et l'imprimerie au 6e. Cf. Evalyn Bayle Kinkead et al., Modern Century Illustrated Encyclopedia, New York, Mc Graw-Hill, 1972, pp. 1622&1773.

[68] G.Matoré, Oeuvre citée, pp. 58-59.

[69] Dans la préface à son Dictionnaire tamul et françois, N. de Bourzès écrit: "Cette multitude de mots (tamils) ne doit pas plus nous effrayer que nous ne nous effrayons des mots latins qui sont dans (le) calepin." (C'est nous qui soulignons). Voir photocopie de cette préface ci-dessous.

Renaissance, tous les pays européens se sont dotés d'écoles, et d'universités (ou l'instruction se donnait en latin), d'oeuvres artistiques et de monuments architecturaux et bien entendu, d'imprimeries. On importait les dictionnaires et les grammaires ou les plagiait sans problèmes légaux.[70]

Les missionnaires chrétiens, hommes et femmes étaient tous des gens biens instruits et avaient manié au moins un dictionnaire chez eux avant de s'embarquer pour des pays lointains. Leur connaissance de la lexicographie moderne européenne a poussé les plus doués d'entre eux à composer des ouvrages analogues dans leurs langues d'adoption, pour faciliter leur propre maîtrise de la langue étrangère, pour aider leurs compagnons dans leur apprentissage et même à l'intention des indigènes, comme dans le cas du Catur Agarati du Jésuite C.J.Beschi, et des admirables oeuvres érudites de Dupuis et Mousset de la Société des Missions Etrangères de Paris.

---

[70] Bernard Quemada, Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863) Paris, Didier, 1967, p. 70.

C'est aux Portugais qu'appartient la gloire d'avoir introduit au Tamilnadu, voire en Inde, le papier, l'imprimerie et le dictionnaire bilingue moderne. Les Jésuites, les Pères des Missions Etrangères de Paris et les congrégations qu'ils ont invitées de l'étranger ou fondées en Inde même, ont établi des écoles pour garçons et filles et ont popularisé l'éducation. Au dix-huitième siècle les missionnaires protestants et plus tard et le gouvernement et des bénévoles hindous et musulmans ont institué des écoles, collèges et universités. Avec la demande croissante de toutes parts, on a commencé à imprimer les dictionnaires qui restaient jusqu'alors manuscrits.

Le jésuite portugais Henrique Henriquez (1520-1600) a été le premier Européen à maîtriser le tamil et à faire un dictionnaire portugais-tamil. A sa suite plusieurs personnes ont essayé de faire des dictionnaires portugais-tamil ou de l'autre sens. Il en existe des copies manuscrites dans les bibliothèques le Lisbonne, Madrid, Paris, Goa...

Dans la Bibliothèque centrale de Panjim, Goa par exemple, nous trouvons les manuscrits suivants:

i. Cote M/32 "numero de ordem 7574: <u>Vocabulario lusitano tamulico</u>, (portugais-tamil), Escrito en nov. de 1738 pelo Pe Baltazar Esteves Or Cruz".

ii. Cote M/33 "no de ordem 7573: <u>Vocabulario lusitano tamulico</u>" 186 folios, 2 colonnes, environ 20 mots par colonne.

iii. Cote M/34 "no de ordem 7578 Antao da Proenca SJ., <u>Vocabulario tamulico-lusitano</u>, escripto em portuguz a tamul sequido d'une arte tamulica", 223 feuilles, deux colonnes.

iv. Cote M/35 "<u>Vocabulario portuguez-tamul et arte tamulica</u> de Balthazar da Costa", 340 pages, Sous la cote M/49 il existe une autre copie de cette grammaire seule de da Costa.

v. Cote M/36 <u>Vocabulario lusitano-tamulico</u> 212 folios, 2 colonnes, environ 20 mots par colonnes. Cette oeuvre semble être antérieure au no 33 ci-dessus.

vi. Cote M/37 "<u>Vocabulatio Thamulico-lusitano</u> para uso dos missionaries da Companhia de Jesu. Composte e augmenta do Bello P. Domingos Madeyra da mesma Companhia missionario na missao de Madurey. Anno 1750".

VOCABVLARIO LVSITANOTAMVLI. CO. LETRA.

A.

A. pr.ª Letra do A. B. C. [illegible]

A. preposição, q se ajunta com varios verbos, e nomes, ut á não pertence. [illegible] &c. Suprindo o datiuo.

A. preposição. juxta ut á opinião de m.tos [illegible]

A. interjeição. [illegible]

A. salta se, e outros semelhantes cõ hũ só A em seus lugares. A falta se. A boca da noite. &c.

A. dj. preposição, ut ás nouenas. As apalpadellas &c. vid. suis locis.

Ab.

Aba do uestido. [illegible]

Abada animal. [illegible]

Abade. vid. infra Abbade

Aba do chapeo. [illegible]

Abafadiço lugar. [illegible]

Abafada c. cuberta. vid. ibi. [illegible]

Abafam.to cubrindo. [illegible] + do q morre abafado. [illegible]

Abafam.to da calma. [illegible]

Abafam.to do doente cõ respiração difficultosa. [illegible]

Abafar cobrindo. [illegible] + afogando. [illegible] vid. Afogar. [illegible]

Abafar. neutro. cõ calma. [illegible] + Tornão ter salida nem lugar. [illegible]

Abainhar. [illegible] + dobrando a baynha. [illegible]

Abaixada c. vid. Baixo.

Abaixam.to gao? [illegible] + Act.º [illegible] et ut infr.

Abaixar. [illegible] + fazer abaixar por outro. [illegible] Daqui se podem colher affetiuos dos demais dos verbos q se seguirão ao diante.

Abaixar a cabeça, ou corpo. [illegible] + os olhos. [illegible] + a cabeça. [illegible] V. Inclinar.

Abaixarse. [illegible] + o home incuruandose. [illegible] + por velhice. [illegible] + por reuerencia. [illegible] vid. Reuerencia fazer. + o preço. [illegible]

Abaixo aduerb. [illegible] vid. Em baixo.

Abalado c. [illegible]

Abalar. [illegible]

Abalar. i. ir. [illegible]

Abalarse. [illegible] + o corpo ao [illegible]

Abalizado h. [illegible]

Abalizarse. [illegible]

Extrait du Vocabulaire portugais-tamil anonyme.

Toutefois, le plus connu et le seul à s'imprimer parmi les multiples dictionnaires portugais-tamil est sorti de la plume d'Antao da Proenca, SJ. Nous en reparlerons dans le chapitre suivant.

L'Italie a apporté sa part pour l'épanouissement de la littérature et la lexicographie tamiles par les oeuvres de ses deux illustres fils missionnaires Robert de Nobili et Constance - Joseph Beschi, tous les deux Jésuites. Nous parlerons de ces saintes personnalités également dans le chapitre suivant.[71]

La contribution française à la lexicographie tamile débute avec les oeuvres du saint Jésuite Louis Noël de Bourzès, se perfectionne avec l'erudit J-P. Rottler s'enrichit entre autres singulièrement par les ouvrages variés du vénérable duo L.S. Dupùis et L.M.Mousset, et par les deux dictionnaires de M.A. Lap, tous les trois infatigables missionnaires de la grande Société des Missions Etrangères de Paris et termine dans notre époque

---

[71] L'Italie, l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique n'ont fait aucune colonie en Inde. Mais des missionnaires charitables et cultivés sont venus de ces pays en Inde.

par deux glossaires et l'<u>Index des mots de la littérature tamoule ancienne</u> édité par le célèbre indianiste, le regretté Jean Filliozat.

Les Britanniques qui ont colonisé presque toute l'Inde et y ont régné pendant cent ans, ont produit de bons dictionnaires également. Il est à noter que curieusement, ce n'étaient pas les Anglais qui ont composé les premiers dictionnaires anglais-tamil et vice versa. C'était l'Allemand Fabricius et le Français Jean-Pierre Rottler, les deux Missionnaires luthériens de la Mission de Tranquebar qui ont produit les premiers dictionnaires anglais-tamil. Peter Percival est le premier des lexicographes anglais en tamil. Dès 1833 il avait commencé à collecter des matériaux pour un dictionnaire anglais-tamil avec le pasteur Knight. Ils ont arrêté leur travail, puisque Rottler avait publié en 1834 son dictionnaire tamil-anglais. Tout de même Percival y a persisté et a publié en 1861 un <u>Anglo-Tamil Dictionary</u> qui a vu 20 éditions de 1861 à 1953. La première édition est sortie de la Public Instruction Press de Madras. Percival a composé aussi un <u>Tamil-English Dictionary</u> "with the Tamil words Printed in the Roman, as in the Tamil Characters Intended

for the Use of European Officers, Soldiers and Others Employed... under the Govt. of Madras." Ce dictionnaire a été imprimé aussi à la Public Instruction Press de Madras en 1861.[72] George Uglow Pope, missionnaire anglais très célèbre au Tamilnadu pour ses traductions de classiques tamiles en anglais, a fait A Compendious Tamil-English Dictionary (1870) et un English-Tamil Vocabulary (1870), perfectionnant les appendices à son Handbook of the Ordinary Dialect of the Tamil Language (1859). Les Britanniques ont contribué à la lexicographie tamile également en encourageant, subventionnant et éditant des dictionnaires, comme par exemple, le pasteur J.Smith de la Société missionnaire de Londres qui a édité le Catur-Akarati de Beschi en 1835.[73]

Les Américains ont fondé leur Mission à Jaffna en 1816. De là, ils ont envoyé Levi Spaulding à Madurai

---

[72] S.Vaiyapuri Pillai, Ed., Tamil Lexicon, Madras, University of Madras, (1926-35), pp. xxv-xlii.

[73] S.Innaci, Catur-Akarati Aaraaicci, Madurai, Madurai-Kamaraj University, 1991, pp. 73-74.

-en 1834.[74] En 1838 Knight et Percival, deux missionnaires britanniques leur ent passé les matériaux qu'ils avaient collectés dès 1838 pour un dictionnaire tamil-anglais puisque Rottler avait publié son dictionnaire tamil-anglais à Madras en 1834. Miron Winslow (1789-1864) a reçu ces matériaux à Madras 1843. Etant très occupé par sa révision de la version protestante de la Bible en tamil et par son ministère, Winslow n'a pu publier son Comprehensive Tamil and English Dictionary of High and Low Tamil qu'en 1862, en 3 volumes. Avec les trouvailles de ses Collègues Tissera, Hutchings et Spaulding et à l'aide de cinq savants tamils, Winslow a défini 22.214 termes en entrées et 45.238 en sous-entrees et a donné des informations encyclopediques sur des thèmes variés. On y trouve la définition de mots en tamil suivie d'explication en anglais. Parmi les dictionnaires tamils et anglais, c'était l'oeuvre de Winslow qui a eu le plus grand succès. Il y a eu même une édition allemande de cette oeuvre récemment.[75] Les Américains ont aidé à produire de célèbres

---

[74] John S.Chandler, Seventy-five years in the Madras Mission, Madurai, American Madurai Mission, 1911, p.36.

[75] Gregory James, Oeuvre citée, pp. 100-101, 104, La première édition a été imprimée à l'American Mission Press de Madras en 1863, et la plus récente à Wiesbaden chez Franz Steiner Verlag en 1977.

oeuvres monolingues à Jaffna. (voir ci-dessous). Levi Spaulding (1791-1873) a publié un English and Tamil Dictionary en 1852. Toutefois la plus grande contribution permanente américaine à la lexicographie tamile a été faite par J.S.Chandler. Ce dévoué missionnaire américain a servi comme Rédacteur en chef du Tamil Lexicon pendant neuf ans (1913-1922). Son équipe avait collecté 80.000 mots à sa retraite. Deux éditeurs lui ont succédé et c'est Vaiyapuri Pillai qui a eu la gloire de le mener à bien en 1935. Voir infra.

Or, à l'instauration de l'Empire Britannique en 1858, l'anglais a eu une grande diffusion. Beaucoup d'écoles, de collèges et les trois universités de Bombay, Calcutta et Madras ont été fondées, véhiculant l'enseignement en anglais. Le besoin de dictionnaires anglais-tamil s'étant agrandi, des laïques et non-chrétiens ont publié des dictionnaires bilingues dans la deuxième moitié du XIXe et au XXe siècles.[76] Au cours de ce siècle, quatre oeuvres méritent notre attention:

---

[76] Pour une discussion détaillée voir Gregory James, Oeuvre citée, pp. 109-118.

1. Le Tamil Lexicon:

Une oeuvre de grande envergure (6 volumes, 3928 pages in quarto), traitant 104.405 mots, recueillis de 330 ouvrages classiques tamils, ce dictionnaire tamil-anglais est le fruit du travail d'une équipe importante, sous l'égide de l'Université de Madras. Le gouvernement a appuyé cet effort financièrement et après une gestation de 23 ans, ce dictionnaire est sorti entre 1924 et 1936. Une citation de sa préface et la photocopie de la première page offriront une bonne idée de ce louable dictionnaire bilingue:

"L'ordre général dans l'agencement d'un article est ainsi qu'il suit:

1. Le mot 2.Sa translittération 3. Sa partie du discours 4. Son origine et sa dérivation 5. Les mots apparentés 6. Le sens et en anglais et en tamil 7. Citation sous chaque sens, avec chapitre et d'autres détails des autorités citées aussi bien que des expressions en illustration: Toutes ces sept rubriques ne se trouvent ni dans tous les mots ni dans la majorité d'entre eux.

தமிழ் அகராதி

TAMIL LEXICON

அ[1] a, *n.* First letter and vowel of the alphabet; நெடுங்கணக்கில் முதலுயிரெழுத்து.

அ[2] a, *n.* Symbol for the number 8, printed without the loop at the top (அ); எட்டென்னும் எண்ணின் குறி. *அ உ அறியா* (யாப். வி. 37, உரை)

அ[3] a, *part.* 1. Demonst.: (a) base of the demonst. pron. expressing the remoter person or thing; ஓர் அகச்சுட்டு. *அவனவ ளதுவெனு மவை* (சி. போ. 1); (b) pref. to nouns, expressing remoteness; ஒரு புறச்சுட்டு. *அக்கொற்றன்*; (c) pref. expressing world-wide eminence; உலகறிசுட்டு. *அத்தம்பெருமான்* (சீவக. 221). 2. A euphonic augment, as in *தமிழப்பிள்ளை*; ஒரு சாரியை. 3. Neut. pl. noun suff., as in *பல*; ஒரு பலவின்பாற் பெயர் விகுதி. 4. A gen. ending, followed by a neut. pl., as in *என கைகள்*; ஆறும்வேற்றுமை யுருபுகளுளொன்று. 5. Verb ending: (a) neut. pl., as in *வந்தன*; ஒரு பலவின்பால் வினைமுற்று விகுதி; (b) opt.; ஒரு வியங்கோள் விகுதி. *அறுக வேமங்க* (கந்தபு. வாழ்த்.); (c) vbl. pple., as in *வர*; ஒரு வினையெச்ச விகுதி; (d) rel. pple., as in *வந்த*; ஒரு பெயரெச்ச விகுதி. 6. An expletive, generally in poetry; ஓர் அசைச்சொல். *தன்வழிய-காளை* (சீவக. 494). 7. Euphonic prothesis of Sanskritic words beginning with *ர*, as in *அரங்கம்*. (நன். 448.)

***அ**[4] (before a vowel *அன்*) a, *part.* <*a.* Skt. pref. implying negation (as in *அரூபம்*), privation (as in *அப்பிராமணன்*), or contrariety (as in *அதர்மம்*); இன்மை யன்மை மறுதலைப் பொருள்களில் வரும் ந என்னும் அவ்வியயத்தின் திரிபு.

***அ**[5] a, *n.* <*a.* 1. Viṣṇu; திருமால். *அவ்வென் சொற் பொருளானான்* (பாகவ. சிசுபா. 20) 2. Śiva; சிவன். (திருமந். 1751.)

அஆ aā, *int.* Ah! expressing pity; ஓர் இரக்கக் குறிப்பு. (காலடி. 9.)

***அஃகம்**[1] akkam, *n.* [K. *akki.*] cf. *argha.* Grain; தானியம். (சினேந். 425.)

அஃகம்[2] akkam, *n.* Course of action. முறைமை ஒரு சிரண்டஃக மாயிற்று (சீவக. 2087).

அஃகரம் akkaram, *n.* cf. *alarka.* White madar. See வெள்ளெருக்கு. (W.)

அஃகல் akkal, *n.* <அஃகு-. 1. Becoming small, being reduced; சிறிதாகை. (திவா.) 2. Poverty, destitution; வறுமை. (திவா.)

அஃகான் akkāṉ, *n.* <அ + கான். The letter *அ*; அகரம். *அஃகா னடைவு மாகும்* (நன். 212).

அஃகு[1]**-தல்** akku, *5 v. intr.* [K. *akkudisu.*] prob. அல்கு-. 1. To be shortened, as a vowel; அளவிற் குறுகுதல். (நன். 60.) 2. To be reduced, to shrink; சுருங்குதல். *கற்பக் கழிமட மஃகும்* (நான் மணி. 29). 3. To be dejected; மனங் குன்றுதல். 4. To be acute, refined; நுண்ணிதாதல். *அஃகி யகன்ற வறிவு* (குறள், 175). 5. To pass away; கழிந்து போதல். *அல்லாயிர மாயிர மஃகினவால்* (கம்பரா. அதி கா. 69). 6. To become closed, compressed, as a flower; குவிதல். *ஆம்பல் . . . மீட்டஃகுதலும்* (காஞ் சிப்பு. திருக்கண். 104).

அஃகு[2] akku, *n.* <அஃகு-. Oozing water; ஊறுநீர். (திவா.)

அஃகுல்லி akkulli, *n.* cf. *śaṣkulī.* A steamed meal-cake; உக்காரி யென்னும் சிற்றுண்டி. (பிங்.)

அஃகேனம் akkēṉam, *n.* <அ + ஃ + ஏனம். The letter ஃ; ஆய்தவெழுத்து. *அஃகேன மாய்தம்* (காரிகை. உறுப். 4, உரை).

அஃதான்று aktāṉṟu, *adv.* <அஃது + அன்று. Besides. See அதான்று. (திருவாச. 3, 28.)

அஃது aktu, *pron.* <அ. That. used before words commencing with a vowel, as in *அஃதாவது*; அது. (தொல். எழுத். 423, உரை.)

அஃதே aktē, *int.* <id. + . 1. Indeed! அப்படியா! *அஃதே யடிகளு முளரோ* (சீவக. 1884). 2. All right! நீ கூறியது அமையுமென்னுங் குறிப்புச் சொல். (நன். 59, மயிலை.)

அஃதை aktai, *n.* Name of the daughter of a Cōla king; சோழனொருவன் மகள். (அகநா. 96.)

(4), (5), (7) ne peuvent se rencontrer sous plusieurs mots et pour cause."[77]

2. <u>L'English-Tamil Dictionary</u>:

L'Université de Madras a publié aussi un English-Tamil Dictionary en trois tomes entre 1963 et 1965. Cette oeuvre a vu cinq réimpressions depuis. En préparation pendant six ans (1959-1965), cet ouvrage a eu l'appui financier de l'University Grants Commission du Governement Central et de l'Etat du Tamil Nadu. Le rédacteur en chef, Dr.Chidambaranatha Chettiar a utilisé la nomenclature du <u>Concice Oxford Dictionary</u> (1958), mais il traite même les sous-entrées en entrées, pour faciliter la consultation. On y trouve le définition de 61.000 mots anglais en tamil. Malheureusement, il n'indique pas la prononciation des mots anglais, ce qui est une lacune impardonnable pour un dictionnaire anglais de ce niveau, puisque l'anglaie est la langue la plus bizarre en ce qui concerne la prononciation, autant que nous le sachions!

---

[77] Vaiyapuri Pillai, S., Oeuvre citée, p. liv. Nous avons traduit le passage cité de l'anglais en français.

3. The Great Lifco Dictionary:

Compilés par K.V.Narasimhachari, K.Venkatasubba Aiyar et d'autres, les dictionnaires LIFCO de formats variés se publient dès 1952 à Madras. The Great Lifco Dictionary (anglais-anglais-tamil) à lui tout seul a vu une douzaine d'éditions et une dizaine de réimpressions. Ce dictionnaire est un des premiers à introduire des images pour illustrer des concepts. La citation de textes authentiques dans le corps du dictionnaire est une autre particularité. Lifco a inventé son propre système original de prononciation de mots anglais. Dans leur préface les rédacteurs conseillent les utilisateurs d'écouter la BBC pour apprendre une bonne prononciation d'anglais. The Great Lifco Dictionary de 1982 contient c. 22.000 mots anglais dans sa nomenclature. La maison LIFCO a publié également un dictionnaire tamil-anglais en 1966.[78]

4. CRE-A vin tarkala tamil agaradi:

Ce dictionnaire du tamil contemporain de

---

[78] K.V.Narasimhachariar et al;, The Great Lifco Dictionary, Madras, The Little Flower Co., 1982, p.vi-vii.

S.Ramakrishnan, P.R.Subramanian et leur équipe et publié par CRE-A à Madras en 1992, est un admirable dictionnaire tamil-anglais. Les auteurs ont essayé de tirer parti des techniques de la lexicographie moderne et ont utilisé l'ordinateur pour la compilation. Sa parution marque une étape importante dans l'histoire de la lexicographie tamile. On a recueilli les mots employés dans toute sorte de littérature parues dès 1956 en analysant "environ 40.000 pages imprimées". Le dictionnaire définit 15.875 mots et expressions. On y a inclus 436 vocables du tamil d'Ilame (Sri Lanka) et prétend avoir gardé les mots du tamil commun évitant les extrêmes du tamil parlé et écrit. 209 images illustrent des objets et concepts difficiles à expliquer. Ce dictionnaire est le premier de son genre.

Peut-être que les imperfections que nous avons notées dans ce dictionnaire sont dues à la rapidité de sa compilation (1985-1991): Par exemple, /e:ma:/ est listé comme infinitif et /e:ma:ndu/ cité comme son participe passé. Cette forme n'existe pas en tamil. /e:ma:ru/ être déçu, trompé, fraudé, donne /e:ma:ri/ et /e:ma:ndu/ comme ses participes passés. Comparer /sa:ru/ et /sa:rtu/ qui ont /sa:rndu/ et /sa:rti/, avec/e:ma:ru/ et /e:ma:tru/ /e:ma:rndu/ et /e:ma:tri/.

Nous trouvons aussi que cet admirable dictionnaire ne traduit pas du tout les exemples tamils en anglais, qu'il omet dans la version anglaise des informations vitales données en tamil et qu'il a laissé quelques définitions ambiguës:

Par exemple, /ka:na:marpo:/, se perdre, expression d'ailleurs employée par l'éditeur dans sa préface en parlant de Kumarasamy Raja, /avar ka:na:mar po:natilirandu ivvagara:ti e:lmai pattuvittatu (p.xii), ne se traite pas en entrée mais se donne en exemple s.v. /ka:n/[3] où nous lisons "/etir marai vadivangalil) pa:ravajir padutal/, to be seen; be found. /en pe:na:vai engu te:dijum ka:no:m/. /inta puttagam ka:na:mar po:vatarku valije: illai/." Or, il fallait traduire /pa:rvajir pada: tiruttal, tolaindu po:tal/ "not to be found, to be lost". /valije: illai/, idiotisme traduisant "(cela) ne peut pas arriver/avoir lieu ", ne s'explique pas s.v. /vali/ et un apprenant en tamil ne comprendrait pas la signification de l'exemple du dictionnaire précité puisqu 'ici comme partout ailleurs, l'exemple ne se traduit pas en anglais.

De même /todu kari/ se définit comme suit:

/todu kari/ ne. /mukkija unavudan ce:rtu ca:ppiduvatarka:ga taja:rikap padum unavu porul; vencanam;/ dish prepared to go with courses of a meal. /irandu vagai todu kari cejtirukkire:n/.

Ici, la définition anglaise qui ne correspond pas à la glose tamile, ne transmet pas la particularité du repas indien avec le riz cuit ou le blé sous forme de chapati, pouri, rôti... comme le plat principal mangé avec de la viande ou des légumes en petites quantités, ces derniers appelés en tamil /todu kari/, /ka:j/ou /vencanam/.

Une critique pareille s'applique au traitement du mot /ka:da:vilakku/, qui s'explique comme "(nadai pa:taikalil vija:ba:ram cejbavargal pajanbaduttum) taditta tiri po:tta, cimni illa:ta tagara (dabba) vilakku;/ simple oil-lamp with a thick wick burnt without a chimney". La version anglaise ne donne pas les informations contenues dans la glose tamile: lampe employée en général, par de pauvres commerçants qui vendent leurs marchandises sur les trottoirs, en étain.

Toutefois la plus grave omission nous semble être le manque de citations originales: Ces "phrases à titre d'exemples ne sont pas des citations exactes des sources" avoue le rédacteur en chef lui-même.[79]

Ceci dit, malgré ces lacunes, le dictionnaire Cre-A mérite tous les éloges des lexicophiles tamils.

B. Les dictionnaires monolingues:

1. Le /Catur agara:ti/:

Le jésuite italien C.-J. Beschi (1680-1747) remporte le titre du premier lexicographe à faire un dictionnaire moderne monolingue en tamil. Né à Castinglione delle Stiviere près de Venice en Italie, Beschi est devenu jésuite à l'âge de 18 ans. Ordonné prêtre en 1710 il est arrivé à Goa à la fin de cette même année. Accueilli au Tamilnadu par le curé de Kamanayakanpatti, le jésuite français et notre premier lexicographe en tamil le vénérable et érudit Noël de Bourzès, Beschi était son

---

[79] P.R.Subramanian, et al., Kriyavin Tarkalat Tamil Akarati, Tamil-Tamil-Angilam, Madras, Cre-A, 1992, p. xxi.

assistant en 1711. Après avoir travaillé à Gurukulpatti, Ramnad et Madurai comme curé, il est resté à Vadugarpatti et Elakurichi an nord de Tuticorin et à Manapad. Il est allé à Ambalakad au Kerala en 1746 et y est mort l'année suivante.[80]

Beschi était un polyglotte très doué. Il a maîtrisé le tamil d'une manière extraordinaire. Les références faites dans ses ouvrages aux divers classiques tamils nous témoignent de son érudition. Il a écrit toutes sortes d'oeuvres dans cette langue: grammaires, poèmes éqiques, lyriques et religieux, traités apologétiques, dictionnaires mono-, bi et tri-lingues et même des ouvrages médicaux en vers.[81] Il a introduit des réformes dans l'écriture tamile, reconnues et acceptées dans la langue.

---

[80] L.Besse,SJ, Beschi and his times, Tiruchy, St. Joseph's Press, 1910, pp. 1-63.

[81] Pour une liste exhaustive et critique des oeuvres de Beschi voir la thèse inédite du Père V.M.Gnanapragasam,SJ, intitulée, Contribution of Fr.Beschi to Tamil, University of Madras, 1965, et J.Vinson, "Notices sur quelques Missionnaires jésuites (III), Le Père C.J.Beschi" in Revue de Linguistique 1900, tome XXXIII pp. 1-48, Il existe deux ouvrages médicaux sous le nom de Beschi dans le Government Record Office de Madras.

Beschi a nommé son dictionnaire tamil monolingue aptement Thesaurus en latin et /Catur agara:ti/ en tamil, (Catur-quatre; agara:ti=dictionnaire: dictionnaire quadruple) puisque les mots y sont rangés sous quatre parties. Compilé en 1732, ce dictionnaire se multiplait à la main et une copie en est arrivée à la Bibliothèque nationale de Paris dès 1738. Publié à Madras en 1824 par Thandavaraya Mudaliyar, il a vu 12 éditions et plusieurs réimpressions.

Dans sa préface à ce dictionnaire Beschi dit avoir utilisé des Nighantus pour compiler son oeuvre. Il l'a composé pour aider ceux qui écrivent le tamil, surtout ses collègues missionnaires mais aussi les Tamils. La première partie explique les sens différents de 12.187 mots. Elle s'appelle / pejaragara:ti/ et correspond aux "mots polysémiques" des nighantus. Le / porulagara:ti/ réunit c. 2.200 termes pour en donner les synonymes. Les collections forment la 3e partie et dans la 4e, Beschi fait une liste de rimes et d'assonances tamiles. Quoiqu'il y ait des ressemblances avec les nighantus, le/satur agara:ti/ n'est pas un simple réarrangement de ceux-ci. C'est une oeuvre originale contenant des milliers d'entrées

et de significations qui ne se trouvent pas dans les nighantus.[82]

Le /Catur agara:ti/ a eu une très bonne réception chez les savants tamils, à cause de sa nouveauté et de son utilité. S.Innaci cite dans son Caturakarati aaraaicci les louanges de plusieurs poètes et savants tamils sur ce dictionnaire.[83] Les nombreux manuscrits en olais témoignent de la popularité du /Catur agara:ti/. Comme le Père Rajamanickam SJ., fait remarquer, la majorité des savants ignoraient les langues européennes puisqu'ils n'avaient aucun motif de les apprendre. Donc, malgré tant de dictionnaires bilingues tamils faits par les Européens, c'était le CA qu'ils ont apprécié surtout puisque ce nouvel ouvrage les a libérés des anciens dictionnaires en vers peu commodes pour les références

---

[82] Voir S.Innaci, Caturakaraati Aaraaicci, Madurai, Madurai-Kamaraj University, 1991. Le professeur Innaci a aussi édité le /Catur agara:ti/chez Matha Pathipagam à Madras en 1989.

[83] S.Innaci, Oeuvre citée, pp. 72-76.

rapides.[84] D'ailleurs, bien que Revana Siddhar ait employé le terme d'agara:ti pour indiquer la mise en ordre alphabétique (imparfaite) de son dictionnaire en vers, c'est Beschi qui utilise ce terme dans le sens moderne de dictionnaire pour la première fois et ce mot est resté.[85] Un autre indice de la popularité du CA est le maintien de sa division quadruple par les lexicographes monolingues postérieurs, pendant cent ans.

ii) Le Manual Dictionary of the Tamil Language:

Le dictionnaire monolingue tamil à paraître après le CA était dû aux efforts des missionnaires américains à Jaffna. A la mort du pasteur américain J.Knight, les matériaux collectés par lui et les missionnaires anglais P.Percival et G. Tissera ont été utilisés par le pandit Chandrasekhara pour compiler The Madurai Dictionary of the Tamil Language. L.Spaulding l'a publié en 1842 avec l'appendice faite par Vedagiri Mudaliyar. Ce dictionnaire est aussi connu sous le nom de /ma:nipa:i

---

84 S.Rajamanickam, SJ., "Veerama munivarum akara:ti iyakkamum", Beschi Endowment Lecture (tapuscrit), Madurai-Kamaraj University, 1984.

85 S.Vaiyapuri Pillai, Oeuvre citée, p. xxxvi.

agara:ti/. Divisé en 4 parties comme le CA, dans sa préface ce dictionnaire "se croit être le premier essai vers un dictionnaire complet de la langue tamile dans l'ordre alphabétique. Il contient 58.000 mots soit environ quatre fois le chiffre de tout le CA".[86]

iii) Le Tamil Pe:ragara:ti

N.Katiraivel Pillai, savant tamil de Jaffna a sorti en 1899 son Tamil Pe:ragara:ti en 4 parties comme le CA. La maison de Vidyarat Nagaram de Jaffna l'a imprimé. Kanchi Nagalinga Mudaliyar a révisé ce dictionnaire en ajoutant des milliers de mots et l'a publié sous le nom de Coronation Tamil Dictionary.[87]

iv) The Twentieth Century Tamil Dictionary:

En 1909 P.Ramanàtha Mudaliyar a publié ce dictionnaire chez Gopaul Nayagar à Madras. C'est un dictionnaire encyclopédique monolingue tamil définissant

---

[86] Vaiyapuri note que le dictionnaire Jaffna a été édité plusieurs fois sous les noms de /pe:ragara:ti/ et /virivagara:ti/. Voir oeuvre citée, pp. xxxvii & xl.

[87] Nagalinga Mudaliyar, Tamil Moli Agara:di, Madras, Niranjana Vilas, (7e edition), 1935,

c. 70.000 mots. Quoique le dictionnaire s'intitule en tamil /irubata:m nu:tra:ndu tamil pejaragara:ti/, il contient non seulement les mots polysémiques <u>(peyar)</u> mais également <u>porul</u> (synonymes), <u>togai</u> (collections), et <u>todai</u> (rimes), comme le CA. S.Shanmuganar dit que Ramanatha Mudaliyar a inclus des images pour illustrer des mots.[88] Toutefois nous n'en trouvons pas dans la réédition de cette oeuvre réalisée par l'Institute of South Indian Studies, Madras en 1991.

v) <u>Le Sangam dictionary</u>:

Un autre savant de Jaffna, C.W.Katiraivel Pillai est l'auteur de cette oeuvre. Né à Udupitti à Jaffna en 1829 Katiraivel Pillai a fait ses études en lettres et droit. Après avoir enseigné pendant quelque temps, il est devenu avocat et a été promu juge. Son amour de sa langue maternelle et son érudition l'ont poussé à collecter des matériaux pour un dictionnaire en fouillant assidûment la littérature tamile. Il en a publié le premier tome en 1910. La mort ayant interrompu

---

[88] Sundara Shanmuganar, Oeuvre citée, p. 332.

son projet, le Tamil Sangam de Madurai a publié les deux tomes suivants en 1912 et 1923. Ce dictionnaire glose 63.900 mots. Katiraivel a illustré ses définitions avec des citations d'auteurs et de sources reconnues. Il a indiqué l'origine de mots sanscrits en tamil les translittérant en caractères grandoniques. Il a numéroté les sens différents de mots vedettes les listant par ordre alphabétique.[89]

Parmi les cinquantaine de dictionnaires qui ont paru par la suite, on pourrait citer l'oeuvre de Sagadeva Mudaliyar et d'autres, titré Kalaga Tamil Agara:ti, publiée par la Saiva Siddhanta Kalagam de Madras en 1940 et celle de T.A. Srinivasachari du nom de Lifco Ma:navar Tamil Agara:ti parus chez Lifco à Madras en 1953, et qui ont vu plusieurs éditions. Le dictionnaire anglais-tamil de Varthamanan publié par l'Edition Varthamanan de Madras mérite une mention à cause de sa popularité et son utilité. C'est dictionnaire de 1700 pages donnant les synonymes,

---

[89] S.Vaiyapuri Pillai, Oeuvre citée, pp. xli - xliii; L.Senthamil Kothai, Valviyar Kalanjiyam, Tanjavur, Tamil University, 19-, Vol. VI; pp. 655-56.

antonymes, proverbes, abréviations, lexiques administratifs, scientifiques, etc.[90]

Il est dommage que la lexicographie de tamile monolingue n'ait pas fait de progrès remarquable après l'oeuvre de W.Katiraivel Pillai.

Avant de conclure ce survol de la lexicographie tamile, nous devons citer l'effort de l'Université de Tamil de Thanjavur pour la création de dictionnaires modernes, et mentionner des encyclopédies, lexiques et dictionnaires spécialisés.

Une équipe de lexicographes dirigée par T.V.Veeraswamy, est en train de compiler un grand dictionnaire de tamil monolingue sous le nom de /<u>perun col agara:ti</u>/, au sein de l'Université tamile à Thanjavur. On projette de sortir dix tomes dont deux ont déjà paru. Pour la lettre <u>a</u> seule, on a listé 13.155 entrées soit 4.807 vedettes plus que dans le <u>Tamil Lexicon</u> de l'Université de Madras, d'il y a 60 ans. On a analysé tout le

---

[90] Varthamanan, <u>English-Tamil Dictionary</u>, Madras, Varthamanan Publishing House, 1994, (4^{e} ed.)

corpus de la littérature tamile, les grammaires, les inscriptions sur pierres, littérature folkorique, journaux, thèses doctorales, revues, etc., pour arrêter la nomenclature de ce lexique du tamil. On y inclut le régionalisme des Tamils de la diaspora aussi bien que les nouveaux termes techniques créés dans la langue. La seule critique qu'on puisse en faire à cette étape est le manque de variété de types dans l'impression pour améliorer la lisibilité et la consultabilité de cette grande oeuvre. On est en train de préparer aussi un grand dictionnaire de tamil pur à Thanjavour. Il s'agit du Dictionary of Pure Tamil, ayant une nomenclature d'environ 150,000 mots sous la direction de P.Aruli.[91]

Depuis plus d'un siècle le tamil se dote aussi de dictionnaires spécialisés.[92] Nous constatons que les missionnaires protestants ont préparé davantage de lexiques spécialisés tandis que leurs homologues catholiques

---

[91] Gregory James, Oeuvre citée, pp. 89-119.

[92] Par une liste exhaustive, Voir Radha Sellappan, Kalai Col A:kkam, Madras, Novel Art Printers, 1985, pp. 106-120. Radha a recensé 238 ouvrages bilingues spécialisés.

se sont concentrés sur les dictionnaires généraux et/ou encyclopédiques. Les Protestants ont écrit des dictionnaires médicaux, bibliques, juridiques, commerciaux...[93] L.Spaulding, Clayton, et Henry Bower ont préparé des dictionnaires bibliques. Du côte catholique, le jésuite M.Santiago et son équipe sont en train de publier une encyclopédie biblique dont quatre tomes ont déjà paru.[94] Herman Jensen et J.Lazarus ont compilé des dictionnaires de proverbes tamils. Ce phénomène peut se comprendre dans la situation politique du pays avec l'ascendant de l'anglais. Les missionnaires catholiques avaient pour but de propager leur religion et de ministrer à leurs ouailles. Ils n'avaient pas besoin d'anglais pour cela tandis que les Protestants devaient aider ceux qui apprenaient l'anglais par nécessité pour toutes sortes de besoins de la vie et leurs dictionnaires étaient très recherchés. Il faut mentionner aussi l'<u>Abithana Chintamani</u>, encyclopédie de la littérature tamile d'A.Singaravelu Mudaliyar.

---

[93] G.James, Oeuvre citée, pp. 224-225.

[94] M.Santiago, S.J., (ed.) <u>Viviliyak Kalanjiyam</u>, Madras, Dhyana Ashram, 1991-94.

Le Tamil Sangam de Madurai l'a publiée en 1910 et elle a vu deux éditions depuis, une à Madras et l'autre à Delhi.[95]

Après l'indépendance du pays chaque Etat veut rehausser le prestige de la langue de sa région et au Tamilnadu le gouvernement a encouragé la publication d'encyclopédies et de lexiques spécialisés. T.S.Avinasilingam a présidé l'équipe qui a produit le Kalai Kalanjiyam en 10 volumes entre 1957 et 1968. Cette encyclopédie traite 15.000 thèmes. Sous la direction de P.Thuran une encyclopédie pour les jeunes s'est publiée en 10 volumes. Une nouvelle encyclopédie se prépare à l'université de Tamil de Thanjavur intitulée Ariviyal Kalanjiyam éditée par L.Senthamilkothai. Six tomes sont sortis jusqu'à présent. N.Balusamy prépare avec ses assistants une Valviyar Kalanjiyam (dictionnaire de biographies) en plusieurs volumes. Le Département de tamil scientifique et de développement du tamil a préparé des dictionnaires médicaux, un dictionnaire de génie et un autre de biologie.[96]

---

[95] Jayadevan, Oeuvre citée, pp. 279-282; James Gregory, oeuvre citée, pp. 141-146.

[96] Voir G.James O.C. pp. 145-6.

Il faut signaler également l'Ariviyal Akara:ti de A.K. Murthy publié à Madras en 1994 chez Manivasagar. Ce dictionnaire scientifique bilingue anglais-tamil de 799 pages contient environ 19.600 mots essentiels d'astronomie, de biologie, de chimie, d'électronique, de géographie, d'informatique, de mathématiques, de médacine, de physique, de psychologie et de technologie. L'auteur a recueilli les termes déjà standardisés dans ces sciences et a proposé des néologismes. Il a essayé de créer quelques mots valises comme /puracci/ de pura+valarcci/, croissance externe. Les définitions en sont claires parsemées de dessins.

En ce qui concerne l'étymologie, le Père Gnanapragasar de Jaffna a écrit un dictionnaire titré An Etymological and Comparative lexicon of the Tamil Language, with indexes and words quoted from Indo-European languages, paru à Cunnakam, à la Tirumakal Press entre 1938 et 1946. Mais à sa mort l'oeuvre est restée inachevée. Devaneya Pavanar a sorti le premier tome du Senthamil Sor Pirappiyal Agaramudali à Madras en 1985 et à la mort de cet érudit professeur, son équipe continue le projet avec l'appui du

gouvernement. Tome deux a paru en 1995. T.Burrow et M.B.Emeneau ont écrit A.Dravidian Etymological Dictionary publié à Oxford par la Clarendon Press en 1968. Leur oeuvre traite les radicaux dravidiens et non pas les seuls mots tamils. Ainsi jusqu'à présent il n'y a pas une seule oeuvre complète sur l'étymologie tamile. Ainsi l'étymologie nous semble être un domaine où la lexicographie tamile est la plus faible.[97]

---

[97] Voir S.V.Subramaniyan Studies in Tamilology, Madras, Tamil Pathipagam, 1982, pp. 52, 60-61, V.Jayadevan, o.c., pp. 29 & 112; G.James, o.c., p. 200.

III. LES DEVANCIERS

Ayant survolé le payasge lexicographique tamil, nous devons considérer les devanciers immédiats de nos lexicographes français.

Nous avons vu que c'étaient les Portugais qui sont entrés en Inde en groupe important dès 1497. Ils avaient établi des comptoirs le long des deux côtes indiennes. Mû par intéret pécuniaire, un nombre considérable d'indigènes ont appris le portugais et fonctionnaient comme interprètes.[1] Les premiers missionnaires à accompagner les commerçants étaient des Franciscains. Ils desservaient plutôt les Portugais et faisaient très peu de conversions chez les Indiens.[2] Ainsi ils n'ont pas appris à fond nos langues indiennes. C'est avec les

---

[1] Voir M.Joseph Costelloe, SJ., The Letters and Instructions of St. Francis Xavier, Anand, Gujarat Sahitya Prakash, 1993, p. 128: St. François écrit au père M. Paulo: "S' il y a des étrangers qui viennent ici sans connaître le portugais, ils doivent l'apprendre. Autrement ils n'auront pas d' interprètes qui puissent les comprendre".

[2] M.J. Costelloe, Oeuvre citée, p. 238, note 6.

Jésuites que l'oeuvre missionnaire débute vraiment et que l'influence culturelle européenne commence à se sentir en Inde.

Les Jésuites sont des hommes religieux catholiques appartenant à un grand Ordre appelé la Compagnie de Jésus, fondé par Saint Ignace de Loyola et ses six compagnons, à Paris, le 15 août 1534 et approuvé par le Pape Paul III en septembre 1540. Saint François Xavier a été le premier jésuite à fonder des missions de cet illustre Ordre.[3]

1. St. François Xavier (1506-1552)

Saint François Xavier, co-fondateur de la compagnie de Jésus, a été envoyé en Inde comme missionnaire par St. Ignace. Comme Ignace, François était aussi basque espagnol. Il est né le 7 avril 1506 au château de Xavier en Navarre, Espagne. Après avoir fait ses études à l'Université de Paris, il y a enseigné la philosophie. C'est là qu'il a connu Saint Ignace qui l'a inspiré à se

---

[3] M.J. Costelloe, Oeuvre citée, p. xiv.

dédier entièrement au service de Dieu et de son prochain. Avec Ignace, le Français Pierre Favre et trois autres camarades, il a prononcé les voeux de pauvreté et de chasteté à l'église de Montmartre de Paris. Alors il a étudié la théologie et a été ordonné prêtre en 1537. Le roi de Portugal a demandé au Pape d'envoyer de bons missionnaires en Inde et le souverain Pontife a fait appel à Saint Ignace qui a nommé son plus cher compagnon pour la mission indienne. François s'est embarqué de Lisbonne le 7 avril 1541, son trente-cinquième anniversaire et après un long voyage dangereux de 13 mois en mer, il est arrivé à Goa le 6 mai 1542.

François Xavier a fondé plusieurs missions à Goa, à Tuticorin, à Ceylan, à Malacca, dans les Moluques et au Japon, parcourant en dix ans plus de 100.000 kilomètres, supportant d'énormes privations et difficultés, par amour de Dieu. Essayant d'entrer en Chine, pays d'une ancienne civilisation très avancée, il est mort dans la petite île de Sacian, face au continent chinois.[4] Au

---

[4] Pierre Pierrard, Dictionnaire des Prénoms et des Saints, Paris, Larousse, 1987, p. 84; M.J. Costelloe, oeuvre citée, pp. xiii - xxiv.

Tamilnadu il a vécu sur la côte de Pêcherie entre 1542 et 1544. Comme ses contemporains chrétiens, croyant que l'homme peut atteindre Dieu son Créateur après sa mort seulement par son adhésion à la religion de Jésus-Christ, François Xavier avait hâte de prêcher cette religion. Avec l'aide de quelques interprètes il a traduit les articles du catholicisme et les prières importantes en tamil, les a mémorisés d'abord pour les enseigner aux pêcheurs et aux néophytes. Comme il avoue lui-même dans une lettre à un collègue jésuite Francisco Mansilhas à Punnaicayal le 28 août 1544, après 20 mois de séjour au Tamilnadu et peu avant son départ définitif de la région pour d'autres parts, il savait très peu de tamil.[5] Une lettre envoyée par la communauté jésuite de Goa aux Jésuites de Rome le 9 septembre 1549 remarque que le Père Henriquez a dû faire plusieurs corrections dans les prières traduites par François.[6] Toutefois il a bien

---

[5] M.J. Costelloe, Oeuvre citée, p. 92.

[6] Raphael Ricci, Selectae Indiarum Epistolae, Florence, Imprimerie de la Sainte Conception, 1887, pp. 119-120.

compris la nécessité d'apprendre le tamil. Lors d'une réunion de missionnaires qu'il a convoquée à Cochin, il a demandé à Henrique Henriques de faire une grammaire et un dictionnaire en tamil à l'usage de ses compagnons.[7]

Il est évident alors que François Xavier n'aurait pas pu faire un dictionnaire en tamil. Pourtant il est possible qu'il se soit fait un petit lexique qu'il aurait passé au pauvre jésuite Mansilhas réputé pour être peu intelligent, à Punnaicayal.[8]

A la mort de saint François Xavier, dû à son initiative et à sa persuasion, il y avait une quarantaine de missionnaires jésuites européens en Inde qui ont appris bien les langues locales pour remplir leur mission et dont quelques-uns ont fabriqué des outils pédagogiques à l'intention de leurs collègues.

---

[7] M.J. Costelloe, Oeuvre citée, p. 195.

[8] Voir M.J. Costelloe, Oeuvre citée, p. 164, et la lettre de Xavier à Mansilhas, où il explique le sens de certains termes tamils: p. 78. Gregory James mentionne un Tamil-Portuguese Lexicon du Saint et ajoute comme nous, qu'il s'agirait d'un lexique personnel: Voir oeuvre citée de cet auteur, pp. 56 & 255.

2. Henrique Henriques: (1520-1600)

Contemporain de Saint François Xavier et son comissionnaire, Henriques est né à Villa Vicosa au Portugal en 1520. Canoniste (spécialiste du droit canon de l'église catholique) il a fait ses études à l'université de Coimbra. Il s'est fait jésuite et a été ordonné prêtre en 1545. St. Ignace l'a envoyé en Inde pour aider son cher Xavier. Henriques est arrivé au Tamilnadu en 1547, y a travaillé toute sa vie, est mort à Punnaicayal et a été enselveli à Tuticorin en 1600.[9]

Le premier dictionnaire bilingue en tamil est sorti de la plume de ce vénérable jésuite. Le 31 octobre 1548 il écrit à saint Ignace à Rome comment il a appris le tamil: "Dès mon arrivée sur cette côte, j'ai commencé à apprendre, à parler et à lire la langue (tamile), mais je l'ai trouvée si difficile que je me désespérais de la maîtriser... je m'y suis appliqué jour et nuit, m'y consacrant entièrement, tout en ne négligeant pas de visiter les

---

9 S.Rajamanickam, SJ., The First Oriental Scholar, Tirunelveli, De Nobili Research Institute, 1972, pp. 172-186.

endroits dont j'avais charge, et il a plu à Dieu de m'aider grandement. J'ai découvert une sorte de méthode de l'apprendre: exactement comme on apprend les conjugaisons de latin, j'ai fait pour cette langue:j'ai conjugué les verbes, apprenant les préterits, les futurs, les infinitifs, subjonctifs etc. Cela m'a coûté beaucoup de labeur. J'ai appris également les accusatifs, les génitifs, datifs et les autres cas. C'est ainsi que j'ai su quel élément je devais placer d'abord, le verbe ou le nom et le pronom. J'ai appris tout cela en très peu de temps.. Quand les gens du pays m'entendent parler leur langue, employant les modes, temps et personnes convenables, ils s'en étonnent surtout puisqu'en cinq mois j'ai fait un tel progrès... Avec le secours divin, j'exécuterai l'ordre de Maître François de faire une sorte de grammaire de cette langue, pour que les pères puissent l'apprendre facilement. J'y insérerai les conjugaisons et les déclinaisons et les règles de grammaire qui sont très utiles".[10]

Une lettre envoyée du Collège des Jésuites de

---

[10] S.Rajamanickam, SJ., Oeuvre citée, pp. 174-& 177.

Goa à Rome le 9 septembre 1549, note que Henriques avait achevé sa grammaire et qu'il était en train de compiler un dictionnaire.[11]

Dans la préface à son livre Flos Sanctorum, imprimé en 1586 Henriques dit qu'il a déjà écrit cette grammaire.[12] Le manuscrit de sa grammaire se trouve dans la Bibliothèque Nationale de Lisbonne.[13] Il a fondé une école de tamil où des étrangers apprenaient cette langue d'une manière systématique.[14]

Saint François Xavier parle de Henriques dix fois dans ses lettres. La lettre datée du 12 janvier 1549 de Cochin porte cet éloge sur Henriques: "Il sait parler et écrire le malabar (tamil). Son travail vaut celui de deux autres à cause de sa connaissance de la langue. On

---

[11] Raphael Ricci, Oeuvre citée, p. 120.

[12] S.Rajamanickam, SJ., (Ed.) Flos Sanctorum de H.Henriques, SJ, Tuticorin, Tamil Ilakkiya Kalagam, 1967, p. LXX.

[13] Voir X.Thaninayagam, "The first books printed in Tamil" in Tamil Culture, Madras, Vol. VII, 1958, pp. 288-308.

[14] S.Rajamanickam, SJ., "Padre Henrique Henriques, the Father of the Tamil Press", II International Tamil Conference, 1968.

est étonné de voir combien les chrétiens natifs l'aiment pour les sermons et les conférences qu'il fait dans leur langue..."[15] Il ne parle ni de la grammaire ni du dictionnaire de Henriquez parce qu'il était parti après avoir demandé à Henriques de faire la grammaire et le dictionnaire et était resté dans l'Extrême-Orient entre 1549 et 1552, où il est mort.

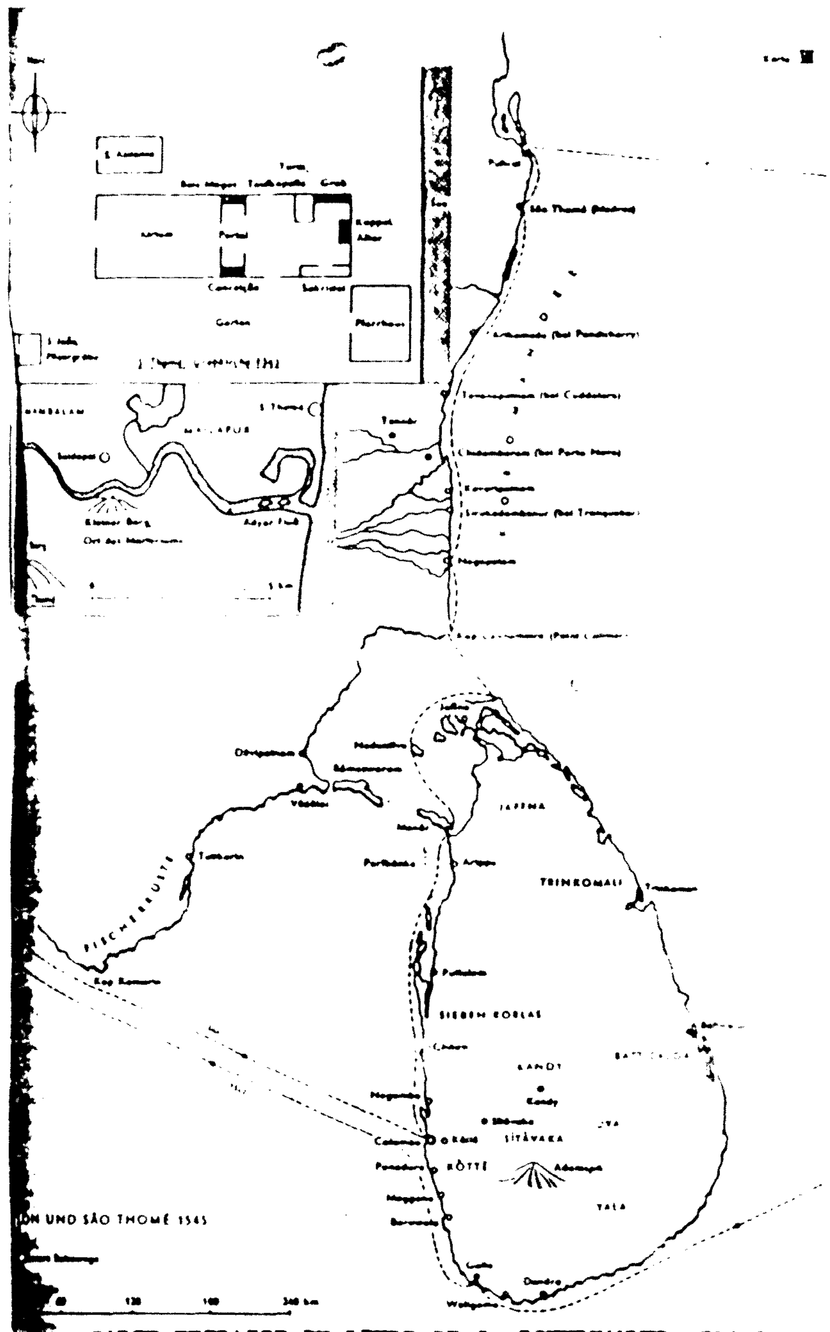
Henriques écrit dans sa lettre du 27 janvier 1552 qu'il a compilé un dictionnaire tamil portugais qu'il espérait perfectionner plus tard.[16] La lettre annuelle de l'an 1601 à Rome après avoir annoncé le décès de cette sainte personne octogénaire, mentionne sept oeuvres comme ses créations dont un dictionnaire tamil-portugais.[17]

---

[15] M.J. Costelloe, Oeuvre citée, p. 221.

[16] Wicki, Joseph SJ., Documenta Indica, Vol. 11, 64.16, Rome, Jesuit Historical Institute, 1960.

[17] Les Provinciaux (supérieurs) jésuites doivent envoyer une lettre annuelle rapportant les événements majeurs de l'année dans tous les domaines, dans leurs régions. Ces documents émanant de la plume des gens de telle qualité sont reconnus comme des sources sûres sur l'histoire des nations respectives.



CARTE EXTRAITE DU LIVRE DE G. SCHURHAMMER, *FRANZ XAVER SEIN LEBEN UND SEINE ZEIT*, Freiburg, Herder, 1963, p. 537.

Il n'y a aucun doute que Henriques était le premier lexicographe européen en tamil. Malheureusement nous n' en avons aucune trace. Un tamilologue sachant le portugais devrait entreprendre une étude comparative des dictionnaires tamil-portugais anonymes afin de fixer leurs paternités.

Henriques a dû suivre l'ordre alphabétique du portugais dans l'organisation de son lexique afin d'aider ses apprenants-collègues. Voir tableau no. 1. On continuait cette pratique jusqu'à la période du Jésuite français Louis Noël de Bourzès qui était le premier à introduire l'organisation de la nomenclature selon l' ordre tamil.

L' oeuvre de Henriques n'était qu' un commencement timide. Mais nous pensons qu'il a exercé une influence profonde : d' autres missionnaires et laïques s'en sont inspirés soit pour l'imiter soit pour le surpasser. Il nous semble que ou une copie manuscrite de ce lexique ou l'index alphabétique du premier livre tamil à s'imprimer, le Flos sanctorum ou Adiyar Varalaru (Vie des Saints) qu'il a sorti en 1586 ont dû inspirer l'érudit Revena

Cittar à organiser son Agara:ti Nighantu (1594) selon l'alphabétisation tamile quoique d'une manière imparfaite.[18] La carte du sud de l'Inde du XVIe siècle nous montrerait que Porto Novo (à une dizaine de km de Chidambaram, ville de Révana Cittar) était un port important sur la route maritime du Tuticorin à Madras. Il y avait des interprètes sur la côte. Peut-être que Révana Cittar lui-même avait appris le portugais pour pouvoir enseigner le tamil aux étrangers ou par curiosité. En tout cas, le premier livre tamil imprimé a dû l'intéresser sans aucun doute.

3. Robert de Nobili (1577-1656)

Ascète, érudit, innovateur, polyglotte et saint, cette grande personnalité est une rare espèce

---

18 Voir ci-dessus p.49 Vaiyapuri Pillai opine que Révana Cittar a dû avoir son inspiration de varukka-kovai (genre littéraire tamil) ou d'un nighantu sanscrit du XIIe siècle: oeuvre citée p. xxxiii. Mais alors pourquoi est-ce que les autres n'y ont pas pensé pendant si longtemps?

d' hommes.[19] Issu d'une famille noble d'Italie d'où sont sortis des papes et des cardinaux, Robert était l'aîné des six enfants.[20] Il était difficile à Robert d'obtenir la permission de sa famile de devenir Jésuite. En quittant sa famille pendant deux ans pour aller habiter chez sa tante Dame Anna Carafa, Duchesse de Nocera, il a forcé sa famille à accepter sa décision. Il est entré au noviciat de la Compagnie de Jésus à Naples à l'âge de 19 ans. Ensuite il a fait ses études philosophiques et théologiques. Renonçant au titre de Comte de Civitella en faveur de son frère, il a été ordonné prêtre en 1603. Il est parti de Rome pour l'Inde, est resté en chemin un an au Portugal, s'est embarqué en 1604 et est arrivé à Goa en 1605. Au début il était assez malade. Il est resté

---

19 Il est surprenant et triste que l'église catholique du Tamilnadu n'ait fait aucun effort pour sa canonisation. Mais sa vertu se reconnaîtra un jour.

20 L'admirable thèse du Prof.S.Rajamanickam, SJ, savant méticuleux, modèle de chercheurs chez les Jésuites contemporains, nous fournit les informations biographiques sur de Nobili. Le Père Rajamanickam a publié sa thèse en 1972 à Tirunelveli sous le nom de <u>The First Oriental Scholar.</u>

à Tuticorin en convalescence et pour apprendre le tamil. Ensuite il est allé à Madurai pour perfectionner son tamil pur et explorer les moyens de prêcher efficacement aux Indiens de l'intérieur puisque jusqu'alors seuls les gens de côtes s'étaient convertis au Christianisme.

Très vite de Nobili a découvert le peu d'estime que les Maduréens avaient pour les Portugais à cause de leurs nourriture et habitudes. Se rappelant l' exemple de Saint Paul, un des grands disciples de Jésus-Christ, qui a écrit qu'il s'est fait Grec chez les Grecs et Romain chez les Romains,[21] et suivant l'expérience de Matteo Ricci (1552-1610) un autre illustre jésuite italien qui s'est adapté aux coutumes chinoises pour convertir les Chinois et qui a eu grand succès, Nobili a obtenu la permission de son Provincial de changer son mode de vie.[22] Il a compris que les brahmanes étaient les prêtres hindous et qu'ils

---

21 Epitre de Saint Paul aux Corienthiens 19/20-22; Voir R.de Vaux, La Bible de Jérusalem, oeuvre citée, p. 1708.

22 Michel Dubost et al., Theo, l'encyclopédie catholique pour tous, oeuvre citée pp. 411 & 570.



Robert de Nobili en costume de sanyasi brahmane.

Extrait du livre du Pere S. Rajamanickam, o.c.

exerçaient un grand pouvoir sur les gens du peuple. Il fallait les convertir d'abord. A ce propos, dès 1610 il s'est habillé en toile blanche de sanniyasi (ascète brahmane). Voir la photocopie de son portrait fait par son compagnon, le père Balthsar da Costa, Il a employé un cuisinier brahmane et ne s'est nourri que du riz, des légumes et du lait, une fois par jour! Pour prêcher aux gens d'autres castes et les administrer, il a créé un autre type de missionnaire chrétien, appelé pandarasami, à habits ocre jaune. Son origine noble lui a valu des deux côtés: à Rome on l'écoutait avec sérieux et au Tamil-nadu on l'acceptait comme quelqu'un appartenant à une haute caste. A sa mort, 30.000 personnes s'étaient convertis au Christianisme dont beaucoup de brahmanes. La mission du Madurai qu'il a fondée florissait pendant 150 ans malgré toutes sortes de difficultés politiques locales et internationales. Les missionnaires et les Chrétiens souffraient de guerres, d'invasions, de pillages et de persécutions. Au plan international, les Jésuites étaient haïs de puissants à cause de leur influence aux cours royales. Les Portugais perdaient leur hégémonie et leur aide monétaire aux Jésuites se réduisait. Enfin l'ancienne Mission du Madurai a disparu avec la suppression par un pape de la

Compagnie de Jésus pendant 40 ans à partir de 1773.

De Nobili a appris à écrire en tamil, sur les feuilles de palmiers avec un style. Il a maîtrisé également le télougou et le sanscrit. Il savait les écritures et les coutumes hindoues. Il a écrit beaucoup d'oeuvres originales en tamil, télougou et sanscrit, une soixantaine en tout.[23] C'étaient des livres religieux, ou apologétiques. Le Professeur Rajamanickam, SJ a montré dans sa thèse que de Nobili est le père du genre de la prose en tamil. Sa connaissance du sanscrit et des _Vedas_ et _Upanishads_ l'a aidé à choisir des mots justes ou à en créer pour exprimer la doctrine chrétienne d'une manière ample et parfaite. Il a évité d'utiliser des termes ambigus comme le _Trimurti_ qui tout en représentant trois personnes importantes du panthéon hindou n'exprimait pas le vrai sens de la _Trinité_ chrétienne - Etre suprême incorporel d'une Nature mais en Trois Personnes consubstantielles-et a créé/tirittuvam/indiquant tout simplement trinité, sans connoter corps ou forme qui vont avec le terme de/_trimurti_/.

---

[23] S.Rajamanickam, SJ., Oeuvre citée, p. 103-138.

Le Père Rajamanickam SJ., spécialiste de De Nobili n' inclut pas de dictionnaire parmi les oeuvres de ce grand homme. Par contre, Noel de Bourzès premier lexicographe français en tamil, dans ses définitions cite "le vénérable P. de Nobilibus" maintes fois. A titre d' exemples, en voici quelques-unes, prises dans son <u>Essay du dictionnaire françois et tamul</u>:

"Classe: ... classe, v.g. des termes qui s'appliquent aux dieux, /taguti/.le Rob. use de ce terme pour choeur des anges.

Femme grosse: Rob. / su:li/

Individu: le V. P.Robert dit /vijakti/

Jour: ex Rob. /va:ram/, v.g., /a:ti va:ram/

Nudité: ... parties honteuses/abima:nam/Rob.

Pleine lune: le P.Rob. dit/pu:rana chandrana: jirukiratu/."

Malheureusement le dictionnaire de ce jésuite extraordinaire ne nous est pas parvenu non plus.[24]

---

[24] Voir Gregory James, Oeuvre citée, p. 246, V.Jayadevan, oeuvre citée, p. 236.

4. Ignacio Bruno (1585-1659):

Ce jésuite italien a travaillé en Inde et à Ceylan. Deux fois il a été Provincial de la Province de Malabar, à laquelle appartenait la mission du Madurai. C'est à Ceylan qu'il a compilé son dictionnaire dont parle A. de Proença dans son oeuvre, Bruno l'aurait composé pendant plus de trents ans. Oeuvre vaste, elle contenait et les mots poétiques et les mots vulgaires. Par comparaison de ce dictionnaire, les autres "ressemblaient à des étangs devant la mer". Aucune copie de ce dictionnaire ne semble exister.[25]

5. Emmanuel Martins (1597-1656)

Sanyasi brahmane de la Mission du Madurai, Martins est né à Alvito au Portugal en 1591. Il est venu en Inde en 1624. Il a appris le sanscrit, le télougou et le tamil. Il a écrit plusieurs lettres et livres consultés par Proença pour son dictionnaire, Il est mort à

---

[25] Gregory James, Oeuvre citée, p. 60; K.Thaninayagam,(Ed.) Antao de Proença's Tamil-Portuguese Dictionary, Kuala Lumpur, University of Malaysia, 1966, pp. 7, 11-12; V.Jayadevan, oeuvre citée, p. 226.

Tiruchy en 1656.[26]

6. Balthazar da Costa (1610-1673)

Né à Aldea Nova au Portugal en 1610, Balthazar da Costa est entré dans la compagnie de Jésus à l'âge de 17 ans. Après ses études et son ordination, on l' a nommé professeur de théologie mais il a montre sa préférence pour la mission du Madurai. En 1640 il est venu chez Robert de Nobili qui l'a fait le premier pandarasami (Prêtre pour les castes autres que brahmane). En 1662 il est devenu supérieur de la mission du Madurai. Il a dessiné le portrait de Robert de Nobili et écrit de beaux poèmes sur ce saint missionnaire. Il a traduit le catéchisme de de Nobili du tamil en latin pour que partout les missionnaires puissent utiliser cette source admirable. Il a écrit une grammaire et un lexique portugais-tamil dont il existe une copie à la bibliothèque centrale de Goa.[27]

---

[26] S.Rajamanicka, SJ, Oevure citée, p. 272.

[27] Voir S.Rajamanickam, SJ, Oeuvre citée, p. 270, voir ci- dessus, p.63



BIENHEUREUX JEAN DE BRITTO, S. J.

en costume de Pandarasuami

Mort martyr au Marava,

4 Février 1693

Le costume décrit et porté par Bourzès.

7. André Freyre (1625-1692)

Ce saint jésuite est né en 1625 à Calegam près de Lisbonne. Devenu jésuite en 1643 il est venu en Inde en 1652 et a travaillé en qualité de pandarasami pendant 40 ans au nord de Tiruchy. Il a été Provincial du Malabar. Le Pape l'a même nommé archevêque de Cranganore, mais il est mort avant de recevoir les bulles de sa nomination. Saint Jean de Britto, jésuite portugais d'origine noble et contemporain de Freyre, martyrisé à Oriyur en 1693 par l'oncle d'une femme pour avoir converti un roitelet et lui avoir conseillé de ne garder que sa première femme, a écrit sur ce vénérable jésuite la note suivante:[28] "Je ne saurais vous parler dignement des rares vertus et des glorieux travaux de cet homme apostolique et des milliers d'âmes qu'il a converties à la foi pendant les années qu'il a passées dans la Mission. Braver le soleil, la pluie, les vents, les rosées pernicieuses, la faim, et

---

[28] Voir A.Saulière, Red Sand, Madurai, De Nobili Press, 1947, p. 471. Saulière fait une vingtaine de références à la vie et à l'oeuvre de Freyre dans ce livre.

la soif; voyager sans cesse à pied, et souvent pieds-nus, à travers les montagnes, les déserts, et les bois épineux; dormir sur la terre nue, se dévouer le jour et la nuit au saint ministère; gouverner toute la Mission, aussi bien que son district particulier, avec une sagesse et une charité vraiment admirables; accepter avec joie, comme récompense de tant de fatigues, l' honneur d'être persécuté pour Jésus-Christ, d'avoir été une fois tourmenté jusqu'au sang, plusieurs fois emprisonné, et plus souvent abreuvé d' outrages, faire éclater en toutes circonstances une patience et un courage que rien ne peut lasser, et cela avec une santé qui est loin d'être robuste, et à l'âge de 60 ans, voilà en peu de mots la vie du P.André Freyre!"[29]

Il a imprimé quelques ouvrages du P. de Nobili à Ambalacatte. Ses lettres décrivent l'etat du Tamilnadu au XVIIe siècle et servent de sources précieuses pour l'histoire de ce siècle-là. Noël de Bourzès cite Andre Freyre plusieurs fois dans son dictionnaire français-tamil.

---

29 L.Besse, SJ, Panégyriques, (Notices biographiques des Jésuites de l'Ancienne Mission de Madurai) Tapuscrit, Delhi, Vidya Jyoti, 1929, p. 78.

Mais nous n'avons pas de trace du dictionnaire de Freyre non plus.

8. Antao de Proença (1625-1666)

Il y avait deux Proença dans la Mission du Madurai. Le lexicographe était Antoine da Proença, l'aîné.[30] Il est né à Romella au Portugal en 1625. Admis dans la Compagnie de Jésus en 1643, il est parti pour l'Inde en 1647. Il s'est joint à la mission en qualité de Pandarasami et y a travaillé 13 ans. Son embonpoint corporel s'est ajouté à d'autres souffrances, Ne voulant pas se reposer suffisamment après une grave maladie, il est mort assez jeune en 1666, âgé de 41 ans![31]

Proença était un grand lecteur. Voulant aider ses collègues missionnaires, il a compilé un dictionnaire tamil-portugais, collectant ses vedettes dans les dictionnaires antérieurs, surtout celui d'Ignacio Bruno et dans

---

[30] Le second s'appelait également Antao da Proença! On l'a désigné cadet. Né en 1659 au Portugal, il a travaillé aussi dans la Mission du Madurai mais on l'a envoyé au Bengale pour administrer aux Portugais et y est mort en 1694.

[31] L.Besse, SJ, Panégyrigues, Oeuvre citée, p. 31-32.

VOCABVLARIO TAMVLICO.

COM A SIGNIFICAÇAM PORTVGVEZA.

COMPOSTO PELLO P. ANTAM DE PROENÇA.

DA COMPANHIA DE

IESV

MISSIONARIO DA MISSAM DE MADVREY.

Com todas as licenças necessarias da santa Inquiziçaõ.
E dos Superiores.

Na impressaõ Tamulica da Provincia do Malabar, por Ignacio Aichamoni impressor della, Ambalacatta em 30. de Iulho, 1679 annos.

VOCABVLARIO

TAMVLICO

LVSITANO

LETRA.

A

A B.

[illegible]. Coula baldada. [illegible]
[illegible]. Gastar o tempo baldadamente.
[illegible]. Infamia.
[illegible]. Quebra do regimento, no comer.
[illegible]. Furtar.
[illegible]. Fazer furtar.
[illegible]. Furto.
[illegible]. Cousa furtada, ou que furtou.
[illegible]. Cousa naõ furtada, ou que nao furtou.
[illegible]. Acção de furtar.
[illegible]. Cousa furtada, ou que furta.
[illegible] furtar.
[illegible]. Engano, q se urde no animo.
[illegible]. Disfarsar

les écrits de Robert de Nobili et E.Martins, et consultant des spécialistes natifs en tamil. Son dictionnaire contient 16.546 entrées dans la nomenclature.[32]

La dictionnaire de la Proença est le premier ouvrage lexicographique tamil à s'imprimer. Il a paru à Ambalacatte en 1679 dans l'imprimerie des Jésuites. Des manuscrits de ce dictionnaire existent dans plusieurs bibliothèques européennes et à Goa (voir page ci-dessus). Thaninayagam dit que la version de da Proença a été révisée par d'autres missionnaires avant la publication. Il serait intéressant de comparer les manuscrits disponibles de ce dictionnaire avec l'oeuvre imprimée en 1679.

Noël de Bourzès dit avoir puisé dans le dictionnaire de da Proença.[33]

---

[32] K.Thaninayagam, Oeuvre citée, p. 12: Gregory James, oeuvre citée, p. 60.

[33] Voir son Dictionnaire tamoul et français, (manuscrit) Paris, Bibliothèque Nationale, IND. 213, pp. 1 & 2. Thaninayagam, oeuvre citée, p. 8 Dr.Thomas Malten nous informe qu'il est en train d'étudier l'oeuvre de da Proenca en vue d'une publication critique dans l'Institut d'Indologie et d'Etudes Tamiles de l'Université de Cologne.

9. Bartholomeus Ziegenbalg (1682-1719)

Avant de présenter la vie et l'oeuvre de cet Allemand, fondateur de la Mission luthérienne, voire le protestantisme en Inde, nous devons parler un peu d'histoire de cette époque. Les Jésuites allemands avaient assez de travail avec la contre-Réforme chez eux. Donc, sauf Heinrich Roth qui est arrivé en Inde en 1652, nous ne rencontrons aucun Allemand missionnaire catholique au seizième et au dix-septième siècles. Le célèbre linguiste et lexicographe Hanxleden, SJ (connu sous le nom d'Arnos Padri) est venu travailler au Kérala presque cent ans après Roth. Par contre les Protestants allemands sont venus des 1706.

Les Allemands n'ont pas fondé de colonies en Inde. Les Danois, leurs voisins et de célèbres navigateurs, se sont établis à Tranquebar en 1620.[34] Le roi Fréderic IV,

---

[34] Voir C.S.Mohanavelu, German Tamilology, Madras, Saiva Siddhanta Publications, 1993, pp. 22. La compagnie orientale danoise a été fondée en 1612 à Copenhague. En 1620, Ove Gedde, Amiral de la flotte danoise a obtenu Tranquebar et 15 villages des environs du roi de Thanjavur, Ragunatha Nayak, contre un loyer annuel de 3111 roupies. Pendant quatre-vingts ans on n'y faisait que le commerce.

étant luthérien ardent, voulait propager sa secte outre-mer. A l'époque le Danemark possédait le Holstein et le Slesvig, régions septentrionales allemandes. En revanche, l'Allemagne avait beaucoup d'influence sur le Danemark: le Pasteur à la cour royale de Copenhague était l'Allemand Luetkens et les Allemands tenaient d'importants postes dans le royaume. Puisque les Danois ne voulaient pas partir en missionnaires, Fréderic IV invita les Allemands et Bartholomeus Ziegenbalg s'est offert avec Heinrich Pluetschau. Les deux missionnaires sont arrivés à Tranquebar le 9 juillet 1706.[35]

Fils d'un commerçant en blé, Bartholomaeus Ziegenbalg est né à Pulsnitz dans la Saxe, le 10 juillet 1682. Très tôt il a perdu et sa mère et son père et a été élevé par sa soeur. Il a enseigné quelque temps à Merseburg et Erfurt avant de s'inscrire à la faculté de théologie de Halle. A cause de sa mauvaise santé il a dû arrêter ses études. Sa piété et son caractère lui ont valu

---

[35] Voir C.S.Mohanavelu, Oeuvre citée, p. 25, C.H.Swavely dans The Lutheran Enterprise in India, Madras, Diocesan Press, 1952, note que contre 54 Allemands il n'y avait que 7 Danois qui appartenaient à cette Mission: Voir p.13.

son ordination à Copenhague. S' étant offert pour la mission, il est parti pour l'Inde et a débarqué à Tranquebar en 1706. Il y a travaillé huit ans. D'abord il a dû souffrir à cause de l'inimitié du commandant Hassius à Tranquebar. Il est reparti pour l'Europe en 1714. Il y est resté huit mois pour chercher des bienfaiteurs pour sa mission. En Europe il s'est marié avec Marie-Dorothée et est rentré en Inde avec sa femme en 1716. Il est mort très jeune, à l'âge de 37 ans, et a été inhumé dans son église de Tranquebar.

Ziegenbalg a appris le tamil avec beaucoup d'effort et dans une lettre avoue avoir utilisé des livres composés par des missionnaires catholiques, probablement ceux de Robert de Nobili et Martins, imprimés à Ambalacatte.[36] Il a collectionné une centaine de livres tamils sur des thèmes variés et les a envoyés à la cour danoise sous le nom de <u>Bibliothèque du Malabar</u>. Il a traduit le Nouveau Testament en 1708 et une partie de l'Ancien Testament en 1719, complété par B.Schultze son collègue en 1727.

---

[36] Gregory James, Oeuvre citée, p. 84.

Il a traduit aussi quelques poèmes moraux tamils. Il a composé un dictionnaire tamil de langue poétique en 1708 et un autre du bas tamil en 1712. Sa grammaire latin-tamil a été achevée en 1716. Mohanavelu mentionne un autre dictionnaire latin-tamil fait par Ziegenbaig sans en indiquer la date.[37] Parlant de ces dictionnaires, Mohanavelu écrit: "A ce propos, Ziegenbalg a payé et gardé avec lui trois savants tamils, ... Aleppa, traducteur, un poète natif, et un scribe pour écrire les mots et phrases tamiles."[38] La Fondation Anglicane de Londres lui avait fait cadeau d'une imprimerie en 1712. Il a fait imprimer des livres scolaires et religieux. Ses dictionnaires sont restés manuscrits.[39] Nous n'avons accès à aucun de ses ouvrages lexicographiques. Au dire de C.S.Mohanavelu, le

---

[37] C.S.Mohanavelu, Oeuvre citée, p. 43; Voir aussi Gregory James, oeuvre citée, p. 85.

[38] C.S.Mohanavelu, Oeuvre citée, p. 68.

[39] Gregory James note qu'on aurait imprimé un Lexicon Malabaricum à Tranquebar en 1719 contenant 4000 entrées. Serait-ce une version abrégée ou corrigée de l'oeuvre de Zieganbalg? Nous l'ignorons. C.H.Swavely (oeuvre citée, p.5) dit que Ziegenbalg a publié 38 oeuvres écrites ou traduites par lui à l'aide de cette imprimerie.

dictionnaire tamil(bas)-allemand aurait contenu 40.000 mots et le dictionnaire poétique, 17.000 mots tamils. Les articles se seraient présentés en trois colonnes: le mot tamil en première colonne, sa prononciation en alphabet romain dans la deuxième et son sens en allemand en troisième. En 1726 on aurait recopié sur papier le dictionnaire écrit sur des feuilles de palmier pour l'envoyer au Missionnaire Sartorius à Madras.[40]

Il est étonnant que Ziegenbalg ait essayé de traduire la Bible en tamil deux ans après son arrivée en Inde. Mohanavelu dit que Fabricius, missionnaire luthérien et lexicographe en tamil avait peu d'estime pour la traduction de Ziegenbalg. C.J.Beschi a laisée aussi une assez mauvaise opinion de l'oeuvre de Ziegenbalg.[41]

Il existait des rapports amicaux entre les missionnaires catholiques et protestants à cette époque. En fait C.T.Walther a imprimé la grammaire de Beschi à Tranquebar avec la permission de l'évêque de Mylapore.[42]

---

[40]C.S.Mohanavelu, Oeuvre citée, p. 73.

[41]C.S.Mohanavelu, Oeuvre citée, pp. 73 et 96.

[42]C.S.Mohanavelu, Oeuvre citée, pp. 79-89.

N.de Bourzès cite une fois le dictionnaire de Ziegenbalg dans son dictionnaire français-tamil.[43]

10. Johann Philipp Fabricius (1711-1791)

Fabricius est né le 22 janvier 1711 à Cleeberg près de Frankfurt. Après ses études à Giessen et Halle, il a été ordonné à Copenhague en 1739. Il est parti pour l'Inde en avril 1741 et est arrivé à Cuddalore la même année en août. Pendant deux ans il a travaillé à Tranquebar et en 1742 il a succédé à Schultze à Madras, au départ définitif de celui-ci pour Halle. Ayant servi 51 ans en Inde, il est mort à Madras le 24 janvier 1791 à l'âge de 80 ans.[44]

Il a traduit le Nouveau Testament publié en 1772 et révisé la version de l'Ancien Testament de Ziegenbalg et de Schultze en quatre parties qui ont paru respectivement en 1777, 1782, 1791, et 1796, à Tranquebar.

---

[43] N.de Bourzès, Essay du dictionnaire françois-tamil, manuscrit, Delhi, Vidya Jyoti, Voir s.v.Bonheur.

[44] G.Samuel, History of the Tranquebar Mission, A.D. 1706-1955, Madras, The Tranquebar Printing and Publishing House, 1955, p. 42.

Il a écrit également une grammaire tamile en anglais en 63 pages (1778) qu'on a rééditée en 1793. Il aurait introduit des hymnes bibliques aux airs mélodieux, publiés en 1774. Il aurait révisé le dictionnaire de Ziegenbalg de 1708 et compilé en 1744 un dictionnaire latin-tamil qu'on aurait imprimé à Vépery en 1774.

Fabricius avait des ennuis financiers à cause de ses amis infidèles pour lesquels il s'était porté garant. Il a été emprisonné plusieurs fois. Pour sortir de sa misère il aurait écrit deux dictionnaires avec l'anglais comme langue source ou cible au lieu de latin ou allemand. Il y aurait travaillé 12 ans (de 1774 à 1786). Son dictionnaire Malabar(tamil)-anglais comportant 9.000 entrées a été publié en 1779 et le dictionnaire anglais-tamil a paru 1786, les deux, à Madras. Le dictionnaire tamil-anglais a été augmenté, révisé et réédité en 1809, 1897, 1910, 1933,et 1972. La dernière édition comporte 11.590 entrées et 21.300 sous-entrées avec des idiotismes et expressions usuelles tout en éliminant des archaismes. On y trouve aussi une note grammaticale.[45]

---

[45] Gregory James, Oeuvre citée, pp. 91-94; C.H.Swaveli, The Lutheran Enterprise in India, Madras, The Diocesan Press, 1952, p. 7., C.S.Mohanavelu, oeuvre citée, p.195.

Dr.J-P.Rottler, Strasbourgeois, missionnaire luthérien en Inde qui a servi dans la paroisse de Fabricius peu après, a dû s'inspirer de ce dictionnaire pour compiler son dictionnaire anglais-tamil. Voir ci-dessous.

Ayant fait un survol du paysage lexicographique tamil et considéré l'oeuvre des devanciers de nos lexicographes en tamil, nous pouvons procéder à l'examen des productions de ceux-ci maintenant.

IV. T A M I S A G E

Avant d' entreprendre une étude détaillée des oeuvres lexicographiques en tamil faites par les Français, nous devons lister tous les ouvrages connus dans ce domaine issus des mains françaises. Nous ne prenons pas en considération les dictionnaires bilingues français-tamil ou dans le sens inverse, compilés par les lexicographes non-français. Ainsi sont exclues les oeuvres de Philip Van der Haegan (Belge), du Jésuite anglais Ford, de l'Italien carmelite Manfred Valentini et du célèbre jésuite italien C.J.Beschi.[1]

---

[1] Van der Haegen a écrit Maximes populaires de l'Inde méridionale, Bruxelle, A.Bohane et Schulze, 1858. Le Jésuite anglais Ford a compilé un petit dictionnaire de poche, French-Tamil Dictionary, Tiruchy, St. Joseph's Industrial School Press, 1910. Gregory James note (oeuvre citée p.246 qu'aucun exemplaire de cette oeuvre n'est disponible. En fait il en existe un dans les archives des Jésuites à Shembaganur (Kodaikanal) au Tamilnadu. L'oeuvre de Valentini le Dictionarium latino-historico-mythologico-malabaricum (1811) qui est en fait en malayalam, se trouve dans la Bibliothèque Nationale de Paris sous la cote de IND 737 et daté de l' an 1811. V.Jayadevan l'a listé comme un dictionnaire tamil. Voir, oeuvre citée, p. 259, Quant à Beschi, ses dictionnaries se trouvent à la Bibliothèque Nationale (tamil-français, IND 210, 211-212, 215 & 217; français-tamil IND 216,218), à l' India office library de Londres (Oriental MS 1308) et à Kodaikanal chez les Jésuites.

2. Tableau synoptique (provisoire) des Dictionnaires tamils bi/tri-lingues faits par les Français

No.	Année	Titre(s)	Auteur	Etat	Source(s)	Commentaire
1-4	1708-34?	Dictionnaires latin-tamil; (1) tamil-latin, (2) Essay du dictionnaire tamul et françois; (3) Dictionnaire tamul françois (4)	Louis-Noël de Bourzès SJ	Manuscrits 3 & 4 seuls disponibles	Lettres autographes;	Attribution juste; oeuvre excellente.
5	1733 ?	Dictionnaire et "grammaire" françois tamoul	?	Manuscrit disponible	Catalogues de bibliothèques	Fausses attribution à Dominique de Valence, OFM., Cap., oeuvre assez bonne.
6	Fin dix-huitième début dix-neuvième siècle	Dictionnaire latin-tamil	Magny, MEP	Manuscrit perdu	Préface du dict. latin-français-tamil de Dupuis & Mousset	Valeur indicible
7-8	1831	Akarati tamil/Dictionnaire français-tamil, tamil-français	A.Blin	Lithographié	Catalogue de la BN, Paris	Piètre ouvrage
9	1831	Vocabulaire français et malabar ou tamoul.	F.L.Beauchamps	Manuscrit	Catalogue de la BN, IND 1140	28 pages; inutile.

Tableau synoptique (suite)

No.	Année	Titre(s)	Auteur	Etat	Source(s)	Commentaire
10	1834-41	Dictionary of the Tamil and English languages	J.P.Rottler	Imprimé, disponible	Catalogues de Biblio-thèques; préfaces de dic-tionnaires postérieurs	Assez bonne oeuvre
11	1846	Dictionnaire latin-français-tamil	Dupuis & Mousset	Imprimé dispo-nible en biblio-thèques	Lettres autogra-phes; Catalo-gues de biblio-thèques	le seul dic-tionnaire latin-tamil imprimé disponible
12	1849?	Manuel de la con-versation du fran-çais et du tamoul?	B.Legoust, MEP	Manuscrit perdu	Préface de Mgr. Dupuis, MEP in _Manuel de la Conver-sation du français et du tamoul_	Valeur inconnue
13	1850	Vocabulaire français-tamoul	Dupuis & Mousset	Imprimé, disponi-ble en biblio-thèques	Catalogues de biblio-thèques	Une oeuvre assez originale.

Tableau synoptique (suite)

No.	Annee	Titre(s)	Auteur	Etat	Source(s)	Commentaire
14-20	1850	Dictionnaire français-Dictionnaire pharmaceutique tamoul-maure-telinga, etc.	D.Ariel	Manuscrits inachevés, BN, Paris	Catalogue de la BN, Paris	En tout sept titres commencés et inachevés; piètres ouvrages
21	1852	Diction. latin-tam.	J.Gury,SJ	Lithographié, disponible	Catalogues de bibliothèques	Très bonne oeuvre
22	1855-62	Dictionnaire tamoul-français	Dupuis & Mousset	Imprimé, disponibles en librairies	Lettres autographes; publicité par éditeurs contemporains	Excellent
23	1865	Manuel de la Conversation tamoul et français avec lexiques	Dupuis	Imprimé disponible en bibliothèques	Catalogues de bibliothèques	Très bien
24	1866-68	Dictionnaire français-tamoul	Dupuis & Mousset	Imprimé disponible en librairies	Catalogues de bibliothèques; publicité par éditeurs	Très bien

Tableau synoptique (suite)

No.	Année	Titre(s)	Auteur	Etat	Source(s)	Commentaire
25	1886	Vocabulaire tamoul-français	Lap, M.A.	Imprimé disponible en bibliothèques	Catalogues de bibliothèques	Assez bien
26	1886	Plantes médicinales .. avec leurs noms en créole, tamoule, hindou, et latin	C.Daruty	Imprimé disponible en bibliothèques	Témoignage d'autres lexocographes, catalogues de bibliothèques	Très bien
27	1889	Dictionnaire de prononciation du tamoul figurée en français	E.Martinet	Imprimé disponible à la BN de Paris	Catalogue de la BN	Inutile
28	1891	Vocabulaire français-tamoul	M.A.Lap	Imprimé disponible en bibliothèques	catalogues de bibliothèques	Très bien
29	XIXe	Vocabulaire français-tamoul & tamoul-français	S.Burnouf	Manuscrits incomplets	Catalogue de la BN Paris	De peu de valeur
30	XIXe	Dictionnaire français-et tamoul	anonyme	Manuscrit	catalogue de la BN de Paris manuscrit IND 220	De peu de valeur

Tableau synoptique (suite)

No.	Annee	Titre(s)	Auteur	Etat	Source(s)	Commentaire
31	XIXe siècle	Dictionnaire français-tamoul-télougu	anonyme	Manuscrit inachevé	Catalogue de la BN de Paris manuscrit IND 225-226	D'aucune valeur
32	1905	Quinze Cents plantes dans l'Inde	Achart, A.,	Imprimé, pas disponible au chercheur.	Le Tamil Lexicon o.c., Vol. 1, p. lxlv	A servi de source au Tamil Lexicon &c.
33	1967-70	Index des mots de la littérature tamoule ancienne	J.Filliozat (Ed)	Imprimé disponible à l'Institut d'Indologie, Pondichéry	Témoignages contemporains, catalogues de bibliothèques	D'immense utilité
34	1972	Lexique du Tiruppavai	J.Filliozat	Ibidem	Ibidem	Très bien
35	1973	Lexique du Tirumurugarruppadai	J.Filliozat	Ibidem	Ibidem	Très bien

Nous avons relevé les noms de seize personnes françaises qui sont associés à tort ou à raison à des ouvrages lexicographiques tamils bi-ou tri-lingues. Voir tableau synoptique annexé.

Les critères suivants nous aideront à sélectionner les lexicographes méritant une étude approfondie:

- oeuvres originales
- grande diffusion
- influence sur d'autres.

1. ARIEL, E.S.

Il existe plusieurs manuscrits sous le nom de cet Indianiste dans la Bibliothèque Nationale de Paris. Malheureusement nous n'avons pas pu obtenir des informations sur sa vie sauf qu'il a vécu au XIXè siècle et qu'il a collecté beaucoup de manuscrits tamils et qu'il a enseigné le tamil à Paris.[2]

---

2 Ariel a préparé aussi une bibliographie contenant des listes de livres, inscriptions, médailles, documents, gravures en tamil (et en sanscrit quoique le titre ne l'indique pas). Voir la première page du manuscrit en question. Il se trouve en manuscrit sous la cote IND 164-165, intitulé Bibliographie et archéologie tamile. Voir A.Cabaton, Catalogue sommaire des manuscrits indiens, Paris, Ernest Leroux, 1912, pp.26 et suiv. Voir aussi Gregory James, oeuvre citée, pp. 208, 216, 220 et 223.

Voici la liste de titres dans le catalogue de A.Cabaton[3] qui porte son nom:

i. IND 138 Dictionnaire pharmaceutique tamoul-maure-télougou (1850) 186 pages.

ii. IND 140 Histoire naturelle et médecine tamoules, 392 pages.

iii. IND 141 Vocabulaire tamoul d'histoire naturelle, 490 pages.

iv. IND 160-161 Radicaux tamouls, Travaux Philologiques, 2 Vols. 532 et 564 feuillets.

v. IND 163 Travaux philologiques, 395 feuillets.

vi. IND 497-498 Dictionnaire tamoul-français, 267 & 468 feuillets.

Quoique cette liste soit impressionnante, un examen de ces ouvrages nous rappelle bien le proverbe "Qui trop embrasse mal étreint." Car, tous ne sont que des ébauches incomplètes, Par exemple, ses Travaux philologiques semblent être des notes faites à la hâte,

---

[3] Voir Cabaton, Oeuvre citée, p. 70; Voir aussi G.James, p. 216 & 223. James ajoute un Vocabularie toda-français avec 65 entrées et une liste d' emprunts du tamil en français de termes pour des graines et des céréales, faits par Ariel.

avec beaucoup de blancs.. Ariel ne nous paraît pas avoir légué d'oeuvres valables ni utiles. Voir photocopie annexée d'une page de son dictionnaire. Nous ne pouvons pas le considérer comme un des lexicographes français en tamil.

2. BEAUCHAMPS, F.L.

Nous ne savons rien de cet auteur. Dans la Bibliothèque Nationale de Paris il y a un manuscrit sous la cote IND 1140 titré Vocabulaire tamoul-français, qui porte la date de 1831. Nous avons remarqué que ce manuscrit ne contient que 28 pages! Cet ouvrage est cité par Cabaton, que suivent James, Jayadevan et Dhamotharan.[4] Ce n'est pas un ouvrage sérieux, Nous pouvons l'ignorer.

3. BLIN, A.

Nous avons très peu d'informations sur cet officierde l'armée. Il a été "lieutenant de Cypahis" à Pondichéry. Il a publié un petit dictionnaire français-tamil de 145 pages et un autre tamil-français de 137 pages

---

[4] Voir Gregory James, Oeuvre citée, p. 244, V.Jayadevan, p. 250.

les deux lithographiées (polycopiées), paginés de suite et reliés dans un volume. L'ouvrage a été "spécialement destiné au bataillon des Cipahis, et aux habitants des Etablissements français de l'Inde" comme le note la dédicace du dictionnaire.[5]

Blin nous semble avoir été un homme de coeur: Dans la dédicace qu'il a faitede son ouvrage au Ministre de la Marine, il écrit qu'il a organisé des écoles d'enseignement mutuel à Pondichéry et qu'il a préparé une traduction des manoeuvres à l'intention des troupes. Dans une lettre datée du 25 janvier 1828 et adressée à l'Administrateur Général de Pondichéry, il dit que le but de ses écoles est de "rendre tous les cipahis intellegens(sic) et propres à devenir sous-officiers" et qu'il se réjouit" d'apprendre les dernières promotions de sous officiers."[6]

---

[5] A.Blin, <u>Akarati Tamil, Dictionnaire français-tamoul et tamoul-français</u>, Paris, Donday-Dupré, 1831, p. 1.

[6] Cette lettre se garde dans les Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence, cotée BINDES 5964.

Par contre, Blin ne nous paraît pas doué pour les langues. En y regardant de près, on remarque qu'au moins deux mains ont collaboré à faire ce dictionnaire. Un Tamil peu éduqué a dû remplir la partie tamile sur l'explication faite des mots français par Blin.[7]

Ce que Blin a légué est un ouvrage de très peu de valeur. Il comporte énormément de fautes et d'expressions ~~phantomes.~~ fantômes. Pour n'en citer qu'un exemple:

"<u>mien</u>, possess. qui est à moi /na:mbo/"

/nammoudaya/, /namma/ ou même /namba/ et pas /na:mbo/ possessif, est la forme adjectivale correspondant à "<u>notre</u>":

"notre fils" se traduit "namba magan" (ou paian), et "nammoudaya magan"

Même si l'auteur voulait garder la forme vulgaire, il aurait dû rendre "(le) mien" forme pronominale en français comme/entu/, ennudajatu/ou /nambaludajatu/ et non pas /na:mbo/, forme qui n'existe pas même vulgairement!

---

[7] Nous tendons à le penser à cause de l'orthographe tamile atroce de ce petit vocabulaire! Cf. la critique de Sundara Shanmugan également là-dessus, oeuvre citée, p.312.

Le titre même du dictionnaire est incorrect! /Agara:di tamil/ veut dire "le tamil du dictionnaire" et non pas le dictionnaire tamil! Blin aurait dû titrer son ouvrage "Tamil agara:di".[8]

Nous rejetons donc ce dictionnaire de notre corpus.

4. <u>BURNOUF, E.</u>

Gregory James a inclus cet auteur dans sa liste de lexicographes, en tamil[9] mais lui-même qualifie les deux vocabulaires tamil-français et français-tamil en manuscrit de Burnouf comme "incomplet" et "fragmentaire", respectivement.

James cite une "lettre à M.le Rédacteur du Journal Asiatique sur l'alphabet tamoul" écrite par

---

[8] Sundara Shanmuganar loue Blin d'avoir intitulé son vocabulaire <u>Agara:di tamil</u>, comme quelque chose d'original et attrayant. Cette éloge nous étonne! Voir son oeuvre citée, pp. 311-312.

[9] Gregory James, Oeuvre citée, pp. 208 et 212.

Burnouf en 1828.[10] Nous trouvons une critique virulente sur le dictionnaire classique sanscrit-français de E.Burnouf et L.Leupol dans un autre dictionnaire sanscrit-français:[11] Nous y lisons dans la préface que l'ouvrage de Burnouf est "pauvre et inexact, inutilisable aujourd'hui et sans doute périmé dès sa naissance!"

Nous pouvons donc ignorer Burnouf dans notre analyse.

5. DARUTY DE GRANDPRÉ, C.

Un dictionnaire d'arbres et de plantes imprimé à Tanjavour mentionne le lexique du Docteur Clément Daruty comme un des premiers dans ce domaine.[12] Nous avons trouvé un exemplaire de cet ouvrage à la Bibliothèque

---

[10] Ibidem, p. 258.

[11] Voir l'Avant-Propos de N.Stehoupak, L.Nitti et L.Renou, in Dictionnaire sancrit-français, Paris, A.Maisonneuve, 1932.

[12] P.Mathaiyan, H.Chithiraputhiran, Mara inap ṭeyart tokuti, (Dictionnary of Trees and Plants), Thanjavur, Tamil University, 1988, p. 2. Les auteurs de ce dictionnaire ne semblent pas avoir utilisé l'oeuvre de Daruty qu'il citent, faute de connaissance de français (?). Pour une présentation de ce dictionnaire de Thanjavur, voir G.James, oeuvre citée, pp. 195-197.

Nationale de Paris.[13]

C'est une oeuvre médicale contenant un lexique quadrilingue (créole, tamil, hindi et latin) de plantes médicinales de l'Ile Maurice et de pays tropiques en LXII pages. A la suite de longues recherches, Daruty a voulu révéler au monde les richesses de la Flore de cette île.[14]

Dans son introduction Daruty dit que le docteur H.Clarenc lui avait suggéré de faire cette oeuvre. Il avoue s'être servi de plusieurs ouvrages internationaux. Citons-en le passage pertinent:

"J'ai puisé ce qui pouvait servir à mon travail dans des ouvrages sanscrits, Hindous et Tamouls... Dans la première partie de l'ouvrage j'ai fait un index général ou glossaire, indiquant la plante par son nom Créole,

---

[13] Clément Daruty, Plantes médicinales de l'Ile Maurice et des pays intertropicaux comprenant un formulaire thérapeutique précédé d'un tableau contenant la vertu et le principe actif des plantes avec leurs noms en créole, tamoul, hindou, et latin, Maurice, General Steam Printing Company, 1886, in 8°, LXII-123-XII pages. Nous avons trouvé deux autres livres portant son nom à la Bibliothèque nationale de Paris, sur des thèmes médicaux, les deux publiés à Maurice en 1888 et en 1889.

[14] Lettre de H.Clarenc en préface au texte de Daruty, voir oeuvre citée, pp. I-VI.

PLANTES MÉDICINALES

DE

L'ILE MAURICE

ET

DES PAYS INTERTROPICAUX

COMPRENANT

UN FORMULAIRE THÉRAPEUTIQUE

PRÉCÉDÉ

D'UN TABLEAU CONTENANT LA VERTU ET LE PRINCIPE ACTIF DES PLANTES AVEC LEURS NOMS EN CRÉOLE, TAMOUL, HINDOU ET LATIN

PAR

LE Dr CLÉMENT DARUTY

ANCIEN INTERNE DE L'HOPITAL DE LEITH
MEMBRE DE LA "ROYAL MEDICAL SOCIETY" EDIMBOURG
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'ILE MAURICE

MAURICE

GENERAL STEAM PRINTING [illegible]

188[illegible]

Glossaire des plantes médicinales de l'Ile Maurice avec les Synonymes Créoles, Tamouls, Hindous et Latins

CRÉOLE	TAMOUL	HINDOU	SCIENTIFIQUE	VERTUS	MALADIES	Principe Actif
ABSINTHE	...	.....	COMPOSITÆ. Artemisia absinthium.	Tonique—Stimulant—Emménagogue—Vermifuge.	Dysménorrhée—Vers	Absinthine et Acide [illegible]
ACMELLA (Cresson de l'Ile de France)	...	—	COMPOSITÆ. Spilanthes Acmella.	Diurétique—Sialagogue.	Néphrites — Hydropisie — Odontalgie — Asthme — Tonique des gencives dans le Scorbut de la bouche.	
ACAJOU (Noix)	Mundhri Kottai	Hijli Badam ...	TEREBENTHACEÆ. Anacardium occidentale.	Diurétique — Caustique ...	Hydropisie—Cors aux pieds ...	Cardol
ACORE ODORANT ...	Vasambou ...	Bach, [illegible]	AROIDEÆ. Acorus calamus.	Calmant — Stomachique — Anticatarrhale — Emétique — Sialagogue.	Contre les Oppressions invétérées — contre les chancres.	[illegible] — une Huile volatile — une Résine — [illegible]
ADHATODA ou Noyer des Indes	Adatodey Elley	Bakas ; Arusha	ACANTHACEÆ. Justicia Adhatoda.	Antispasmodique—Expectorant. ...	Asthme—Toux—les frissons des fièvres.	
AFOUCHE (Lafouche rouge)	....	.....	MOREÆ. Ficus rubra ...	Astringent	(Les Feuilles) Tambave ... ... (L'Ecorce) Dysenterie	[illegible]
AFOUCHE (Bâtard) ...	—	—	MOREÆ. Ficus terebrata. ...	Astringent	Tambave	
AGATI	Agatti	[illegible] ...	LEGUMINOSÆ. Agati grandiflora.	(Ecorce) Fébrifuge ... ... (Feuilles) Diurétiques.	Topique contre les contusions	
AIGRETTE D'EGYPTE ou Sauge écarlate.	—	—	LABIATÆ. Salvia coccinea ...	Astringent	Dysenterie	Huile volatile
AIGRETTE ou POINCILLADE	Mahile Kondey-pou.	Krishna-Chura.	LEGUMINOSÆ. Poinciana pulcherrima.	(Ecorce) Emménagogue énergique —Abortive— (Fleurs) Pectorales—Fébrifuges.	Bronchite—Aménorrhée	
AIL	Vellay-Poondou.	Lasoon	ASPHODELEÆ. Allium sativum.	Irritant—Carminatif—Stomachique—Vermifuge—Odontalgique.	Flatulence—Hystérie—Sciatique—Hémiplégie—Cardialgie—Convulsions—Vers.	Huile volatile
ALKEKENGE (Poque poque)	—	—	SOLANACEÆ. Physalis edulis.	Antigoutteux—Diurétique—Fébrifuge	......	Physaline
ALLELUIA ou Oseille marronne.	Pouliaray ...	Amrool	GERANIACEÆ. Oxalis [illegible].	Antiscorbutique — Astringent — (en Gargarisme)—Antidote du datura	Dysenterie—Chute de l'anus—Asthme—Toux.	Oxalate de Potasse
ALOES (gros)	Anaik Kathalai	Rakhas Puttah	AMARYLLIDACEÆ. Agave Americana.	(Racine) Vulnéraire — Diurétique — Antisyphilitique.	On prépare avec les tiges le miel de Magney.	Pepsine.

Tamoul, Hindou, Latin. J'ai indiqué la vertu thérapeutique de la plante, et la maladie dans laquelle elle est employée, enfin son principe actif.

"J'ai classé dans le formulaire les maladies par ordre alphabétique, et, sous le nom de chacune des maladies qu'on observe le plus fréquemment, j'ai groupé les formules qui s'y rapportent, et qu'il me paraisait important de vulgariser. Médecin, j'ai fait un formulaire pour les médecins, et, placé sur le terrain de la pratique journalière, je n'ai donné que des formules magistrales. Je me suis efforcé, d'enregistrer les remèdes qui ont été le plus particulièrement préconisés."[15]

Ailleurs il a indiqué le motif de ses recherches:

"Le prix élevé, la rareté et le manque total possible de quelques médicaments, (comme la quinine en 1867), doivent être un motif pour nous d'étudier la valeur médicinale de nos plantes. Pour une cause ou pour une autre, nous pouvons être séparés du reste du monde;

---

[15]Oeuvre citée, introduction, p. IX.

des événements imprévus peuvent nous isoler; nous serions alors forcés de nous suffire à nous-mêmes, et de remplacer par des produits locaux les provisions pharmaceutiques épuisés."[16]

Ce que dit Daruty à propos de l'Ile Maurice peut s'appliquer également à l'Inde.

Connaissant très peu de choses sur les plantes en général, et sur les plantes médicinales encore moins, nous nous sentons incapables de juger l'oeuvre de Daruty. Toutefois pour voir si ce que décrit Daruty correspond à la doctrine de la médicine indienne, nous avons comparé l'article de Daruty sur '<u>Adathodi</u>' (Adha toda ou noyer des Indes, adadtodey Elley, voir photocopie annexée) avec celui d'<u>Abhithana Chintamani</u> et en voici le résultat:[17]

---

[16] Ibidem, p. VIII.

[17] Singaravelu Mudaliyar, <u>Abithana Chintamani</u>, Oeuvre citée, plus haut.

DARUTI	Abhithana Chintamani
Adatodey Elley (feuille d'Adatodei): vertu:- Antispasmodique - Expectorant. Maladies: Asthme, toux, les frissons de fièvre	/a:da:to:dai/ c'est une sorte de plante. On en utilise la feuille pour soulager la douleur du mollet, des crampes, du rhumatisme, on en administre la tisane contre phlegme, asthme, phtisie, et pour contenir la fièvre excessive avec frisson. C'est un peu amer.

Nous voyons de cette comparaison que le Dr.Clarenc, préfacier de cet ouvrage a raison en attestant que ce livre constitue une oeuvre intéressante et utile.[18]

En reconnaissance de la valeur de cette oeuvre, Lionel Auffray, un collègue médecin de Daruty, a nommé "Darutyne", un principe amer qu'il avait extrait de l'herbe de Flacq.[19]

---

[18] Ibidem, p. VI.

[19] Ibidem, p. X.

Pourtant nous ne l'incluons pas pour une analyse détaillée puisqu'elle n'a pas eu de diffusion au Tamilnadu ni ne semble avoir eu d'influence sur les lexicographes postérieurs.

6. REV. DOMINIQUE, CAPUCIN

Dans sa préface au dictionnaire français-tamil qui se trouve en manuscrit à l'India Office Library de Londres sous la cote de MSS Eur E 121, le copiste mentionne que "c'est le fruit du travail et de la grande assiduité du Revd. Père Dominique, missionaire capucin François et supérieur de la mission de Pondichéry." Voir la photocopie de la page de titre du dictionnaire. Il est millésimé de l'an 1743 (MDCCXLIII).

Le dictionnaire mesure 35 x 23 cm, est relié et contient 539 pages. Le titre seul est imprimé (voir la photocopie) et le reste est en manuscrit, Les pages 1 à 429 forment le dictionnaire français-tamil, suivies de la grammaire de la langue malabare (tamil) vulgaire du Jésuite C-J. Beschi entre les pages 433 et 539, cette dernière numérotée par mégarde 439. Le dictionnaire est en deux colonnes, traitant entre 15 et 17 mots par page

en moyenne, soit c. 13.000 entrées. Le lexicographe donne l'équivelence tamile de mots français, et ajoute des idiotismes appropriés et utiles, tout en offrant des informations encyclopédiques. Par exemple, dans l'article sur Dieu, après avoir indiqué ses synonymes tamils /sarve:svaran/, /saruvakartar/, /de:van/, le dictionnariste traduit les idiotismes suivants:

> Dieu vous garde d'aller là: /ange: po:ga:diruppa: ja:ga/
> Dieu vous conserve: /swami ungalai a:si:rvadipa:ra:ga/ /a:si:rva:dam/...

Ensuite il cite les noms de huit demi-dieux indiens qui garderaient les huit coins du monde: /indiren/, /agni/, /imajan/...

Nous avons comparé le manuscrit IND 219 de la Bibliothèque Nationale de Paris avec celui de Londres et nous constatons que les deux se correspondent terme à terme.[20] Ce manuscrit date de 1750.

---

[20] Voir Gregory James, Oeuvre citée, pp. 73-75; A.Cabaton oeuvre citée, p. 35; V.Jayadevan, oeuvre citée, p. 246.

Gregory James indique l'existence d'une autre copie de ce dictionnaire dans la Bibliothèque Royale de Copenhague, coté "MS cod.Tamul 30/UB" et millésimé de 1734.

Il est clair alors que l'auteur de ce dictionnaire a dû le compiler avant 1734 pour qu'une copie de cette oeuvre puisse se faire et s'exporter à Copenhague.

Nous savons de quatre sources[21] qu'il y avait un Capucin du nom de Dominique, natif de Valence (1696-1778) qui est venu à Pondichéry en 1731, y a desservi la

---

[21] Peter Celestine, OFM, Cap., Early Capuchin Missions in India, Pondichery, Surat, Madras, 1632-1834, Sahibabad, 1982, pp. 26-28; Adrien Launay, MEP., Histoire des Missions de l'Inde, Tome, 1, Paris, P.Téqui, 1898, p. xxxvi; The Madras Catholic Directory, Madras, The Examiner Press, 1870, pp. 250-252; et la lettre personnelle de l'Archiviste du Généralat des Capucins du 29 oct. 1989. Le Père Robert Brunet, archiviste chez les Jésuites, à Chantilly nous informe qu'il y avait un autre capucin nommé Dominique Magnanini, missionnaire au Tibet entre 1706 et 1728, auteur d'un Vocabulaire latin-tibétain, conservé en manuscrit dans les Archives de la Propagande de la Foi à Rome. Mais il s'agirait de Dominique de Valence dans notre cas.

DICTIONAIRE ET

GRAMAIRE

FRANCOIS TAMOUL

Compoſé par le Reuerend Pere
Dominique, Miſſionaire Ap
oſtolique et Superi
eur a Pondichery

PONDICHERY

MDCCXLIII

Page du titre du manuscrit attribué faussement à Dominique de Valence. India Office Library, Londres. Cote MS Dur E 121.

population européenne, est mort et a été enterré à Pondichéry le 12 nov. 1778, âgé de 82 ans.

Si le dictionnaire a dû s'achever en 1733 au plus tard et que Dominique n'est arrivé à Pondichery qu'en 1731, soit deux ans plus tôt, il est peu probable qu'il en soit l'auteur, surtout puisqu'il avait affaire avec les Français parmi lesquels il vivait et qu'il administrait. C'étaient les Jésuites qui se chargeaient des natifs.[22] D'ailleurs ce n'est que la copie faite par un non-Français après la mort du Père Dominique, qui porte le nom de ce Capucin comme son auteur.[23] Les deux autres manuscrits de Paris et de Copenhague ne disent rien de leur auteur.

---

[22] Voir Madras Catholic Directory, 1902, p. 99 où nous lisons que "les pères de l'ordre des Capucins se chargeaient des Européens... les pères de la Compagnie de Jésus desservaient les natifs."

[23] Le copiste écrit dans sa préface: ..."je cru(s) devoir donner tous mes soins à la copie du présent dictionnaire fruit du travail... du Révd Père Dominique.... supérieur de la mission de Pondichéry... Le lecteur français et Tamoul ne se reconnaîtront peut-être pas à l'orthographe françoise et Tamoul mais le peu de temps que j'y ay mis et le peu de connaissance que j'avais pour lors d'une et d'autre langue sont pour moy une justification suffisante.." James pense que le copiste était Italien, voir oeuvre citée, p. 75.

Il nous semble alors que le copiste missionnaire capucin de Pondichery a dû croire que, puisque le dictionnaire se trouvait à l'état manuscrit, usé, parmi les effets du Père Dominique, le possesseur en était aussi l'auteur. Ce serait une fausse attribution. D'ailleurs ce dictionnaire contient une "grammaire" laquelle aussi est attribuée à Dominique par le Copiste. Voir photocopie de la page de titre. Or, la grammaire annexée à ce dictionnaire, qui se trouve annexée également à la copie de Paris(IND 219) est la traduction française de la Grammaire du Koduntamil de Beschi. Nous ignorons qui a fait cette traduction de l'original en latin.

Dans ce cas-là, qui en est l'auteur?

Pour trouver une réponse à cette question, il serait utile de considérer un phénomène commun à l'époque classique et post-classique:

Dès la Renaissance, les grammairiens avaient l'habitude de faire un vocabulaire comme partie intégrante de leur oeuvre pour faciliter l'étude de la langue.[24] En

---

[24] G.Matoré, Histoire des dictionnaires français, Paris, Larousse, 1968, p. 46.

Inde, nous avons vu que Henriques, Ziegenbalg et G.U.Pope, ont fait et une grammaire et un dictionnaire pour l'accompagner.

Or, nous savons que le Jésuite français Pierre de la Lane (1669-1746) vivait à Pondichéry, qu'il a fait une grammaire et un dictionnaire télougou et qu'il avait fait également une grammaire tamile.[25] Nous sommes persuadés que ce dictionnaire français-tamil est aussi sorti de la plume de de La Lane, comme complément de sa grammaire tamile.

Il se serait inspiré de l'oeuvre immense de Noel de Bourzès qui l'avait envoyée à Pondichery en recommandant à ses collègues missionnaires de "corriger, retrancher et ajouter..[26] Pour ne pas effrayer les missionnaires debutants, de la Lane aurait abrégé, retranché,

---

[25] L.Besse, Liste alphabetique des Missionnaires du Carnatic de la Compagnie de Jésus au XVIII e siècle. Tiruchirappalli, St. Joseph's Industrial School Press, 1918, p. 42; J.Vinson, "Notice sur quelques missionnaires jésuites" in Revue de Linguistique et de Philogie Comparée, Tome XXXII, Paris, J.Maisonneuve, 1899, pp. 101-102.

[26] Il s'agit de l'Essay du dictionnaire tamoul et françois, Voir la Preface de l'auteur, pp. 1-2.

ajouté et ainsi remanié l'oeuvre de Bourzès. Il n'a signé aucun de ses écrits, partant il n'aurait pas signé cet ouvrage non plus.[27]

Dominique a dû se procurer une copie du dictionnaire de de la Lane. Faute de signature dans la copie gardée chez Dominique, à sa mort, on aurait pensé que c'était Dominique qui l'avait composé. N'oublionspas le fait que la Compagnie de Jésus a été supprimée en 1773 et que de la Lane était mort en 1746. Rappelons-nous aussi le fait que seule la copie de Londres faite par un Capucin porte la mention de Dominique comme l'auteur de cette oeuvre, attestation intenable. Personne n'aurait su cette attestation hors du cercle capucin qui semble avoir été dans l'ignorance quant à le paternité de cet ouvrage.

Puisqu'il existe des copies de ce dictionnaire à Copenhague, à Londres et à Paris, nous avons lieu de croire qu'il était tres recherché à l'époque. Pourtant,

---

[27] J.Vinson a pu fixer la paternité d'une autre oeuvre de de la Lane, Voir "Notices sur quelque Missionnaire jésuites qui ont écrit en tamoul et sur le tamoul au dernier siècle" in Revue de Linguistique, Paris, 1898, Vol. 31, pp. 101-102.

nous omettons ce dictionnaire de notre analyse non seulement à cause de son anonymat mais aussi parce que nous n'avons trouvé aucune indication de son influence sur les lexicographes postérieurs.

7. L.S. DUPUIS, MEP., et L.M. MOUSSET, MEP

Ces deux saints prêtres érudits de la Société des Missions Etrangères de Paris méritent bien une étude à eux tous seuls. Le simple listage de leur oeuvre lexicographique parmi d'autres, confirmara notre constatation:

1846 Dictionnaire latin-français-tamoul.
1850 Vocabulaire français-tamoul.
1855-62 Dictionnaire tamoul-français, tomes 1&2.
1865 Manuel de la conversation tamoule avec un lexique bilingue.[28]
1866-68 Dictionnaire français-tamoul.

Tous ont été imprimés à l'imprimerie de la Mission de Pondichéry.

---

[28] C'est une oeuvre perfectionnée de l'oeuvre de B.Legoust, MEP., Voir ci-dessous.

Nous établirons la parenté de leur oeuvre qui n'a pas été publiée sous leurs noms de leur vivant et montrerons ensuite leur influence.

8. J. FILLIOZAT

Le monde tamil est reconnaissant et sera à jamais redevable à ce grand Tamilologue pour ses longs services immenses à la civilisation tamile, passée et actuelle. Nous nous intéressons à son "Index alphabétique de tous les mots de la littérature tamoule ancienne dans toutes leurs occurrences, avec les références à tous les passages où ils se rencontrent,"[30] et a ses deux lexiques de Tiruppavai et de Tirumurugarrupatai.

---

[29] G. James, oeuvre citée, pp. 105-107, 212, 246; V. Jayadevan, pp. 236, 246, 252.

[30] J. Filliozat, (Ed.), Index des mots de la littérature tamoule ancienne, 3 Vols., Pondichéry, Institut d'Indologie, 1967, 1968, 1970, Voir la préface.

Jean Filliozat est né le novembre 1906 à Paris. Après ses études secondaires, il s'est spécialisé en médecine. Il a professé l'ophthalmologie à Paris pendant dix-sept ans (1930-1947). Il a fait une thèse de médecine opthalmologique et a écrit un livre avec deux autres médicins sur la physiologie et la pathologie de la vision binoculaire.[31] Les Poèmes antiques de Leconte de Lisle lui ont révélé un peu l'Inde et il a commencé à étudier les textes disponibles sur l'Inde dans les bibliothèques spécialisées de Paris. Il a appris chinois, pali, sanscrit, tamil et tibétain. Il a obtenu un diplôme de tamil de l'École Nationale des Langues Orientales en 1935. Il a enseigné le tamil dans cette école de 1937 à 1939. Ensuite il a enseigné à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de 1941 jusqu'en 1977. Il a fondé l'Institut français d'Indologie à Pondichéry en 1955 et l'a dirigé dès le début. Une grande part de ses cours au Collège de France s'est consacré à la littérature tamile. Il a organisé la

---

[31] Nous devons nos informations sur ce regretté Indianiste et célèbre Tamilologue à la brillante et admirable notice biographique faite par son illustre fils, l'aimable Pierre-Sylvain Filliozat. Voir Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient Tome LXXIII, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1984.

XXVI. Ô Toi q… es miséricorde, Toi au teint de saphir, si tu écoutes quelles sont les choses nécessaires à faire pour les personnes éminentes en vue du bain en mārgaśīrṣa, accorde, ô Toi couché sur la feuille de banian, des conques pareilles à ton Pāñcajanya à la couleur semblable au lait et qui, sonné, fait trembler toute la [illegible] …ieux de grandes choses, un très grand tambour, des gens chantant [illegible] de bonheur, une belle lampe, un drapeau, une plate-forme. Eh ! connaissez notre poème !

XXVII. Toi qui as la faculté de vaincre les non-adhérents, ô Govinda, t'ayant chanté, ayant pris la ceinture, nous avons à [illegible] en hommage, sous la forme appréciée du monde, selon la convenance : bracelet, anneau de bras, pendant d'oreille, fleur d'oreille, anneau de cheville. Puissions-nous porter toute parure de cette sorte. Puissions-nous revêtir le vêtement. Aussitôt après : riz au lait, le ghī répandu le couvrant et coulant jusqu'au coude, tandis que nous serons réunies, installées, rafraîchies. Eh ! connaissez notre poème !

XXVIII. Étant allées à la suite des vaches, ayant gagné la forêt, puissions-nous nous nourrir ! Nous sommes douées de l'avantage de qualité qu'est l'obtention de ta naissance dans la famille des pasteurs, privée pourtant de toute connaissance, ô Govinda, privé pourtant que tu es de tout défaut. Mais, quand pour nous le lien avec toi cesse ici-bas, il ne cesse pas [vraiment]. Quoique nous, enfants ignorantes, t'ayions, en joie, appelé de [illegible] noms, ne t'irrite pas, Seigneur, donne la ceinture ! Eh ! connaissez notre poème !

XXIX. Étant venues à l'extrême pointe de l'aurore, t'ayant servi, écoute le fruit de l'adoration de tes pieds, lotus désirables : descendu dans la famille de ceux qui nourrissent le troupeau des vaches en le faisant circuler, toi, ne t'en vas pas sans accepter notre fonction de servantes. Ce n'est pas pour recevoir cette ceinture, ô Govinda. Partout, même dans sept fois sept naissances, puissions-nous être tes alliées ! Nous nous livrons à ton esclavage, fais cesser tout autre désir pour nous. Eh ! connaissez notre poème !

XXX. De celles qui, parées d'heureux visages radieux de Lune, sont allées sereinement vers Mādhava qui a baratté l'océan aux [illegible]eaux, vers Keśava, sur la manière de s'approprier la ceinture, est dite là par Godā, assistante du brāhmane à la fraîche guirlande de lotus splendides, de Dhanvinavya (Villiputtūr), une trentaine de guirlandes en tamoul académique et ceux qui ici-bas s'entraînent ainsi sans défaillance par son moyen, ayant obtenu l'heureuse grâce de l'époux de la Fortune doué de quatre bras qui sont de grandes montagnes et d'un heureux visage aux yeux rutilants, peuvent devenir pleins de félicité. Eh ! connaissez notre poème !

INDEX

Cet index comprend tous les mots du *Tiruppāvai* avec les équivalents sanskrits, exacts ou approximatifs, voire les tournures différentes (celles-ci indiquées entre parenthèses) fournis par le commentaire perpétuel de Śrīraṅgarāmānujasvāmī (ŚR) et par la *Sahasragīti*, plus littérale, de Govindācārya (G).

Les *peyareccam*, compléments de noms, et les *viNaiyeccam*, compléments d'actions, sont ici désignés respectivement par p.e. et v.e. suivis du mot qu'ils complètent et déterminent et qui est soit une désignation d'être ou de chose (*peyar*, « nom »), soit une désignation d'action (*viNai*) directement exprimée par un verbe à forme personnelle ou par un autre mot indiquant l'action déterminée par le *viNaiyeccam* en question.

Par exemple : *amarnta p.e. vittiNai* signifie que *amarnta* est le peyareccam de *vittiNai* (déterminant vittiNai, le Germe (du monde), comme « engagé dans » [le sommeil]).

atirntu v.e. peytitāy signifie que *atirntu* est le viNaiyeccam de *peytitāy* (déterminant l'action de pleuvoir indiquée par *peytitāy*, « pleure ! » comme s'étant faite « après qu'il a tonné »).

Les distinctions de ces déterminants comme passés, présents et futurs, ne sont pas précisées ici autrement que par la traduction du mot intéressé telle qu'elle est donnée dans l'index.

ankaṇ	*beaux yeux.* XXII. 7. — ŚR atisundaranayanābhyām, G sundaranayanābhyām.
ankāṇ	*de vue belle, belle à voir.* XXII. 1. — ŚR samīcīnapadādipradeśaśālī, G sundarasthāna-.
anku	*là.* XXIV. 2, XXX. 3. — ŚR, G tatra.
acōtai	*yaśodā*, I. 5. Cf. yacōtai.
aṭi	*pied(s).* II. 3, XVII. 7, XXI. 7, XXIV. 1. — ŚR, G caraṇa, pāda.
aṭiyā	*pied(s).* XXIX. 2. — ŚR pāda-, G caraṇayor eva.
aṇi	*(ô) ornements.* V. 2, XXX. 2.
aṇivōm	*nous parerons.* XXVII. 5. — ŚR dhāryāṇi, G dharema.
aṇai	*couche.* IX. 2. — ŚR, G śayyāyām.
ataN	*cela.* XXVII. 6. — G tad-.
atirntu	*après avoir tonné*, v.e. peytitāy. IV. 5. — ŚR garjitayuktas san, G garjayitvā.
apimāNa	*d'orgueil*, XXII. 1. — ŚR -abhimānās, G abhimāna-.
appaRai	*ce tambour-là*, XXX. 3. — Cf. paRai et note sur I. 7.
am	*beauté.* IV. 4. — ŚR, G sundara-. Cf. ankaṇ.
amararkku	*pour les dieux.* XX. 1. — ŚR devānām, G amarāṇām.
amarnta	*qui fut engagé dans*, p.e. vittiNai. VI. 5. — G kurvantam.
amparam	*ciel.* XVII, 5. — ŚR antarikṣamadhyam, G ambarāntara-.
amparamē	*vêtement.* XVII. 1. — ŚR vastra-, G ambarasyaiva.
ammaNāy	*ô Mère !* X. 1. — ŚR nārī, G mātar.

Extrait de Tiruppavai editee par J.Filliozat

2^{c} Conférence Internationale de tamil à Paris en 1968. C'était un savant versatile dont l'oeuvre est considérable par le nombre des publications et la diversité des sujets traités. Toutes sortes d'institutions et de gouvernements, y compris le gouvernement de France l'ont comblé d'honneurs. L'Université de Madurai, pour n'en mentionner qu'une, l'a nommé son professeur honoraire d'Archéologie et Indologie en 1966. Dans les mots de Sylvain Fillozat, "avec la littérature tamoule Jean Fillozat a sans doute fait une expérience littéraire profonde. Dans la vieille littérature du Cangam il appréciait la francheur des évocations de la nature, la vérité des émotions, l'authenticité de l'âme du Tamilnadu. Car il a beaucoup aimé la province méridionale de l'Inde. Il y a lié de grandes amitiés et il en a beaucoup décrit et défendu la culture. Il rappelait souvent que c'était cette région qui avait la première révélé l'Inde et le sanscrit à l'Europe, par l'intermédiaire de (de) Nobili des Missionnaires danois, etc. Il regrettait que le prestige de la Société Asiatique de Calcutta ait drainé les efforts occidentaux vers le Bengale, les tournant de ce fait vers une étude trop exclusive du sanskrit, une vue trop sanskritisante de la culture indienne:

"On n'a pas fait au XIXe siècle pour le tamoul l'effort philologique qui a été fait pour le sanskrit. Or le tamoul méritait plus..."[32]

C'est pourquoi lui, son ami, le poète tamil Karavelane et N.Kandasamy Pillai de Tanjavur ont pensé faire le dépouillement de la littérature du _Cangam_. Dès 1963 une équipe sous la direction de M.Kandasamy a fouillé les oeuvres anciennes, résultant dans la publication de l'_Index des mots de la littérature tamoule ancienne_. Dans son introduction J.Filliozat écrit que plus de 300,000 fiches ont été constituées. "La publication intégrale exigerait la vérification de tous les emplois et demanderait un temps considérable. Les interprétations données par les commentaires, quoiqu' adaptées dans les dictionnaires modernes et même, avant eux, dans les _Nikantus_, ne sont pas toujours des significations réelles des mots. Le commentateur ne vise pas toujours à donner l'équivalent précis du sens du mot tel qu'il devait être courant à l'époque de la composition du texte original. Il indique

---

[32] P.S.Filliozat, Oeuvre citée, pp. 22-23. Filliozat a raison de dire que les Occidentaux ont une vue trop sanscritisante de la culture indienne. Cf. le titre du livre de Claus Vogel, _Indian Lexicography_, (Wiesbaden, Otto, Harrassowitz, 1979), lequel ne traite que les dictionnaires sanscrits!

souvent l'Idée évoquée par le mot dans le contexte particulier où il se trouve et qui dépend elle-même de ce contexte, voire de l'esprit de tout le poème, autant et parfois plus que de la signification primaire et ordinaire du mot en question.

"Il serait donc prématuré de mettre à la disposition des linguistes des déterminations sémantiques qui demandent à être contrôlées. En attendant et pour que les études sémantiques et linguistiques puissent disposer de tout le matériel ancien existant, il nous a semblé utile de publier le présent index. Elles pourront ainsi bénéficier d'un instrument de travail tel qu'il en existe pour d'autres langues, par exemple pour les textes védiques:..."[33]

Le premier tome de cet Index liste 12414 mots commençant par les douze voyelles de a à au en 414 pages, le deuxième débutant avec ka et terminant par tauvendrandru contient 13473 entrées en 408 pages et le troisième volume en a 23354 de na à naga:rai, se terminant en 666 pages, soit un total de 1491 pages de 17 x 23.5 cm, en

---

[33] J.Filliozat, Oeuvre citée, Introduction, non-paginée.

XXVI. Ô Toi qui es miséricorde, Toi au teint de saphir, si tu écoutes quelles sont les choses nécessaires à faire pour les personnes éminentes en vue du bain en mārgaśirṣa, accorde, ô Toi couché sur la feuille de banian, des conques pareilles à ton Pāñcajanya à la couleur semblable au lait et qui, sonné, fait trembler toute la terre, de grandes choses, un très grand tambour, des gens chantant [illegible]sse de bonheur, une belle lampe, un drapeau, une plate-forme. Eh ! connaissez notre poème !

XXVII. Toi qui as la faculté de vaincre les non-adhérents, ô Govinda, t'ayant chanté, ayant pris la ceinture, nous avons à obtenir en hommage, sous la forme appréciée du monde, selon la convenance : bracelet, anneau de bras, pendant d'oreille, fleur d'oreille, anneau de cheville. Puissions-nous porter toute parure de cette sorte. Puissions-nous revêtir le vêtement. Aussitôt après : riz au lait, le ghī répandu le couvrant et coulant jusqu'au coude, tandis que nous serons réunies, installées, rafraîchies. Eh ! connaissez notre poème !

XXVIII. Étant allées à la suite des vaches, ayant gagné la forêt, puissions-nous nous nourrir ! Nous sommes douées de l'avantage de qualité qu'est l'obtention de ta naissance dans la famille des pasteurs, privée pourtant de toute connaissance, ô Govinda, privé pourtant que tu es de tout défaut. Mais, quand [illegible] avec toi cesse ici-bas, il ne cesse pas [vraiment]. Quoique nous, enfants ignorantes, t'ayions, en joie, appelé de pauvres noms, ne t'irrite pas, Seigneur, donne la ceinture ! Eh ! connaissez notre poème !

XXIX. Étant venues à l'extrême pointe de l'aurore, t'ayant servi, écoute le fruit de l'adoration de tes pieds, lotus désirables : descendu dans la famille de ceux qui nourrissent le troupeau des vaches en le faisant circuler, toi, ne t'en vas pas sans accepter notre fonction de servantes. Ce n'est pas pour recevoir cette ceinture, ô Govinda. Partout, même dans sept fois sept naissances, puissions-nous être tes alliées ! Nous nous livrons à ton esclavage, fais cesser tout autre désir pour nous. Eh ! connaissez notre poème !

XXX. De celles qui, parées d'heureux visages radieux de Lune, sont allées sereinement vers Mādhava qui a baratté l'océan aux vaisseaux, vers Keśava, sur la manière de s'approprier la ceinture, est dite là par Godā, assistante du brāhmane à la fraîche guirlande de lotus splendides, de Dhanvinavyo (Villiputtūr), une trentaine de guirlandes en tamoul académique et ceux qui ici-bas s'entraînent ainsi sans défaillance par son moyen, ayant obtenu l'heureuse pitié de l'époux de la Fortune doué de quatre bras qui sont de grandes montagnes et d'un heureux visage aux yeux rutilants, peuvent devenir pleins de félicité. Eh ! connaissez notre poème !

INDEX

Cet index comprend tous les mots du *Tiruppāvai* avec les équivalents sanskrits, exacts ou approximatifs, voire les tournures différentes (celles-ci indiquées entre parenthèses) fournis par le commentaire perpétuel de Śrīraṅgarāmānujasvāmi (ŚR) et par la *Sahasragīti*, plus littérale, de Govindācārya (G).

Les *peyareccam*, compléments de noms, et les *viNaiyeccam*, compléments d'actions, sont ici désignés respectivement par p.e. et v.e. suivis du mot qu'ils complètent et déterminent et qui est soit une désignation d'être ou de chose (*peyar*, « nom »), soit une désignation d'action *(viNai)* directement exprimée par un verbe à forme personnelle ou par un autre mot indiquant l'action déterminée par le *viNaiyeccam* en question.

Par exemple : *amarnta p.e. vittuNai* signifie que *amarnta* est le peyareccam de *vittuNai* (déterminant vittuNai, le Germe (du monde), comme « engagé dans » [le sommeil]).

ārntu v.e. peytiṭāy signifie que *ārntu* est le viNaiyeccam de *peytiṭāy* (déterminant l'action de pleuvoir indiquée par *peytiṭāy*, « pleure ! » comme s'étant faite « après qu'il a tonné »).

Les distinctions de ces déterminants comme passés, présents et futurs, ne sont pas précisées ici autrement que par la traduction du mot intéressé telle qu'elle est donnée dans l'index.

aṅkaṇ	*beaux yeux*. XXII. 7. — ŚR atisundaranayanābhyām, G sundaranayanābhyām.
aṅkaṇ	*de vue belle, belle à voir*. XXII. 1. — ŚR samīcīnapadādipradeśaśāli, G sundarasthāne-.
aṅku	*là*. XXIV. 2, XXX. 3. — ŚR, G tatra.
acōtai	*yaśodā*, I. 5. Cf. yacōtai.
aṭi	*pied(s)*. II. 3, XVII. 7, XXI. 7, XXIV. 1. — ŚR, G caraṇa, pāda.
aṭiyē	*pied(s)*. XXIX. 2. — ŚR pāda-, G caraṇayor eva.
aṇi	*(à) ornements*. V. 3, XXX. 3.
aṇivōm	*nous parerons*. XXVII. 5. — ŚR dhāryāṇi, G dhārama.
aṇai	*couche*. IX. 2. — ŚR, G śayyāyām.
ataN	*cela*. XXVII. 6. — G tad-.
ārntu	*après avoir tonné*, v.e. peytiṭāy. IV. 5. — ŚR garjitayuktas san, G garjayitvā.
apimāNa	*d'orgueil*, XXII. 1. — ŚR -abhimānāś, G abhimāna-.
appaRai	*ce tambour-là*, XXX. 3. — Cf. paRai et note sur I. 7.
am	*beauté*. IV. 4. — ŚR, G sundara-. Cf. aṅkaṇ.
amararkku	*pour les dieux*. XX. 1. — ŚR devānām, G amarāṇām.
amarnta	*qui fut engagé dans*, p.e. vittuNai. VI. 5. — G kurvantam.
amparam	*ciel*. XVII, 5. — ŚR antarikṣamadhyam, G ambarāntara-.
amparamē	*vêtement*. XVII. 1. — ŚR vastra-, G ambarasyaiva.
ammaNāy	*ô Mère !* X. 1. — ŚR nāri, G mātar.

Extrait de Tiruppavai editee par J.Filliozat

tout, avec c.50.000 mots.

Le Professeur Gloria Sundaramathy de l'Université de Kérala nous informe que dès 1962 des chercheurs ont entrepris des études pareilles avec les oeuvres du Cangam. Mais chacun d'entre eux n'a pris qu'un texte à la fois. Donc l'oeuvre de Filliozat est d'une grande envergure et assez complet. Si Filliozat avait achevé de le publier comme le lexique mono-bi-ou tri-lingue de la littérature du Cangam, ç'aurait été un legs monumental d'immense utilité. A présent il reste inachevé. J.Filliozat n'aurait-il pas attendu trop longtemps? Nous souhaitons sincèrement que l'Institut d'Indologie complète et publie cette oeuvre à la mémoire de ce grand homme!

Puisque c'est un simple index, tout en reconnaissant sa valeur, nous ne pouvons pas l'analyser en tant que dictionnaire. Par contre, les lexiques de Filliozat pour la Tiruppavai (1972) et la Tirumurugarrupadai (1973), publiées par l'Institut français d'Indologie ont beaucoup de valeur. Pour les deux, Filliozat a fait une érudite introduction (23 et 43 pages respectivement!) et une traduction admirable. Il y a ajouté un index (lexique), contenant tous les mots de ces livres avec

explication de chacun dans son contexte, indiquant les strophes et les vers où il se trouve. C'est un modèle à imiter. Malheureusement la généralité des savants tamils ignorant le français, ces deux oeuvres ne sont pas assez connues. Une traduction tamile de ces ouvrages révèlera la contribution originale de Filliozat. Voir deux pages de la Tiruppavai annexees.

Les chercheurs du Departement cinquantenaire du Tamil de Thiruvananthapuram semblent s'être inspirés de l'oeuvre de Filliozat pour compiler des indexes de la sorte. Le Docteur Thômas Maiten et T.Lehmann ont sorti un index perfectionné de la littérature tamile du Cangam à l'Institute of Asian Studies de Madras en 1993. Pour une liste de lexiques du Cangam aussi bien que pour une critique de l'Index Filliozat en question, voir ledit Word Index for Cankam Literature de Lehmann et Malten, pp. iii-iv.

9. P.J.GURY, S.J., (1806-1853)

Gregory James cite trois fois le Dictionarium tamulicum-latinum de ce Jésuite, fondateur du Collège St. Joseph à Nagapattinam, transféré à Tiruchy plus tard. Ce Missionnaire extraordinaire appartenait à la nouvelle

DICTIONARIUM

TAMULICO-LATINUM

N.B. Advertas quaeso, benigne lector, ad duo subsequentia signa * et ⟶.

(*) Stella praefixa vocabulis Tamulice scriptis illa a Grandonica lingua fuisse usurpata denotat.

(⟶) Sagitta praefixa vocabulis cujuslibet significationibus indicat illas in sublimiori lingua generatim vel poesi potius quàm in usu quotidiano adhiberi. ——— Hinc 1º omnes significationes quae inveniuntur post praedictum signum (⟶), elegantiores sunt et ordinarie minime in usu a vulgo receptae. 2º Significationes vero quae vel ante sagittam vel solae sine sagitta ponuntur, communius ut intellectae in lingua vulgari adhibentur, plerumque saltem per Madurensis missionis ambitum. His ergo utere, si vis generaliter a populo intelligi; illas autem tibi serva ad librorum vel academicorum intellectionem. (vid. praefation. Notam Editoris Nº 3º)

அகம்

அ 1 littera a brev. 2 numerus 8. 3 [illegible] 4 [illegible] sic: [illegible] immunditia. Nota: si vox cui praefigitur அ incipit per vocalem, interponitur [illegible] sic: [illegible] etc.

[illegible] adj. ab. [illegible]

— [illegible] ⟶ pars interior domûs lunae fulgori exposita.

— [illegible] ⟶ Deus

— [illegible] gaudium internum

— [illegible] laetitia cordis

— [illegible] pretium annonae in tali loco

[illegible] ⟶ arboris [illegible]

[illegible] ⟶ superbire.

[illegible] superbia

[illegible] ⟶ pars interior manûs

[illegible] — vid. [illegible]

[illegible]

* [illegible] ⟶ lux diurna

* [illegible] deceptio, cavillatio (chicane)

[illegible] molestatio

* [illegible] ⟶ 1 ineptitudo 2 detrimentum

* [illegible] ⟶ (fig.) manipulentia, suprema astutia

* [illegible] ⟶ deceptor [illegible] ⟶ deceptrix

[illegible] ⟶ 1 venter. 2 medium 3 interiora 4 fraus, deceptio sive contemptus [illegible]

— [illegible] decipere.

[illegible] ⟶ serpens

[illegible] vid. [illegible]

[illegible] 1 cortex fibratus rami palmae 2 pars interna 3 ager.

* [illegible] ⟶ quod est innumerabile

* [illegible] ⟶ calendarium minimo computatum.

Dictionarium tamulico-latinum de J.Gury, S.J.

Mission de Madurai, fondée par la Province de Lyon en 1838 et attachée à la Province de Toulouse plus tard.

Il n'existe que la deuxième édition de cette oeuvre "augmentée et corrigée", parue en 1867, tandis l'édition originale introuvable était de 1852.[34]

Nous ignorons qui a réédité le dictionnaire de Gury en 1867. Nous n'avons pas accès à l'édition originale, non plus. Dans la préface à leur dictionnaire tamil-français, Dupuis et Mousset remercient Gury avec d'autres, pour leur avoir fourni des matériaux pour leur propre compilation. Evidemment Dupuis et Mousset ont utilisé la première édition puisque le Dictionnaire tamoul-français a été publié en 1855 (tome 1) et en 1862 (tome 2). Comme ce dictionnaire de Gury a vu deux éditions, nous pouvons conclure qu'il a été beaucoup utilisé. Nous annexons une page du dictionnaire de Gury de sa

---

[34] P.J.Gury, SJ., Dictionarium tamulicum-latinum, Nagapattinam, Imprimerie du collège St.Joseph, 1852, 2e édition augmentée et corrigée, 1867. Voir aussi K.Meenakshi Sundaram, The Contribution of European Scholars to Tamil, o.c. p. 271.

deuxième édition.[35]

10. LAP, M.A., MEP.

Lui aussi appartenant à l'illustre Société des Missions Etrangères de Paris qui a fait tant de bien dans les pays de l'Extrême-Orient et ailleurs, Lap s'attribue le mérite d'avoir composé deux ouvrages lexicographiques imprimés à Pondichéry:

1886 Vocabulaire tamoul-français

1891 Vocabulaire français-tamoul

Comme Dupuis, Lap a eu la charge de l'imprimerie de la Mission. Il serait intéressant de voir en quoi ses dictionnaires diffèrent de ceux de ses prédécesseurs.

Nous étudierons Lap également.[36]

---

[35] G.James, oeuvre citee, pp. 8, 105 & 247. Le terme "lithographié semble avoir troublé Gregory, voir page 105. Il pense que Dupuis et Mousset ont fait une erreur en citant Gury au lieu de Blin! Si l'oeuvre de Blin était lithographiée, celle de Gury l'était également! Dupuis et Mousset ont dû connaître Gury personnellement puisque c'est par Pondichéry que les missionnaires français entraient en Inde et que l'évêque de Pondi les recevait tous. Et Dupuis et son collègue habitaient chez l'évêque!

[36] G.James, pp. 107, 246; V.Jayadevan, pp. 236, 246.

11. LEGOUST, B., MEP

L.S.Dupuis se réfère au manuscrit d'un missionnaire de sa Société qui a servi de base pour son Manuel de Conversation... du français et du tamoul.[37] Dupuis dit dans sa préface: "Cet ouvrage, d'abord ébauché par le Rév.P.Legoust, se préparait pour l'impression, il y a une quinzaine d'années, lorsqu'une espèce de tempête vint disperser et inonder tellement les cahiers qu'ils devinrent presque illisibles...; le désir de le rendre utile aux écoles le fit modifier, et on en fit un ouvrage nouveau."[38] Ainsi l'oeuvre de Legoust a disparu et nous ne pouvons pas l'étudier.

12. LOUIS NOËL DE BOURZÈS, S.J.,

Dans une lettre qu'il a écrite au Père E.Souciet, SJ de Paris, Bourzès lui-même parle de trois dictionnaires bilingues tamils qu'il avait composés, à

[37] L.S.Dupuis, Manuel de la conversation... du franç-ais et du tamoul, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1865, Voir aussi G.James, pp. 107 & 247.

[38] Ibidem, p. 1.

savoir:

un dictionnaire latin-tamil
un autre français-tamil
et un tamil-latin.[39]

Nous savons aussi que par la suite il a composé un bilingue tamil-français.[40]

Nous retenons l'oeuvre de ce saint Jésuite érudit pour les raisons suivantes:

i. C'est notre premier lexicographe français en tamil. On ne peut pas ignorer le pionnier.

ii. Son oeuvre est immense et originale. Elle mérite bien une étude approfondie.

iii. Ses dictionnaires semblent avoir connu une grande diffusion.[41]

---

[39] Non datée, cette lettre a été reçue à Paris le 1er sept. 1731. L'original se garde chez les Jésuites de Chantilly dans leurs archives.

[40] Voir A.Cabaton, oeuvre citée, p. 34-35; J.Vinson, oeuvre citée, pp. 103-108.

[41] Il en exite toujours des copies manuscrites à Delhi, Madras, Paris... Voir ci-dessous chapitre V.

iv. Son influence a été grande: Beschi, Rottler, Dupuis et Mousset, tous avouent leur dette envers lui.[42]

13. D.MAGNY, MEP.

Dans la préface du dictionnaire trilingue latin-français-tamil de Dupuis et Mousset nous trovons la mention suivante:

"Il existait un dictionnaire latin-tamil écrit à la main par le Rév.D.Magny, oeuvre qui mérite beaucoup de louanges. Mais puisqu'on n'y trouvait qu'un sixième des mots latin ou leurs sens, il ne pouvait pas remplir toutes les attentes..." Les auteurs du dictionnaire trilingue ont dû le remanier, y ajouter beaucoup et en faire une nouvelle oeuvre trilingue.[43]

Or, Magny (1750-1825) n'a laissé aucune indication d'avoir fait un dictionnaire. Dans les archives du

---

[42] C.J.Beschi, Dictionnarium Tamulico-latinum, Trichinopoly, South India Times, Press, 1882, pp. 2-3; K.Meenakshi Sundaram, oeuvre citée, p. 269, 271.

[43] Dictionarium latino-gallico-tamulicum, par deux Missionnaires apostoliques de la Congrégation des Missions Etrangères de Paris, Pondichéry, 1846, p. V. Nous montrons que ce sont Dupuis et Mousset que désigne l'appellation de "deux Missionnaires".

DICTIONNAIRE

DE

PRONONCIATION TAMOULE

FIGURÉE EN FRANÇAIS

E. MARTINET

CAPITAINE D'INFANTERIE DE MARINE EN RETRAITE

OUVRAGE ENCOURAGÉ PAR LA DIRECTION DES COLONIES ET LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MATIÈRE CONTENUES DANS L'OUVRAGE :

PRONONCIATION TAMOULE FIGURÉE EN FRANÇAIS ; TOUS LES MOTS SONT DONNÉS EN CARACTÈRES TAMOULS ET EN CARACTÈRES FRANÇAIS ; NOTIONS GRAMMATICALES SUFFISANTES POUR APPRENDRE LA LANGUE TAMOULE ; EXEMPLES DE PHRASÉOLOGIE TAMOULE COMPARÉE ; LE SENS LITTÉRAL DE CHAQUE MOT ; LA DÉSIGNATION DES MOTS TAMOULS VULGAIRES, DES MOTS DE HAUT-TAMOUL ET DU TAMOUL POÉTIQUE ; LA DÉSIGNATION DES MOTS COMPOSÉS, DES MOTS SANSCRITS ET DÉRIVÉS DU SANSCRIT ; UN APPENDICE CONTENANT TOUS LES MOTS TAMOULS QUI N'ONT PAS D'ÉQUIVALENTS EN FRANÇAIS.

Trois volumes in-octavo

PRIX : SOIXANTE FRANCS

PREMIÈRE ÉDITION — TOME PREMIER

(Déposé)

PONDICHÉRY

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

DÉPÔTS :

À PONDICHÉRY
Chez M. R. de La Barre de Nanteuil, notaire.

À PARIS
Au siège de la Société des études coloniales et maritimes, rue Daunou, n° 18.

DICTIONNAIRE

அகராதி AGARÂDI.

ABAISSEMENT s. m. [illegible] Tâjevou, [illegible] Tanivou.
ABAISSER v. a. [illegible] Tâjetoudal.
ABANDON s. m. [illegible] Kaïevidougaïe
ABANDONNEMENT s. m. [illegible] Kayalittal.
ABANDONNER v. a. [illegible] Kaevidoudal.
ABASOURDIR v. a. [illegible] Sévidâkkoudal.
ABATAGE s. m. (*d'arbres*) [illegible] Kâdouvettal. (*d'animaux*) m. s. [illegible] Mirougangalaïevettoudal.
ABATARDIR v. a. [illegible] Ilappamâkkoudal.
ABATARDISSEMENT s. m. [illegible] Kounakkédou.
ABATIS s. m. (*d'arbres*) M. c. [illegible] Maramvettoundadou. couppage [illegible] vettal.
ABATTEMENT s. m. [illegible] M. v. Sorrevou. [illegible] M. s. âyâsam. [illegible] Talartchi.
ABATTRE v. a. [illegible] Vljetoudal, [illegible] Vettoudal M. v
ABATTURES s. f. pl. [illegible] M. T. S. 3. Mânemidittasédigall.
ABBAYE s. f. மடம் Madam M. s. [illegible] m. c. s. mounimadam.
ABBÉ s. m. [illegible] M. T. S. Oudavigourou, [illegible] M. s. Madâdibadi.
ABBESSE s. m. [illegible] M. c. Madattoumoudalâli.
ABCÈS s. m. [illegible] M. c. Sljekatti. [illegible] m. c. Péryakatti.
ABDICATION s. f. [illegible] Vidougaïe, [illegible] Touravou.
ABDIQUER v. n. [illegible] Vidoudal. [illegible] M. c. Vêrouttouvidoudal.
ABDOMEN s. m. [illegible] Vaieyirou. [illegible] M. c. Adivayïarou.
ABDOMINAL adj. [illegible] M. c. Adivaïevitton.
ABECÉDAIRE s. m. [illegible] M. S. T. âditchouvadi.
ABEILLE s. f. தேன் Tèni.
ABERRATION s. f. [illegible] Tavarou. [illegible] Tappou M. v.
ABÊTIR v. a. [illegible] M. s. T. Moûdamâkkoudal.
ABHORRER v. a. [illegible] Arouvaroutioudal. [illegible] Vérouttal, [illegible] Pagñiettal.
ABIME s. m. [illegible] M. s. Pâtâlum. (*profondeur*) [illegible] âjndakouji M. c.

DICTIONNAIRE

DE LA

PRONONCIATION

DE LA LANGUE FRANÇAISE,

INDIQUÉE AU MOYEN DE

CARACTÈRES PHONÉTIQUES,

PRÉCÉDÉ D'UN MÉMOIRE

SUR LA

RÉFORME DE L'ALPHABET,

PAR

ADRIEN FELINE

PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

rue Jacob, 56.

1851.

DICTIONNAIRE

DE

LA PRONONCIATION

INDIQUÉE PAR L'ALPHABET RATIONNEL

A

A, a.
A, a.
ABAISSE, abès.
ABAISSEMENT, abèsma-t.
ABAISSER, abese-r.
ABAISSEUR, abèser.
ABAJOUE, abajû.
ABANDON, abadon.
ABANDONNEMENT, abadonma-t.
ABANDONNER, abadone-r.
ABAQUE, abak.
ABASOURDIR, abazûrdir.
ABATAGE, abataj.
ABÂTARDIR, abatardir.
ABÂTARDISSEMENT, abatardisma-t.
ABATÉE, abaté.
ABATIS, abati-z.
ABAT-JOUR, abajûr.
ABATTEMENT, abatma-t.
ABATTEUR, abater.
ABATTOIR, abatûar.
ABATTRE, abatr.
ABAT-VENT, abava-t.
ABAT-VOIX, abavûa-z.
ABBATIAL, E, abasial.
ABBATIAUX, abasiô-z.
ABBAYE, abei.
ABBÉ, abe.
ABBESSE, abès.
ABCÉDER, abcede-r.
ABCÈS, abcè-z.
ABDICATION, abdikasion.
ABDIQUER, abdike-r.
ABDOMEN, abdomèn.
ABDOMINAL, E, abdominal.
ABDOMINAUX, abdominô-z.
ABDUCTEUR, abdukter.
ABDUCTION, abduksion.
ABÉCÉDAIRE, abesedèr.
ABEILLE, abèl.
ABERRATION, aberasion.
ABÊTIR, abetir.
AB HOC et AB HAC, ab ok èt ab ak.
ABHORRER, abore-r.
ABÎME, abim.
ABÎMER, abime-r.
AB IRATO, ab iratô.
ABJECT, E, abjèkt.
ABJECTION, abjèksion.
ABJURATION, abjurasion.

Généralat de la Société des Missions Etrangères de Paris il n'y a pas d'évidences de ses talents lexicograpiques. Adrien Launay n'en parle pas non plus dans son oeuvre.

Il nous semble alors que Magny a dû se faire un petit dictionnaire qu'on aurait récupéré de sa bibliothèque après sa mort.[44]

En tout cas, selon la même préface, le manuscrit dont parlent Dupuis et Mousset, était déjà dans un très mauvais état. Sans doute on ne l'a pas gardé apres la publication du dictionnaire trilingue précité.

14. E.MARTINET

Capitaine d'Infanterie de Marine, Martinet a publié un Dictionnaire de prononciation tamoule.[45]

---

[44] Gregory James note également qu'à part cette seule référence dans la préface dudit dictionnaire, il n'y a aucun autre indice témoignant du talent lexicographique de Magny. Voir l'oeuvre citée de G.James, pp. 105 & 203.

[45] E.Martinet, Dictionnaire de prononciation tamoule figurée en français, Pondichéry, Imprimerie du Gouvernement, non millésimé, déposé en 1889.

Quoiqu'on ait imprimé sur le frontispice que ce dictionnaire est en "trois volumes in-octavo", nous ne trouvons que le premier tome "déposé" et gardé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il nous semble que les deux autres volumes n'ont pas paru à cause de l'échec du premier. Commençant par ABAISSEMENT, le premier tome se termine par DYSURIE. Environ 6.700 mots français sont listés avec leurs équivalences tamiles, auxquelles Martinet a ajouté leur "prononciation figurée en français".

La préface au dictionnaire nous apprend que Martinet a été à Pondichéry deux fois. Son premier séjour a duré seize mois (1881-1882) et le deuxième, trois ans (1884-87). Il semble l'avoir prolongé jusqu'à l'impression de son dictionnaire en 1889. It avait "appris à lire le tamil" et il en connaissait "les principales règles": "Commencer par apprendre la langue Tamoule, je n'en avais pas le temps, j'y renonçai! Mais je me fis aider par des collaborateurs lettrés Indous qui me permirent de mettre mon travail à exécution.... lorsque nous avons commencé la correction de cet ouvrage, nous connaissions assez de tamoul, pour corriger nous-mêmes nos épreuves de Tamoul, sans l'aide de qui que ce

soit."[46]

Or, la Providence nous a fait découvrir un dictionnaire qui nous semble avoir inspiré Martinet d'où il aurait pris sa nomenclature! : Il s'agit du Dictionnaire de la Prononciation de la langue française d'Adrien Féline, paru à Paris chez Firmin Didot Frères en 1851. Comme Féline, Martinet a imprimé ses entrées en majuscules. Au lieu d'indiquer simplement la prononciation de mots tamils, il a ajouté les équivalences tamils de ses vedettes françaises les empruntant à tout hasard au Vocabulaire français-tamoul de Dupuis et Mousset[47] et a fait une sorte de dictionnaire bilingue avec la prononciation de mots tamils comme il croyait les entendre! Nous rejetons ce dictionnaire de notre corpus pour les raisons suivantes:

L'auteur semble avoir eu plus de bonne volonté que de compétence lexicographique. Il n'avait maîtrisé ni le français, sa langue maternelle, ni le tamil dont il a voulu faire un dictionnaire!

---

[46] Ibidem, pp. III & VI

[47] L.S. Dupuis & L.M. Mousset, Vocabulaire français-tamoul, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1850.

En ce qui concerne le tamil, pour n'en citer qu'une erreur parmi les innombrables, il écrit dans son observation sur la prononciation des lettres tamiles, "Rh seul (ற) a le son d'un T rude (!) ; s'il est doublé, il prend le son d'un double tt, exemple:குற்றம்: kouttam, faute." Or, tout tamilologue sait que le /R/ rétroflexe se prononce comme un r roulé, comme on le fait dans le Midi de la France, et pas comme un T. Puis cet R doublé a la valeur de /tR/, et Martinet aurait dû transcrire குற்றம் comme /kutram/.

Du côté du français, nous trouvons par exemple, ABBESSE marqué de S.M. (substantif masculin); ABDIQUER, de v.n. (verbe neutre); ABORD est suivi de l'explication, "approche ou proche" (voir photocopie)

Ce dictionnaire prétendu de prononciation ne suit de système rigoureux ni n'indique la prononciation exacte:

"ABONNE adj. வங்க உடன்பட்ட m.c., Vanggahoudene-patta", Martinet infixe un h aspiré inutile!

கை est transcrit comme kaie dans ABANDON et KA dans ABANDONNEMENT, kayalittal.

வயிறு est noté vaieyirou tandis que அடிவயிறு se note adivaiarou

Cet auteur présomptueux a eu également l'audace de classifier les mots tamils selon leur registre qu'il ignore!

A titre d'exemple citons ABATTEMENT:

"சோர்வு m.v. (mot vulgaire) sorrevou"

Nous sommes ébahi de cette qualification. /so:rvu/est un mot du haut tamil pur, datant dès le Tirukkural (No.531)!

Ainsi, le dictionnaire Martinet est de valeur nulle. Il n'a rien apporté à la lexicographie tamile. Nous nous délesterons de ce fardeau inutile, tout en regrettant la perte que Martinet a dû subir à cause de cet effort malheureux.

15. J.P.ROTTLER

C'était un savant célèbre. Né à Strasbourg en 1749, il est venu comme missionnaire luthérien à Tranquebar en 1774. Il a été muté à Madras en 1803 pour y rester 33 ans jusqu'à sa mort survenue en 1836. Son herbarium était bien connu en Europe.

Nous inclurons dans notre corpus son dictionnaire tamil-anglais[48] dont la première partie a été publiée de son vivant (1834) et les trois autres, après sa mort, puisque:

i. Rottler, Français, a fait un dictionnaire tamil-anglais, les deux langues étrangères pour lui. Il serait intéressant de voir la valeur de son oeuvre.

ii. C'est le seul dictionnaire tamil-anglais fait par un français et le troisième à s'imprimer en tamil comme dictionnaire après celui de Proença et de Fabricius.

---

[48] J.P. Rottler, Dictionary of the Tamil and English Languages, Madras (Vepery) Mission Press of the Society for Promoting Christian Knowledge, 1834-1841.


ROTLER STREET

iii. Gury, Dupuis-Mousset, Winslow et les éditeurs du Tamil Lexicon avouent avoir utilisé son oeuvre pour leurs dictionnaires.[49]

A la suite du tamisage effectué ci-dessus, nous sommes à même de conclure que seules les oeuvres de L.N. de Bourzès, L.S. Dupuis et L.M. Mousset, J. Gury, M.A. Lap, et J.P. Rottler méritent le nom de dictionnaires. Nous étudierons dans l'ordre chronologique, les oeuvres majeures, à savoir celles de Bourzès, de Rottler, de Dupuis-Mousset et de Lap.

---

[49] Voir G.James, oeuvre citée, p. 95; K.Meenakshisundaram, oeuvre citée, pp. 269-271. S.Vaiyapuri Pillai, Tamil Lexicon, Vol. 1, oeuvre citée, p. lii.

V. LE PIONNIER

C'est au Saint jésuite Louis-Noël de Bourzès (1673-1735) que revient la gloire d'être le chef de fil des lexicographes français en tamil.

Bourzès n'était ni le premier Français ni le premier missionnaire français, ni le premier Jésuite français à venir en Inde.[1] Mais c'est de sa plume qu'est sortie la première oeuvre lexicographique française en tamil.

---

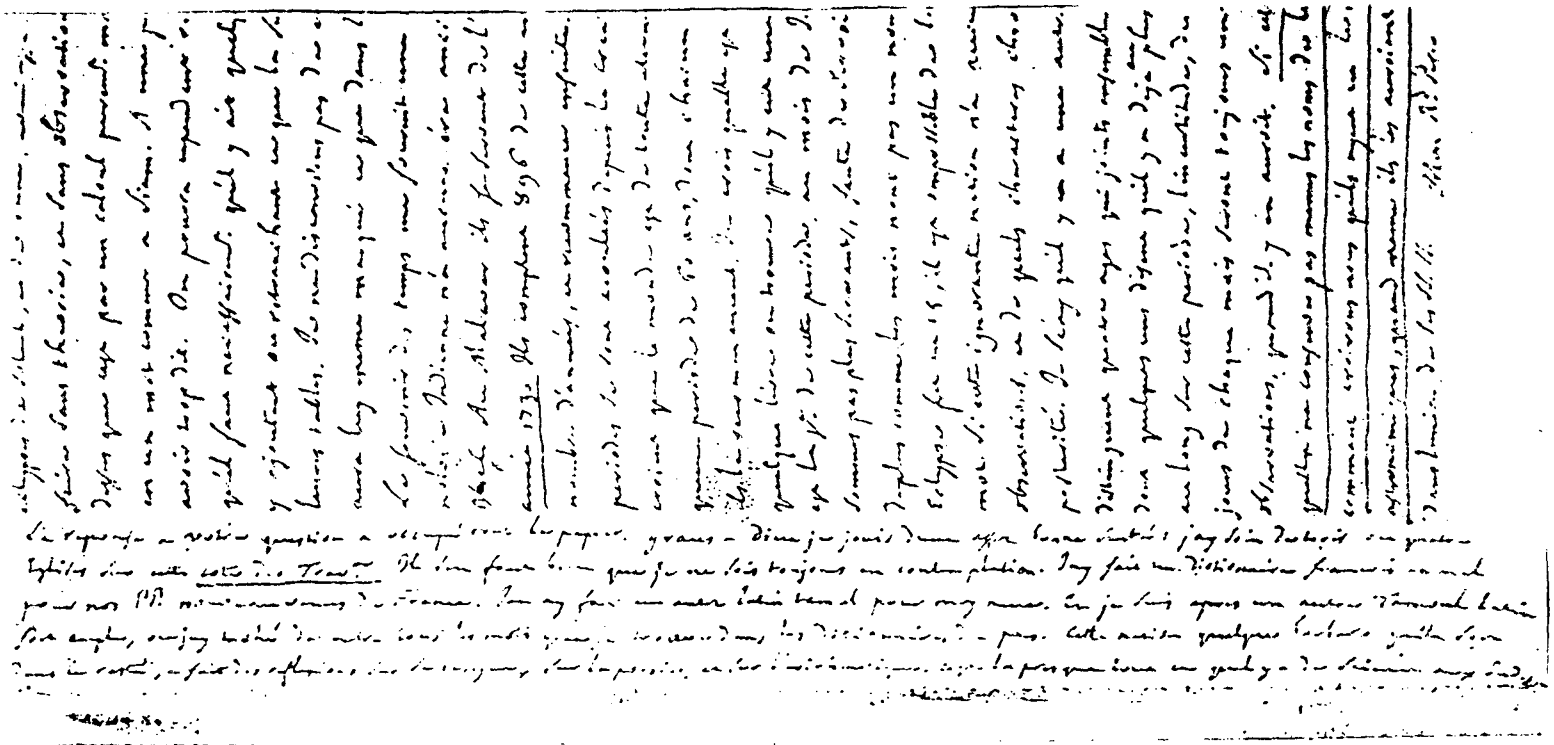
[1] Cf. Inayat A. Zaidi, "French Mercenaries in the Armies of South Asian States, 1499-1803" in J.Pouchepadas et M. Aymard, o.c., p. 54. Voir aussi, Rose Vincent, The French in India, from Diamond Traders to Sanskrit Scholars, Bombay, Popular Prakashan, 1989. Le Jésuite Jean-François David a travaillé en Inde dès 1602. Il est mort à la côte de la Pêcherie en 1607: Voir S. Rajamanickam, S.J., The First Oriental Scholar, o.c., p. 225. Les Capucins français s'étaient établis à Madras depuis 1642: Voir D.Ferroli, SJ., The Jesuits in Malabar, Vol.1, pp. 425-426; A. Launay, Histoire des Missions de l'Inde, Paris, P.Téqui, 1898, p. XXX.

Bourzès lui-même parle de son oeuvre dans ses lettres à son professeur et ami le père Etienne Souciet à Paris et à son frère à Toulouse:

"J'ay fait un dictionnaire Francois-Tamul pour nos pp. (pères) nouveaux venus de France.[2]

---

[2] Bourzès utilise quelques sigles connus de ses correspondants; pp=pères; ss=saints sacrifices, les Messes ou le culte catholique; V.R[e] = Votre Révérence, appellation de tout prêtre catholique etc. Bourzès fait allusion aux Jésuites français venus se joindre à la Mission carnatique fondée en 1702 par Venance Bouchet, un des Jésuites, dont quelques membres de l'Académie des Sciences, envoyés par Louis XIV avec l'Ambassade siamoise, après l'échec de celle-ci. Voir D.Ferroli, SJ., oeuvre citée, p. 426. La Mission carnatique s'étendait au nord de Pondichery. Les missionnaires de cette mission avaient besoin de connaître et le tamil et le télougou. On utilisait la grammaire du père de la Lane pour le télougou et celles de C.J.Beschi pour le tamil, De La Lane a fait un dictionnaire bilingue télougou et Bourgès a fourni les dictionnaires bilingues tamils. Voir aussi L.Besse, <u>Liste alphabétique des Missionnaires du Carnatic de la campagnie de Jesus au XVIII[e] sièle</u>, Trichinoply, St. Joseph's Industrial School Press, 1928.



Extrait de la lettre de Bourzès à E.Souciet, S.J., reçu à Paris le 1[er] sept. 1731. En marge nous lisons: "La réponse à votre question a occupé tout le papier, Graces à dieu je jouis d'une assez bonne santé. J'ai soin de trois ou quatre églises sur cette cote du Trav.[or] (Travancor). Il s'en faut bien que je ne sois toujours en contemplation. J'ay fait un dictionnaire francois tamul pour nos PP. nouveaux venus de France. J'en ai fait un autre latin tamul pour moy meme. Et je suis apres un autre Tamul latin fort ample, ou j'ay tache de metre tous les mots que je trouve dans les dictionnaires du pays...

J'en ay fait un autre Latin-Tamul pour moy-meme. Et je suis après un autre Tamul-latin fort ample, où j'ay taché de metre tous les mots que trouve dans les dictionnaires du pais".[3]

Dans la dernière lettre qu'il a écrite à son frère le 8 novembre 1733 d' Anjengo, en réponse à la question de celui-ci de savòir comment il passait son temps, Bourzès écrit:

"Vous savez que j'ai composé deux dictionnaires, un Français-Tamul, l'autre Tamul-Latin"...

Julien Vinson cite une lettre du p. Coeurdoux SJ, au Père E. Souciet SJ, écrite de Dharmavaram, le 13 septembre 1735:

----

[3] Lettre non datée, écrite probablement de Colechal, en 1730. Bourzès, parlant de l'ère de Collam pratiquée dans la côte de Malabar, écrit "Cette année 1730, (les gens du Malabar) comptent 896 de cette ère."

"Vous avez apparemment appris la mort du F. Noël de Bourzès... Les missions du pais tamul lui sont redevables d'un grand dictionnaire qu'il a composé en cette langue".[4]

Nous avons le témoignage deux fois répétés d'un autre contemporain et ami de Bourzès, l'illustre Jésuite italien C.J. Beschi. Dans la préface à son dictionnaire tamil-latin, Beschi écrit:

"Le Révérend Père Louis de Bourzès, de nationalité française, remarquable pour son intelligence et sa piété, infatigable à l'étude et au travail, qui était mon co-missionnaire dans le royaume du Madouré et la gloire et l'ornement de cette province de Malabar, avec un effort mental qui n'a pas suffisamment été apprécié et avec l'étude et le travail de plusieurs années, a écrit un dictionnaire de taille énorme."[5]

----

[4] Julien Vinson, "Notice sur quelques missionnaires jésuites" in Revue de Linguistique et de philologie comparée, Tome XXXII, Paris, J. Maisonneuve, 1899, p.121.

[5] V.J. Beschi, SJ., Dictionarium Tamulico-Latinum,(1744), Tiruchinopoly South India Times Press, 1852, p.2. Nous avons traduit le passage latin en français.

Beschi dit presque la même chose dans la préface à son dictionnaire tamoul-français:

"Le Révérend père Louis Natal de Bourzès, jésuite français, recommandable par sa piété et son mérite, et d'un travail infatigable, qui a été avec moi missionnaire dans le royaume de Maduré, et qui faisait la gloire et l'ornement de tous ses collègues, ce digne ouvrier a donné un dictionnaire tamoul qui suppose une étude, un travail et un zèle au-dessus de tout éloge."[6]

Or, une remarque de Bourzès dans la préface à son dictionnaire français-tamil nous indique qu'il était le premier Français à faire une oeuvre lexicographique en tamil:

"Enfin, il me semble que si, quand je commençai à m'appliquer à cette langue, j'eusse un Dictionnaire

----

6 C. Vinson, oeuvre citée, p. 30; Voir copie de ce manuscrit dans les Archives de la Bibliothèque Nationale de Paris, sous la cote IND 216, 218 et dans l'India Office Library de Londres, coté MS 1308.

comme celui-cy, avec la liberté d'y ajouter, de trancher, et de remarquer ce qu'il y a de défectueux, je serois en état de faire un Dictionnaire passable"[7]

Il est clair alors, que Louis-Noël de Bourzès de la Compagnie de Jésus, Missionnaire au Tamilnadou a été le pionnier des lexicographes français en tamil. Maintenant nous présenterons la vie de ce grand personnage, admiré de tous ses collègues.

---

[7] Voir, L.N. Bourzès, SJ., Essay de dictionnaire François-Tamul (Manuscrit) Delhi, Vidya Jyoti, Préface, Page 3.

Chronologie de la vie de Louis-Noël de Bourzès

18 octobre 1673	Naissance de L.N. de Bourzès à Sablières en Ardèche
8 septembre 1689	Entrée dans la compagnie de Jésus (à Lyon?)
1691-1693	Philosophie à la Flèche
1693-1698	Professeur de grammaire puis d'humanités à Rouen
1698-1699	Professeur de Rhétorique à Quimper
1699-1703	Théologie au Collège Louis-le-Grand, puis à la maison Professe à Paris.
1702	Ordination à la prêtrise
2 février 1704	Départ pour Tonkin pour joindre la mission japonaise
Fin 1704	Arrivée à Goa
Debut 1705	Retour au Portugal
1706	Séjour au Portugal
2 février 1707	Profession de 4 voeux dans la Compagnie de Jésus
Fin 1707	Rentrée à Goa
1708	Entrée dans la Province de Malabar; séjour dans la côte de Malabar, apprentissage du tamil, curé de paroisse dans cette côte. Ecriture du dictionnaire personnel latin-tamil.

Avril 1710	Entrée dans la Mission de Madurai, initiation chez le père jésuite Bernard de Sa à Camanayakanpatti.
1711-1713	Curé de Camanayakanpatti, accueil de C.J. Beschi.
1714	Ayyampatti, Visite à Pondichéry.
1715-1717	Supérieur de la Mission de Madurai, se charge de Vadugarpatti
1718-20	Curé de Madurai
1718	Mort de la mère de Bourzès en France
1719	Mort de la Comtesse de Soudé, sa bienfaitrice en France.
1721	Curé de Calloupatti puis Compagnon de l'Evêque de Mylapore pour préparer le procès de la canonisation du martyr jésuite Jean de Britto.
1722	Recteur du collège d'Ambalacat. Y renonce pour devenir recteur à Manapad, à cause de problèmes politiques.
1722-1728	Recteur à Manapad et conseiller du provincial. Composition de l' <u>Essay du Dictionnaire françois-tamul</u>.
1729	Rajacalmangalam

1730	Colechal
1731-32	Cariapatnam, <u>Dictionnaire tamul-latin</u>
1733	Anjengo
1734-1735	Manapad, <u>Dictionnaire tamil-français</u>
25 février 1735	Mort à Manapad et le lendemain inhumation.

1. La vie de Bourzès:

Nous avons noté ci-dessus que la Compagnie de Jésus a été supprimée pendant une quarantaine d'années (1773-1813). La grande Révolution de 1789 ayant suivi la suppression, tous les biens des Jésuites ont été confisqués en France. On a perdu énormément de documents précieux. La continuité de la Compagnie ayant été rompue, la tradition orale a été également coupée. Très peu d'anciens Jésuites âgés vivaient lors de la réinstauration de la Compagnie par le pape Pie VII. Ainsi nous connaissons très peu de choses sur les premières années de Bourzès en France. Le Père jésuite, Etienne Souciet, professeur de théologie de Bourzès, son bon ami et correspondant régulier et curieux jusqu'à la fin de la vie de notre lexicographe, a su préserver une trentaine de lettres de Bourzès. On les a gardées avec ce qui restait de la bibliothèque des Jésuites dans la maison Sainte-Geneviève, devenue actuellement la bibliothèque publique de ce nom, à Paris. C'est de ces documents et des références faites par ses contemporains, imprimés ou manuscrits, gardés dans les archives des Jésuites à Chantilly et de Rome et dans les bibliothèques publiques de France, que nous réunissons ce que nous présentons ci-après.

Louis-Noël de Bourzès est né dans une famille à fratrie nombreuse, le 18 octobre 1673, à Sablières en Ardèche dans la région de Rhône-Alpes. Il a dû assimiler de sa sainte mère et son père toutes les qualités et vertus que ses contemporains admiraient tant chez lui.[8] Après les études secondaires qu'il a dû faire chez les Jésuites de Lyon, il a été admis dans la Compagnie de Jésus quarante jours avant son seizième anniversaire, le 8 septembre 1689.[9] Il a dû être brillant, mûr et d'une vertu exceptionnelle pour être admis à ce bas âge dans l'ordre des Jésuites, car d'habitude, on y entrait à l'âge de 18 ans.

Après le Noviciat ou période d'essai et de prières de deux ans (1689-1691) il est envoyé à la

----

[8] Son père aurait été mort avant le départ de son fils pour les missions, puisque Bourzès ne fait mention que du décès de sa mère dans sa lettre. Voir sa lettre du 10 janvier 1721.

[9] Cf. L. Besse, La Mission du Maduré, Tiruchy, St. Joseph's Press, 1914, p.580, n.1.

Flèche faire sa philosophie (1691-1693) dans le collège des Jésuites fondé par Henri IV et où Descartes avait fait ses études.[10] Entre 1693 et 1698 il a enseigné la grammaire et les humanités à Rouen. L'année académique de 1698-99 l'a eu comme professeur de Rhétorique à Quimper. En 1699 on l' a envoyé à Paris au Collège Louis-le-Grand faire ses études théologiques, ou spécialisation dans la religion et les mystères divins. C'est là qu'il a noué une durable amitié avec son professeur le père Etienne Souciet. Il a été ordonné prêtre en 1702 et a terminé ses études théologiques et a fait les derniers exercices spirituels pour être accepté comme membre définitif de la compagnie de Jésus. C'est pendant qu'il faisait sa théologie à Paris qu'il a obtenu du père Tamburini, Vicaire-Général de

---

[10] Sur le Collège de la Flèche, voir Marie Gatard, Le Dictionnaire de notre Temps, Hachette, 1990, p. 603.

la Compagnie de Jésus, dont le siège est à Rome, la permission de se joindre à la Mission japonaise.[11] Des chrétiens japonais vivaient en exil dans des îles pacifiques et les Jésuites les desservaient. Donc Bourzès est parti pour Tonkin en 1704.

Son bateau a fait escale à Goa et en bon Jésuite obéissant, il a cru devoir informer de son arrivée le Visiteur de la Province de Goa, et obtenir de lui la permission de continuer son voyage à Tonkin.[12] Sachant

----

[11] Voir la lettre de Bourzès datée du 12 juin de Lisbonne. Dans le Christianisme le mot de mission désigne une région déterminée ou sont envoyés des volontaires-missio en latin désignant l'action d'envoyer pour prêcher la religion de Jésus-christ et pour conventir les gens à cette religion.

[12] Voir la lettre de Bourzès à Tamburini, SJ, précitée. De temps en temps, le Général, chef suprême des Jésuites sous le pape, domicilié à Rome, nomme un Jésuite avec pleins pouvoirs pour "visiter" une région et de faire les réformes et les changements nécessaires et pour lui en faire rapport.

qu'il est venu sans passer par la cour de Lisbonne, le Vice-Roy de Goa l'a renvoyé chez le roi du portugal par le prochain vaisseau, car à part le droit exclusif sur l'hémisphère octroyé par les papes au portugal, la France et le Portugal se trouvaient aux camps opposés dans la question de la succession d'Espagne, à ce moment. Le Père Laynes, ancien supérieur jésuite de la mission de Madurai, et qui serait sous peu consacré évêque de Mylapore (Madras) pendant son séjour à Rome, rentrait dans le même vaisseau en Europe pour plaider la cause de la province de Malabar au Vatican.[13] Il a entretenu Bourzès sur la Mission de Madurai et a dû lui apprendre le portugais. Le bateau a fait escale dix mois au Brésil et Bourzès n'est arrivé à Lisbonne qu'en mai 1706.

A Lisbonne, Bourzès est tombé malade à cause d'une grande débilité d'estomac et en était allité. Mais ce n'était pas grave et de son lit, il a dicté sa lettre au Général à un compagnon et l'a signée, priant

----

13 Nous traiterons ci-après dans ce même chapitre de cette cause connue sous le nom du problème des "rites malabares," querelle acharnée sur la méthode de conversion des Jésuites.

le Supérieur de lui permettre de se joindre à la mission de Madurai s'il ne voulait pas le renvoyer au Japon.

Bourzès est resté huit mois à Lisbonne. C'est là qu'il a prononcé les quatre voeux de Jésuites éminents[14] à la Chandeleur, fête en l'honneur de la mère de Jésus-Christ, Sainte-Marie, le 2 février 1707 et est parti tout de suite pour Goa en route pour Tonkin. Il est arrivé à Goa fin de l'année mais a appris que la mission de Tonkin avait été fermée. On l'a affecté alors à la mission de Madurai. En attendant l'ordre d'entrer dans cette mission, il a écrit de Goa sa première lettre existante au Père E.Souciet.[15]

----

[14] Nous avons déjà expliqué les trois voeux que font les Jésuites. Les meilleurs d'entre eux obtenaient l'honneur d'en faire un quatrième, promettant d'obéir au pape de l'Eglise catholique et d'aller travailler à toute partie du globe sous son ordre. C'est parmi ces prêtres à quatre voeux qu'on nommait ou élisait les supérieures de la Compagnie de Jésus.

[15] Aimé-Martin a publié cette lettre dans ses <u>Lettres édifiantes et curieuses</u>, Paris, Société du Panthéon Littéraire p. 389.



Carte de l'ancienne Mission de Madurai

La Mission de Madurai appartenait à la Province de Malabar. La Mission de Némam(établie surtout pour la communauté des Nairs du Kérala) et les régions de la Côte de la Pêcherie et de la Côte de Travancore a l'ouest relevaient également de cette Province. La mission de Madurai en était la plus exigeante avec ses modes d'habillement et de nourriture frugale végétarienne etc. A cette époque, le Royaume de Madurai était ravagé par la famine et la querelle des rites malabares n'était pas toujours résolue. Donc Bourzès est allé travailler à la Côte de Travancore, en attendant le bon moment d'entrer au Madurai.

De sa lettre du 25 octobre 1709 envoyée à Souciet de la côte de Travancore, nous savons que Bourzès s'appliquait à l'apprentissage du tamil tout en remplissant les fonctions de prêtre, baptisant enfants, et adultes, visitant et consolant les malades et préparant les moribonds à rencontrer Dieu. Entretemps il reçoit l'ordre d'aller à Ambalacat comme professeur de théologie à des scolastiques (jeunes jésuites en formation). Les supérieurs le consolent en lui assurant que cette affectation n'est que pour deux ans après quoi il pourra rejoindre sa chère mission de Madurai. Bourzès

ne fait que commencer à parler en tamil et craint que son nouveau poste ne lui épargne aucun moment libre pour l'étude de tamil ni ne procure aucune ambiance naturelle de l'apprendre puisqu'Ambalacat se trouve au Kérala, le malayalame se pratiquant dans cette région. Toutefois il obéit à l'ordre et va à Ambalacat. Mais les Hollandais, maîtres du lieu, ne veulent pas de Français dans leur zone.[16] Donc après huit jours, les supérieurs le laissent libre d'aller au Madurai. Dans la première lettre qu'il écrit à la comtesse de Soudé, Bourzès décrit en détail comment il est entré dans la mission de Madurai début avril 1710.[17]

Bourzès décrit les habits qu'il a mis avant d'aller à Camanayacanpatti, pas loin de Tirunelveli:

"Nous portons une espèce de soutane de toille fort honête sur un autre linge que nous ceignons sur les

----

[16] Louis XIV faisait la guerre contre le pays Bas à cette époque.

[17] J.Vinson a publié cette lettre intégralement dans sa "Notice sur quelques Jésuites missionnaires" que nous avons déjà citée.

reins à l'Indienne; en voyage, une espèce de turban en tête et sur le turban un voille, à la maison un voile seullement. La chaussure est ce qu'il y a de plus incommode, c'est comme une soque de recolet, avec cette différence qu'au lieu de courroyes qui serrent à la chausse, nos soques n'ont qu'une cheville de bois à grosse tête. Cette cheville s'insère entre l'orteil et le second doit du pied et rien d'avantage. Cette chaussure ne peut servir quand on va à cheval. Il faut aller alors les pieds nus sur l'étrier ce qui n'a guerre (sic) bonne grace. Et c'est ainsi que je suis venu"...[18]

En chemin il n'a trouvé aucune auberge pour se reposer ni n'a pu rien acheter. Dans ses voyages désormais, comme les autres missionnaires et les gens du pays, il portera un peu de riz et une batterie de cuisine.

Le Jésuite Bernard de Sa le reçoit avec beaucoup d'amitié dans sa résidence et l'initie à son travail.

----

[18] Lettre de Bourzès à Mme Soudé précitée.

En juillet 1710 il prend charge de la même résidence de Camanayakanpatti. La famine y règne toujours.

Les maisons ou cabanes et les églises de missionnaires sont couvertes de paille et de chaume que rongent souvent les fourmis blanches. Quelquefois le tout est entouré d'un petit jardin. On peut y trouver des fruitiers. Toutefois, comme les missionnaires sont presque toujours en voyage, et que d'ailleurs des choses trop importantes occupent tout leur temps, ils n'ont ni la volonté ni le loisir de s'amuser au jardinage, note-t-il, dans cette même lettre à Mme Soudé.

"Les missionnaires se baignent au moins une fois les quatre jours" dit-il dans la lettre annuelle envoyée à Rome le 14 juillet 1717.

Pour se rendre acceptable chez les Indiens, les missionnaires du Madurai renoncent à la viande, ne vivent que de riz, lait, légumes, et fruits. Ils s'abstiennent de vin et de boissons alcooliques et suivent les coutumes indiennes sociales.[19]

----

[19] Voir la lettre annuelle de l'an 1712 écrite par Bourzès au nom du Supérieur. Voir aussi sa lettre à Mme de Soudé du 28 janvier 1715.

La lettre annuelle de 1712 nous apprend aussi que le missionnaire de Camanayacanpatti doit recevoir les nouveaux missionnaires et procurer à toute la mission ses besoins matériels, les cherchant à la côte de la pêcherie. Il lui est ainsi difficile d'administrer les sept églises dépendant de sa résidence. C'est ici qu'il reçoit le Jésuite italien C.J.Beschi qui deviendra si célèbre à cause de son immense oeuvre variée et érudite en tamil, et qui restera son ami intime et admirateur. Dans cette mission on vit dans la pauvreté et le manque de nourriture sans se plaindre.

En 1711 Bourzès baptise 600 personnes mais en 1712 la misère du peuple ayant ôté tout sens de la religion, il ne peut baptiser que 311 personnes. Et dans la lettre annuelle de 1713 il ajoute ceci:

"Nous faisons notre devoir qui est d'annoncer la bonne nouvelle (de Jésus-Christ) à toutes les creatures; s'ils la rejettent le blâme en sera sur eux." Il a baptisé 120 adultes et 240 enfants. "Malgré les persécutions de leurs parents et les gens de leur caste, Hindous de toutes sortes de castes, hautes et basses, se convertissent au Christianisme. Il y en a qui se donnent

au Christ, convaincu par la doctrine de sa religion. Un assez grand nombre embrassent le Christianisme pour se libérer des vexations du diable ou pour se guérir de maladies par la prière et l'intercession de saints chrétiens," note-t-il dans la lettre annuelle faite le 14 juillet 1717 de Vadugarpatti.

En décembre 1713 il est muté à Ayyampatti près de Tiruchy. Il accompagne le père Martin envoyé à Rome pour plaider encore la cause des Jésuites. Il informe Souciet de ce voyage en ces termes:

"Je suis venu ici voir nos Révérends pères françois. Il y avait onze ans que je ne suis entré dans aucune de nos maisons françoises.... (Après le départ du p.Martin) je reste seul de François dans la mission portugaise" (lettre du 6 oct. 1714).

A la fin de 1714 Bourzès est nommé Supérieur de la Mission de Madurai. Il choisit Vadugarpatti pour son ministère pour être au centre et plus accessible à tous ses missionnaires.

Le premier février 1714 Bourzès note dans sa lettre au Père E.Souciet qu'il a appris "la langue Tamulique qui a plus de vogue vers ces quartiers

méridionaux." Ecrivant à cet ami le 29 octobre 1715, Bourzès dit:

"Nous autres missionnaires avons fait entre nous une langue melée de portugais et de Tamul en sorte que le Portugais prédomine mais nous avons fait portugais quantité de termes tamuls qui expriment mieux". Il ajoute qu'il a presqu'entièrement oublie la langue française, "surtout pour les termes propres des arts".

Dans cette lettre il se plaint du problème des rites malabares. Il est temps maintenant d'expliquer cette affaire:

Les Jésuites ont une formation religieuse et intellectuelle assez longue et hors du commun. Dès le début de leur Ordre ils ont été de grands éducateurs. Dans la prêche de la religion chrétienne également ils se sont montrés très originaux, s'adaptant à des cultures variées. En cela ils se sont inspirés de l'exemple des premiers disciples de Jésus-Christ connus sous le nom d'Apôtres. Les Apôtres ont distingué entre

l'essence de l'enseignement de leur Maître et les traits culturels.[20] Ainsi tout ce qui ne va pas contre les prescriptions essentielles, tout ce qui est culturel et social, n'est pas contre le Christianisme et peut se pratiquer sans changement, quand on se convertit du paganisme au Christianisme.[21] Ce principe

----

[20] Le Christianisme enseigne comme doctrines essentielles les articles suivants: Il n'y a qu'un Dieu éternel, omniscient et tout-puissant. C'est un Esprit pur à une Nature mais existant en Trois Personnes: Père, Fils et Saint-Espirt, le Père engendrant le Fils et le Saint-Esprit étant l'Amour mutuel procédent du Père vers le Fils et du Fils vers le Père. Le Fils a créé tout ce qui existe dans la nature et pour sauver l'humanité de sa rebellion en faisant ce qui est contre la Loi divine, partant, ce qui est mauvais et péché. Il s'est fait homme en la personne de Jésus-christ. Dans sa nature humaine il a vécu comme les hommes et a enseigné aux hommes d'aimer Dieu au-dessus de tout et de n'adorer que Lui, et d'aimer son prochain comme soi-même et d'éviter tout ce qui est contre cet amour. La mort atroce sur la croix de Jésus a expié les péchés de l'humanité et l'homme peut atteindre Dieu s'il croit en Jésus. Toute coutume qui ne va pas contre cette doctrine est acceptable au christianisme.

[21] Toute sorte de polythéisme est connu sous le nom de paganisme dans le christianisme.

se voit dans la manière dont on a tranché deux questions au temps des Apôtres (premier siècle ap. J.-C.) en prenant la décision de ne pas exiger aux nouveaux Chrétiens non-juifs (Grecs, Romains, Africains...) de pratiquer la circoncision des Juifs et de leur permettre de manger de tout tandis que les premiers Juifs chrétiens suivaient les restrictions de leur communauté en ces domaines.[22]

L'église catholique a toujours suivi cette tradition et bien entendu, dès le commencement, il y a eu des opposants à cette position.

Or, au seizième et au dix-septième siècles, les célèbres missionnaires italiens Matteo Ricci (1552-

---

22 Voir l'intéressant rêve et le débat des Apôtres rapportés dans les Actes des Apotres, 10/9-48 et 15/1-20 in R.de Vaux, La Bible de Jérusalem oeuvre citée, pp. 649-51, (1657-58). Adrien Launay, M.E.P., a fait la meilleure analyse succincte sur cette question, à notre avis, voir son 'Histoire des Missions de l'Inde, Tome 1, Paris, P.Téqui, 1898. pp. XCIX-CXI.

1610) et Roberto de Nobili (1577-1656) ont établi des missions où ils ont adopte les habits et les manieres de vivre d'ascetes indigènes. Ils ont permis à leurs néophytes d'observer toutes les pratiques sociales comme avant leur conversion, en ce qui concerne le vêtement, nourriture, manière de vivre etc.

Mais, il y avait d'autres missionnaires peu doués qui ne pouvaient pas distinguer le social du religieux et qui croyaient que leurs coutumes européennes étaient in-dissociables des doctrines du Christianisme. Ils poussaient leur ignorance et leur fanatisme au point de donner leurs noms de famille à leurs convertis - c'est pourquoi nous voyons en Inde des noms comme Albuquerque, Fernando, de la Victoire, Simonel etc, même de nos jours - tandis que les Jésuites adoptaient les noms locaux, leur donnant des significations chrétiennes ou traduisaient les

noms de saints chrétiens dans les langues locales.[23] Les traditionalistes européens apprenaient à leurs convertis leur langue, leur manière de manger et de s'habiller, Partout où les portugais s'étaient implantés, c'est ce qui se passait. Bourzès fait allusion plusieurs fois au mépris des Indiens envers les Européens et les nouveaux chrétiens européenisés, qu'ils appelaient "franquis"[24]. Les Jésuites avaient beaucoup de

---

[23] "Jaganathan" en tamil, par exemple, désigne Vichnou, maître du monde. Pour les missionnnaires jésuites ce terme convenait parfaitement à Jésus-Christ, Fils de Dieu, par qui selon leur croyance tout a été créé. Le nom de Jean, Apôtre bien aimé de Jésus, veut dire "grâce" en hébreu. Les Jésuites l'ont tamilisé comme "Aroul", ou "Aroulappan". De même "Rayappar" pour Pierre, [illegible] (Rai) en télougou désignant pierre.

[24] Voir par exemple les lettres de Bourzès à la comtesse de Soudé de 21 sep. 1713, et celle du 28 janvier 1715 de Vadugarpatti: mot persan désignant tout Européen à la suite des croisades, ce mot s'est tamilisé en 'parangui.' Ainsi 'parangui malai' pour le mont St. Thomas à Madras, que fréquentaient les Européens pour le culte.

problèmes à cause de ces colonisateurs et de missionnaires peu éclairés. Ceux-ci se plaignaient à Rome et les Jésuites se défendaient et montraient la validité de leurs méthodes. Alors le pape (1691-1700) a désigné un Français, le Cardinal Charles Thomas Maillard de Tournon, de trancher cette affaire sur le terrain.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette fâcheuse affaire. Il existe une littérature abondante sur ce problème dans les bibliothèques indiennes.[25] Bref, le Cardinal a donné sa décision contre les Jésuites sans entendre ces pauvres pionniers ni leurs sympathisants, les évêques de Mylapore et de Cranganore. Et les Jésuites ont fait appel à cette décision et ont envoyé Laynes et Martin au Vatican pour plaider cette cause en personne. Voilà ce que Bourzès écrit sur cette situation:

"L'affaire du Patriarche (de Tournon) ne finit point et nous remplit de scrupules. Rome est toujours prête à écouter nos ennemis qui de leur côté ne se lassent point de nous persécuter. Tout cela joint à nos travaux ordinaires ne nous laissent guère de temps vuide.."[26]

---

[25] Sur les rites malabares on peut consulter par exemple, l'excellent livre de D.Ferroli, o.c.

[26] Lettre de Bourzès à Souciet du 29 octobre, 1715.

En attendant la révision du décret du Cardinal, les Jésuites faisaient de leur mieux pour préserver leurs missions tout en obéissant au décret déplorable qui enjoignait entre autres que les missionnaires visitent les gens "hors-caste" dans leurs maisons et les traitent à égalité avec les autres castes.[27] Les Jésuites maintenaient que quoique cette position soit théologiquement et rationellement irréfutable, on ne pouvait abolir un système si injuste qu'il soit, du jour au lendemain, et qu'il fallait attendre que le Christianisme se répande assez et transforme les coeurs du peuple et aplanisse les différences.

---

[27] C'est aux gens "hors-caste" que retombaient les travaux serviles et bas. Faute de moyens, ils étaient mal vêtus, sales et puaient. On les tenait à l'écart et ils sont devenus "intouchables" au cours du temps; et tous ceux qui avaient commerce avec eux étaient censés souillés. Dans ce système il était impossible aux missionnaires de desservir ouvertement et à égalité ces misérables gens sans compromettre leur mission. La situation est toujours à améliorer. Voir là-dessus L.Sebasti Raj et G.F.Xavier Raj, Caste Culture in the Catholic Church, New Delhi, Indian Social Institute, 1993, et G.F.Xavier Raj, "Caste et théologie de la libération" in Temps de l'Eglise, Mars, 1994, pp. 33-34, Paris, EDIFA.

Or, ils commençaient à desservir les hors-caste la nuit et continuaient à les rassembler dans les églises avec les autres castes, leur assignant le transept.

Bourzès souffrait beaucoup de ce décret qui exigeait qu'on prête serment de garder toutes ses stipulations. Il craignait que le décret ne détruise la mission, et pressentait qu'il ne pourrait continuer son travail de missionnaire dans ces conditions - là. Sa bienfaitrice lui avait fait une fondation de mille livres. Il lui demande dans sa lettre du 12 janvier 1716 pour laquelle des deux missions, le Madurai ou le Carnate, il devait la désigner, "en sorte que je la puisse laisser si je sortais de la mission (de Madurai)".

La lettre du 17 septembre 1717 à Souciet nous révèle la dépression qu'il éprouvait à ce moment-là:

"Souvent que je me trouve accablé de confessions que je me trouve embarrassé au sacré tribunal, je vous porte bien envie d'estre soulagé d'un si pénible et naturellement dégoûtant ministère".

Bourzès est chargé de Vadugarpatti jusqu'en décembre 1717. Il dit avoir échappé d'être emprisonné par l'administrateur de Srirangam qui espérait obtenir un

immense butin de cette victime.

Dans la lettre écrite à Souciet le 31 janvier 1720 de Madurai, il écrit: "Je donne main levée à Votre Révérence pour laisser imprimer ce qu'elle jugera à propos de ce que j'ay écrit ou de ce que je pourray écrire dans la suite... Ayez la bonté de veiller un peu à mes intérêts. Deux ans de famine que nous avons eu m'ont réduit à une grande pauvreté et quoyque cette année par la miséricorde de Dieu l'année soit meilleure, je suis chargé de tant de catéchistes que ce sera bien tout ce que pourray faire que de les entretenir."

Nous apprenons de la mort de sa mère dans la lettre à Souciet du 10 janvier 1721 où il lui demande de prier pour cette sainte et chère personne aussi bien pour Mme de Soudé, morte en 1719. Sa mère "était chargée fort longtemps d'une nombreuse famille, et n'a manqué ni de peine ni de souffrances."

It reçoit un paquet de "lunetes à lire" de Souciet. Tout en l'en remerciant, il lui demande encore trois on quatre douzaines, "car on ne manque pas ici de mauvaises lunetes de Chine." (10 jan.1721).

En 1721 il est assigné à la région de Calloupatti. Accablé de travail et de persécution, en proie à ses scrupules, il est découragé, et dans sa lettre du 10 janvier 1721, il avoue à Souciet que "ce travail commence à me lasser: (les Chrétiens et les autres) ont mille raisons d'assommer ainsy un pauvre homme qui se tue à travailler jour et nuit et qui n'en peut plus. Quelle dévotion peut-on avoir au milieu de tout cela? Le recueillement de Ste. Catherine de Sienne, la douceur de St. François de Sales suffiraient à peine pour ne pas perdre patience. Dites-le bien aux prétendans de ces missions, afin qu'ils fassent bonne provision... il faut pour cette mission une patience héroïque, une douceur inaltérable, un fonds d'intérieur et de recueillement inépuisable, un sans-froid à l'épreuve. Comme je m'en trouve fort éloigné, je soupire quelquefois et même souvent après une vie plus tranquille. Je ne scays si ce n'est point une tentation, une illusion, et un prétexte de paresse. Vous en jugerez. Mais comment abandonner ce troupeau, n'y ayant personne qui puisse prendre ma place?".

Les supérieurs ont dû remarquer l'épuisement du pauvre missionnaire. On lui donne une nouvelle tâche:

il préparera le procès pour la canonisation du martyr jésuite portugais Jean de Britto,[28] et résidera pour cela chez l'évêque de Mylapore (Madras). Bourzès reste

---

[28] L'Eglise catholique déclare après un examen soigneux et très poussé, qu'un Chrétien mort naturellement ou par martyre a mené une vie exemplaire sur la terre et qu'il jouit de la béatitude céleste avec Dieu et invite les Chrétiens à suivre ses exemples. Cette déclaration, en termes simples, s'appelle la canonisation. L'évêque initie le procès de la canonisation et passe le dossier à Rome et le pape proclame la sainteté de la personne concernée sur l'avis d'un groupe d'experts. Voir Michel Dubost, Theo, oeuvre citée, pp. 28 & 32.

Jean de Britto est né à Lisbonne en 1647. Compagnon du Roi de Portugal dans son enfance, Britto renonce à sa nobilité et devient Jésuite. Il vient servir dans la mission de Madurai. Contemporain et ami de F.Martin, fondateur de Pondichéry, Britto convertit un roitelet qui renvoie toutes les femmes sauf la première puisque le Christianisme ne permet pas la polygamie. Une de ses femmes ainsi renvoyée chez elle, s'en plaint auprès de son oncle, roi de Ramnad. Ce chef appelé Kilavan Sethupathi ne peut pas forcer le missionnaire à faire reprendre sa nièce à son disciple, et il fait couper la tête à Britto à Oriyur le 4 février 1693. Le sable du terrain s'est changé en rouge et le reste même aujourdhui. Voir A.Saulière, S.J., Red Sand, Madurai, De Nobili press, 1947. Bourzès est est chargé de préparer le procès de la canonisation de ce vénérable Jésuite.

à Madras en 1721, fait un travail méticuleux mais le problème du serment qu'on lui aurait exigé promettant de suivre les prescriptions du Cardinal de Tournon, l'a rebuté à l'excès. Il écrit à son provincial: "En ce qui concerne le serment, j'ai décidé de ne le prêter jamais, parce que je crois que cela nuira à mon âme, causera d'infinis scrupules en moi et m'exposera au danger de parjurer, auquel nul droit humain n'a le pouvoir de me contraindre. Mais alors, on doit quitter la mission. Eh bien, je la quitterai. Après tout, ce n'est pas le pire qui puisse me survenir ! Si nous considérons les conforts corporels, y a-t-il rien de plus inconfortable que de vivre dans la mission du Maduré? Un jeûne constant, la plus rigide des abstinences, la fatigue de voyages continuels, le labeur d'entendre les confessions, les dangers de toutes parts, craintes, insultes et vexations, même la prison quelquefois et le reste... Est-ce que ce sont des choses agréables à la nature?... Même si (les missionaires jésuites restent dans la Mission) ne s' écoulera-t-elle pas si on nous enjoint de garder ce

qu'ordonne le patrirche d'Antioche (de Tournon)."[29]

Alors le provincial appelle Bourzès d'être son compagnon (conseiller) et le nomme Recteur du collège d'Ambalacat où le décret n'est pas en vigueur. Malheuresement les Hollandais ne voulant pas de Français dans leur territoire, Bourzès renonce à ce poste presque immédiatement et accepte le rectorat de Manapad, au sud de Tuticorin où également le décret n'est pas imposé. La il jouit d'une bonne santé et informe Souciet (lettre du 29 sep. 1724) qu'il est "toujours dans le même employ de Compagnon du P. Provincial de cette Province de Malabar, chargé en même temps... d'une paroisse de campagne"

Le Général de la Compagnie de Jésus le nomme Supérieur général de la Mission de Carnate à ce moment mais il n'accepte pas ce poste. Dans une lettre non-datée, reçue per Souciet à Paris le 13 nov 1726 Bourzès en parle:

---

29 D.Ferroli cite cette lettre dans son oeuvre citée, The Jesuits in Malabar, Vol. 2, pp. 450-451.

...."des raisons particulières ne me permettent pas d'accepter cet employ;[30] malgré l'inclination naturelle que j'aurois d'aller vivre et mourir parmy nos pères françois. La sainte volonté de Dieu soit faite, qui ne me permet pas cette consolation. On me menace dans cette province portugaise de semblables employs que je tâcherai d'éloigner autant qu'il me sera possible, à cause de l'extrême répugnance que j'y ay."

Ayant servi la région de Manapad six ans, il est posté successivement à Rajacalmangalam (1729), à Colechal (1730), à Cariapatanam (1731-32), à Anjego (1733), tous des centres sur la côte du Travancore, et enfin, de nouveau à Manapad (1734-35), sur la côte de la pêcherie.[31]

---

[30] Nous croyons que le plus grand obstacle pour lui aurait été le serment de Tournon, auquel comme supérieur de la Mission à Pondichery, il n'aurait pas pu échapper. D'ailleurs la Mission du Carnate exigeait qu'on apprenne le télougou et Bourzès se serait senti incapable de le faire à son âge.

[31] Voir la notice biographique sur Bourzès dans l'<u>Appendix ad catalog. Miss. Madurensis pro Anno 1912</u>, Tiruchy, St. Joseph's Industrial School Press, 1911, p. 25. Ce catalogue contient des resseignements sur des Missionnaires sur la côte de pêcherie entre 1604 et 1773.

La lettre qu'il envoie à son frère d'Anjengo le 9 nov. 1733 nous fournit une description de sa vie dans ces côtes:

Son église est couverte de feuilles de palmier comme toutes les églises jésuites dans les missions en Inde de cette époque. Il voyage d'un village à l'autre pour les desservir. "Chaque village me donne deux ou trois enfants pour ramer et me conduire d'une église à l'autre, avec tout mon bagage qui est plus grand que vous ne pensez, car il faut porter tout ce que je veux trouver au terme, excepté la table, la chaise et le chalit ainsi il faut porter mes ornements pour la Ste Messe, mes livres, le lit, la batterie de cuisine. Tout cela tient en trois paniers... Ces églises sont extremement pauvres et n'ont pas chacune de quoi faire un appareil d'autel..."

Répondant à la question de son frère de savoir s'il est riche il dit: "Oui, parce que je ne manque ni de logement, ni de vêtement, ni de nourriture, et que par la grace de Dieu je ne désire pas d'avantage." La Province donne à chaque missionnaire un peu d'argent pour sa subsistence. Dans cette lettre il explique aussi comment il emploie son temps: "Après avoir satisfait à ce que

je dois aux Chrétiens, je lis, j'écris et je prie Dieu, ainsi je ne m'ennuye jamais, et je n'ai jamais du temps de reste." Et il fait allusion aux dictionnaires qu'il a composés.

Bourzès semble avoir eu la prémonition de sa mort. Epuisé de labeur, il s'attendait à mourir à tout moment, surtout puisqu'il avait vu plusieurs de ses compagnons mourir à l'âge de 28 et 33 ans etc![32]

Dès le 29 juin 1727 il écrit à Souciet "Le Seigneur (Jésus-Christ) nous donne sa sainte paix et nous fasse la grace de nous revoir dans le ciel." De nouveau le 9 sept. 1732 il parle à Souciet de la mort "ce dernier passage" à Dieu. Mais c'est dans sa dernière lettre précitée, écrite à son frère d'Anjengo qu'il parle explicitement de sa mort: "Me voila vieux et je ne sais si cette lettre ne sera pas la derniere... Comme la nouvelle de ma mort ne vous viendra que longtemps apres mon trépas, des à present, supposant que ma derniere heure

---

[32] Cf. La lettre annuelle de l'an 1717.

est venue, priez le Seigneur qu'il m'accorde la grace des graces qui est une bonne mort. Je vous embrasse mille fois...."

Le Père Gargam, jésuite français de la mission du Carnate, a rapporté la mort de Bourzès, apprenant les détails de la part du Père Le Gac: "Le 1er vendredi de caresme[33] il dit la sainte messe et il s'estoit confessé auparavant. Il dina à son ordinaire. Sur les quatre heures du soir, il lui prit un éblouissement et il fit entendre qu'il sentait un grand mal à l'estomac; on le porta sur son lit. Depuis ce moment il perdit toute connoissance. Il deumeura dans cet estat trente heures après quoy il expira."[34] C'était le 25 février 1735 à Manapad. On l'a ~~entere~~ enterré le lendemain.

---

[33] On épelle carême aujourd'hui. C'est la période de quarante jours de pénitence et de jeûne précedent le Vendredi Saint où Jésus a été crucifié. Ici on parle du seul repas qu'on pouvait prendre pendant le jour.

[34] Voir J.Vinson, oeuvre citée, p. 122.

2. Bourzès l'homme:

Bourzès était un saint homme. un missionnaire sympathique admiré de tous ses compagnons, comme le montrent les témoignages de ses comissionnaires. Il était robusto et de très bonne santé, comme lui-même écrivait à ses correspondants en France. Il maintenait des relations amicales avec les autorités de son époque autant que cela dépendait de lui. Il avait beaucoup d'admiration pour les indigènes qu'il louait plusieurs fois dans sa correspondance.[35] Il a noté "la bonté innée de cette nation surtout envers les étrangers, " dans sa lettre annuelle au Général du 25 juillet 1714.

C'était un homme de lettres. Il a été professeur d'humanités et de rhétorique en France avant de venir en Inde. Il regrettait vivement le manque de nouvelles littéraires de France. (lettre du 17 sept. 1717 à Souciet). A cause de ses talents littéraires les supérieurs lui ont demandé d'écrire les lettres annuelles

---

35 Voir par exemple, sa lettre du 28 août 1710 et celle du 9 nov. 1733.

de 1711 à 1717, à savoir sept ans de suite! L.Besse remarque que Bourzès était l'un des missionnaires les plus cultivés qu'ait eus la province de Malabar et qu'il a écrit des lettres sur divers sujets.[36] A la demande du Père Souciet il a écrit aussi un petit "Essay de memoires sur les Chrétiens de St.Thomas aux Indes"[37].

Ses correspondants étaient des gens curieux et lui posaient beaucoup de questions sur des sujets variés. Bourzès leur a fait des réponses claires et recherchées. Par exemple, il décrit les étincelles qui paraissent durant la nuit sur la mer et des iris de la mer qu'il a vus lors de ses voyages entre l'Europe et l' Inde.[38] Sa description de la situation politique du

---

[36] Voir L.Besse _La Mission du Maduré_, _Historique des Pangous_, Trichinopoly, Imprimerie de la mission Catholique, 1914, p. 580

[37] Cf. C.Sommervogel, _Bibliothèque de la Compagnie de Jésus_, Paris A. Picard, 1891, Tome II, p. 44.

[38] Voil la lettre de Bourzès à Souciet de Goa, 1707, M.L.Aimé-Martin l'a publié dans ses _Lettres édifiantes et curieuses_, Tome II, Paris, Société du Panthéon-Littéraire, 1743, pp. 440-449.

pays est l'une des plus vivantes. Après avoir noté que le gouvernement du royaume de Madurai était en désordre, que le roi ne gouvernait pas, qu'il soupçonnait tout, qu'il y avait meurtres, pillage et insécurité partout, il écrit:

"Si l'on ajoute à tout cela le fardeau lourd imposé sur le peuple par un haut cout de vie et un impot en perpetuelle augmentation, vous comprendrez que ce royaume du Maduré n'est aucunement plus heureux que l'Europe, sauf qu'ici l'effusion de sang se fait sur une échelle plus modérée"[39].

Quant à la police, "ces gardes sont plus voleurs que les voleurs eux-mêmes"[40].

---

39 Lettre annuelle de 1712 de Camanayakanpatti à Rome, Bourzès fait allusion à la triste situation de guerre en Europe à cette époque-là.

40 Ibidem.

Nous lisons dans la lettre annuelle de 1716 que "les Seigneurs du pays se font la guerre les uns contre les autres de sorte que beaucoup de familles se trouvent réduits à l'indigence et un bon nombre de villages sont désertés; il y a des meurtres, les routes ne sont plus sures. Tout cela empeche l'exercice de notre ministere".

On trouve dans la lettre qu'il a écrite en 1713 à Mme de Soudé des informations intéressantes sur les diverses professions, la flore et la faune du sud de l'Inde, de la nourriture du pays, la condition des hommes et des femmes de son époque, la manière de rendre justice etc. Il donne la description des noms de parenté chez les Tamils et fait remarquer les ressemblances entre les moeurs juives et les coutumes des Dravidiens dans ce domaine.[41]

Sa lettre du 1er fév. 1714 décrit les mesures et les poids tamils et la lettre annuelle de 1715 explique

---

41 Ici comme ailleurs, ses explications sont exactes, témoignant des soins qu'il a pris pour réunir ses informations.

la poétique tamile, tout en louant les talents poétiques du missionnaire C.J.Beschi.[42] La lettre du 23 mars 1719 donne une description fidèle des Vedas et de la notion de Pouranas. Sa présentation de l' astronomie indienne dans cette même lettre est brillante. Dans une autre lettre (1730) à Souciet, il indique le manque d'instruments en Inde pour observer et mesurer les phénomènes astronomiques.

C'est un des premiers à remarquer les ressemblances entre le latin et le sanscrit en ce qui concerne

---

42 En parlant de poids et mesures, Bourzès note qu'il n'y a pas de talon et qu'on utilise une mesure pour acheter et une autre pour vendre dans le même ménage! En ce qui concerne Beschi, le témoignage de Bourzès doit suffire pour refuter M.Arunachalam qui affirme qui c'est Soupradipa Cavirayar qui a composé l'épique Tembavani et les autres poèmes en reconnaissance des services de Beschi dans sa vieillesse et que Beschi se les serait attribués. Voir la thèse inédite du Père V.M.Gnanapragasam, Contribution of Fr. Beschi qui dégage des metaphores et allusions empruntées aux classiques européens inconnus de Soupradipa cavirayer, pour réfuter Arunachalam.

les nombres entre autres. Il n' affirme rien mais se demande "D'ou cela est-il venu?"[43]

La lettre du 29 sept. 1724 présente l'ascétisme indien. Ici, les informateurs de Bourzès ont mêlé les _niyamams_ et les _iyamams_ deux des huit formes d'ascétisme indien, et Bourzes les rapporte fidèlement, et liste les parties d'_Iyamam_ aussi sous _niyamam_. Il y parle également des huit attributs de _Chiva_ notant comme ils sont très proches de ceux qu'attribuent les Chrétiens à leur Sainte Trinité et s'étonne qu'on puisse mélanger des idées si élevées avec des imaginations si

---

43 Il avait noté les correspondances entre les systèmes européens et indiens en ce qui concerne les signes du zodiaque, les noms des sept jours de la semaine et les noms de sept planètes auxquels, il dit que les Indiens ont ajouté deux dragons. "Mais ce qui m'étonne le plus est le raport que je trouve entre les noms numériques du _samscredam_ avec la langue latine..." (lettre à Souciet du 23 mars 1719).

perverses des Pouranas.[44]

Quand nous analysons la trentaine de ses lettres existantes, nous trouvons que c'est un esprit méthodique et un intellectuel honnête:

Par exemple, en listant la faune du pays, il dit "des lievres oy lapins, car je ne les ai pas vus d'assez pres pour en faire le discernement."[45]

En décrivant les Vedas au Père Souciet (lettre du 23 mars 1719) Bourzès dit que "les Brames en font un

---

44 Sur les Ashtayogas (huit formes d'ascétisme indien), Voir, I.M.Gopalakrishnakone, Madurai Tamil Peragaradi, Madurai, Gopalakrishnakone & Co., 1937, Vol 1, p. 210 & Vol. 2 p. 41. Aussi, Singaravelu Mudaliyar, Abithana Chintamani, oeuvre citée, p. 1361. Pourtant, dans son Dictionnaire tamul-françois, Bourzès distingue entre l'Iyamam et le Niyamam et définit l'Ashtangam. Il a dû mieux s' informer là-dessus plus tard.

45 Voir sa lettre à Mme de Soudé en 1713, publiée par J.Vinson, o.c.

grand mystère." Il a appris d'un Brame que les Vedams ont été écrits par un pénitent du nom de Vyasen. Mais c'est des écrits du Père R. de Nobili qu'il puise surtout "le peu qu'il a à dire du Vedam." Il a consulté également "le Nigandou ou Dictionnaire poétique composés par les Gentils."[46] Dans cette même lettre il écrit: "Que diray-je de ce qui est contenu dans ces livres en ayant si peu de connoissance? Je m'en rapporte à ce que le R.P.Bouchet en a écrit dans sa lettre au P.Balhy supposant qu'il a eu des connoissances que je n'ay pas. Je diray seulement qu m'estant informé par tierce personne de ces livres voicy ce qu'on m'en a rapporté"...

Bourzès semble avoir conçu deux projets auxquels il a renoncé par la suite. Il pensait que la religion indienne était une matière peu connue de l'ouest. Il écrit à la comtesse de Soudé le 21 sept. 1713:

"Pour vous satisfaire sur les diverses questions que vous me faites, je répondrai par ordre à tous

---

46 "Gentil", "paien" sont des termes qu'employaient les missionnaires pour désigner tout idolâtre ou polythéiste.

les articles de votre lettre, mais je ne répondrai qu'en peu de mots. Il me faudrait faire un volume entier si j'entreprenois d'expliquer en détail tout ce qui concerne la religion et les usages de Maduré. Peut-être pourrai-je un jour contenter une curiosité si louable, et c'est à quoi je prétends consacrer mes premiers moments de loisir."

Dans la lettre du 29 oct. 1715 nous lisons qu'il lui "est encore venu dans l'esprit d'exécuter aux Indes le dessein que le Roy a proposé en France de decrire les arts"... Avouant qu'il a presque oublié sa langue maternelle surtout en ce qui concerne les termes techniques, Bourzès note qu'il aurait besoin d'un dictionnaire de Furetière pour réaliser son dessein.

Pourtant, le prudent missionnaire dévoué qu'il était, il a abandonné ces deux projets et a choisi de satisfaire au plus urgent besoin et ainsi a consacré tous ses moments de loisir à l'utile tâche de composer des dictionnaires bilingues. Humble d'esprit comme son Maître Jésus-Christ, il ne s'en est pas vanté du tout. Il n'en fait mention que d'une manière très prosaïque d'abord à son ami intime et correspondant régulier, le Père E,Souciet (lettre du 1730) puis à son frère dans sa dernière lettre du 9 nov. 1733, comme nous l'avons déjà dit, voire, il

en émet une opinion très modeste:

"Je suis bien obligé à votre Révérence, dit-il à Souciet, de la trop bonne idée qu'elle s'est formée de mon ouvrage. Il est encore fort imparfait et nullement en estat d'estre décrit." (9/9/1732).

De même dans la lettre du 9 novembre 1733 à son frère il qualifie ses dictionnaires comme "tous ouvrages imparfaits".

Nous allons voir maintenant si c'étaient vraiment des oeuvres imparfaites.

3. Bourzès le lexicographe:

Dans cette section nous traiterons d'abord brièvement de la connaissance de tamil de Bourzès, puis essayerons de fixer son oeuvre et ensuite analyserons les ouvrages disponibles.

Bourzès avait maîtrisé le latin comme il avait fait toutes ses études secondaires et supérieures en latin et avait été lui-même professeur de latin d'abord et véhiculait ses cours dans cette langue ensuite pendant six ans. Il a dû apprendre le grec et l'hébreu pour

ses études théologiques et bibliques. Il savait naturellement sa langue maternelle qui vivait son âge d'or sous Louis XIV, son contemporain. Il avait appris le portugais par nécessité, ayant choisi la mission du Madurai qui appartenait alors à la province portugaise des Jésuites. Etant prudent et judicieux, il n'a pas perdu son temps à apprendre le sanscrit ni d'autres langues indiennes mais a consacré tout son talent et son laisir à apprendre le tamil: " .... toute mon application est pour le tamul" écrit-il à Souciet le 9 nov. 1733.

Bourzès indique quatre raisons pour son désintérêt pour le sanscrit, dans sa lettre à Souciet du 23 septembre 1719:

"C'est en cette langue (de sanscrit) que sont écrits la plupart des livres sçavans. Cella estant ainsi vous vous étonnerez peut-estre que les missionnaires ne s'y appliquent pas davantage. A quoy on peut répondre: 1° que nous sommes si accablés du travail, surtout des confessions et des malades que nous n'avons guere le temps de nous appliquer a cette étude. 2° Qu'à l'age ou nous entrons communément dans la mission, nous n'avons pas peu de peine a apprendre le Tamul qui nous est absolu-

ment nécessaire. 3° que le Grandam est très difficile et que nous avons peu de secours pour l' apprendre. 4° que l'utilité n'en seroit pas grande, ayant afaire à une nation qui ne se réduit guère par la voye de dispute..."

Dans la lettre qu'il écrit de Manapad à Souciet le 28 sept. 1727, Bourzès dit! "La langue tamulique... est l'unique que j'aye appris."

"Parlez-vous tamul aussi aisément que vous parliez françois?" Lui avait demandé son frère dans sa lettre, Bourzès lui répond le 9 nov. 1733 d'Anjengo disant, "Oui, a peu près (comme) je parlais (français) autrefois, non, d'ailleurs, c'est suivant les matières. En matières de choses spirituelles, dont nous avons plus à parler, je fais une exhortation a peu pres avec la même facilité et aussi correctement que je le faisais en latin après cinq ans de régence, (période d'entraînement avant l' ordination chez les Jésuites) pas d'avantage, et moins que cela dans les affaires profanes, dont nous avons moins besoin de parler."

Bourzès a remarqué l'indépendance du tamil vis-à-vis du sanscrit et il le note dans sa lettre du

23 mars 1719: "Le Tamul a emprunté (du sanscrit) plusieurs termes dont les poètes affectent cependant se passer".

Bourzès a dû se donner beaucoup de peine pour maîtriser le tamil puisqu'il remarque le 12 janvier 1721 dans sa lettre à Souciet: "La langue (tamile) n'est pas moins rebutante que l'hébreu".

Bourzès a vécu 27 ans dans la région où se parle tamil. Il a habité à Madras (Mylapore), est passé à Vellore,[47] est resté dans la région de Tiruchy, a desservi le Madurai, et a résidé 13 ans sur les côtes du sud. Comme supérieur de la Mission, il a parcouru

---

[47] Le premier ministre du Royaume de Tanjavour avait arrêté et emprisonné le Père Machado pendant deux ans espérant obtenir un immense butin de sa victime. Les supérieurs n'ont voulu rien payer de peur que ce ne soit un mauvais précédent. Bourzès a beaucoup négocié la-dessus. Il est allé obtenir la recommendation du docteur de Saint-Hilaire, médecin du Nabab de Vellore. Ce médecin français a réussi à faire libérer le missionnaire avec l'aide de ses amis musulmans. Voir les lettres annuelles de Bourzès à Rome 1714-1717.

presque toute l'étendue du Tamilnadu actuel. A part Beschi aucun autre missionnaire du Madurai de son époque n'était aussi doué pour les langues ni autant exposé à la culture des Tamils. Il s'associait avec toutes les classes du peuple y inclus des 'Brames'. Il observait, se renseignait, consultait, lisait, bref, se documentait méticuleusement pour réaliser ses dictionnaires. Pendant son professorat à Paris, il avait manié les meilleurs ouvrages lexicographiques de son temps et des confrères étaient eux-mêmes de célèbres dictionnaristes.[48] Nous

---

48 Voir G.Matoré, Histoire des dictionnaires français, oeuvre citée, pp. 66-87; C.Sommervogel, SJ., Dictionnaires des oeuvres anonymes et pseudonymes..., Paris, Librairie de la Société bibliographique, 1884.

Les Jésuites Monet, Pomey et Bouhours étaient de célèbres lexicographes du XVII[e] siècle. Bourzès a dû connaître le père Bouhaurs (1628-1702), "un des oracles de l'Académie" (G.Matoré), Pierre Richelet avait publié son dictionnaire en 1680, l'ouvrage de Furetière était sorti en 1690 à Rotterdam et celui de l'Académie française a été reçu par le roi en 1694. En professeur d'humanités et de grammaire, grand littérateur lui-même, Bourzès a dû les connaître et les utiliser. Le dictionneire des Jésuites de Trévoux était célèbre au XVIII[e] siècle. Paru en 1704 en 3 volumes, ce dictionnaire a vu six éditions avant 1773, date de la suppression de la Compagnie de Jésus par le Pape. Même en 1842 on a pu l'appeler "le plus important édifice qu'ait élevé la lexicographie française". Voir G.Matoré, o.c., pp. 94-95.

pouvons affirmer alors qu'il était éminemment qualifié à faire les dictionnaires bilingues tamils.

Maintenant nous devons nous adresser à la problématique de son oeuvre lexicographique:

i. Quels sont les dictionnaires qu'il a composés?
ii. Comment a-t-il eu l'idée de les faire?
iii. Pourquoi ne les a-t-on pas imprimés?
iv. Peut-on fixer la date de leur création?
v. Où se trouvent ses ouvrages, si disponibles?
vi. Quelle en est la valeur?

1) L'oeuvre de Bourzès

Or il semblerait un peu malaisé de se retrouver dans les données concernant l'oeuvre de Bourzès: Cet auteur lui-même affirme en avoir fait trois (Voir sa lettre de 1730 à Souciet précitée). Beschi et Coeurdoux ne parlent que d'un ouvrage de Bourzès (Voir ci-dessus). J.Vinson, lui aussi, tout en citant la lettre de Bourzès précitée, où il mentionne ses trois dictionnaires, écrit: "...il parle ainsi de son dictionnaire" Et nous avons trouvé un quatrième sous son nom dans la Bibliothèque Nationale de France, le Dictionnaire tamul-françois dont Bourzès ne parle nulle part dans ses lettres existantes! Comment

résoudre cet embrouillement?

Commençons par ce que dit Bourzès lui-même: Il affirme avoir écrit

i. un dictionnaire françois-tamul
ii. un dictionnaire latin-tamul pour lui-même
iii. un dictionnaire tamul-latin

Sachant l'honnêteté et l'humilité de Bourzès, nous pouvons nous fier à ses dires.

En missionnaire français au Carnate, Coeurdoux qui n'est arrivé en Inde qu'en 1732 a dû utiliser l'Essay du dictionnaire françois-tamil de Bourzès. Il n'aurait pas vu le tamil-latin de Bourzès puisque celui-ci a dû arriver à Pondichéry en 1734 et y aurait été resté comme oeuvre de référence. Coeurdoux écrit de Dharmavaram. (lettre du 9 nov. 1733 à Souciet). Donc il ne parle que de l'Essay du dictionnaire françois-tamil de Bourzès.

Bourzès dans cette même lettre précitée dit vouloir laisser un examplaire de son dictionnaire tamul-latin à la Province de malabar. Même sil n'avait pas complété de recopier sur son original la copie en question, à sa mort, la Compagnie aurait hérité de tous ses biens. Ainsi, le Dictionnaire tamul-latin a dû passer dans les

mains de Beschi, spécialiste reconnu en tamil. Beschi a fait un dictionnaire tamul-latin en 1744 dans la préface duquel il fait allusion à ce grand ouvrage de Bourzès. Donc nous pouvons dire à coup sûr qu'il s'agit du troisième dictionnaire de notre liste ci-dessus.

Puisque le deuxième dictionnaire, le latin-tamul était destiné à l'usage personnel de l'auteur, et qu'il n'était pas probablement aussi bon que les deux autres, personne n'en parle.

Que dire alors du dictionnaire tamul-françois qu'on a listé sous son nom à la BNF et dont lui même n'a rien écrit jusqu'au 9 nov. 1733, date de sa dernière lettre existante?

La seule explication que nous puissions en trouver est que la modestie de notre lexicographe lui aurait fait taire cette réalisation. Il a dû penser qu'il en avait déjà trop dit. En fait il termine le paragraphe de sa lettre où il avait parle de ses deux (grands) dictionnaires à son frere, en disant: "Je ne m' étends pas davantage sur cet article pour ne point redire ce que je crois vous avoir dit l'an passé." Malheureusement cette lettre de l'an précédent à Bourzès

cadet n'a pas été préservée. Donc nous ne savons pas ce qu'y avait écrit Bourzès.[49]

Nous ne doutons pas du tout de la parenté de ce dictionnaire tamul-françois à la signature de Bourzès puisque ce qu'il dit "des dictionnaires poétiques du pais composés par les Gentils"[50] dans sa lettre à Souciet, correspond à ce qu'en dit la préface au dictionnaire en question:

---

49 Bourzes a envoyé à Souciet la lettre à son frère également, le priant de la passer à son cadet. Puisque c'est la seule lettre écrite à son frere qu'on ait préservée, il y a lieu de croire que Bourzès le cadet aurait été mort avant le 11 Janvier 1734, date de la réception de la lettre envoyée le 23 déc. 1732. Et Souciet aurait gardé la lettre sans l'envoyer nulle part.

50 Bourzès utilise cette expression dans sa lettre à Souciet du 23 mars 1719.

Lettre à Souciet du 9 sept 1732

(Il parle de l'astronomie indienne) "Je trouve dans les Dictionnaires Divagaram qui est le plus ancien de tous, ces termes,autant que je puis l'entendre. Le soleil a trois routes ou chemins, Aries, Taurus, Gemini. Le Nigandou qui est le dictionnaire qui a plus de vogue, dit le même et l'un et l'autre n'en disent pas davantage. Le Pingalam qui a beaucoup moins d'autorité, dit via triplex qua sol, luna et similia[51]...

Préface du tamul-fran.

(On indique les sources de l'oeuvre)
"On trouve dans ce dictionnaire la pluspart des termes contenus dans les cinq dictionnaires qui sont le திவாகரம் (Divagaram) qui est le plus ancien de tous, 2e le நிகண்டு (Nigandu) qui est le plus fameux, 3e le உரிச்சொல் (uriccol) qui est le plus court, 4e le பிங்கலம் (Pingalam) qui est le plus etendu 5e le அகராதி (Agaradi) qui est le moins exact"

---

51 Peut-être qu'à son insu Bourzès glisse dans le latin: l'expression veut dire : trois voies, C'-à-dire, soleil, lune et de similaires.

Si l'on peut accepter que ces deux écrits proviennent de la même plume, on peut concéder également que l'attribution de la parenté de cet ouvrage à Bourzès est juste.

D'ailleurs, une remarque du préfacier à la fin de sa note liminaire nous confirme dans notre position:

"Quelque long que soit cet ouvrage, ce n'est cependant qu'un abrégé d'un autre plus long où je marquois les synonimes et certaines énumérations, qu'on trouve dans les dictionnaires du pays. Comme le R.P. Besqui les rapporte dans son dictionnaire poétique, je renvoye souvent à ce dictionnaire et s'il arrive que ce que je rapport en ne s'accorde pas avec ce que dit ce R.P., je consens volontiers qu'on s'en raporte plutot à lui qu'à moy." (Voir IND 213, p.vii)

Le long dictionnaire est le tamil-latin de Bourzès.

Au reste le post scriptum ajoute à la fin du Dictionnaire tamul-françois dans la copie de Manchester recoupe tout cela:

"Comme cet ouvrage est postérieur au Dictionnaire françois que j'ay fait, je souhaite que celui-là

soit corrigé sur celui cy que je crois un peu moins défectueux".[52]

Nous pouvons conclure alors que Bourzes a composé

i. Un dictionnaire français-tamil
ii. Un dictionnaire latin-tamil
iii. Un dictionnaire tamil-latin et
iv. Un dictionnaire tamil-français.

ii) Le Motif:

En ce qui concerne son inspiration, nous n'avons pas d'évidences directes. Mais nous avons providentiellement trouvé la mention de l'oeuvre lexicographique du Père Souciet chez Sommervogel.[53] L'intérêt de son ami dans la lexicographie a-t-il inspiré Bourzès? Nous ne pouvons rien en affirmer puisque nulle part dans leur correspondance qui nous est parvenue, ni l'un ni l'autre

---

[52] La copie de la bibliothèque de John Rylands de l'université de Manchester coté Tamil Ms 5, contient cette remarque. Le copiste de IND 213-14 semble l'avoir omise comme inutile.

[53] "Le P. Etienne Souciet eut la Principale part à cette édition (1721) du Dictionnaire de Trévoux"...C.Sommervogel,in Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes.... o.c., p. 214.

n'en parlent. Toutefois Bourzès était l'enfant de son siècle. C'est au XVIIe et au XVIIIe siècles que la lexicographie française a pris son essor. Dans sa lettre du 29 oct. 1715, Bourzès dit qu'il aurait "besoin d'un dictionnaire des arts ou de celluy de Furetière" pour réaliser le projet de décrire les arts indiens qu'il n'avait peut-être jamais même entamé. Il parle de "Calepin" dans la préface à son dictionnaire tamul-françois, ce terme désignant tout dictionnaire, d'après le dictionnaire latin de Calepino (1502). Ayant connu l'utilité d'un bon dictionnaire et souffrant du manque de tels outils en tamil, Bourzès a dû penser naturellement à faire des oeuvres de références à l'usage de ses compatriotes et ses comissionnaires surtout puisqu'il jouissait d'une vie plus paisible que la leur et avait un peu de loisir, ayant à voyager beaucoup moins qu'avant, entre 1722 et 1735.

Mais nous tendons à croire aussi que ses confrères de la Mission du Carnate, après avoir vu le (petit) dictionnaire qu'il s'était fait certainement avant sa visite à Pondichéry en 1715, l'ont prié de leur permettre d'en faire une copie, Bourzès aurait décidé d'en faire un meilleur et dès qu'il l'a terminé il s'empresse de la leur

envoyer.[54]

Bourzès a dû remarquer la richesse de la langue tamile au cours de la confection de son français-tamil. En 1730 il dit à Souciet qu'il est "après un autre Tamul-Latin, fort ample ou j'ai taché de mettre tous les mots que je trouve dans les dictionnaires du pais". Il a choisi le latin pour gloser le tamil puisque ses confrères de la province de Malabar étaient ou Portugais ou Italiens, et que tout missionnaire savait le latin.

Le dictionnaire tamil-françois est son dernier ouvrage ~~pusiqu'il~~ pusqu'il s'y réfère au dictionnaire poétique de Beschi, le Çadur Agaradi, écrit en 1732. Il l'a fait comme complément de son Essay de dictionnaire françois-tamil, également à l'intention de ses concitoyens français vivant dans la mission du Carnate. Cf. notre note 50 pour ce chapitre, ci-dessus.

Ainsi Bourzès était occupé à faire un dictionnaire après l'autre depuis 1722 pendant ses loisirs. Dans sa lettre à Souciet du 9 sept. 1732 il écrit à propos de son travail continuel dans ce domaine avec un peu de déception peut-être, de ne pas pouvior imprimer ce qu'il a fait:

---

54 Voir Préface à l'Essay du Dictionnaire François-Tamul: "...étant actuellement occupé à corriger les fautes de ce Dictionnaire, qui sont grand nombre, on me le demande de Pondichéry, Ainsi je l'envoie tel qu'il est..."

"Peu s'en faut que je ne considère cet ouvrage comme les P. (Pères) du désert les paniers qu'il faisoient pour s'occuper et pour brûler au bout de l'année".[55]

---

[55] Nous expliquerons cette phrase puisqu'elle semble avoir intrigué J.Vinson qui ajoute un point d'interrogation après "paniers" (oeuvre citée p.120). On donne le nom de "pères du désert" à "ceux qui furent les pionniers du mouvement monastique en se retirant dans les déserts d'Egypte, de Palestine, de Syrie, etc à partir de la fin du III e siècle. Le premier d'entre eux, et le plus célèbre, est Saint Antoine le Grand" (Michael Dubost, Theo. Encyclopédie catholique pour tous, oeuvre citée, p. 329.) Cf. Flaubert, Tentation de St. Antoine. Le Christianisme croit dans l'existence des diables. Ces anges tombes de l'état de Béatitude de Dieu en enfer à cause de leur désobéissance, essaieraient de nuire à l'homme puisque celui-ci a la possibilité de gagner le ciel qu'eux ils ont perdu de leur propre volonté. 'Un esprit oisif est le chantier du diable" dit un proverbe. Donc les moines qui vivaient en ascètes et pénitents dans le désert, pour se divertir et s'occuper après leurs prières faisaient du travail manuel. Les paniers qu'ils tressaient ne leur servaient pas. Il les brûlaient donc à la fin de l'année.

iii) Textes inedits:

Parlant de la déception de Bourzès, nous touchons à une autre question: Pourquoi aucun des dictionnaires de Bourzès n'a été imprimé? On peut apporter plusieurs raisons à cela:

i. Les dictionnaires bilingues tamil-français de Bourzès n'étaient utiles que pour les missionnaires et quelques colonisateurs français. Généralement ceux-ci ne s'intéressaient guère à apprendre le tamil à fond à l'aide d'un dictionnaire. Ces dictionnaires étaient de grande taille contenant beaucoup d'informations encyclopédiques. La mission du Carnate qui avait d'autres dépenses et besoins importants et urgents à pourvoir, a préféré en faire faire des copies à la main pour sa centaine de missionnaires.

ii. Quant aux dictionnaires tamil-latin, qui auraient servi un nombre important de missionnaires du Tamilnadou de toutes sortes d'ordres, types et nationalités, puisque tout prêtre savait le latin, Bourzès ne pouvait pas entrer à Ambalakat pour éditer ces ouvrages à cause des Hollandais. Personne d'entre ses collègues n'était libre pour entreprendre ce travail. On aurait préféré avoir un dictionnaire plus petit! Et c'est ce qu' a fait Beschi avec son petit Dictionnaire tamil-latin de

l'an 1744, mais la situation générale s'étant tellement empirée, ce dictionnaire n'a pas été imprimé non plus du vivant de Beschi, mais seulement en 1827 comme nous l'avons déjà noté.

iii. Les Danois avaient une imprimerie où ils avaient imprimé le Kodun Tamil Ilakkanam de Beschi.[56] Mais Bourzès avait peur de faire imprimer son ouvrage à ces missionnaires protestants et il en parle ainsi dans la lettre à Souciet:

"Les ministres luthériens danois ont une imprimerie, mais outre qu'il n'ont pas les caractères grandons, ils y mettroient peut-estre quelque hérésie, et d'ailleurs ce seroit peutestre les mettre en estat de nous faire plus de mal. Peu s'en faut que je ne considère cet ouvrage comme les p. du désert les paniers qu'ils faisaient pour s'occuper et pour brûler au bout de l'année". (9 sept. 1732)

---

[56] Sur la querelle entre Beschi et les missionnaires danois concernent les changements effectués erronément et sans autorisation par ceux-ci dans la grammaire de Beschi au cours de l'impression de cette oeuvre, voir, la thèse du père V.M.Gnanapragasam, précitée.

iv. Peu à peu la province est devenue très pauvre à cause de l'affaiblissement du Portugal et de l'appauvrissement qui en résultait et ne pouvait payer le coût de l'impression.

v. L'anti_jésuitisme faisant son chemin en Europe, on réprimait la Compagnie de Jésus partout et la venue de missionnaires diminuait et la demande de dictionnaires se baissait. Il suffisait de recopier sur les manuscrits disponibles.

Tout cela explique pourquoi les dictionnaires Bourzès sont restés à l'état de manuscrits.

iv. <u>La date des Ouvrages</u>:

Peut-on fixer la date de l'achèvement de ces dictonnaires?

Malheureusement nous n'avons pas trouvé d'indications internes directes pour fixer la date des ouvrages de Bourzès. Nous ne pouvons que faire des suppositions probables là-dessus:

Il est certain que le dictionnaire latin-tamil a été le tout premier que Bourzès s'est fait. On peut croire que cet ouvrage s'est achevé avant 1710, puisque

Bourzes était à la côte de Travancore entre 1708 et 1710 pour apprendre le tamil. Le dictionnaire de Proença a été imprimé en 1679 et Bourzès en a eu un exemplaire, avec sans doute d'autres dictionnaires manuscrits, et les écrits de missionnaires, ses devanciers dans la mission de Madurai. En tout cas, quand il a accompagné à Pondichery son ami le Père Martin qui allait en Europe, il a dû prendre ce dictionnaire avec lui comme son livre de chevet. Nous le croyons aussi parce que Bourzès n'a eu aucun moment de loisir entre 1710 et 1721 avec son ministère exigeant comme missionnaire du Madurai.

Il a dû commencer son dictionnaire français-tamil en 1721 et l'achever en 1724. C'est en 1721 qu'il a quitté la mission de Madurai et est allé à la côte où sa vie était paisible et qu'il avait un peu de loisir.

D'ailleurs, dans la préface à ce dictionnaire Bourzès dit: "... il y a plus de vingt ans que je ne parle presque plus notre langue"... (or, il était parti de la France début 1704). Donc la fixation de 1724, pour ce dictionnaire nous semble avérée.

Il a dû s'adonner à la composition du tamil-latin aussitôt après puisqu'il dit en 1730 qu'il est "après un tamul-latin où j' ai essayé de mettre tous les

mots des dictionnaires du pais." (voir note 3 de ce chapitre). Il le révisait done en 1730. En 1733 il dit avoir fait ces deux dictionnaires. Donc en 1731 il a dû terminer son dictionnaire tamul-latin.

En ce qui concerne le <u>Dictionnaire tamul-</u> françois, dans sa préface Bourzès parle du <u>Catur akarati</u> terminé par Beschi en 1732. Donc il a fait son ouvrage après 1732. Il n'en parle pas dans sa lettre du 1733 à Souciet ni à son frère. Peut-être qu'il ne l'a pas terminé cette année. C'est probablement au cours de l'an 1734 que ce dictionnaire s'est achevé, et cette phrase de sa préface confirmerait notre conjecture:...." il y a plus de trente ans que je ne parle guère que le portugais ou tamul"... Il avait quitté la France en 1704.

Voici alors les dates probables que nous fixerons à ces dictionnaires:

i. Le dictionnaire Latin-Tamul :1710
ii. L'Essay du dictionnaire François-Tamul : 1724
iii. Dictionnaire Latin-Tamul : 1731
iv. Dictionnaire Tamul-François : 1734

Il faut examiner maintenant si ces dictionnaires sont toujours disponibles et s'ils le sont où ils se gardent.

Autant que nous sachions, tous les originaux se sont détruits, usés et déchirés naturellement au cours du temps. Nous n'en avons que des copies faites au XIXe siècle.

Pour ce qui est des deux dictionnaires, le latin-tamul et le tamul-latin, nous n'en avons pas de trace. Beschi semble avoir hérité du second (voir la préface à son dictionnaire tamil-latin précitée) tandis que le premier s'est perdu sans laisser aucun vestige.[57]

---

[57] Souciet a demandé à Bourzès de lui faire une description de cet ouvrage. Voilà la réponse du lexicographe: "Je suis bien obligé à Votre Révérence de la trop bonne idée qu'elle s'est formée de mon ouvrage. Il est encore fort imparfait, et nullement en estat d'estre décrit. Comme j'écris aussy mal que vous le voyez et d'ailleurs en latin, les naturels du pais ne peuvent la décrire (ainsi Bourzès ne peut pas citer l'opinion d'autrui là-dessus). Je prétens seulement si Dieu m'en donne le temps, en envoyer un exemplaire à Pondichéri, et en laisser une autre dans cette province. Si j'estois plus jeune, je m'offrirois à vous en transcrire un; mais je ne désire pas meme de rester si long-temps sur la terre, d'ou il est temps de partir. Ce livre serait assez inutile dans votre bibliotheque, il sera peut-estre de quelque utilité en ce pais-cy"... (Lettre du 9 nov. 1733).

Ne possédant pas de copie du dictionnaire tamil-latin de Bourzès, nous ne pouvons en dire rien. Mais Beschi qui l'a utilisé pour composer son ouvrage tamil-latin de 1744, en fait une évaluation dans sa préface que nous citons:

Après avoir dit que Bourzès avait composé un immense dictionnaire tamil-latin, Beschi continue sa préface ainsi:

"(Bourzès) a voulu présenter dans son dictionnaire des mots du tamil parlé aussi bien littéraire, et d'insérer des synonymes. Alors, l'ouvrage est devenu volumineux et par sa seule apparence effrayait les débutants qui ne pouvaient pas distinguer entre l'usage familier et élégant. D'ailleurs, il a voulu enregistrer également toutes les erreurs. Ainsi pour nombril, il donne Koppuḷ, Kuppul, Kuppuḻ ; pour fil, iḷai, iḻai, eḷai, eḻai, et ainsi de suite, pour autant de termes que possibles, ... Donc personne n'était capable de discerner entre les formes justes et fautives. Il me semble qu'il a suivi le conseil du propriétaire dans l'evangile qui a empêché qu'on arrache l'ivraie du milieu du blé, pour

qu'on puisse la séparer et la brûler pendant la moisson.[58] Le R.P. lui-même après avoir terminé son ouvrage, voulait séparer les bons mots des mauvais pour rejeter ceux-ci. Toutefois, Dieu l'a appelé avant, pour jouir de la récompense de ses labeurs. Il nous a laissé remplir son désir. Je reconnais avoir utilisé beaucoup son ouvrage quoique j' aie cru ne pas être obligé de la suivre aveuglément comme on dit. Mais j'en ai chosi énormément avec examen et discrimination (pour faire ce dictionnaire)."

Beschi a vécu à Tuticorin et à Manapad (où était mort Bourzés en 1735) de 1742 à 1745. Il aurait vu la copie du dictionnaire tamil-latin de Bourzès.

---

58 Le dictionnaire tamil-latin de Beschi a été imprimé à Tiruchi en 1889. Nous avons traduit le passage du latin. L'allusion à l'évangile se trouve chez Matthieu 13/24-30. Voir R.de Vaux o.c., p. 1488. Jésus y parle de l'existence de bons et mauvais hommes et de la patience de Dieu. Le jugement et la punition se feront à la fin du temps, et pour chaque individu et pour le monde. L'homme a ainsi la possibilité de se repentir et de se corriger jusqu'au moment de la mort.

Celui-ci qui avait un preseentiment de sa mort comme l'atteste sa lettre à son frère précitée de l'an 1733, aurait révélé son désir de perfectionner son oeuvre après avoir écouté les critiques de Beschi là-dessus, lors d'une de leurs rencontres et lui aurait demandé de le faire au cas où il n'y réussirait pas, coupé par la mort.

Pourtant Bourzès avait réalisé son projet d'épuration et de l'abrègement dans son *Dictionnaire tamul et français*. Il est évident que Beschi ignore ce fait puisque cette oeuvre a été envoyée à Pondichéry où vivaient ses destinataires et peu après Bourzès est mort. Les deux amis ne se sont vus qu'au ciel!

Il est bien regrettable que son grand dictionnaire tamil-latin ait été perdu puisqu'il y avait enregistré toutes les variantes de mots tamils. Malgré la critique injuste de Beschi, même de nos jours *l'i* tamile se transforme en l'*e* à l'oral toutes les les fois qu'elle est suivie d'une consonne antérieure: On dit toujours *elai* et *esagu* au lieu d'*ilai* et *isagu* dans la conversation relâchée. Mais avec les consonnes rétroflexes *d* et *n*, l'*i* se maintient et nous n'entendons que *iduppu* et *inci*. D'ailleurs, c'était le premier dictionnaire à indiquer les synonymes de mots d'une mainere alphabétique moderne.

A part Beschi, J.P.Fabricius semble aussi avoir utilise ce dictionnaire de Bourzès pour compiler son dictionnaire. Voir ci-dessous.

Nous avons vu et étudié l'Essay du Dictionnaire François-Tamul en manuscrit au Séminaire des Jésuites (Vidya Jyoti) à Delhi, et à l'Oriental Manuscripts Library, domiciliée dans le campus de l'Université de Madras. Gregory James atteste de l'existence d'une autre copie de ce dictionnaire dans la bibliothèque John Rylands de l'Université de Manchester.[59]

Le Dictionnaire Tamul-François se trouve en deux exemplaires dans la Bibliothèque Nationale de Paris et nous nous en sommes procuré une copie complète en photocopies. Gregory James mentionne l'existence de deux autres copies, l'une à Bruxelles et l'autre à Manchester.[60] Le catalogue de la Madras Literary Society mentionne un exemplaire de ce dictionnaire mais il semble être perdu![61]

---

[59] Voir Gregory James, Tamil Lexicography, oeuvre citée, p. 70

[60] Ibidem, p. 70

[61] Voir Madras Journal of Literature and Science, n°1, July 1864, Madras, The Royal Asiatic Society, 1864, p. 111.

Ainsi nous ne disposons que de deux ouvrages de Bourzès, à savoir

i. L'Essay du dictionnaire Tamul et François et

ii. Le Dictionnaire Tamul et François.

4. Paternité des manuscuits étudiés:

Avant de commencer l'analyse des dictionnaires qui nous sont parvenus en manuscrits, nous devons en établir la paternité.

Nous allons utiliser la copie cotée IND 213-214, Dictionnaire Tamul et François qui se trouve dans les archives de la Bibliothèque Nationale de France et la copie de la Bibliothèque de Vidya Jyoti, Théologat des Jésuites, à Delhi pour l'Essay du Dictionnaire françois et tamul.

Nous avons montré ci-dessus que Bourzès est l'auteur du Dictionnaire tamul et françois. Selon le Rédacteur du Madras Journal of Literature and Science, la copie manuscrite gardée à la bibliothèque de la Madras

Literary Society comporte le nom de l'auteur à la fin de sa préface.[62] Quoique le catalogue de la Madras Literary

---

62 Voir "Description of two manuscripts in the Library of the Literary Society by the editor", in Madras Journal of Literature and Science, N° 1, Third series, Julu 1864, Madras p. 111. cette préface donne le nom de Louis Notal de Bourzès. Natal (Notal est évidemment une erreur) est la forme portugaise de Noël, les deux étant issues du Latin Natalis, (le jour de) la naissance (de Jésus). En fait dans sa lettre écrite en latin au Vicaire Général des Jésuites à Rome, Bourzès a signé Ludovicus Natalis Bourzes. Il a omis DE nous semble-t-il, puisque cette préposition latine se construit avec le régime ablatif tandis que le génitif suffit pour traduire DE et le nom du français. Les noms propres restent quelquefois indéclinables en latin. Ainsi Bourzès peut rendre également "de Bourzès". Dans ses lettres Bourzès ne met pas d'accent grave, puisque son usage n'était pas standardisé au début du XVIIIe siècle. L.Besse, SJ et J.Filliozat épellent son nom Bourzès, et nous les suivons. Signalons aussi que dans son dictionnaire, Beschi a rendu "Bourzès" en latin comme "Bourges". Voir note 58 ci-dessus.

<u>Society</u> porte la mention de ce dectionnaire de Bourzès, nous ne l'y trouvons pas comme nous l'avons noté ci-dessus. Mais la préface de cette copie publiée par le Rédacteur dudit <u>Madras Journal of Literature and Science</u> est identique à celle que porte la copie cotée IND 213-214 gardée dans la Bibliothèque Nationale de France sous le nom du P.de Bourges. D'ailleurs, le préfacier dit que cet ouvrage "n'est que l'abrégé d'un autre plus long, ou je marquois les synonimes et certaines énumérations qu'on trouve dans les Dictionnaires du Pais, comme le R.P. Beschi les rapporte dans son dictionnaire poétique". Or, c'est le grand dictionnaire tamil-latin de Bourzès dont parle Beschi. D'ailleurs, la copie de <u>John Rylands Library</u> de Manchester coté Tamil Ms 5, (Voir photocopie) dissipera tout vague doute. Le titre lui-même confirme la paternité de ce dictionnaire : "Dictionnaire tamul-françois par le R.P. Louis Natal de Bourzès missionnaire du Maduré" La préface et les premiers articles sont identiques à notre copie de la BNF. Donc nous pouvons accepter que notre copie du <u>Dictionnaire tamul et françois</u> est de la plume de L.N. de Bourzès.

En ce qui concerne l'<u>Essay du Dictionnaire Tamul et François</u> quoique la copie de Delhi que nous avons étudiée n'ait pas de signature, il y a des évidences

internes dans la preface qui confirment la main de Bourzès:

Le préfacier termine sa note liminaire en ces termes: "... étant actuellement occupé à corriger les fautes de ce Dictionnaire qui sont grand nembre, on me le demande de Pondichéry. Ainsi je l'envoye tel qu'il est priant encore une fois ceux qui s'en serviront de cet ouvrage de vouloir bien corriger ce qu'ils connoitront certainement etre fautes, et adjouter ce qu'ils jugeront a propos."

Dans sa lettre à Souciet du 9 nov. 1733, Bourzès parle de son intention d'envoyer son grand dictionnaire à Pondichery et d'en laisser un autre exemplaire à la province de Malabar. Bien qu'il ne s'agisse pas du même dictionnaire ici, la lettre montre que Bourzès tenait beaucoup à partager sa compétence linguistique avec ses confrères français de la Mission du Carnate, qui avait son siège à Pondichéry.[63]

---

[63] L'Essay... aurait été achevé et envoyé à Pondichéry vers 1725.

Il y a des phrases et des termes semblables dans les deux préfaces attestant à une main commune:

Préface du Dict tamul et françois	Préface de L'Essay du dict. françois et tamul
Regardez donc cet ouvrage comme une ébauche	Essay du Dictionnaire Tamul et Françcis
Je suis perauadé qu'il y aura plus a ajouter a ce dictionnaire qu'a y (en) retrancher.	Ceux qui se serviront de cet Essay auront la bonté d'ajouter oe qui y manque, de retrancher ce qu'il y a de surplus et de corriger les fautes.
Ce sera a vous... a (de) corriger peu a peu ce que vous trouvez certainement etre défectueux.	Je l'envoye.. Priant encore une fois ceux qui se serviront de cet ouvrage de vouloir bien corriger ce qu'ils connoitront certainement etre fautes...

Enfin, il n'y avait aucun autre missionnaire français à cette époque hors de la mission du Carnate qui ait su le tamil avec ses dialectes régiönaux autant que Bourzès pour pouvoir en faire un dictionnaire, et qui ait véou vingt ans sans parler français.: "... il y a plus de vingt ans que je ne parle presque plus notre langue.... mais cela meme me donne droit d'exiger qu'on me pardonne les expressions peu françoises, qu'on trouvera dans cet ouvrage," dit le préfacier de l'Essay ....

Ainsi, nous pouvons attribuer ce dictionnaire également à Bourzès. La copie de l'Essay du dictionnaire tamul et françois gardée à Madras Oriental Manuscripts Library est identique à celle de Delhi.

De ce grand homme saint et érudit, nous analyserons maintenent, l'un après l'autre, les deux dictionnaires qui nous sont parvenus.

5. L'Essay du Dictionnaire Tamul et François:

Le R.P.Henri Hosten, SJ, qui a acheté ce manuscrit à Madras en 1921, a noté ses dimensions: Il "mesure en hauteur Om, 425 et Om, 27 en largeur. Il compte 308 feuilles (ou 616 pages), numérotées au verso des feuilles. Point de feuilles blanches, Les trois premières pages contiennent la préface. Les pages sont en deux colonnes, et en 52 lignes par colonne."[64]

Les pages du dictionnaire portent les filigranes de 1828 et de 1829. Donc c'est une copie d'un autre manuscrit.

---

[64] Henry Hosten (1873-1935) était un des fondateurs du séminaire de Kandy (Sri Lanka), transféré à Pune plus tard. Il est allé à Calcutta en 1902 puis à Darjeeling où il a enseigné jusqu'en 1932. Il est rentré en Belgique à cause de sa mauvaise santé. Il était membre associé de la Société Asiatique du Bengale pendant 30 ans.

Essay du Dictionnair Tamul et François

Hosten dit qu'il s'est intéressé dans le dictionnaire en bibliographe. La copie in-folio avait appartenu à Mgr.Fenelly, évêque de Madras.[65] Le Père Lazaro Soma, vicaire de la paroisse de Notre-Dame de Luz à Madras l'avait acheté au prix d'un anna (1/16 de roupie) dans une vente d'occasion et l'a revendu à "la somme rondelette de Rs.100" au Père Hosten, qui ne voulait pas que ce manuscrit qu'il croyait sortir de la plume de "quelque ancien Jésuite de la Mission du Carnate, s'égarât."[66]

Hosten est allé à Pondichery avec ce manuscrit. Là, il y avait un dictionnaire qui lui semblait de la même écriture que sa copie mais sans doubles colonnes.[67] Le texte était le même.

A la même vente, provenant de la même bibliotheque, il y avait un dictionnaire tamil-français qui a été emporté par un autre acheteur, selon le Père Soma.

---

[65] Il y avait deux évêques en succession du même nom, probablement frères ou cousins. Nous pouvons assumer que Jean Fenelly l'aîné se l'était procuré.

[66] Hosten a corrigé sa première impression et a pu fixer la parenté à N-de Bourzès, comme le montre sa note gardée avec le manuscrit de ce dictionnaire.

[67] La copie gardée à l'Oriental Manuscripts Library de Madras n'est pas en double colonnes non plus.

Malgré des recherches, on n'a pas pu retrouver cet autre manuscrit.

Hosten a offert sa trouvaille aux Jésuites du Collège Saint Joseph de Tiruchy mais puisqu'ils hésitaient de se la procurer à Rs. 100, Hosten l'a récupérée pour la laisser à la bibliothèque du Théologat jésuite de Kurseong qui s'est installé depuis à Delhi, sous le nom indien de Vidya Jyoti.

En ce qui concerne la copie de l'Oriental Manuscripts Library située dans le campus de l'Université de Madras, que nous avons comparée pour son identité avec celle de Vidya Jyoti, elle est en très bon etat, reliée en deux volumes et cotée D-8 et D-9. Elle porte à la toute dernière page la mention suivante: "Le Dictionnaire est corrigée le 29 avril 1817." Le papier utilisé pour ce dictionnaire porte les filigranes de 1811. Ce dictionnaire in folio (measurant Om.27 sur Om.39), à l'encontre de celui de l'exemplaire de Vidya Jyoti, n'est ni paginé ni en deux colònnes. Il a 46 lignes par page. Le premier tome comporte 6 pages de préface et 484 pages de dictionnaire, commençant par la lettre A et terminant au milieu de l'article pour habile,aux mots artificieux, /su:tukka:ran/, agat / et le deuxième contient 461 pages de dictionnaire,

continuant le premier volume avec / ttijan / et finissant avec la dernière entrée de zone,après laquelle viennent trois pages sur une "Remarque" et "Quelques charactères (sic) arithmétiques" la dernière ligne de l'ouvrage étant "1/32/ arai jaraikka:l / " exactement comme la copie de VJ.[68]

---

[68] Cousue au milieu du premier tome de cette copie,nous avons trouvé une notice incomplète par une main inconnue, que nous reproduisons ci-dessous. On a utilisé du papier ministre pour cela. En filigrane nous lisons l'an 1839: "Essi du Dictionnaire Tamul et Francois - Such is the unpresuming title of a folio volume in about 800 pages in the College Library at Madras. The title page is missing and the name of the author does not appear. At the end it is stated that "the dictionary is corrected in 1817" which I suppose means that this copy is a true one. Judging from the old fashioned orthography of the French, I should suppose that the work was written about the year 1770.

In the modest preface the author mentions that he was a missionary. He avows that he has omitted "words denoting things unknown to the Indians, as our arts and sciences, our trees and fishes".

La date est inaxacte mais ne sachant pas l'auteur, on ne pouvait mieux deviner!

DICTIONAIRE
UNIVERSEL,

CONTENANT GENERALEMENT
TOUS LES MOTS FRANCOIS
Tant vieux que modernes,
ET LES TERMES DE TOUTES
LES SCIENCES ET DES ARTS,

SCAVOIR,

La Philosophie, Logique, & Physique; la Medecine, ou Anatomie, Pathologie, Terapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Mineraux, Metaux & Pierreries, & les noms des Drogues artificielles:

La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle des Ordonnances:

Les Mathematiques, la Geometrie, l'Arithmetique, & l'Algebre; la Trigonometrie, Geodesie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques; l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie; la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes; l'Optique, Catoptrique, Dioptrique, & Perspective; l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique, & Statique:

Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pesche, l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus part des Arts mechaniques:

Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes; les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues:

Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots, expliquez avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.

Recueilli & compilé

PAR FEU MESSIRE ANTOINE FURETIERE,
Abbé de Chalivoy, de l'Academie Françoise.

TOME PREMIER.

A LA HAYE, ET A ROTTERDAM,
Chez ARNOUT & REINIER LEERS.
AVEC PRIVILEGE.

LE

DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

DEDIÉ AU ROY.

TOME PREMIER.

A—L



A PARIS,

Chez la Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, rue S. [illegible] à la Bible d'Or.

ET

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, rue S. Jacques, [illegible] Severin, au Livre d'Or.

M. DC. LXXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

i) <u>Le titre</u>:

Or, le titre qu'a donné Bourzes à sa première oeuvre existante et une phrase de sa préface confirment la profonde influence laissée sur lui par Antoine Furetière (1619-1688) et Pierre Richelet (1629-1698). Auteur du <u>Dictionnaire universel</u>, publié deux ans après sa mort à la Haye, Furetière, polémiste, avait expliqué son dessein de faire un dictionnaire, exaspéré par la lenteur du travail de ses confrères, les Académiciens qui étaient en train de préparer la première édition du <u>Dictionnaire de l'Académie</u>, avec sa collaboration. Ce livre intitulé <u>Essais d'un Dictionnaire universel</u> a paru en 1684. Bourzès a repris ce titre pour son Dictionnaire, vraisemblablement donnant à ce terme le sens de "résultat d'une première production de celui qui s'exerce dans un genre quelconque sans bien le savoir" Puis, nous lisons la phrase suivante dans la préface de Richelet à son Dictionnaire : " On corrigera, on retranchera, on ajoutera ce qu'ils trouveront à propos" que nous retrouvons chez Bourzès plus d'une fois, comme nous l'avons vu ci-dessus. Ainsi notre premier lexicographe français en tamil semble avoir suivi toute

la controverse autour de ces dictionnaires à Paris avant de partir pour l'Inde.[69]

---

[69] Nous avons emprunté la définition d'Essai au Petit Robert, 1992. Sur Furetière voir André Collinot, "Ouverture des dictionnaires, Remarques sur les titres et préfaces des dictionnaires français du XVIIe siècle" in Lexique 3, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1986, pp. 11-29; H.Rocke Robertson, "Antoine Furetière: The Development of a Dictionary in J.E. Congleston et al., Papers on Lexicography in honour of Warren N.Cordell, Indiana, The Dictionnary Society of North America, 1979, pp. 109-121; G.Matoré, O.C., pp. 76-79; B.Quemada, o.c., a fait une excellente analyse de cette Oeuvre sous plusieurs rubriques. Pour C-P.Richelet, Voir G.Matoré, O.C., pp. 75-76, André Collinot, O.C., et l'admirable thèse de Laurent Bray, César-Pierre Richelet (1626-1698): Biographie et aeuvre lexicographique, Tubingen, Niemayer, 1986.

ii) Les Sources:

Dans la préface Bourzes dit avoir utilisé pour le tamil, "les dictionnaires portugais autant qu'il (lui) a été possible, les corrigeant cependant, lorsqu'il (lui) a paru évident qu'ils se trompaient" et "des dictionnaires indiens," "dictionnaires du pays," c'-à-d., des nighantus. Il a consulté également un dictionnaire sanscrit.[70] S.V. Inde nous lisons, "Je trouve cependant dans un dictionnaire samscroudam le terme / intik / Inde." Bourzès avoue avoir fouillé également dans les ouvrages du vénérable Père Robert de Nobili et d'André Freyre et note fréquemment à la fin d'équivalences, R., ou le vén. P. Nobilibus et F., pour montrer ses sources.

---

70 Bourzès mentionne "un dictionnaire malabar-tamul-et granthon composé par le R.P.Jean de Cerquiera" dont il a tiré les termes qu'il a inclus dans son oeuvre. Cf. note liminaire de l'Essay... p. 5. Nous n'avons pas pu trouver d'informations sur le P. de Cerquiera.

Bourzès s'est servi également du dictionnaire de Ziegenbalg: Traduisant le mot bonheur en tamil, Bourzès ajoute, "selon les Danois, / pa:kkijam / ou/ ubajo:gam / paroit signifier "bonne fortune, bon aspect des autres."

En ce qui concerne le français, il a "suivi un petit dictionnaire qui (lui) a été envoyé de Pondichéry." Cela a dû être un vieux dictionnaire périmé, car notre lexicographe ajoute, " s'il contient quantité de termes usés, ce n'est pas de ma faute; comme il y a plus de vingt ans que je ne parle presque plus notre langue, je n'étois pas en droit de le corriger, mais cela même me donne droit d'exiger qu'on me pardonne les expressions peu françoises qu'on trouve dans cet ouvrage."

iii) Les destinataires:

La préface de l'Essay du Dictionnaire tamul et françois nous indique à qui Bourzès l'avait destiné: "J' espère que nos Missionnaires faisant leurs remarques (sur cette oeuvre), on pourra dans quelques années avoir un dictionnaire accompli pour soulager le travail des nouveaux Missionnaires.[71] C'est l'unique chose que j'aie en vue en cet ouvrage, qui assurément m'a bien coûté, bien enlevé du temps que je croirois bien employé s'il peut aider nos nouveaux Missionnaires à se mettre en état de trav (ailler) utilement à la vigne du Seigneur."

---

[71] C'est nous qui soulignons.

C'était un travail d'amour. Le laxicographe ne demande en échange que les prières des utilisateurs.

iv) <u>La nomenclature</u>:

Or, "travailler à la vigne du Seigneur" veut dire vivre parmi les gens du peuple, les comprendre, se faire comprendre à eux, leur enseigner et les affermir dans la religion de Jésus-Christ et les servir de toutes les manières possibles! La Mission du Carnate venait d'être fondée et personne n'avait encore écrit de livres sur les choses indiennes. Alors gardant son but à l' esprit Bourzès a choisi sa nomenclature pour fournir toutes les informations nécessaires sur la langue et la civilisation tamiles qu'il avait lui-même acquises. Par contre, "il est inutile, dit-il, de chercher icy les termes qui signifient des choses inconnues aux Indes, par example, nos sciences, nos arbres, nos poissons etc." En revanche, il a rangé "les choses particulières des Indes qu'on n'a pas en Europe, sous les termes génériques, v.g., Arbres, Arbrisseaux, Caste, Dieux, Géants etc." Il a même inclu dans la nomenclature des termes indiens tels <u>Chiven</u>, <u>fanon</u> (espèce d'argent, très usité alors), <u>Palani</u> etc., pour faciliter la consultation des utilisateurs. Il dit les avoir soulignés (Préface).

En lexicographe scientifique il ne s'est pas gêné d'inclure tout vocable utile: des termes de la religion hindous, des injures, voire des gros mots.[72] On trouve listées toutes les parties du corps, quelques-unes sous l'entrée, "Parties honteuses". L'auteur s' explique ainsi dans sa préface:

"Je m'attends bien que d'autres trouveront mauvais que j'aie chargé ce livre des éruditions des Indes et de leurs énumérations peu justes de vertus, vices, qualités des rois etc., mais comme cela m'a été utile quelquefois, j'ai cru que cela pourroit l'être à quelqu'autres. C'est ce qui m'a déterminé à les mettre. Si quelqu'un ne les goûte pas, il n'a qu'à les passer"...

---

72 C'était une époque où l'on croyait que seule sa religion prenait sa source en Dieu et que tout le reste était fait d'homme. Bourzès évite toute critique de son inclusion des termes désignant les croyances des indigènes en disant qu'au moins "est-il bon que les gentils avec lesquels nous traitons voyent que nous savons quelque chose de ce qu'ils disent et que nous ne le rejetons pas sans connaissance de cause"(Préface).

Le lexicographe ajoute aussi qu'on "trouvera encore dans ce dictionnaire quantité de termes de grammaires et de l'art poétique qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires portugais. Comme nous faisons profession de belles lettres, j'ai cru qu'on me sçaurdit gré d'avoir place dans cet ouvrage au moins les termes de cet art, outre qu'ils m'ont servi a rempl... certains mots francois, qui sans cela seroient restes en blanc."

Dans la partie tamile Bourzès s'est attaché le plus au "Tamul ordinaire, qu'on parle communément" (kodun tamil), ne négligeant pas entièrement le vocabulaire du tamul sublime (sen Tamil), puisqu'il a eu lui-même besoin d'éclaireissement sur quelques-uns de ces mots. Il note d'ailleurs avec raison que des termes considérés comme appartenant au registre élevé dans une région, sont dans la bouche populaire dans d'autres. Il cite l'exemple du mot tamil pour <u>forgeron</u>, karuman / qui aurait été un mot courant dans la Mission du Carnate et Presqu'inconnu dans la mission du Madurai où l'on aurait utilisé plutôt kollan.[73]

---

[73] Etrangement nous ne trouvons pas /Karuman / dans la nomenclautre de son <u>Dictionnaire tamul et francois</u>, mais la forme pluriel seul de <u>Kollan</u> (forgeron): "/Kollar/ : ouvriers en fer et en cuivre."

Supposant que "celui qui se sert de cet Essay scait la grammaire et un peu d'usage", Bourzes dit avoir souvent omis "les verbaux comme / padittal, padippu, padikkai, padikkugai / qu'il n'est pas difficile de former de / padikkiratu / ". Et par la même raison, il a omis les verbes qui signifient l'action médiate comme / seivikkiratu / faire faire, et de même pour les participes. Il n'a marqué qu'une des formes d'adverbes v.g., / Ko:bama:i/ en colère, "laissant le lecteur former / Ko:battode, Kobatto:du, Ko:bama:gi, Ko:bittu, Ko:bittukkondu/.

Notons en passant que le lexicographe n'a pas trouvé de mots utiles en français ~~ni en francois ni en W ni en X~~ et qu'à son époque on ne faisait pas distinction entre I et J ni entre U et V. La fixation de l'alphabet comme nous le connaissons aujourd'hui ne s'est faite qu'au XIXe siècle.

Nous listons à la page 248, une trentaine des 596 mots traités par Bourzès sous I et J. Nous avons noté 36 d'entre eux rangés hors de leur ordre alphabétique:[74]

---

[74] Bourzès était conscient de cette inadvertance. Il ajoute dans sa preface cette remarque: "Par inadvertance quelques termes francois sont hors de leur rang. A l'endroit où ils manquent, j'ai mis en marge cette marque. "Malheureusement les copistes ont omis de les recopier fidèlement.

Nous avons recensé les mots du dictionnaire et présentons ci-après le tableau de la distribution de sa nomenclature sous l'alphabet français:

Lettre	Nombre d'adresses	Pourcentage par rapport au total
A	1374	9.98
B	703	5.11
C	1592	11.60
D	1072	7.80
E	1294	9.40
F	713	5.20
G	414	3.01
H	295	2.13
I/J	596	4.32
K	02	0.01
L	370	2.70
M	725	5.30
N	203	1.50
O	299	2.20
P	1342	9.74
Q	71	0.51
R	920	6.70
S	820	5.95
T	563	4.10
U/V	367	2.65
Y	09	0.05
Z	08	0.04
22	13.752	100.00

Jabot	Jambon	Jarre
Jactance	Janvier	Jarret
Jacynthe	Jappement	Jasser
Jadis	Jappement	Jaseur
Jafnapattam	Japper	Jasmin
Jagre	Jaque	Jaspe
Jaillir	Jaquette	Jasper
Jalousie	Jaquier	Jatte
Jaloux	Jardin	Javelle
Jamais	Jardinage	Javelot
Jambage	Jardinier	Jaunatre
Jambe	Jargon	Jaune

Par rapport aux autres dictionnaires portugais-tamil existants de son temps (de petits cahiers en général), ce dictionnaire est déjà très riche en nomenclature. Le chiffre total de 13.752 mots d'entrées est trompeur puisque chaque article est dense, le lexicographe ne considérant l'entrée que comme un point de départ pour lui pour pouvoir présenter autant d'informations utiles que possibles, et pour ses usagers, comme un point de repère pour trouver ce dont ils auraient besoin autour du concept.

v. <u>Les articles</u>:

En général les articles de Bourzès sont complets contenant des équivalences tamiles des entrées en français, des locutions utiles, parfois des proverbes, des expli-

cations métalinguistiques comme notes sur la syntaxe, l'usage et quel-quefois même l'étymologie. Quelques-uns de ses articles s'étendent à plus de 100 lignes in folio! La copie de VJ est en deux colonnes de 52 lignes. Donc les 616 pages de ce dictionnaire contiennent environ 64.000 lignes, soit 5 lignes d'explication par adresse en moyenne. Par exemple, pour le mot Abjection, Bourzès distingue sept sens et en indique 16 synonymes tamils:

Abjection: bassesse:/i:ngai. ni:sattanam, ilappam, elappam, i:nam, i:na:jam, igacci/
deshonneur: /magimaikuke:du, sangaiku ke:du/
petitesse :/sirumai, koncattanam/
chose basse: /ki:lmai/
classe inférieure: /Ki:lttaram, atamam/
décadence: /ta:lvu, ta:Kʃi/
simplicité excessive: / pe:damai/; a la cote, /vasai/ chose qu'on peut reprocher.

Sous le mot Bon nous lisons:

Bon: adv. ouy, /nalladu/; soit/a:gattu/; à la bonne heure /a:CCu/;bon a d' autres / summa/; bon, bon (menaçant) /a:gattu/;approuvant - cela est bien:

/ta:vilai, ta:vilam, va:si/, fort
usité au Mayssour, aussi bien que /
butti/ : j'approuve fort ce que vous
me dites! tout de bon, / mejja:gave:/
A quoi bon? / ennattukku, etukku,
piraijo:sanamenna/?
Il est bon de dire / sollugiratu nallatu/;
Bon, je suis content de vous permettre
/utta:ram/;
Trouver bon, consentir / sammadappadugiratu/;
Tenir bon, résister, / nirkiradu/;
Trouver bon un manger, / najappadu Kiratu/:
le manger est au nominatif.
Etre de bon goût, / rusi ja: jirukkiratu/
Bon marché / najam/, V.marché.
Bonne disposition de corps / Oruppu /V. gras.
Bon esprit, homme de sens, /buttima;n/v.esprit
Bonne aventure, v. aventure.

Ainsi Bourzès ne manque pas d'indiquer les mots qui s'associent avec ceux qu'il cite en équivalence de ses entrées, tout en montrant leur nuance. Par exemple, traduisant Farce comme / pagidi/, il ajoute que ce nom est suivi du verbe / adikkiratu /. Puis donnant / koppu/ comme

un autre synonyme, il ajoute qu'il va avec /ka:ttukiratu/.

vi. L'honnêteté du lexicographe:

Bourzès n'a pas honte d'avouer qu'il ignore l'équivalence de tel ou tel terme. Par exemple s.v. conjugaison, conjuguer, il note: "Je ne scay pas le terme propre." Ailleurs s.v. Intercalaire nous lisons: "Il est certain que les Indiens ayant comme nous une année intercalaire ou bissexte, ils ont sans doute quelque terme pour l'expliquer, mais je ne le scay pas. Il faut user de périphrase /munnu;trarubat taindu na:l varuʃam/". Et pour Intercaler il écrit: "Je dirois / varuʃak kanakkile: na:lu varuʃattukkoru visai oru na:l atigama:i ce:rkiratu, ku:ttugiratu/."

S.V. Suffrage Bourzès note: "Comme il n'y a pas d'élection aux Indes, il n'y a pas de termes pour dire suffrage." Il ajoute ensuite, puisque cette expression était utile aux missionnaires, "donner suffrage à quelqu'un /oruttanaik kurikkiratu/ seulement opinion, /pakʃam/".

D'ailleurs, chaque fois qu'il n'est pas sûr de ce qu'il avance, il est honnête de le noter: Citons l'article

<u>Incarnat</u>: "le dict. port. dit /sandira ka:vi niram/,ou si c'est une couleur artificielle, /varnam/. Cette couleur me paroit plutot aurore. Le /ta:marai pu: niram/me paroit approcher plus de l'incarnat".

Enfin, signalons que Bourzes a humblement noté dans sa préface que des fautes "se sont glissées par mon ignorance" dans le dictionnaire.

vii. <u>Richesse</u>:

Bourzès a enregistré énormément d'informations dans son dictionnaire qu'il a voulu analogique et encyclopédique pour servir au maximum ses utilisateurs. A la fin du dictionnaire, il a listé les nombres tamils avec les fractions donnant leurs équivalences

françaises.[75] C'est une mine de renseignements sur la langue et la culture tamiles du XVIIIe siècle. Les linguistes y trouveront maintes références aux régionalismes. Citons à titre d'exemples ses articles sur Comédie, Couturiers, Fromage, Interprète, Imprecation, Judicature et Justice:

> __Comédie__: mêlée de danse, /na:tagam, na:ttijam/, a la cote, /va:sa:ppu/
>
> __Couturières__: Les femmes ne font guère ce métier, v. Tailleur.

---

75 Etant tamilophone, nous étions agréablement surpris d'une remarque de Bourzès dans sa préface: "Selon le style de cette langue on adjoute presque toujours au substantif le nom de son espèce. Ainsy on adjoute aux arbres le nom de /maram/"... Voila un fait auquel nous n'avons jamais fait attention puisque nous le répétons dès notre enfance: /tennai maram/ (arbre de) cocotier; / kilanga:n mi:n/ (poisson de) sciona & c. Cf. "Quatre-vingt-dix-neuf" des Français au lieu de "nonante-neuf": des suisses!

(s.v. Tailleur: /sippijan/, vers le sud /pa:nan/; Tailleuse, femme de cette caste /sippicci, pa:nicci/ Ex.lus. (du dictionnaire portugais) / sippiji/; Tailleur de pierres /kal taccan/.)

Fromage: mol, /kattu tajir/ c'est un lait caille, exprime dans un linge, /vati tajir/. Le sec est inconnu aux Indes. Les Maures l'appellent /pani:r/. Nous usons entre nous le terme portugais quejo.

Imprécation: /tittu/; malediction, /sa:bam/; faire des imprécations, v.g. aux enfants /tittugiratu/acc., telles sont: tu mourras, / sa:va:j, keduva:j/; tu seras reduit en terre ou puisses-tu... etc.. /manna:j/ ou cendre /sa:mbala:j po:va:j/; de mort violente /paduva:j, muriva:i/; v. Briser. devenir veuve, /ta:li aruppa:i/; Ils le disent au coq, a la poule, au vent, au boeuf, a tout. Le serpent puisse-t-il

mordre, /pa:mbu katija:to! La foudre ne t'ecrasera-t-elle point? /iti vila:to/ Le demon t'emporte, /pisa:su kondu po:ga:to!/ Terre dans ta bouche, / un va:jile: man/ Ne mourras-tu point? / Sa:ga villajo, sa:ga katava:j/; Puisses-tu vendre ton enfant et manger l'argent /pillai tinba:j/! Faire des imprecations /tittugiratu, tittugalai colgiratu/; Maudire /sa:bamidugiradu sa:bikkiratu/; V.ibi (a ce mot) L'imprecation, avoir son effet / Sa: bam palikkiratu/.

Judicature: Comme la judicature s'exerce en ce pais sans beaucoup de formalites, il y a peu de termes pour expliquer ces matières. /pa:ja cejja vagai/ justice, /ni:ti/ intendance, /manijam/

Justice: (1): /ni:ti/ syn. /pa:jam/ , et joignant les deux, /nitipa:jam/ ou /nija:jam/ raison, /marija:tam, neri, tarumam/ ce dernier se prend

ordinairement pour bonne oeuvre. Item[76] ex. vulg. (dans le tamil populaire) /ni:tam, naṭu, gr. (grandonique, samscrudam) /ni:tti/ Justice vindicative, v. supra (ci-dessus) in Jurisprudence, /tanta ni:ti/. C'est, dit-on, une partie du /tarka sa:stiram/ Il n'y a pas de justice, on n'écoute pas les gens, /ke:ḻvi jiḷḷai, ni:ti nija:jaillai, oruttarun ke:tpa:rillai/;

Avoir égard à la justice / ni:ti jaip pa:rkiratu/ Exercer la justice / ni:ti nija jattin pati Ka:rijangalai Ke:tkiratu/:Ouir; /ti:rkiratu/: terminer; Appeler en justice, /aramanaikku iḻukkiratu/; accuser, /aramanaikku ka:tti koṭukkiratu/; Justice originelle /sagasa ni:ti/ ex. Rob.[77] obtenir,

---

[76] Item en latin veut dire 'la même mot' (de justice).

[77] Dans le Christianisme la justice originelle désigne l'état d'âme sans tache de péché des premiers êtres humains. Le péché se définit comme désobéissance à la volonté de Dieu perçue dans la conscience. Adam et Eve auraient péché et perdu leur justice originelle.

se faire rendre justice /na:jattaip petruk kolgiratu/.

Justice (2) : qui garde le juste milieu, /nita:nam, si:r, natu, ni:ti/; justice de roy, /ra:sa ni:ti/; en rigueur dejustice /ni:tikku ccarija: ga/; Justice vindicative, /tuʃta nikkiragam, siʃta partipa:lanam / avec /pannugiratu/Rob.

Il est à noter que Bourzès a eu soin d'indiquer le sens littéral d'idiotismes pour aider la compréhension et la retention des utilisateurs. Cf. Exercer la justice ci-dessus, où le lexicographe ajoute à la fin de sa traduction ouir pour /ketkiratu/ et terminer, pour / ti:rkiratu/.

Viii. L'originalité:

Elle se voit tout le long du dictionnaire:

a) Bourzès était le premier à créer un dictionnaire encyclopédique en tamil. La majorité de ses articles contiennent des renseignements sur la vie, moeurs, croyances, arts, métiers... des Tamils. Nous présentons deux articles comme spécimens:

(i) Dictionnaire: Le grandonique se nomme /amarsingam/[78]. Le tamulique primitif dont sont tires les autres, est le /tiva:garam/ en vers, livre d'où est tire le /nigantu/ en vers, l' uriccol/qui est un abrege du /nigantu/. L'/akarati/ qui est un ordre alphabetique. Ce terme /akara:ti/ signifie livre ou liste qui commence par /akaram/, c'est à dire par /a/, qui se nomme /akaram/. /a:ti/ commencement. Le dict. port. fait mention de /pingalantai/, je ne scay quel livre c'est.

---

[78] Quoique les Tamils aient eu des oeuvres lexicographiques en uriccol et nighantus, ces ouvres n'avaient toujours pas un nom générique. Bourzès cite alors les oeuvres spécifiques connus de tous les indigènes éduqués. Sur Amarasimha, voir Claus Vogel, Indian Lexicography, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1979, pp. 309-318. Notons en passant que ce livre ne traite que de la lexicographie sanscrite! Voir aussi M.Raghavaiengar, Araichit toguti, Madras, Pari Nilayam, 1964, p. 175.

A son époque le terme d'/akara:ti/ existait comme Bourzes l'a bien marqué, mais c'était le nom d'un nighantu.[79] Ce terme a pris le sens du dictionnaire seulement après le /catur akarati/ de Beschi. En ce qui concerne /pingalantai/, Bourzès s'est renseigné là-dessus par la suite et il dit avoir consulté /pingalam/ pour son dictionnaire tamil-français. Voir ci-dessous.

(ii) Bonne Oeuvre (3): /aram/. Aviar dit /aranceja virumbu/, tâchez, souhaitez de faire de bonnes oeuvres. Ils en distinguent 32, /muppattirendaram/.[80]

---

79 Voir p. 49 ci-dessus.

80 Bourzès n'en donne que 31. Il ne les cite pas dans l'ordre conventionnel non plus. Sa liste comporte 3 oeuvres qui ne sont pas canoniques, à savoir les n° 9, 23,et 25. Les quatre conventionnelles, qui ne se trouvent pas chez Bourzès sont: /aijam/ aumone, /magavu valarttal/ adopter un orphelin, /vanna:r/ entretenir les blanchisseurs, et /e:r viduttal/, bénir la charrue avant le commencement du labourage. Pour une liste traditionnalle des 32 oeuvres de charité, voir Abhithama Chinthamani, p. 108; P.Ramanathan, Twentieth Century Tamil Akarati, Madras, T.Gopaul & Co., 1909, Vol.2, p.560.

1. /a:tularkuc ca:lai/ (bâtir) un hospice pour les peuvres, hôpital.
2. /O:tuva:rku u:n/, donner à manger à ceux qui s'appliquent à la dévotion.
3. /a:ru samajata:rku undi/, donner à manger à ceux qui font profession de quelqu'un des six sectes.[81]
4. /na:lo:lai/ signifie (offrir)ou pendant d'oreille ou calendrier.[82]

---

[81] Ou Bourzès ou le copiste semblent avoir oublié le renvoi au <u>secte</u>. Le lexicographe a un article <u>s.v. Secte</u> et dans son <u>Dict. tamul-francois</u> il les traite en plusieurs articles. Sur les sectes voir <u>Abithana Chinthamani</u>, p. 583.

[82] La liste conventionnelle donne /ka:tolai/. Ici Bourzès semble se tromper, et confondre deux termes: /na:lo:lai/ désigne l'horoscope. Fixer l'horoscope d'une personne (d'un nouveau-né, d'habitude) serait une oeuvre de charité. /ka:tolai/ designe (offrir a une pauvre fille) des pendants d'oreille. Pourtant Bourzès a fait un intéressant article sur /ka:to:lai/, notant que les femmes <u>Badagas</u> en portent en or, etc: voir, <u>Dict. tamul-français</u> IND 213, p.317.

5. /Kanmarundu/donner des remèdes pour les yeux.
6. /talaikkennai/ de l'huile pour se laver la tête.
7. /penbo:gam/ commerce des femmes.
8. /vaduvai/ (arranger) le mariage.
9. /mattunavu/ la sobriété.
10. /pirar aranga:ttal/ la conservation des bonnes oeuvres d'autrui.[83]
11. /tanni:r pandal/ une ramade (hutte) où l'on donne de l'eau aux paysans.
12. /madam/ maisons pour les paysans ou pour quelques personnes de piété.
13. /tadam/ signifie chemin et etang; raccommoder l'un et creuser l'autre.
14. /ka:vu, so:lai/ planter des arbres pour la commodité des voyageurs.
15. /a:vurincutari/ pieu où les vaches ~~se~~ peuvent ~~puissant~~ se frotter.

---

[83] Les dictionnaires tamils citent /pirar tujar ka:ttal/ protéger son prochain de malheurs.

16. /vilangukku navitutal/ donner à manger aux animaux.
17. /vilai koduttujir ka:ttal/ donner de l'argent pour conserver la vie à quelque chose vivante, (quoi) que ce soit.
18. /siraicco:ru/ donner à manger aux prisonniers, aux esclaves.
19. /magacco:ru/ riz cuit du sacrifice ou pour le sacrifice.
20. /peruvittal/ faire faire des sacrifices.
21. /aravai tu:ri am/... (la definition manque).[84]
22. /natai tinpandam/ donner la nourriture pour le voyage
23. /pu: nu:l/ donner aux Brames de quoi faire la dépense nécessaire pour prendre le baudrier de fil.

---

[84] Cela signifie 'donner des vêtements aux gens non-apparentés Voir, M. Shanmugam Pillai, <u>Tamil-Tamil Agaramudali</u>, Madras, Tamilnadu Taxt Book Society, 1985, p. 60.

24. /magap pa:l va:rtal/ jeter du lait dans le feu de sacrifice.[85]
25. /porul koduttal/ donner surtout de l'argent.
26. /sunnam/ (offrir) de la chaux pour mettre avec le bétel.
27. /na:vitan/ payer le barbier pour quelqu'un.
28. /no:j marundu/ donner des remèdes pour les maladies.
29. /pasu vukku va:jurai/ donner à boire aux vaches.
30. /kanna:di/ je ne scay pourquoi.[86]

---

85 Bourzès s'est trompé ou a été mal-informé ici. Shanmugam Pillai définit cette expression comme 'donner du lait à boire à des orphelins' ce qui semble plus acceptable étymologiquement: /maga/ enfant, /pa:l/ lait, /va:rtal/ verser.

86 Ni <u>Abhithana Chintamani</u> ni d'autres dictionnaires tamils dont nous disposons ne glosent ce terme sous l'aspect de "bonne oeuvre". Pourtant nous pouvons essayer une explication la-dessus; Autrefois les miroirs étaient des surfaces polies de plaques d'or, d'argent ou d'un autre métal. Voir <u>Tamil Lexicon</u> vol. II, p. 693. Partager son miroir avec les personnes qui n'en avaient pas, était donc une des oeuvres charitables. Montrer le miroir, d'ailleurs peut avoir trait à des ceremonies religieuses.

31. /arappiṉancututal/ brûler les corps morts.

Il en manque un parce que du numéro 14, j'en ai confondu deux qui m'ont paru avoir le même sens."[87]

b) A l'intention de ses confrères français il a recueilli énormément d'informations sur la vie et la culture des Tamils de son epoque qu'il a rangees habilement sous des articles tout a fait intéressants et lisibles. Citons a titre d'exemples ses articles sur Fanon, Karat et Vierge:

---

[87] /k:avu/ et /so:lai/ sont synonymes. Mais /ka:vu/ signifie également 'le sacrifice fait à de moindres divnités' voir, Shanmugam Pillai, oeuvre citée, p. 320. Par inadvertance, il nous semble, Bourzès a mêlé les numéros 19 et 20 puis s'est trompé dans leur explication: Il faut lire le 19 comme /aravai co:ru/ et pas /maga co:ru/ et le 20 comme /maga peruvittal/ et pas simplement /peruvittal/. Avec l'addition de /maga/ l'expression devient idiomatique pour signifier 'aider dans l'accouchement".

<u>Fanon</u>: Monnaie des Indes, /panam/, bon -, /nalla panam/; faux-, /kalla panam/;-d' argent /velli panam/, de cuivre /sembu panam/, de fer /irumbu panam/; qu'on a use en frottant /urai panam/, qui n'est pas de poids /idai vettu/; or qui a quelque autre défaut qui ne vaut rien, à cause de l'alliage, /se:rvai/; qui n'est pas d'aloy /ma:trukattai/, qui a perdu sa couleur au feu brûlé /ka:nc ame:ni/,/veturugal/; fendu;/arudal/; neuf /vettu me:ni/, /puttu me:ni/, /minnal/, /puttu panam/, /vettu mu:lai/, /vettu minnal/; vieux, /na:nayam/; fanon de Maduray, /vellai panam/; de Tanjaor, /cakkaram/; d'Ariyalour /ketti panam/; tout d'or /tanga panam/; tout d'argent /velli panam/; Dix fanons se nomment /pon/. On use de ce terme toutes les fois seulement que la somme monte à 50 fanons. Ainsi on dit /narpadu panam/ 40f. /ancu pon / 50f.

Quels rengeignements pour les numismates et les historiens![88]

<u>Karat</u>: /ma:tru/ ou /ma:ttu/. Ils n'admettent que dix karats, /pattu ma:tru/ or de dix karats. /pattu ma:tru tangam/, /sutta tangam/. Je trouve cependant ailleurs, /a:jirattonnu:ru ma:tru tangam/: /a:jira ma:tru tangam/ est un or tenu pour une chose d'un prix inestimable. Examiner de quel karat est l'or, /ma:tru pa:rkiradu/; V. Toucher.

Nous voyons dans cet article, le renvoi si utile au verbe toucher qui va avec la monnaie, la fausse monnaie, l'épreuve de monnaie etc.

<u>Vierge</u>: /kanni/. Syn. /kumari/, jeune fille. /alivinmai/, /kenai/. non corrompue, /kannialija: pillai/, /kanni pen/, /kannija: stri/. Le terme de /kannigai/

---

[88] Ajoutons que Bourzès a complété cet article par un autre sur Monnoye, où nous rencontrons des espèces telles <u>pagode</u> (Vara:gan), seguin (Abira:nci Kasu)&c.

ne me paroit guère propre pour signifier vierge, puisqu'il se dit des danseuses, /na:daga kannigai/, qui n'ont pas la reputation d'être fort chastes. A la Pêcherie on dit /kumar/, /kumar pillai/, parlant des non-mariées. Mais ces termes ne signifient par proprement vierge non corrompue. La Sainte vierge /parisutta kannija: stri ja: gija de:va ma:ta:/... et quantité d'autres que l'usage et la lecture (vous indiqueront).[89] Syn. tous les noms qui signifient vierge, /penmaik kup pejaren kannikkup pejare:/. Se resolut à garder la virginité /kannija: jirukka orumicca: l/. F. (de Freyre).

Dans cet article Bourzes prend soin de montrer les mots justes puisque dans le Christianisme la virginité a une signification affective et que ce mot est constamment utilisé. Signalons egalement sa note sur les danseuses et le sens limite de /kumar/ comme "non-mariée" seulement et non pas nécessairement "celle qui n'a pas eu de contacts

---

[89] Le manuscrit ne termine pas cette phrase. C'est nous qui le complétons.

sexuels avec un homme". Par de telles remarques succinctes et utiles, Bourzès se distingue en excellent maître et lexicographe.

c) Il a inventé des signes diacritiques pour aider ses compatriotes missionnaires débutants en tamil, dont il parle lui-même dans la préface:

"L'écriture tamoulique est tres imparfaite, ce qui entr'autres causes provient de ce que les Tamuls ayant tiré quantité des termes du samascradam n'en ont pas pris toutes les lettres, comme ont fait plus sagement les Telougous. Ce defaut est normalement irremediable. J'ai cependant marqué quelquefois comment il faut prononcer la lettre, v.g., en mettant su-dessus un b, quant il se doit prononcer comme B. Au , j'ai ajouté un S, quand il se doit prononcer comme S. Au , j'ai ajouté un g, quand il se doit prononcer comme G. Mais cela même n'a pu se faire partout.[90]

---

90 Malheureusement les copistes ont omis de noter ces signes. Dans nos copies nous ne trouvons que le /pulli/, et le chevron sur des consonnes. La remarque de Bourzès sur la nature incomplète de l'alphabat tamil est juste mais ambiguë. L'alphabet tamil n'a aucun lien avec l'écrit sanscrit.

"Le caractère ற , ne fait pas un petit embarras dans l'écriture tamulique. J'ai tâché de soulager le lecteur en mettant un petit point dessus, quand c'est un r, v.g., ற் ; un accent aigu, quand c'est un a long ா. Sur cette lettre et les autres on trouvera en plusieurs endroits un petit zero marque dessus. Ce zero veut dire que telle lettre est muette. v.g., துற்குணம். Ce zéro marque qu'on doit lire Tourcounam ou comme d'autres pretendent, toutcounam, et non tourracounam. Les Tamuls eux-mêmes usent souvent de cette marque qu'ils nomment /pulli/.[91] En quelques endroits, j'ai marqué les brèves et les longues par nos marques ordinaires, ou la longue par un accent aigu, surtout dans les termes dangereux, qui prononces v.g., longs font un sens ridicule ou déshonnêtes, comme sont la plupart des ற longs."

---

91 Pour l'usage du /pulli/ dès l'antiquite, voir M. Raghavaiyangar, Araiccit toguti, Madras, Pari Nilayam 1964, pp. 121-135. Puisqu'on écrivait sur des feuilles de palmiers avec des stylets, on omettait peu à peu les /pulli/ pour ne pas déchirer les feuilles.

Bourzès ajoute dans sa deuxième remarque après la préface, "Quand vous trouvez un chevron sur un mot, c'est marque que la consonne doit etre prononcée avec sa voyelle v.g., பறப்பன volatiles: c'est à dire qu'il faut lire parrappana et non parrappen".

En cela Bourzes a devancé C.J.Beschi et lui aurait donne l'idée d'introduire des améliorations dans l'écriture tamile. Beschi a perfectionné ce qu'a commencé Bourzès.[92]

d) Bourzès se reserve aussi la gloire d'avoir fait la première préface détaillée et complète, exposant son but, ses problèmes, les solutions qu'il y a apportées, et ses méthodes, et sa préface est meilleure que celle de Proença. Par son étude soigneuse, il a pu trouver 24 règles pour la duplication des lettres qu'il donne en annexe à son dictionnaire. Sa notice liminaire contient des informations utiles sur la morphologie et la syntaxe du tamil. Teutefois son souci d'être serviable se voit dans la remarque qu'il a faite avant de présenter des particularités dans la fusion de mots tamils:

---

92 K.Meenakshisundaram, o.c., p. 171: M. Varadarasan, o.c., p. 241.

Avant de donner 30 exemples de liaison, Bourzès écrit:

"Je ne me suis pas toujours astreint à ces deux règles (d'infixes) de peur de confondre les commencants pour qui principalement se font les dictionnaires.

"Pour cette meme raison, je n'ay pas toujours observe les changements de consonnes que les critiques observent comme on peut voir dans la table suivante, que je ne donne cependant pas comme règles générales..."[93]

e) Ayant appris lui-même plusieurs langues qui n'avaient aucun rapport avec le français comme l'hebreu et le grec, Bourzès avait une sensibilité aiguë pour le phénomène linguistique. Ne trouvant pas d'équivalences toutes faites pour des mots français, Bourzès a fait de louables paraphrases pour les traduire et suggère des pistes pour ses utilisateurs:

Par exemple, nous lisons s.v. Incapacité:

"Incapacité: On tourne par incapable, /a:ga:mai, sa:martija milla:mai/ et sim. (similaires)."

---

93 Essay du Dictionnaire francois et tamul, p. 617.

N'avait-il pas déjà averti ses lecteurs de la tentation des débutants dans sa préface?: " Au reste, il ne faut pas s'attendre à trouver dans les langues des Indes, les mêmes tours, les mêmes métaphores et le même génie, que dans les langues d'Europe. C'est un écueil des commençants de vouloir accommoder la langue du pais a la notre au lieu de s'accommoder a la leur, et d'en prendre le génie, le tour, le ton etc." Quoiqu'il lui ait manqué le savoir de la linguistique d'un Vinay, d'un Darbelnet ou d'une Seleskovitch, il a employé les méthodes que ceux-ci préconisent pour la traduction.[94] Par exemple l'article défini n'existe pas en tamil, voila ce qu'écrit Bourzès s.v. La:

"<u>La</u>: Article ordin. ne s'exprime pas. La vertu, /punnijam/. Cependant pour l'exprimer, il n'y a qu' à ajouter /a:navan/, pour le masculin, /a:naval/ pour le féminin et /a:natu/ pour le neutre." v.g., /punnijama: vatu, la vertu..." ce procédé s'appelle la transposition aujourd'hui.[95]

---

94 J.P. Vinay et j.Darbalnet, <u>Stylistique comparée du français et de l'anglais</u>, Paris, Didier, 1977;

95 J.P. Vinay et J. Darbelnet, o;c., p. 52,

En voilà un autre exemple:

<u>Intentionné</u>: Il est bien intentionné: on tourne, il nous aime, il ne nous fera pas de mal /polla:ppu sejjap po:radillai/ et sim. Il est mal intentionne, il ne faut pas se fier à lui, /avanai nambak ku:da:tu/ ou /namba ve:nda:m/. C'est un mechant: /vancakan/ et sim.

Dans cet exemple nous voyons que Bourzès a utilisé un procédé que Vinay et Darbelnet nomment <u>Adaptation</u>.[96] Une traduction littérale donnerait/avan nalla ennam kondavan/ et qui serait grammaticalement correcte. Pourtant comme Bourzès l'a très bien senti, un Tamil n'emploiera pas cette phrase dans le contexte cité. /avannai nambala:m/ serait une réponse automatique d'un Tamil. Signalons que Bourzès a utilisé la forme négative de notre phrase pour son deuxième exemple. Cet article est révélateur du degré de maîtrise du tamil de ce saint prêtre. Il a rendu l'expression 'traduire en tamil' en /tamil padutu kiradu/

---

[96] Ibid. o.c., p. 50.

qu'il qualifie d'être meilleure que /tamilil tiruppukiradu/ qu'aucun tamilologue ne critiquera!

f) L'oeuvre de Bourzès est aussi le premier dictionnaire analogique en tamil, qui enchaîne les expressions dans l'association logique des idées, suggérées par ses mots vedettes. Citons par exemple son article s.v. Dieu:

<u>Dieu</u>: Seigneur de toutes choses, /saruve:suran/ ou /saruvasaran/, /tambira:n/. I[er] Etre soy, /pira:n/, première divinité, /tavam/, /teivam/, /te:vatai/, teivatai/, /teivi:gam/.. Dieu, /de:van/, se dit par surnom de quelque <u>marrava</u> que ce soit. Le P.Robert use quelquefois de/de:van/: /de:vanirukkira:r/, il y a un Dieu. Dieu, /kadavul/ v.g. /kadavul nirna:jam/, démonstration de Dieu. /mu:rti/ paroit aussi signifier Dieu. /mu:rti/ se dit aussi des hommes: /pa:va mu:rti/ grand scélérat, <u>qui totus est peccatum</u> (la personnification même du péché); l'Etre, /valup porul/ /param porul/, le grand Etre, /para:paravalu/;

en gr. (grandonique) /para, purušan/, /para brammam/, On m'a souvent assuré que ce n'est point le grand Bruma, /para:paran/ le Grand, /parama ta:ta/, le grand Père; le Saint, le Pur, /Tu:jan/; la grande âme, /parama:truman/: c'est le nom que luy donnent ceux qui prétendant que l'âme sensitive et vivante est une partie de Dieu. /si:vatrumam/, âme vivante, Dieu. Seigneur, /swami, kartan, a:ndavar, pati/ etc. Seigneur de nos vies, /si:vajaigan/, être véritable, /meip porul/, ceux qui croyent que tout est faux excepté Dieu, usent de ce terme.[97]

---

[97] Nous avons choisi cet exemple exprès. G.James le cite in o.c., p. 72, pour critiquer injustement notre lexicographe disant: "There is no doubt that some of his entries were convoluted if not confused." Il est dommage que James ait mépris le but et la méthode de Bourzès. Celui-ci vise à aider les débutants français en tamil. Il trouve que plusieurs sectes existent au Tamilnadu avec leur terminologies différentes. Alors il les cite toutes en distinguant les sens particuliers de chacune. Le sien n'est pas un dictionnaire monolingue ni ouvrage de version où il aurait pu faire des renvois pour mettre ses utilisateurs en garde contre de faux usages. C'est pourquoi il mentionne le deuxième sens très répandu et usité de /de:van/ membre de la caste de /de:var/ou/ maravar au Ramnad.

g) C'était également une admirable oeuvre pédagogique, indiquant les bons et mauvais usages, mettant les utilisateurs en garde contre quelques expressions peu convenables etc. Il a fait des observations précieuses sur la langue tamile. Voir surtout sa remarque n° 8 dans sa préface.. A titre d'exemple citons son article s.v. Ola:

Ola: (Hola?) en appelant, ada:/, terme de hauteur.[98] /ade:/, moins impérieux; aux femmes /adi/. Termes que nous ne devons jamais dire, excepté tout au plus aux enfants, parce qu'il marque trop de familiarité.

Bourzès a également "marqué" les prétérits (des verbes irréguliers) quand ils s'écartent de la règle ordinaire ou moins la plupart," pour aider les débutants dans leur apprentissage.

---

98 A Comprendre: 'terme employé par les maîtres pour les serviters, la noblesse aux gens du peuple & C.

ix. Déficiences:

a) En ce qui concerne l'orthographe nous ne pouvons dire grand'chose puisque nous ne disposons pas d'original manuscrit. Les copistes ont fait énormément de fautes comme par exemple, dans le dernier exemple cité ci-dessus, sous Bonne oeuvre, no.1, au lieu d' /a:dularku sa:lai/ on a recopié / a:duvarku ṡa:lai/. Toutefois, Bourzès s'est trompé dans quelques cas dont le suivant:

Dans la préface il note de s'être attaché à l'orthographe qu'il avait jugé la meilleure et il en donne deux exemples: /vajaru/ et /kajaru/ au lieu de /vajiru/, /kajiru/ etc. Or, les premières formes sont plutôt fautives et les secondes correctes, comme l'attestent le Tamil Lexicon et d'autres.

b) On trouve des fautes de syntaxe dans cette oeuvre. Par exemple, s,v. Bonté (4) Bourzès écrit: "User de bonté a l'égard de quelqu'un, /oruttanai/ mieux que / oruttanukku/nanmai seigiradu/. Ici, le lexicographe a suivi sa pensée analytique et sur le paradigme 'faire quelque chose' /onrai seidal/, a formé /oruttanai/, ne remarquant pas que le /nanmai/, 'du bien' est au cas régime et que le datif conviendrait même en français et beaucoup plus en tamil pour la personne

bénéficiaire! Mais Bourzès avait conscience de sa limitation dans ce domaine et il l'avoue dans sa préface: "Jusqu'à présent je n'ai pas pu trouver de règle pour scavoir quand le verbe actif doit nécessairement avoir d'accusatif pour régime et j'aurai commis bien des impropriétés en cette matière dans ce dictionnaire. Je crois qu'ordinairement il doit avoir l'accusatif... il faut s'en tenir à l'usage et remarquer ce qu'on trouve dans les bons auteurs."

c) On remarque aussi des fautes de synonymie dans le dictionnaire. On peut citer l'article pour Admiration:

"Admiration: ou chose admirable /a:ccarijam/, /adisejam/, /arpudam/. Ex.dict. poet. /vimmidam/, /vicitram/, /irumbu/, /tinnam/, /adira:jam/, /arpudam/, /milaccaco:van/, /vibari:dam/, Interjections d'admiration: /adisejitirangal/ v.g., /a:vu/, /oo/ /ando:/ /anno:/, /ada/, /appada:/, /ammamma:/, /u:su/, /keduva:i/ Nous ne devons pas user de ce dernier. v. Imprécation."

Dans cet article, /tinnam/ n'est pas synonyme de l'entrée, ni /u:su/ ni /keduva:i/ ne sont des interjections d'admiration. Et /milaccaco:van/ n'existe dans aucun

dictionnaire.[99]

d) On peut dégager également des fautes étymologiques: Après avoir indiqué tout ce qui va avec Maduray, Bourzès ajoute /pa:nduvargal/ qu'il définit 'fils de ce roy' (Pandyan de Madurai!), mais cite comme sa source de cette information le dictionnaire portugais et explique que "tous étaient maris de la vertueuse /duro: badi/ qui une année vivait avec un d'eux et une année avec l'autre." Le dictionnaire portugais était celui de Proenca qui ne donne pas tous ces renseignements sur les Pandavas. En cela aussi l'érudition de Bourzès se voit. Mais, notre lexicographe a lu un peu trop vite l'article de Proença, qui mettant /Pa:ndira:sa/ immédiatement après /pa:ndi/ "Reyno de Maduray", avait défini celui-la correctement, "nom d'un ancien roi, qui régnait dans les parties du nord". Proenca vivait près de Tiruchy et Madurai est au sud et pas au nord! Donc, il ne désignait pas la capitale des rois Pandyas mais Hastina:

---

99 Voir Tamil Lexicon, v.III p. 1872, Shanmugam Pillai, o.c., Vol. 1, p. 707. Peut-être que le copiste a fait une erreur ici.

puram au nord de l'Inde. Bourzès commet la même erreur dans son dictionnaire tamil-francois.[100]

e) On peut objecter dans cette oeuvre le manque de rigueur aussi. Par exemple, le lexicographe a donné le nom de l'alphabet tamil correspondent à chaque lettre de l'alphabet français, mais il a omis de l'indiquer pour /ka/, /ra/, /va/, /ya/, qui existent en tamil. Il aurait pu éviter de répéter quelques entrées plusieurs fois en groupant ses informations sous une adresse. Bonté par exemple se répète quatre fois tandis que les numéros 2 et 4 contiennent des renseignements communs. Au reste le lexigraphe a oublié de distinguer entre <u>la</u> article et <u>là</u> adverbe et les traite ensemble dans le même article.

---

[100] Voyant que Bourzès fait allusion au Ramayana en parlant de Rama, Sita, Midiley, Rameswaram etc. mais ne définit pas Krichna etc., et qu'il fait des fautes grotesques sur les Pandavas, il y a lieu de croire que le culte de Krichna n'était pas aussi répandu au Tamilnadu au XVIIIe siècle qu'aujourd'hui. Noter aussi qu'il met en équation /aruccunan/ et /Kiruʃnan/dans son dictionnaire tamil-franceis. /kannan/ s'y trouve dans la nomenclature et pas /kriʃnan/. Pourtant ses informations sur d'autres divinités et mythologies sont en général exactes.

f. Nous avons déjà parlé de quelques fautes qu'il a commises dans l'alphabétisation de mots français, sous I/J. On en trouve ça et là. Sous Y par exemple, Yvoire se met apres Ivrage!

g. Bourzès a quelques entrées sans définition dont écusson, Joute, Jouter, Jouteur, Lyrique, Nard, Passif, Perspective, Portraiture, Predestination, Pronon, Tendon, Tenon, Timonier, Toison, Vertebre.

Avant de conclure, il faut mentionner que Bourzès était bien conscient des lacunes dans son oeuvre. Il voulait les réparer mais la demande était urgente et il a dû la passer sans tarder davantage: "La dernière (remarque) sera qu'étant actuellement occupé à corriger les fautes de ce dictionnaire qui sont grand nombre, on me le demande de Pondichéry. Ainsi je l'envoye tel qu'il est, priant encore une fois ceux qui se serviront de cet ouvrage de vouloir bien corriger ce qu'ils connoitront certainement être fautes, et adjouter ce qu'ils jugeront à propos," a-t-il écrit à la fin de la préface à ce dictionnaire.

En fin de compte nous constatons que cette oeuvre d'un grand maître érudit est tout à fait exceptionnelle dans son contexte. A part les écrits de missionnaires, ses devanciers, qui ne traitaient que de choses spirituelles, il n'existait pas de textes en prose tamile. On peut imaginer le travail soutenu et gigantesque que cet extraordinaire lexicographe a dû entreprendre pour achever son oeuvre entre 1721 et 1724.

6. <u>Le Dictionnaire tamul et francois</u>:

Le titre que porte la copie cotée IND 213-214 dans la BNF est formulé comme suit: "Dictionnaire tamoul et Français". Evidemment le copiste a modifié l'épellation du titre selon l'usage du XIXe siècle. Bourzès se réfère à la langue des gens du Madurai toujours comme le <u>tamul</u>. Le français s'écrivait avec un "o" au siècle d'or et au temps de Voltaire. Cf. Le titre du manuscrit de Manchester: "Dictionnaire Tamul-Francois par le R.P.Louis Natal de Bourzès, Missionnaire du Madure." G.James donne une liste des copies disponibles de ce dictionnaire dans des bibliothèques européennes.[101]

---

[101] Voir o.c., pp. 208-9.

Dictionnaire tamoul, et Français.

Préface.

Ce dictionnaire contient en 1er lieu les termes qui se trouvent dans le dictionnaire Portugais tamoul, à la réserve de quelques-uns que j'ai cru devoir rejeter comme fautifs ou de très bas usage, et de quelques autres, qu'il est aisé de suppléer en les formant par les règles. Il se pourra faire que j'en aj encore omis quelques uns par mégarde: Il sera aisé de les ajouter. En 2e lieu, on trouvera dans ce dictionnaire des termes contenus dans les cinq dictionnaires de ce pays ci. ces cinq dictionnaires sont: [illegible], qui est le plus ancien de tous. le 2e le [illegible] qui est le plus fameux. 3e [illegible] qui est le plus court. le 4e le [illegible] qui est le plus étendu. le 5e est l'[illegible] qui est le moins exact.

De ces sources vient ce grand nombre de termes, dont ce dictionnaire est composé, nombre qui paraît encore plus grand qu'il n'est en effet, par les variations d'ortographe qui obligent souvent à placer un même terme en trois ou quatre endroits différents. Cette multitude de mots ne doit pas plus nous effrayer, que nous ne nous effrayons des mots latins qui sont dans calepin. On n'est pas obligé à les savoir tous, mais il m'est avantageux d'avoir un livre, où l'on puisse trouver la signification de ce qu'on ne sait pas encore, quand on les trouve, soit dans les discours, soit dans les livres. c'est pourquoi je suis

i. Le manuscrit étudié: A.Cabaton a listé un jeu de dictionnaires cotes IND 208-209 et 213-214, sous le nom du Père de Bourgès. Or, Aloysius et Bourges ne sont que les formes latinisées de Louis de Bourzès, comme l'atteste la préface de C.J.Beschi à son Dictionnaire tamil-latin: "Rev.Pater Aloysius de Bourges, natione Gallus,.... in Madurensi Regno mihi.. commissionarius... ingenti mole Dictionarium scripsit," ("Le Réverend Père Louis de Bourzès de nationalité française, qui était mon commissionnaire dans le royaume de Madure, ... a écrit un très grand dictionnaire.") Au reste, comme nous l'avons déjà dit, ces manuscrits de Paris et celui de Manchester se correspondent exactement. Nous avons choisi la deuxième série, à savoir celle cotée IND 213-214 pour notre étude puisque la première datée de 1750 (15 ans après la mort de l'auteur), est incomplète."[102]

---

[102] Voir, A.Cabaton, o.c., p.48: "IND 208-209, Dictionnaire tamoul-français, par le Père de Bourges (Copie incomplète). (Cf.213-214) 1750, papier, 77 et 275 feuillets, a 2 col. 160x215 mm." En fait c'est le 209 qui est le premier tome ou commence le dictionnaire sans préface avec /a/ et terminé par/ηa:vitar/. Mais IND 208 commence par /tokukiratu/ et finit par /mauvai/. Or /na/ se place après /ta/ en tamil. Ainsi ce n'est vraiment pas le 2e volume continuant le manuscrit IND 209: D'ailleurs il lui manque environ 2600 mots des consonnes qui suivent /m/, contenus dans IND 214. Nous avons constate egalement que 358 mots listés dans IND 213 entre /atiʃam/ et /amma:n/, ne se trouvent pas dans IND 209.

Pour les manuscrits cotes IND 213-214, A.Cabaton fait la remarque suivante: "Dictionnaire tamoul et français (avec des notes grammaticales), par le P. de Bourges. En deux volumes, vers 1845, papier 567 et 537 pages, 230x300 mm."[103]

Nous nous sommes procuré une copie en microfiches de ce manuscrit fait vers l'an 1845, et gardé à la BNF. L'aimable Professeur Thomas Malten de l'Université de Köln, contacté par Mlle Ulrike Niklas de l'Institut d'Indologie de Pondichery nous en a fait et apporté d'Allemagne gracieusement les photocopies, si lourdes! Toutes les références que nous faisons à ce dictionnaire, concernent alors, cette copie de la BNF, qui est en deux colonnes de 27 lignes. La copie de Manchester a été faite _in folio_ sans colonnes.

Le deuxième tome, IND 214 qui commence avec /ta:gam/ à la page 1, a des blancs dans quelques articles jusqu'à la page 26. Un examen approfondi nous a révélé une main différente de celle d'autres pages, identique à la main de IND 213. L'écriture de Bourzès a dû s'empirer vers la fin, puisque IND 214 laisse des blancs même dans les autres pages apres la 26e, à un moindre degré. Il nous semble que pour un copiage rapide, on avait demandé

---

[103] Ibid, p. 49.

à deux personnes de recopier, mais voyant que le deuxième copiste ne pouvait pas bien déchiffrer l'écriture de son original, on a décidé de laisser le premier copiste achever le travail.

Seule une comparaison avec d'autres copies puisse nous eclairer et aider à restituer ce qui est omis. Par manque d'autres copies, nous n'avons pas pu le faire. Mais cette petite lacune n'empêche pas notre étude.

L'auteur dit que ce dictionnaire est l'abrégé d'un autre plus long ou "je marquois les synonimes et certaines enumerations qu'on trouve dans les dictionnaires du pais."...[104] Le dictionnaire contient dans le premier tome 16 pages de notes liminaires suivies de 567 pages de définitions et dans le deuxième, 537 pages de définitions. Le manuscrit est en très bon état à cause des soins des conservateurs de la BNF.

ii) Les destinataires:

Comme l'autre oeuvre existante de Bourzès, ce dictionnaire est aussi destiné aux missionnaires français.

---

[104] Voir IND 213, Préface, p.vii. Il s'agit de son Dictionnaire tamil-latin.

Nous pouvons le déduire de deux remarques de l'auteur dans sa préface et de sa conclusion:

a) En critiquant le rejet de termes poétiques par Proenca dans son dictionnaire tamil-portugais, Bourzès écrit: "Le R.P.Antoine de Provence, auteur du dictionnaire portugais- tamil [105] a rejete les termes poétiques, parce qu'ile sont de peu d'usage. Il devoit donc, ce me semble, rejeter par la même raison, quantité des termes samouscroutams, ou granthoniques qui sont aussi peu d'usage que les poétiques ou s'il a retenu ceux-cy, parce qu'ils sont nécessaires pour comprendre les ouvrages du R.P. Robert Nobilis, il semble qu'il devoit retenir les poetiques qui ne sont pas moins nécessaires pour entendre les livres du pays qui presque tous sont en vers."[106] Or les oeuvres de de Nobili étaient tous sur la religion et l'apologétique et ceux qui les liraient et auraient besoin d'un dictionnaire pour les comprendre ne sont que des missionnaires. Les indigènes pour lesquels de Nobili les aurait surtout destinés, n'avaient pas à se référer

---

[105] C'est plutôt tamil-portugais, Voir la préface de Proenca, oc., p.13.

[106] La citation de Bourzès se trouve in IND 213, p. ii.

à des dictionnaire bilingues de cette sorte!

b) Après avoir loué "les Vellales... qui ont mérité le nom de/va:rtai tolilo:r/, Bourzès continue, "Je crois que... dans nos discours, exhortations, et dans les livres que nous composons, c'est uniquement à la (façon de s'exprimer de ces vellales et d'autres qui font comme eux) que nous devons nous en tenir."[107] Il est évident qu'on ne donne qu'aux missionnaires cette sorte de conseil.

c) Bourzès termine sa préface en écrivant: "Voyla, mes RR.PP. de quoi j'ai cru devoir vous avertir au commencement de ce dictionnaire; il ne me reste qu'a vous l'offrir, comme je le fais tres humblement, vous priant de vouloir bien me donner un peu de part dans vos SS.SS., et dans vos travaux apostoliques."[108]

---

[107] Voir IND 213, p. vi.

[108] SS.SS designe "saints sacrifices" ou messes. Les Chrétiens croient que les bonnes oeuvres qu'on fait dans ce monde vaudront une récompense dans la vie céleste, et qu'on peut les partager avec d'autres personnes bien aimées en les faisant à leur intention. "Les travaux apostoliques" désignent toute sorte de service missionnaire, culte, confession, éducation, soin de malades, préparation à la mort et enterrement... En fait il y a deux autres mentions des RR.PP (Révérends Pères) dans cette préface, page iv. La citation est à la page vii de la préface.

iii) Les sources:

Dans sa préface Bourzès indique clairement ses sources:

a) Le dictionaire tamil-portugais fait par A. da Proenca.

b) Les cinq dictionnaires du pais, à savoir: le /tiva:garam/, le /nighantu/, le /uriccol/, le /pingalam/ le /agara:di/.

c) Le dictionnaire malabar-tamul et granthon compose par le Pere Jean de Cerquiera.

d) Les mots usuels qu'il avait notes au cours des voyages et pour lesquels il a "donne le sens que l'usage et les gens du pais que j'ai consultes m'ont enseigne."

"De ces sources vient ce grand nombre de termes dont ce dictionnaire est composé."[109]

iv) La nomenclature:

Elle est composée des sources précitées. Bourzès a inclus dans sa nomenclature "des termes poétiques" et "des termes samsouscroutams" parce que ceux-ci sont nécessaires pour entendre les ouvrages du R.P.Robert de Nobili et que

---

109 Voir IND 213, préface pp. i,iv et xvi.

ceux-là "ne sont pas moins nécessaires pour entendre les livres du païs qui sont presque tous en vers." On y trouve les mots utiles pour les échanges quotidiens: nombres, jours, mois, années, parties du corps, maladies, remèdes, vêtement, cuisine, manger, littérature, mythologie... Le lexicographe a marqué même les euphémismes pour indiquer les nécessités corporelles, v.g., /ondrukku po:ratu/, /rendukku po:ratu/, /velije: po:ratu/, aller aux petits et grands besoins; /vilakka: jirukkiratu/, se tenir à l'écart, pour les femmes souffrant de menstrues, puisqu'on les considérait impures.

Bourzès a enregistré sous les voyelles 5913 mots, soit 25% du toal. Ce taux correspond à celui de Shamugam Pillai (23%). Pour une oeuvre de pionnier, la nomenclature de ce dictionnaire se compare bien avec celle de Shanmugam. A titre d'exemple nous montrons le tableau de lettres à articles importants:

Nom du Dictionnaire	Mots totaux	Pourcentage par rapport au total					
		/a/	/k/	/c/	/p/	/m/	/v/
Bourzès tam-fran	24 388	8,6	17,1	12,9	11,6	8,8	9,7
Shanmugam tam-tam	64 048	7,3	16,8	11,8	13,0	9,9	8,2

Répartition de la nomenclature

No.	Lettre	Nombre de motes	Pourcentage par rapport au total
1,	/a/	2090	8,6%
2.	/a:/	621	2,5%
3.	/i/	975	3,9%
4.	/i:/	128	0.5%
5.	/u/	924	3,8%
6.	/u:/	144	0,7%
7.	/e/	382	1,6%
8.	/e:/	194	0,8%
9.	/ai/	63	0,3%
10.	/o/	269	1,1%
11.	/o:/	118	0,5%
12.	/ɑu/	5	0,02%
13.	/k/	4184	17,1%
14.	/c/	3139	12,9%
15.	/ɲ/	58	0,2%
16.	/ṭ/	17	0,06%
17.	/t/	1864	7,7%
18.	/ṇ/	1501	6,2%
19.	/p/	2817	11,6%
20.	/m/	2160	8,8%
21.	/j/	45	0,1%
22.	/r/	169	0,6%
23.	/l/	101	0,5%
24.	/v/	2359	9,7%
25.	/rr/	6	0,02%
26.	/ʃ/	3	0,01%
27.	/s/	36	0,1%
28.	/kʃ/	16	0,06%
		24,338	99.97%

v) Les articles:

A l'encontre de l'Essay, qui présentait tout ce qui peut avoir trait avec la vedette, le Dictionnaire tamil-français traite les entrées directement avec leurs equivalences et les mots ou expressions qui vont avec eux, les situant dans des contextes en exemples.

La longueur moyenne des articles de Bourzès dans ce dictionnaire est de 2,5 lignes. Le plus long article s'étend à 92 lignes, listant les noms de tous les 60 ans du cycle indien.[110] /isai/, musique, se traite en trois articles de 48 lignes. /ari/ a 31 lignes, indiquant 30 significations pour ce mot! /ka:iccal/, fièvre, s'explique en 19 lignes.

Bourzes définit les mots tamils en français. Il passe en latin quelquefois par pudeur lorsqu'il s'agit de mot qui puissent choquer les autres. Par exemple, il traduit /pen kuri/, le sexe feminin par pudendum muliebre: 'partie honteuse de femme'. Ou encore pour /agal/, apres l'avoir défini comme "grandeur, petit vase de terre qui sert de lampe, surtout à la fête de

---

110 Bourzès a marqué les noms de la division de jours et de saisons en six parties chez les Tamils. Cf. Tamil-kudimagan, /Cittirajil putta:nda:/?" in Tinamani 20-1-1995.

/ka:artigai/, quant a l'éloignement, (sic)[111] inusité, item, femineum, (le même mot, sexe de femme).[112] S.v. /punarugiradu/, "s'unir, dicitur praesertim de copula venerea", (se dit surtout de l'union sexuelle.) /erugiradu/, animal, un homme, par crainte, stercus emittere", 'chier', Bourzès explique son glissement en latin ainsi dans sa préface: "Vous trouverez aussi quelques mots latins: quelques-uns me seront échappés par l'habitude où j'étois de composer de tamul en latin. J'en ai mis d'autres parce que le mot francais ne me venoit pas, d'autres par modestie pour ne pas user de certaines expressions françaises peu honnêtes, d'autres parce qu'elles m'ont paru plus précises et plus courtes." (IND 213, p. V).

Pour quelques mots Bourzès indique leur étymologie. En voici deux exemples:

/ondro:donru/: l'un avec l'autre: /ondro:du/, c'est, l'ablatif social de /ondru/

/tannir/: de /tan/ et /ni:r/ (l'eau fraîche).

---

111 Il y a une omission de copiste. Ajouter, Voir /akal/, verbe

112 Ramanathan donne pour ce mot le sens de 'sexe feminin' en premier.

Souvent Bourzès renvoie à d'autres termes comme synonymes ou pour plus amples informations. V.G. S.v. /caṇmugam/ il note, "l'idole a six visages, /subramanijan/, de /cal/ ou six.[113]

En général, le lexicographe cite les mots ou les expressions qui vont avec la vedette. Par exemple, prenons /muḷam/:

/muḷam/ : terme commun à coude et à genou.[114] Dans l'usage ordinaire, coudée; De combien de coudées est cette toile? /si:lai kettanai muḷam/? -avec /po: dugiratu/, mesurer ainsi; le /taccan muḷam/ est plus grand que l'ordinaire.

Pour les concepts qui ont deux mots ou plus, Bourzès indique lequel est plus usité:

/eccil/ : reste de la table, terme odieux, dites mieux/mincina, mindina so:ru/, /parigala se:ʃam/, us. (usité).

---

113 C'est plutôt /cat/. Nous ne savons pas si c'est une faute de copiste. /cat/ sert de préfixe en sanscrit pour /six/ et devient /can/.

114 Bourzès aurait dû écrire "préfixe commun à désigner coude avec /kai/ et genou avec /ka:l/, /mulangai/, /mulanga:l/".

/parikala se:ʃam/: les restes du plat du gourou, regardé comme /pirasa:dam/ et non comme/eccal/ par les fidèles disciples. Crudité.[115]

Citons encore l'article pour /agattugiratu/:

/agattugiratu/: écartiller les jambes, peu modeste. Il vaut mieux dira, /ka:lai virikkiratu/.

Ainsi nous trouvons également des marques de registre, usage et de régionalismes dans cette oeuvre de Bourzès.[116]

---

[115] Nous trouvons la définition de /parikalam/ comme 'grand plat où l'on mange. Peu us.' Crudite (souligne par le lexicographe) designait à l'âge classique manque de raffinement (chez les disciples, ici): Lexis.

[116] En ce qui concerne l'usage, Bourzès préconise celui de Vellales et d'autres qui parlent comme eux, comme nous l'avons déjà noté. Mais en ce qui concerne le parler préféré de Bourzès, c'est celui de Madurai et il en a raison. Madurai a été le siège de l'Académie tamile dès l'antiquité et tout le monde convient même de nos jours que le tamil de cette région est le meilleur. Voir note 12 du Père Thaninayagam dans son édition du dictionnaire de Proenca.

Pour les verbes, surtout pour ceux avec des formes irrégulières, Bourzés indique le présent, le prétérit et le futur pour la première personne du singulier avec lesquels on peut dériver les autres formes. Il en parle aussi dans sa préface: "Je rapporte ordinairement les prétérits en /te:n/ et en /tte:n/ plutôt que les prétérits en /ce:n/ et en /cce:n/ non que je condamne ceux-cy, mais parce que les prétérits en /tte:n/ sont plus elegants, et a peu pres aussi clairs. Il n'en coute pas plus de s'accoutumer au plus elegant..."

Bourzès a ajouté quelques proverbes dans ses articles comme /ma:rijalla:tu va:rijillai/, 'pas de prosperité sans pluie,' /langanam parama auṣadam/, 'le meilleur remède c'est le jeûne,' s.v. /ma:ri/ et /langanam/ respectivement. Notre lexicographe explique le premier singulièrement; mais c'est tout à fait acceptable:

> 'Aviar dit, sans pluie point de torrent, ruisseau; sans cause, point d'effet.'

vi. <u>Honnêteté</u>:

Bourzès mourrait sous peu en 1735. Même à la fin de sa vie, il se montre très modeste: "Toutes les califications (d'usage bas ou poétique etc) ne sont pas

nullement des arrêts irrévocables. Au contraire, je conseille fort a nos RR.PP. de lire ce dictionnaire avec des personnes intelligentes, et de s'en tenir plutôt a ce qu'elles diront qu'a ce que j'ai marqué."[117] Il avoue aussi que "Dans la mission du Carnate, il y aura sans doute bien des termes particuliers qu'il faudra adjouter et califier autrement."[118]

A la fin de sa préface Bourzès ajoute une autre remarque qui témoigne de son humilité: "Je renvoye souvent a ce dictionnaire (de C.J.Beschi), et s'il arrive que ce que je rapporte ne s'accorde pas avec ce que dit ce R.P., je consens volontiers qu'on s'en rapporte a lui qu'a moy."[119]

Comme dans l'Essay ou qu'il ne soit pas sûr du sens ou l'ignore, il l'atteste: v.g., /tek/ina:mu:rti/: "Je ne sais quel idole du sud."[120]

---

117 Tome 1, Préface p.v.

118 Ibid. p. v.

119 Ibid. p. vii. Bourzès se refere au /catur akara:ti/ paru en 1732, après son tamil-latin.

120 C'est Chiven, prechant aux quatre fils de Brahman, installé contre le sud. Voir Shanmugam Pillai, Tamil-Tamil, p. 531.

vii. Richesse:

a) Cette oeuvre de Bourzès est le premier dictionnaire à enregistrer plus de 24.000 mots ajoutant tant d'informations autour d'eux comme nous venons de voir. On y trouve des mots savants - de sciences, arts, médecine, musique, philosophie, religion, poétique... aussi bien que des vocables d'usage commun.[121]

b) C'est aussi le premeir dictionnaire encyclopédique véritable comme son homologue issu du même auteur, l'Essay. Citons /t:en/ qu'il traite en 2 articles et /nakʃs:tram/:

/te:n/: miel, espèce de /kal/ ou liqueur des plantes. /t:eni:tte:n/, miel d'abeilles. /iratte:n/, de ruche. /kombutte:n/. de rayon attaché aux branches. /pe:rutte:n/, d'abeilles. /kosugutte:n/, ou /cirutte:n/, de moucheron. /kurincitte:n/, de montagnes. /kotre:n/, qui s'attache à quelque bâton, /ira:tre:n/, de ruche.[122]

---

[121] Dans le cadre de notre thèse, nous ne pouvons malheureusement pas donner plus amples détails comme le nombre de mots traités sous chaque rubrique & c.

[122] Bourzès répète par mégarde deux fois ce mot qu'on trouve épelé avec r la deuxième fois. /te:nku:du/, la ruche, se trouve aussi listée.

/te:n/: est aussi le même moucheron, /te:n kandatu vandu/, moucheron qui fait du miel.[123]

/te:n/ est aussi la femelle d'abeille. De toute façon 'moucheron qui fait du miel' n'est pas convenable a /te:n kandatu vandu/.

/nakʃe:tram/: étoile, constellation. Ils n'ont égard qu'à celles qui font le zodiaque ou environ, et en comptent 27 d'occident en orient... (suivent les noms de 27 étoiles du zodiaque dans l'ordre conventionnel).

Nous trouvons des remarques intéressantes et utiles s.v./akka:l/ attestant à la nature encyclopédique de cette oeuvre:

/akka:l/: Soeur aînée, grande; j'appelle, je dis, /akka:/ Les termes qui signifient, père, mère, se disent souvent

---

[123] Il n'est pas clair si 'moucheron qui fait du miel' est une explication de 'moucheron' ou de l'exemple cité. Peut-être qu'il y a une erreur d'omission de copiste. /te:n kandatu vandu/ peut se comprendre comme 'le moucheron a trouvé du miel' ou comme 'le moucheron a trouvé sa compagne' puisque. /te:n/ est aussi la femelle d'abeille.

aux personnes plus âgées, ceux de frères et
de soeurs, aux personnes à peu pres égales.
Si elle est plus âgée, /amma:/ ou /akka:/[124]

c) La nomenclature se compose de mots du tamil pur, de mots sanscrits et de mots poétiques et populaires. Les adresses indiquent à quel registre les vedettes appartiennent. A cause de ses recherches et voyages extensifs dans tout le Tamilnadu, le lexicographe a pu qualifier les mots également de régionalismes qu'il fait toutefois avec beaucoup de modestie:

«C'est a vous de corriger peu à peu ce que vous trouverez certainement être défectueux. Je dis le même par rapport aux califications que j'ai mis à certains termes. Vous entendrez assez que us. signifie usité, Rec. ou Erud., d'usage permi les scavants seulement, que ign ou inc. signifie que ce terme m'est inconnu et a ceux que j'ai consulté. Mad, Marr, Trav, Com, Mal., signifient que ces termes sont d'usages au Madure, au Marrava, à Travancore, vers le Cap Comorin, au Malabar,

---

124 Cette remarque est juste. On dit aussi grand-père, grand-mère, /ta:tta/ /pa:tti/ aux vieillas personnes. /ta:tta/manque dans la nomenclature de Bourzès.

Poet; que ce terme poétique plus usité en poésie que dans la prose vulgaire: Toutes ces califications ne sont nullement des arrêts irrévocables"...[125]

d) Ce dictionnaire a enregistré les nuances de synonymes et avertit les utilisateurs contre l'usage de termes inconvenables tout en indiquant les us et coutumes des Tamils. Par exemple, voici comment Bourzès traite les synonymes de <u>manger</u>:

/uṇgiratu/: manger, /unde:n/, /unbe:n/, /unne:n/; impératif, /un/ ou /unnu/. Infinitif, /un/ ou /unga/. /mulaip pa:l uṇgiratu/, teter. Item, sucer les fleurs.

/uṇgiratu/ est un verbe qui sert à faire des passifs, v.g., /arai jungiratu/, être crucifié, us. parmi les Chrétiens.

/sa:ppadukiratu/ : /sa:ppatte:n/, /sa:ppatuve:n/, prendre son repas, v. /ca:/ ou /sa:/

/sa:ppa:du/ : repas. On dit, /sa:ppa:da:cco:/, avez-vous dîné?, pris votre repas? <u>us</u>.

---

125 Préface, tome 1, p. iv.

/tingiratu/ : manger, se dit des animaux et rarement des hommes. /tingire:n, tinbe:n, tinne:n/ ... etc.

Il faut citer également /mappu tattugiratu/: "frapper sur sa cuisse pour marquer sa joie etc. qui est assez naturel aux Indiens".

e) Bourzès a adopté l'alphabet spécial pour transcrire les mots sanscrits dans son dictionnaire:

"Au terme tamul, j'ai souvent ajouté la manière dont il s'écrit en samouscroutam. Ce qui m'a obligé à la faire, est, 1° parce que c'est toujours petite érudition de scavoir et quels sont les mots samouscroutams et comment ils s'ecrivent en cette langue... La langue samouscroutam a au moins 26 consonnes... Les Tamuls n'ont pris que 18 consonnes;[126] et ainsi ne peuvent ecrire le samous-

---

[126] Cette phrase ambiguë laisserait croire que Bourzès était d'avis que le tamil est une des langues issues du sanscrit. Mais il a lui-même indiqué que des poètes tamils prétendaient se passer de mots sanscrits. Cette remarque suffit pour ôter tout doute. Si une langue peut se parler indépendamment avec ses propres mots, alors elle n'est pas issue d'une autre langue! Voir ci-dessus, p. 208. Les copists ont omis le sanscrit

croutam avec leurs caractères ordinaires sans une grande confusion. Il y a cependant un alphabet fort approchant du tamul, dont on se sert au Madure pour écrire le Granthon, et c'est celui dont je me sers. On peut l'apprendre tres aisement, autant qu'il est necessaire pour la fin que nous pretendons, qui est de scavoir le tamul..."[127]

Immédiatement après sa préface, Bourzès a indiqué ledit alphabet spécial du Madure pour le Granthon. Ce procédé a aidé ses utilisateurs à prononcer correctement les mots.

f) Le lexicographe a ajouté d'aptes remarques sur l'orthographe tamile, n'oubliant pas même les licences poétiques "qu'il n'est pas nécessaire d'imiter." Pour plus amples informations dans ce domaine, il renvoie ses utilisateurs à la grammaire poétique de Beschi.[128]

Il a fait une longue note sur l'assimilation, l'élision et le changement de certaines consonnes devant d'autres, par exemple, la transformation de /n/ en /t/ dans /maṇ+kutam/ /matkudam/, pot de glaise et l'assimilation de /n/ en /n/ dans /kaṇ+nottam/ /kaṇṇoṭṭam/,

---

127 Préface, tome 1, p. iii.

128 Préface, p. x.

point de vue. Il la termine en revoyant le lecteur à la grammaire (du Sen Tamil) de Beschi.

Bourzès n'a pas oublié d'indiquer les infixes /v/ et /j/ qu'on ajoute en combinant deux mots: v.g. /pu:+ital/ /pu:vital/ etc.

Il a eu soin de signaler les modifications subies par des mots sanscrits empruntés en tamil de son époque, lorsqu'ils se combinent: v.g., /parama+i:suran/ /parame:suran/.[129]

D'ailleurs, Bourzès a même donné "quelques lettres qu'on trouve quelquefois dans les monuments", à la fin de son syllabaire qui suit la préface. Cela montre son érudition et à quel point il a cherché à être utile à ses confrères.[130]

Les spécialistes de l'écriture tamile ont intérêt à étudier l'abrégé liminaire de Bourzès sur l'alphabet tamoul et sanscrit de son temps et ce qu'il dit sur l'écriture des monuments.

---

[129] Ibid. pp. x-xii.

[130] Ibid. pp. xii-xvi.

viii) L'originalité:

Bourzès se distingue de ses devanciers d'être le premier à adopter l'ordre de l'alphabet tamil pour son Dictionnaire tamul et francois.[131] Proenca n'avait pas voulu suivre cet ordre, croyant que les utilisateurs de son ouvrage étant missionnaires portugis, l'ordre de l'alphabet romain leur serait plus utile pour la référence.[132] Bourzès s'explique sur ce point ainsi dans sa préface: "Pour l'ordre des lettres comme ceux qui font des dictionnaires grecs suivent l'ordre de l'alphabet grec, composant un dictionnaire tamul, j'ai cru devoir suivre l'ordre de l'alphabet tamul.[133]

---

[131] Il a dû faire le même pour son tamul-latin, repris par Beschi, plus tard. Signalons que Beschi ne dit pas avoir modifié l'ordre de l'alphabet du dictionnaire de Bourzès, qui parle d'être "après un dictionnaire tamul-latin fort ample", où il a mis tous les synonymes etc, en 1730. Voir page ci-dessus. Ainsi Bourzès est le premier à rédiger un dictionnaire tamil (quoique bilingue) sous l'ordre de l'alphabet de cette langue, avant même le Catur Agarati de Beschi achevé en 1732.

[132] Voir son dictionnaire édité par Thaninayagam, o.c., pp. 13-15.

[133] C'est nous qui soulignons.

Arrangement des Dictionnaires Tamouls

On a taché dans le Dictionnaire Tamoul portuguais de garder autant qu'il a été possible l'ordre de nos dictionnaires alphabétiques, ainsi il commence par.

A அ

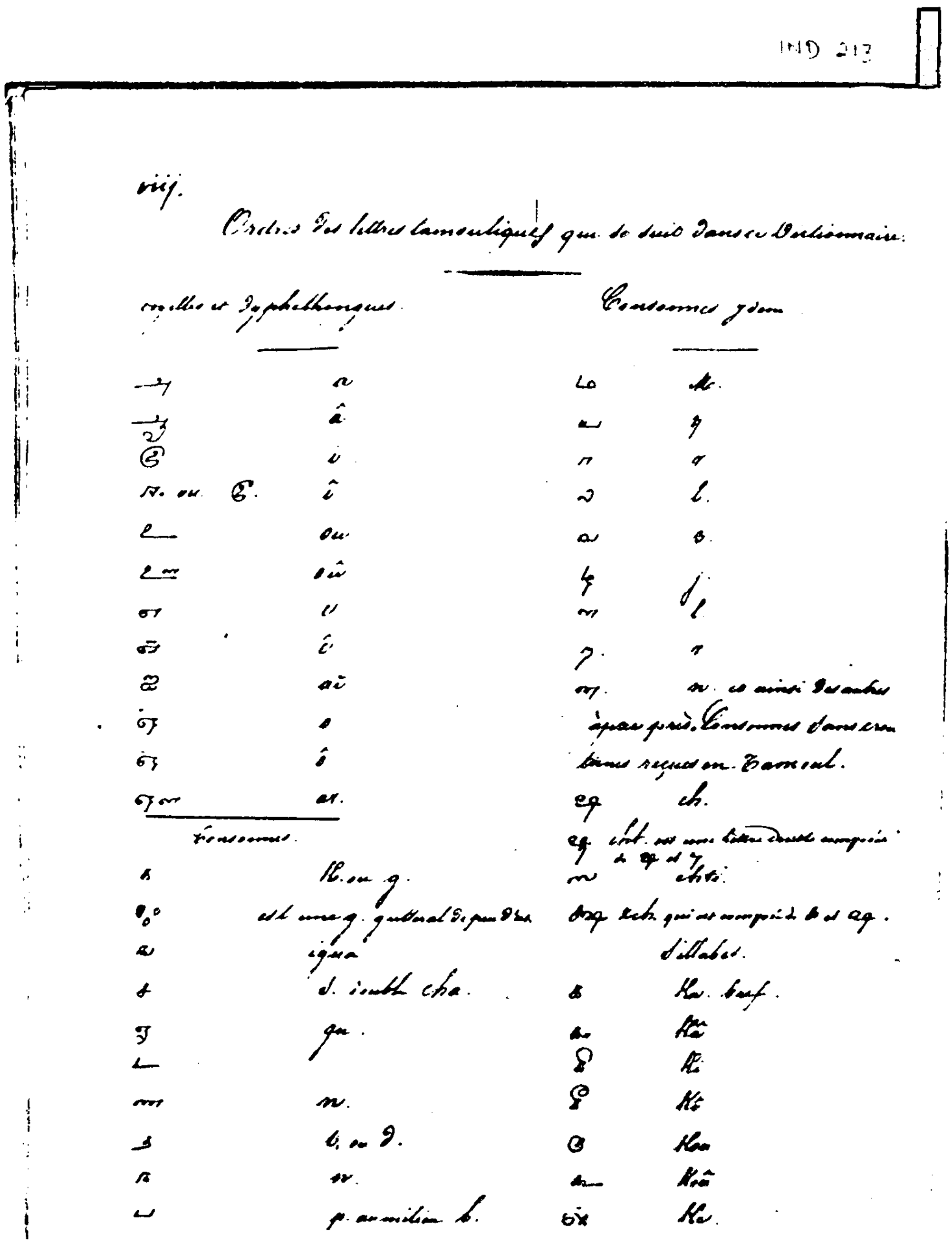
B. ப	C ச	D த	E எ	G க	I இ	J. ய	
L. ல	M ம	N ந	O ஒ	P. ப		Q க	R ர
S ச	T த	V உ	X ச				

Ce sont là les Lettres tamoules qui correspondent le plus à nos Lettres, mais cet ordre comme on le voit est fort imparfait puisque pour fournir à nos Lettres ils repètent plusieurs fois le même Charactère. Mais il est bon de voir les variations de ces Lettres pour pouvoir se servir du Dictionnaire, et pour cela il faut prendre quelques unes des consonnes. En voicy un Exemple.

ப	பா	பி	பீ	பு	பூ	பெ	பே	பை
bă	bâ	bi	bî	bou	bû	bé	bê	bai

பொ	போ	பௌ
bŏ	bô	baou.

Cet Exemple seul suffit, puisque les autres Lettres sont toutes accompagnées des mêmes figures que celles cy quand il s'agit d'exprimer les mêmes voyelles.



L'ordre de lettres tamiles suivi par Bourzès. Extrait du Dictionnaire tamul et francois (IND 213 a la BNF).

[illegible]

[illegible] ici commence la lettre [illegible]

[illegible] lettre demonstrat. souvent le même que [illegible] [illegible]. elle exprime le contraire [illegible] les termes privatifs sont obscurs pour les Tamouls. [illegible].

[illegible] ce visage

[illegible]. fait haut, fosse, augmenter. [illegible] [illegible].

[illegible]. interjection. d'admiration.

[illegible]. adjectif de [illegible] d'où il prend les significations v.g. intérieur.

[illegible] le plus dur, le cœur de l'arbre, arbre mâle, poët.

[illegible], arbres qui ont le plus dur au centre. v.g. [illegible], [illegible] est le pluriel poëtique. ces sortes d'arbres se nomment arbre mâle.

[illegible] le dedans de la main de [illegible]. [illegible] ou plus ordinairement [illegible].

[illegible] frap. pements des mains surtout en dansant. voyez [illegible] et [illegible]

[illegible] chose intérieure, centre, milieu, poët. mesquin, inutile.

[illegible] écartiller les jambes, peu modeste. il vaut mieux dire [illegible].

[illegible] chose intérieure, champs propres aux riz. s'écrivent aussi [illegible].

[illegible] chose indivisible, tout, de [illegible], partie et de ... l'[illegible] plus que privatif. intelligent.

[illegible]

[illegible]. certain arbre de deux espèces [illegible], [illegible], le grand et le petit le grand à fleurs rouges [illegible]. à fleurs blanches. [illegible] autre.

[illegible] certain pénitent, peut-être le même que le pénitent [illegible] fameux pénitent, auteur de la langue tamoulique. [illegible].

[illegible] la montagne, où l'on dit qu'il est encore pas loin du cap de Comor.

[illegible] adj. litt. bien intérieur. [illegible] poëtiq.

[illegible] autre adjectif de [illegible].

[illegible] le même que [illegible]

[illegible]. de [illegible] et [illegible] qui la porte au dedans, [illegible]. [illegible] poët.

Presque tous conviennent aujourd' hui, que c'est le moins embarrassant, et il ne coute pas beaucoup de s'y accoutumer. J'ai mis a la fin comme etrangeres, les lettres samouscroutams, celles seulement qui sont presque generalement recues dans le tamul, leur donnant entre elles le meme ordre, qu'elles tiennent dans l'alphabet samouscroutam".[134]

A la suite de sa préface Bourzès indique "l'ordre des lettres tamuliques qui se suit "dans ce dictionnaire". Les spécialistes de l'écriture tamile ont intérêt à consulter l'abrégé liminaire de Bourzès sur l'alphabet tamil et sanscrit de son temps.

---

[134] Voir IND 213 p. iii.

Tableau comparatif de Proenca et de Bourzès

L'ordre alphabetique suivi par Proenca (l'ordre romain)		L'ordre alphabetique suivi par Bourzès (l'ordre tamil)	
Lettres	Syllabes	Lettres	Syllabes
A	A	A	A
B	AB	A:	AK
C	AGH	I	AH
D	AD	I:	A
E	AG	U	AC
G	AY	U:	A
I	AL	E	AT
Y	AL	E:	AN
J	AL	AI	AT
L	AM	O	AP
M	AN	O:	AM
N	AP	AU	AY
O	AR	K	AR
P	AT	C	AL
Q	AU	GN	AL
R	AX	T	ARR
S		N	AN
T		P	
V		M	
X		Y	
		R	
		L	
		V	
		RR	
		CH	
		S	
		KCH	

Proenca a listé sous B des mots sanscrits commençants par la consonne /b/ et ẻmpruntés en tamil. C recueille les mots en /c/ tamil. X comprend les termes en pronces comme /s/ D réunit ne se distinguent pas chez Proenca. G groupe les mots sanscrits empruntés en/g/ en . Sous N, nous trouvons les mots en . /o/ et /O:/ sont mêlés. Q range les mots de/k/.

Bourzès était ainsi le premier aussi à inclure et à lister des mots sanscrits avec des lettres spéciales utilisées ~~sous~~ dans la région de Madurai dans un dictionnaire tamil.

Notre premier lexicographe français s'attribue également la gloire d'avoir listé séparément les mots sous /e/ /et/ /o/ brèves et /e:/ et /o:/ longues. A son époque e et o désignaient et les brèves et les longues voyelles pertinentes dans la langue.[135]

D'ailleurs comme dans l'Essay, ici aussi, Bourzès a employé des signes diacritiques pour éviter des ambiguites de lettres: "Un zero sur la consonne, lorsqu'elle se doit lire sans /a/: doit se lire /pal/ et non pas /pala/. Au contraire, j'ai souvent mis un chevron sur sur la consonne qui se doit lire avec /a/, v.g., doit se

---

[135] Sur la notion de pertinence, voir Jean Dubois et al., Dictionnaire de linguistique, Paris, Librairie Larousse, 1973, p. 370. Tandisque /pal/ et /pa:l/ indiquent deux entités différentes, /attɛ:/ et /attă:/ ne sont que des variantes du même mot . Ainsi / / et /a/ ne sont pas pertinentes en tamil tandis que /a/ et /a:/ le sont.

avec /a/, v.g.,   doit se lire /pala/. La figure est encore plus équivoque. Pour éviter en partie la confusion qu'elle cause, j'ai souvent usé de la lettre grou, figure   samouscroutam,   lorsque c'est un r, et marque d'une petite ligne, lorsqu'elle ne sert qu'à manquer l'a long."[136]

Bourzès est aussi le premier à avoir une idée claire du dictionnaire comme oeuvre de référence qui doit englober et gloser tout vocable d'une langue. Le grand Beschi lui-même avait critiqué Bourzès d'avoir inclus toutes sortes de formes de mots, savants, vulgaires, poétiques.. Se référant au grand nombre de mots de son dictionnaire, Bourzès fait une plaidoirie et nous la citons:

"Cette multitude de mots ne doit plus nous effrayer que nous ne nous effrayons du grand nombre de mots latins qui sont dans Calepin.[137] On n'est pas obligé à les scavoir tous, mais il est avantageux d'avoir un livre, où l'on puisse trouver la signification de ceux qu'on ne sait pas encore, quand on les trouve dans les livres. C'est pourquoi, je suis persuadé qu'il y aura plus à ajouter à ce dictionnaire qu'à y retrancher..."[138]

---

[136] IND 213, p. iv.

[137] Sur Calepin, Voir G.Matore, o.c., p. 59.

[138] IND 213, p. 2.

En grand maître qu'il était, il a distingué trois dialectes en tamil, tandis que Beschi n'en parle que de deux, à savoir, le <u>sen tamil</u> et le <u>kodun tamil</u>:

"Je distingue comme trois dialectes dans cette langue: la 1ere d'un tamul samouscroutam, pour ainsi dire, tel que le parlent plusieurs brahmes et quelques écrivains des princes qui meslent le plus qu'ils peuvent des termes granthoniques. Le R.P.Nobili suit en partie (....) de dialecte; la 2e de tamul rigide, de ceux qui n'usent jamais ou presque jamais des lettres granthoniques, qui diront plutot மோக்கம் que மோட்சம், இலக்கம் que &c. லக்ஷம் Ceux-ci, suivant exactement la grammaire et encore plus exactement l'orthographe tamulique, usent voluntiers des termes tires des dictionnaires du pais, quoique d'ailleurs peu usités; c'est le செந்தமிழ் ou le tamul sublime, la 3e est la courante, même parmi ceux qui parlent bien; comme sont les Vellales, qui sont étudiés et qui ont mérité le nom de /Va:rtai to!ilo:r/. Ceux-cy employant, sans cérémonie, les termes les plus clairs, et plus usités qu'autres dialectes, reconnaissant l'usage pour le 1er maître des langues, parlant pour être entendus, proportionnant leur manière de s'exprimer à la portée de ceux à qui ils parlent, ou pour qui ils

composent, évitant cependant toute bassesse et toute impropriété. Je crois qu'il est bon et quelquefois nécessaire de scavoir quelque chose des deux premières dialectes, mais que dans nos discours, exhortations, et dans les livres que nous composons, c'est uniquement à la 3e que nous devons nous en tenir."[139]

De plus, aucun autre lexicographe en tamil avant Bourzès n'a marqué si systématiquement les registres auxquels appartenaient les mots, ni les régionalismes.

Bourzès est également le premier à citer régulièrement les mots et les expressions qui vont habituellement avec les vedettes.

En reconnaissant "l'usage pour le premier maître des langues" Bourzès se montre un grand linguiste éclairé.

ix. <u>Déficiences</u>:

Toutefois, cette oeuvre n'est pas sans défauts.

a) Ne disposant pas de manuscrit original, nous ne

---

[139] IND 213, p. vi.

pouvons nous prononcer ni sur l'orthographe tamile ~~ni~~ ~~sur l'orthographe tamile~~ ni sur l'exactitude de la traduction française. Les copistes ont fait des erreurs. Par exemple, le copiste de l'IND 213 a rangé /akkarai/ sous les entrées, tandis que Bourzès le cite comme exemple pour le sens démonstratif de /a/, Ce:/a*karai/, ce rivage!

b) Il y a des erreurs dans le rangement alphabétique d'entrées. Par exemple, Bourzès a mis /agal/ entre /agartam/, liqueur enivrante..., et /akalal/, se retirer.[140] De même, il a rangé /tunukka:noi/, certain air de musique,[141] avant /tunukkam/, crainte, et /tunukku/, tremblement de peur. Il a oublié de compléter un mot commençant par /tu.../ entre /tutkal/ frémissement de crainte et /tuttan/, scorpion.[142] Puisque nous ne trouvons que la mention "si ce

---

[140] Bourzès range les consonnes à la fin des syllabes formées avec ces consonnes; AKA, AKI, AKU, AKE, AKO, AKAU, AK. Ainsi, Akala doit précéder Akal, comme d'ailleurs, il a lui-même listé Akal apres Akalai. Ramanathan fait comme Bourzès, tandis que TL et STT commencent avec les consonnes: AK, -AKA, AKI, AKE...

[141] Nous ne savons pas lequel c'est! Nos dictionnaires ne le mentionnent pas.

[142] A noter que Bourzès a omis le sens usuel de 'mauvais homme'.

n'est une faute....", après l'entrée, nous ne pouvons deviner le mot. Shanmugam liste 14 mots entre /tutku/, peur, et /tuttan/, scélérat, scorpion!

c) On peut reprocher à Bourzès aussi le manque de régueur systématique: Il a listé les adjectifs possessifs mon, ton, son, mais pas les pluriels, notre, votre, leur: /namatu, engalatu, avargalatu/. D'ailleurs, il a entré plusieurs noms du seigneur /muruga/ et renvoie à chaque fois à un des noms donnant une information de plus sur ce dieu. Il aurait dû grouper toutes les informations sous /muruga/ et indiquer ses synonymes par la suite, pour renvoyer ses lecteurs à cet article principal, dans l'ordre alphabétique de ces synonymes:

s.v./murugan/: Homme délicat, l'idole /subramanijan/ v./arugan/[143]

s.v./subramanijan/: idole fameux à 6 têtes, v. /kumaran/.

s.v./kumaran/: l'idole /subramanijan/, fils de <u>Chiven</u>, item, <u>Vairavan</u>

---

[143] /arugan/ n'est pas synonyme de /murugan/. Nous ne savons pas si c'est une interpolation de copiste, car Bourzès définit /arugan/ correctement comme 'l'idole des /camanar/', la statue ou dieu des Jains, et ne renvoie pas à /murugan/.

s.v./vallikolunan/: mari de Valli, l'idole
/subramanijan/.

s.v./vallimanava:lan, ou mana:lan/: l'idole
/subramanijan/ pour la raison
susdite.[144]

Nous devons indiquer le manque de synthèse sous /panca:ŋgam/ que le lexicographe a très bien défini comme 'almanach, ephemerides, ad littéram (au pied de la lettre), cinq parties', et dont 4 parties à savoir, /titi, nakʃe:ttiram, ja:gam, va:ram/ se glosent dans l'ordre alphabétique, et la 5e /karanam/ est oubliée.

d) Il faut signaler en plus quelques oublis de la part du lexicographe. En voici des exemples:

s.v. /arisi/, il nous renvoie à /paccai arisi/. Mais nous ne le trouvons ni dans la nomenclature ni en sous-vedette de /paccai/.[145] De même /kulicci:lai/ donne correctement comme synonyme de /kaubi:nam/ avec /ta:lcci:lai/, se trouve omis, tandis que nous trouvons le deuxième

---

[144] Bourzès a fait un autre article s.v./kandan/, où il explique l'étymologie de ce mot. Malheureusement le copiste semble l'avoir mal copié et nous ne nous y trouvons pas! Il faut signaler que Bourzès a fait quatre autres articles sur ce dieu de Tamils, indiquant sa monture, son arme, sa devise et sa danse.

[145] Pourtant dans l'Essay, S.v. Ris, qu'il a traité longuement, Baurzès a noté, "pile sans l'avoir fait cuire, /paccai arisi/".

liste dans la nomenclature.

Bourzès a fourni beaucoup d'informations sur la prosodie tamile dans ses articles. Nous rencontrons /tiruvalluvar, agastijar, silambadiga:ram, tandijalanga:ram et kannagi/. Etrangement /ko:valan/, mari de /kannagi/ et le héros du /silambu/ est absent de la nomenclature. Ni /kambara:majanam/ la plus célèbre des épiques tamiles qui a si impressionné Beschi, ni d'autres célébrités comme /appar, gnanaprakasar/, etc. ne se listent dans le dictionnaire.

e) Il y aussi des fautes de sens que nous avons relevées dans ce dictionnaire: A part /pa:ndavar, Krishnan et arugan/ que nous avons indiqués ci-dessus, citons /va:lvu so:ru/:

> /va:lvu so:ru/: ne se doit pas dire pour le devoir conjugal: c'est un terme très bas, et deux termes que le bas peuple dit consécutivement comme /arisigirisi/, /nejgij/. Ils signifient le bon état de la famille.

Or, aucun dictionnaire tamil n'a cette expression ni dans sa nomenclature, ni dans ses articles.

/so:ru/ est probablement la forme tronquée par le copiste, de /so:rvu/, déchéance. Cette expression courante est pourtant 'va:lvu ta:lvu' ou 'va:lvilum ta:lvilum... Quant à l'allusion du lexicographe au devoir conjugal, en voici notre explication:

Bourzès a dû mal entendre /va:lvu ta:lvu/ prononcé par un vieillard sans dents de ses informateurs, qui l'aurait cité dans un contexte:" /va:lvo: ta:lvo:, penca:ti onna: irukkanum/, la femme doit rester uni avec son mari dans la richesse et la misère". Bourzès aurait pris 'onna jiruttal' pour rester uni physiquement et pas métaphoriquement. Cf. TL qui explique /va:lvu ta:lvu/ "comme la prospérité et l'adversité qu'une personne expérimente dans sa vie."[146]

Du reste, il est dommage que Bourzès ait qualifié comme "bas", un style particulier aux Dravidiens de répéter un mot deux fois consécutivement en changeant la deuxième fois la lettre initiale par /ki/ ou /gi/, pour indiquer, "un peu de, une sorte de, quelque espèce de":

---

[146] TL, tome 2, p. 3621.

/Ka:j/: légume: /ka:j gi:j/: un peu de légumes, ou des légumes quelconques

/nej/: beurre fondu; /nej gij/: un peu de beurre fondu ou quelque chose de cette sorte

Cf. /ange: po:j ponnu ginnu pa:tta:ngala/? Est-on allé voir une jeune fille quelconque en vue de mariage, là-bas?

Il faut avouer toutefois, que nous jugeons un pionnier avec des critères évolués après 250 ans d'intervalle. Tout métalexicographe conviendrait que dans son contexte, l'oeuvre de Bourzès est un vrai trésor de la langue tamile du XVIII^e siècle.

7. <u>Influence de Bourzès</u>:

Quoique Bourzès ait destiné ses oeuvres à ses compatriotes missionnaires du Carnate, on en faisait des copies et Allemands, Americains, Belges, Danois, Français, Italiens, Portugais, toutes sortes de personnes étrangères en Inde ayant besoin d'apprendre le tamil et sachant le français ou le latin avaient recours à ses dictionnaires. Ananda Ranga Pillai, célèbre interprète et chroniqueur de Dupleix semble avoir utilisé le diction-

naire tamil et français de Bourzès: Un monsieur Gaudart de Pondichéry a informé le Père Hosten qu'il en existe une copie dans la famille d'Ananda Ranga Pillai. Un certain monsieur Singaravelu en aurait envoyé une copie à J.Vinson, dont il parle dans son Manuel de langue tamoule, (Paris, Ernest Leroux, p. 231). Hosten a laissé une note dactylographiée sur l'oeuvre de Bourzès avec le manuscrit de VJ., où nous trouvons ces informations. Pendant cent ans les oeuvres de Bourzès étaient très recherchées. Paulin de Barthelemy a noté la célébrité de Bourzès dans son livre.[147] La dernière copie se date de 1845 comme nous l'avons vu. C'est seulement après la parution des dictionnaires imprimés de Rottler, Dupuis-Mousset et de Gury qu'on a arrêté de recopier les manuscrits de Bourzès. Il existe toujours des copies de l'Essay du dictionnaire tamul et francois et du Dictionnaire tamul et françois en Belgique, en France, en Grande Bretangne, en Inde et en Norvège.

---

[147] Paulin de Barthelemy, India Orientalis Christiana, Rome, 1794, p. 192. Cet auteur note qu'il existe plusieurs exemplaires de l'oeuvre de Bourzès en Inde.

a) Nous avons deja montré combien Beschi avoue devoir à l'oeuvre de Bourzès. Beschi a dû recevoir l'inspiration de faire son Catur-Agarati, à la vue des dictionnaires de Bourzès. Son mérite ne consiste que d'avoir fait le premier monolingue tamil moderne, combinant les traits des nighantus avec les meilleurs éléments de la lexicographie européenne, enregistrés chez Bourzès.[148]

b) J.P.Fabricius: Son dictionnaire aurait eu comme source "le dictionnaire tamul-latin compilé par des missionnaires sur la côte."[149] Il y avait un missionnaire sur la côte qui seul a fait un dictionnaire tamul-latin et c'est L.N. de Bourzès.

Le dictionnaire de Ziegenbalg et ses successeurs n'aurait pas pu fournir autant à Fabricius que l'oeuvre de Bourzès. D'ailleurs Fabricius aurait mentionné les noms de ces prédécesseurs s'il avait utilisé leurs ouvrages!

---

148 Cela ne diminue nullement la grandeur de Beschi qui est incontestablement un grand poète, grammairien, essayiste...

149 J.P. Fabricius, A Malabar and English Dictionary, 1779, 1809.

c) J.P.Rottler: "Un dictionnaire manuscrit tamil et français par Du Bourges de l'ancienne mission du Madura, s'est trouvé parmi les matériaux du compilateur. On ne l'a pas utilisé ou très peu. Le reviseur l'a consulté de temps en temps pour éclaircir des doutes et pour expliquer le sens d'expressions locales, provinciales ou méridionales," atteste le reviseur du Dictionary Tamil and English de J.P.Rottler.[150]

d) Dupuis-Mousset: ... "C'est avec plaisir que nous aimons à payer un tribut de reconnaissance aux sources principales, dans lesquelles nous avons puisé, telles, que... le Dictionnaire... du P. de Bourges...."[151]

e) Charles Philip Brown: Ce lexicographe en télougou mentionne comme une de ses sources "un dictionnaire français-tamil, écrit apparemment aux environ de 1720 par un

---

150 A noter que ce n'est pas Rottler qui a écrit cela mais Taylor, 5 ans après la mort de celui-là. De toute façon Rottler cite le Dictionnaire tamil-latin de Beschi que nous savons être largement l'oeuvre de Bourzès.

151 Mousset et Dupuis, Dictionnaire Tamoul-français, Pondichéry, l'Imprimerie de la Mission, 1855, tome 1, p.vii.

Missionnaire à Pondichéry."[152] Et nous savons quel était ce Missionnaire et comment son oeuvre est arrivée à Pondichéry.

f) I.Nicholas: Dans "l'avertisement" pour son vocabulary of English and Tamil words..." ce monsieur dit que tout ce qu'il a recueilli a été sélectionné soigneusement des meilleurs manuscrits existants."[153] Or en 1807, les manuscrits de Bourzès étaient beaucoup utilisés, comme nous l'avons vu. Nous pouvons croire que l'oeuvre de Bourzès s'est trouvée parmi lesdits manuscrits de Nicholas.

La préface du TL ne mentionne même pas le nom de Bourzès. Rev.J.S.Chandler était le premier Président du Comité et Rédacteur en Chef du Tamil Lexicon de 1913 à 1922. Plusieurs Européens se trouvaient aussi sur le comité. C'étaient tous des gens cultivés et savaient le français sans aucun doute. On peut l'affirmer puisque

---

[152] C-P, Brown, English-Telugu Dictionary, New Delhi, Asia Educational Services, Reprint 1980, Preface.

[153] I.Nicholas, Vocabulary of English and Tamil words... Madras, 9, Erabalu Chetty Street, 1807.

dans tous les collèges fondés par les Britaniques en Inde, le français s'enseignait en seconde langue. Nous savons que selon son catalogue de 1909 un manuscrit de Bourzès existait dans la bibliothèque de Royal Asiatic Society, de Madras. Alors, ou Chandler ou une autre personne sachant le français ont dû consulter cette oeuvre de Bourzès, puisque Chandler et les autres s'intéressaient à un dictionnaire moderne tamile dès 1905. Ce n'est pas Chandler qui a écrit la préface mais Vaiyapuri Pillai, en 1935, qui n'avait peut-être pas accès à l'ouvrage de Bourzès. Donc il n'en parle pas.

Nous verrons que les lexicographes qui attestant leur dette envers Bourzès, ont inspiré et aidé beaucoup d'autres lexicographes par la suite. Aucun autre pionnier n'est reconnu autant de fois par les lexicographes postérieurs.

Les dictionnaristes de monolingues tamils ne parlent que de Beschi soit puisqu'ils ignorent le français soit qu'ils ne sont pas sincères et ne mentionnent aucune autre source non plus! Le monde savant tamil a reconnu à tort Beschi comme le Père de la lexicographie tamile. Tout ce que nous avons montre et surtout l'éloge éloquente

de Beschi suffiront pour justifier notre prétention de ce titre du Père de la lexicographie tamile pour le Jésuite français Louis Noel de Bourzès.

Ses grands dictionnaires admirables à tant d'égards, nous restituent l'image de la langue tamile du XVIII^e siècle, mieux qu'aucun autre ouvrage pareil. Les linguistes tamils lui sauront gré d'avoir enregistré fidèlement les acceptions que revêtaient les mots tamils alors. Ce que J.E.Piolet dit de Beschi convient mieux à Bourzès: "Grace à son lexique... le tamoul... a été fixé, et (les missionnaires) comprennent cet avantage, qui, forcés à apprendre soit une langue ancienne comme le singhalais, soit une langue dravidienne comme le malealam, se trouvent sans cesse en face de termes au sens flottant, qu'aucune autorité n'a arreté."[154]

Nous concluons ce chapitre citant la remarque pertinente de G.James.

"Les oeuvres de Bourzès n'ont pas été publiées ni etudiées adéquatement. Les entrées... méritent une

---

[154] J.B.Piolet, S.J., Les Missions catholiques françaises au XIX siècle, Paris, Armand Colin, 1900, pp. 189-90.

recherche linguistique détaillée, surtout en ce qui concerne les usages localisés."[155]

Notre étude n'est pas exhaustive pour deux raisons: Nous ne disposons pas d'originaux et les copies que nous avons, ne sont pas parfaites dans tout les sens. Il faudra comparer tous les manuscrits existants pour restituer la version originale. Mais une étude exhaustive de cette sorte n'est pas dans le domaine de notre thèse qui essaie d'établir la liste inconnue des lexicographes français en tamil et montrer leur contribution originale. Nous croyons avoir établi que Louis Noel de Bourzès a été le grand fondateur de la lexicographie moderne tamile et que son originalité consiste à "fondre l'analogique dans l'alphabétique, trop révolutionnaire, presque inconcevable," à l'époque.[156]

---

[155] G.James, o.c., p. 174.

[156] Nous empruntons cette phrase a P.Robert. Voir <u>Aventures et mesaventures d'un dictionnaire</u>, Paris, Societe du Nouveau Littre, 1966, p. 56.

VI. LE FRANÇAIS ANGLICISTE

Missionnaire, musicien, bibliste et éditeur, Jean-Pierre Rottler a la gloire d'être le premier et le seul lexicographe français à faire un dictionnaire bilingue tamil-anglais.[1]

1. L'homme:

J.F.Fenger, missionnaire danois donne une notice biographique sur Rottler, dans son Histoire de la Mission de Tranquebar:[2]

---

[1] Nous devons les informations biographiques sur J.P.Rottler, à notre fidèle ami et ancien camarade de classe, l'ingénieur D.John qui a fouillé les rayons de la bibliothèque de l'Union Theological College de Bangalore pour nous. Nos recherches dans les grandes bibliothèques de Madras et dans celles de séminaires et établissements protestants ne nous ont rendu que peu de renseignements sur ce savant.

Un autre grand ami et ancien étudiant à nous, l'abbé Lawrence Pius, Doyen de la Philosophie au Grand Séminaire du Sacré Coeur de Poonamalli, nous a aimablement prêté l'édition intégrale du dictionnaire de Rottler qu'on garde dans le Séminaire.

[2] J.Ferd. Fenger, History of the Tranquebar Mission, traduit du danois par E.Francke, Tranquebar, Evangelical Luthern Mission Press, 1863, p. 317.

"J-P.Rottler, M.A. (Maître ès Arts), né à Strasbourg dans le Bas-Rhin, France, en juin 1749, a fait ses études a Strasbourg (non pas à Halle)".....

C.E.Buckland note que Rottler a poursuivi ses études au lycée et à l'Université de Strasbourg.[3]

Donc la nationalité de Rottler comme français n'a pas été mise en doute par ses co-missionnaires.[4]

---

[3] C.E.Buckland, Dictionary of Indian Biography, London, Swan Sonnenschein & Co., 1906, p. 365.

[4] Ville libre d'Empire depuis 1201, Strasbourg a été annexé par Louis XIV en 1681. Ce n'est qu'en 1870 qu'elle a été assiégée et prise par les Allemands et rendue à la France en 1918. Occupée par Hitler en 1940, elle a été libérée par Leclerc en 1944. Voir M.Gatard, o.c., p. 1478.

Voir aussi, V.M.Gnanapragasam & M.Mathialagan, "Contribution of Foreign Scholars to Tamil" in Encyclopaedia of Tamil Literature, Vol. 1, Madras, Institute of Asian Studies, p. 371: "Rottler, Français a continué le dictionnaire tamil-anglais commencé par Fabricius et l'a complété en quatre parties en 1830". Notons la nationalité de Rottler. Les autres informations sur le dictionnaire de ce savant sont incorrectes comme nous le verrons!

Nous ne savons rien sur sa vie strasbourgeoise. Etant Protestant, il a naturellement eu des liens avec les Allemands voisins, luthériens. Il a choisi de devenir Pasteur et d'aller en Inde en Missionnaire. Après avoir terminé ses études, il a reçu l'ordination à Copenhague en 1775. Il a dû partir aussitôt après car il est à Tranquebar à 120 km au sud de Pondichéry avec J.W.Gerlach le 5 août 1776.[5]

Comme tout missionnaire il savait, à part le français, sa langue maternelle, l'allemand, le latin, le grec et probablement l'hebreu, le portugais et aussi le danois. A Tranquebar, il s'est mis à apprendre le tamil.[6] Il a étudié également la flore de l'Inde méridionale. Il était assistant à C.S.Jean, pasteur à Tranquebar. Celui-ci a fondé une école pour augmenter ses pauvres revenus. Dans

---

5 F.Fenger, o.c., p. 317; G.Samuel, History of the Tranquebar Mission, A.D. 1706-1955, Madras, The Tranquebar Publishing House, p. 222.

6 Dans son dictionnaire Rottler se réfère à des mots Portugais. Voir par exemple tome 1, p. 296, s.v./o:mam/, Nous avons lieu de croire que Rottler a appris plus tard le télougou et le sanscrit. Il cite régulièrement le dictionnaire sanscrit du Prof.Wilson et le dictionnaire télougou de Campbell.

une lettre adressée à ses supérieurs à Halle, Jean ajoute ceci: "Nos deux grands jardins nus sont (devenus) maintenant de jolis parcs de plaisance, aménagés par le grand ami des jardins et des enfants, le Missionnaire Rottler, mon <u>Jonathan</u>.[7] Quand ou l'un ou l'autre entrons, leur maître paternel se voit le plus ouvertement"....[8]

Rottler fonde une maison de tricotage pour les **natifs** à Tranquebar, à cette époque. Il fait une grande collection botanique qu'il envoie en Europe et surtout au jardin royal de Kew. Rottler reçoit le Doctorat ès Philosophie de l'Université d'Erlangen pour ses recherches en 1795.

---

[7] C-a-d., ami intime: Jonathan est un personnage biblique. "Aîné des trois fils de Saul, Jonathan, ami fidèle de David, l'avertit des desseins criminels de Saul. Il fut tué avec ses frères à la bataille de Gelboe (vers 1035), où Saul se donna la mort. David compesa pour Jonathan et Saul une célèbre lamentation funèbre." M.Gatard, o.c., p. 839, c.f. 1 Sam, 20 & 2 Sam 1, in R.de Vaux, o.c., pp. 370-385.

[8] F.Fenger, Ibid, p. 292. C.H.Swavely note que l'herbarium de Rottler était célèbre en Europe. Voir son livre intitulé, <u>The Lutheran Enterprise in India</u>, Madras, Diocesan Press, 1952, p. 13.

A Tranquebar, il se charge également de l'imprimerie et publie la traduction de la Bible de Fabricius, comme l'atteste le livre anonyme, Contributions towards a History of Biblical Translations, publié par la Baptist Mission Press de Calcutta en 1854, pp. 3-4.

En 1796 il fait le tour de Ceylan. De retour à Tranquebar, il y travaille jusqu'en 1803, l'année où on l'envoie à Madras. Il n'a de lien avec aucune mission entre 1806 et 1817. Il devient secrétaire et aumônier de l'orphelinat de femmes de Madras de 1808 à 1814. Son ami, C.S.Jean meurt à Tranquebar en 1813. En 1814 Rottler va à Pulicat prendre charge de la cure de Pulicat. Il quitte la Mission danoise en 1817 et prend la succession de Paezold dans la Mission de Vepery à Madras.[9]

Il publie un livre de prières en tamil. Avec Rhenius il revise pendant plusieurs années la traduction de la

---

[9] L'allusion de C.S.Jean à Jonathan en parlant de Rottler n'était pas involontaire. Il y avait beaucoup de problèmes dans la Mission et Halle recevait des plaintes mutuelles de la part des missionnaires. Les conditions de vie étaient peu attrayantes. La Mission a souffert aussi économiquement après la séparation de la Mission anglaise. Trouvant que ses talents seraient plus utiles à Madras, capitale des Anglais, Rottler s'y est fixé enfin.



PLAQUE DE LA RUE ROTTLER

Madras honore J-P.Rottler (épelé mal comme ROTLER) en donnant son nom à une rue dans le quartier de Vepery ou il a vécu 29 ans.

(Photographie par <u>Stella Studios</u>, Madras)

Bible de Fabricius et la publie entre 1824 et 1831.[10]

Rottler passe dix-neuf ans à Madras où il meurt le 24 janvier 1836, après 60 ans de service en Inde. Madras garde toujours le nom de Rottler pour une rue du quartier où vivait ce savant missionnaire français.

2. L'oeuvre lexicographique:

i. L'ouvrage étudié:

Rottler a sorti la première partie de

---

10 Contributions towards a History of Biblical Translations, o.c., pp. 5-7. Voir aussi Elijah Hoole, Madras, Mysore, and the South of India, A personal narrative of a mission to those countries, London 1844, p. 176. Elijah dit avoir assisté à une réunion du comité revisant la traduction de la Bible sous la présidence de Rottler en 1722. Il note aussi qu'il a écouté un sermon fait en tamil par Rottler, "missionnaire vénérable ayant plus de 70 ans" à l'occasion de la dédicace d'une église à Broadway, Madras, Ibid. p. 40. Le livre de prières était la traduction de la liturgie de l'Angleterre. On l'a publié à Vepery en 1818. Voir D.Packiamuthu, "Early Prose Translation in Tamil," in /aindaːm ulagat tamil maːnaːdu, karuttarangu aːjvuk katturaigal/, Madurai, 1981, p. xivi.

son dictionnaire tamil-anglais en 1834.[11] Son réviseur, Taylor écrit dans sa préface à la IV^e partie en 1841 que la révision et l'impression de la I^re partie de 298 pages ont occupé Rottler pendant six ans.[12] Donc Rottler a dû terminer son manuscrit dès 1828. Dans sa dédicace, il attribue le retard dans la publication à la difficulté de l'entreprise et à ses autres devoirs. Tandis qu'il préparait la 2^e partie pour l'impression et en est arrivé à la page 204, il a reçu son appel à Dieu.

Rottler semble en avoir eu la prémonition car il avait fait son testament et légué les droits de son oeuvre à l'imprimerie de la Mission de Vepery.[13] Taylor parle d'un serment qu'aurait prêté Venkatachala Mudali, savant tamil, et collaborateur de Rottler, à son Redacteur en chef.

---

[11] J.P.Rottler, A Dictionary Tamil & English, Madras, Vepery Mission Press, Vols. I-IV, 1834-41. Rottler avait nommé son oeuvre A Dictionary of Tamil & English Languages. W.Taylor l'a modifié plus tard. Voir ci-dessous. C.S.Mohanavelu parle aussi du dictionnaire de Rottler in German Tamilology, o.c., pp. 195-96. Ce chercheur a rangé Rottler a tort parmi les tamilologues germaniques, quoiqu'il dise que Rottler est né à Strasbourg en France! Voir o.c., p. 195.

[12] Ibid., Vol. IV page i.

[13] Ibid., Vol. II, page i.

Quoiqu'on n'explicite pas lequel c'était, on peut deviner que Rottler aurait demandé à Venkatachalam de ne pas changer le plan de son oeuvre et de la continuer de la même manière qu'on aurait fait jusqu'à sa mort. Taylor dit s'en être gêné dans la révision.[14]

Ainsi toute l'oeuvre a été conçue et preparée par Rottler avant 1828. Venkatachala Mudali, A.F.Caemmerer et Harkness l'ont aidé à réviser jusqu'à la page 204 du 2^{e} tome. Après sa mort. Taylor lui a succédé dans la révision et a terminé l'ouvrage avec l'aide de Venkatachalam et A.Robertson, au 4 tome en 1841.[15]

Ainsi le manuscrit préparé en 1828 a été imprimé après 13 ans de gestation:

Tome 1 (ii+298+ii) 302 pages 1834: (/a - auvai/)
Tome 2 (ii+410+ix) 421 pages 1837: (/K-n/)
Tome 3 (i+455+i) 457 pages 1839: (/5 - pauli/)
Tome 4 (vi+248+i) 254 pages 1841: (/m - vauva:l/)

4 tomes de (xxiv+1411) 1435 pages, imprimés entre 1834 et 1841.

---

14 Ibid., page vi.

15 Voir G.James, o.c., p. 95, K.Meenakshisundaram, o.c., p. 269.

A

DICTIONARY

OF THE

TAMIL AND ENGLISH LANGUAGES

BY

REV. J. P. ROTTLER, D. PH.

MISSIONARY OF THE SOCIETY FOR THE PROPAGATION OF THE GOSPEL

IN FOREIGN PARTS.

Vol. I. Part I.

MADRAS:

PRINTED AT THE VEPERY MISSION PRESS.

1834.

A DICTIONARY,

TAMIL AND ENGLISH

BY THE LATE

REVEREND J. P. ROTTLER, D. PH.

MISSIONARY OF THE SOCIETY FOR THE PROPAGATION OF THE GOSPEL IN FOREIGN PARTS.

VOL. I. PART I.

1836-7.

A DICTIONARY,

TAMIL AND ENGLISH

BY THE LATE

REVEREND J. P. ROTTLER, D. PH.

MISSIONARY OF THE SOCIETY FOR THE PROPAGATION OF THE GOSPEL IN FOREIGN PARTS

PART III.

Revised by Rev. W. TAYLOR, and T VENCATACHALA Moodelly.

PRINTED BY R. W. THORPE,

AT THE VEPERY MISSION PRESS OF THE SOCIETY FOR PROMOTING CHRISTIAN KNOWLEDGE.

1839.

A

DICTIONARY,

TAMIL AND ENGLISH,

BY THE LATE

REVEREND J. P. ROTTLER, D. PH.

PART IV.

Revised by Rev. W. TAYLOR, and T. VENCATACHALA Moodell

1841.

L'oeuvre se compose donc de 1411 pages de dictionnaire et 24 pages de notes liminaires, dédicace, errata et addenda.[16]

Rottler n'a pas fait de préface. Tome I s'ouvre avec la dédicace au Gouverneur Général de l'Inde. Taylor a fait de courtes notices aux tomes 2 et 3 et une longue préface de six pages au dernier volume. Le réviseur dit avoir maintenu le plan de l'auteur et avoir corrigé des parties, fait des additions et réécrit quelques articles dans les tomes 3 et 4.[17]

Le titre de l'ouvrage a été modifié avec le 3e tome: Le 1er tome à la première impression de 1834 portait l'intitulé suivant: _A Dictionary of the Tamil & English Languages_. Tome 2 porte la même appellation mais Taylor a voulu la changer à juste raison: Dans l'_errata_ le premier corrigendum se lit: Page 1 lire, _A Dictionary_,

---

16 Le TL et Meenakshisundaram donnent à tort le chiffre de 1425.pages. L'ouvrage ne contient que 1411 pages de dictionnaire. Si l'on ajoute les notes liminaires etc, le total revient à 1435 pages.

17 Voir tome IV, p. vi.

Tamil and English, pour A Dictionary of the Tamil & English Languages. Et à la réimpression du 1er tome en 1836-7, on a corrigé le titre original en A Dictionary, Tamil & English, comme le montre l'ouvrage intégral publié par W.Taylor. C'est un exemplaire de ce 2e tirage dont nous disposons pour notre analyse.

Le dictionnaire est in-4° en deux colonnes de 45 lignes en moyenne.

A part l'aide du gouvernement, des souscripteurs avaient contribué des cotisations pour la réalisation de ce dictionnaire.[18] On les a vendus 50 roupies l'exemplaire.[19]

ii) Les sources:

La préface de Taylor indique cinq ouvrages comme sources de cette oeuvre:

---

[18] Cf. la préface de W.Taylor in tome 2 où il parle "d'informer les abonnés."

[19] Cf. la lettre de Dupuis à Tesson citée ci-après, p. 404.

i. <u>Le Satur Agarati</u> de Beschi.

ii. <u>Le Dictionnaire tamul-latin</u> de Beschi.

iii. <u>Le Dictionnaire tamul-francois</u> de L.N. de Bourzes.

iv. <u>Le Dictionnaire sanscrit-anglais</u> de Wilson.

v. <u>Le Dictionnaire malabare-anglais</u> de Fabricius.

Taylor a trouvé l'oeuvre de Bourzès dans la collection de Rottler, mais il pense que le lexicographe ne l'a pas utilisé. Taylor avoue l'avoir consulté lui-même comme nous l'avons déjà dit.[20]

Il est pourtant clair que Rottler a bien puisé dans l'oeuvre de Bourzès. En comparant les entrées sous /n/ et /d/ dans les deux dictionnaires, nous trouvons que sept mots en /n/ de la nomenclature de Rottler ne se trouvent pas dans le <u>Catur Agarati</u> ni dans le <u>Dictionnaire tamul-latin</u> de Beschi, mais seulement dans celui de Bourzès. Quant aux dix mots en /d/, ils ne se trouvent que chez Bourzès et chez Beschi dans son tamil-latin, qui est en fait l'oeuvre

---

20 Voir page 319 ci-dessus. En fait Taylor cite Bourzès dans le dictionnaire plus d'une fois.

de Bourzès.[21]

Rottler et ses collaborateurs ont puisé les matériaux de leurs articles également dans la traduction de la Bible de Fabricius, dans les écrits de de Nobili, dans la grammaire de Beschi éditée par Babington, dans le dictionnaire télougou de Campbell, dans les oeuvres du Dr.Klein, du Prof.Willdenow et de Linne et dans la littérature tamile.[22]

Rottler a dû consulter maints autres documents pour la compilation de son oeuvre: Nous rencontrons la mention d'un "Physical Dictionary", d'un "Med.Dict.", Roxb. etc. Taylor ne les indique pas dans sa liste d'abréviations à la fin du tome 1, réimprimé en 1836-7, voire mal interpreté l'abréviation de Nob. comme "Nobis, un nom donné par l'auteur"[23]

---

21 Les mots dont il s'agit sont les suivants:

/pa:jam, pa:natik ai, pa:napa:ragar, pa:napu:rvagam, pa:nasta:nam, pa:nam, pa:na:tikkar, pa:ne:ndirijam; dakkajam, dama:nam, da:kku, da:ppa:l, da:ppu, da:l, da:ppugiratu, di:, dombar, do:l

22 Voir la liste d'abréviations à la fin du tome 1, édition 1836-7.

23 Ibid.

Nous avons relevé trois mots où Rottler note Nob:

Tome 1 p. 181 /kodi jilandai/, (s.v. ilandai)
le nom d'un buisson,
sisyphus racemosus, Nob.

Tome 2 p. 250,/u:na:ngodi/, le nom d'une plante
qui rampe, convolvulus racemosus,
Nob.

Tome 3 p. 14 /perungattukodi/, (s.v./kattu/et
/kattukodi/), smilax tomentosa,
Nob.

Dans tous ces cas, il s'agit de mots botaniques. Il nous semble alors que Rottler, célèbre botaniste, a dû former une abréviation NOB., à l'instar de ETC, qui signifie en vérité deux mots ET CAETERA, a partir de "Nomen botanicum", nom botanique, Nob. Une autre explication en pourrait être aussi "Newly observed" plante nouvellement observée.

De toute façon, il est bien regrettable que Rottler, pressé par le temps, n'ait pas pensé à faire une préface, où son esprit analytique aurait expliqué brillamment comment il a fait son oeuvre!

iii. Les destinataires:

W.Taylor écrit dans la préface au 4e tome que "le compilateur voulait mettre son dictionnaire à la disposition des natifs aussi bien que des Européens."[24] Ainsi cette oeuvre se destinait aux étrangers anglophones, missionnaires, commerçants, militaires ou officiers du gouvernement aussi bien qu'au public estudiantin tamil. Sachant l'utilité et l'urgence de cette entreprise, le gouvernement avait offert l'aide de ses employés dont Venkatachala Mudali. Rottler en remercie le gouvernement dans sa dédicace.

iv. La nomenclature:

Le préfacier dit que le dictionnaire "contient des mots du dialecte poli et du parler populaire." Ayant été conçu et composé par un homme érudit et assisté par des gens éclairés, ce dictionnaire a une des plus riches nomenclatures des dictionnaires tamils.

Notre recensement du dictionnaire nous donne un total de 30,109 mots d'entrées. Pourtant Meenakshisundaram et Gregory James indiquent des chiffres différents de mots

---

24 Voir tome 4, page. iv.

traités et aucun ne recoupe avec le nôtre. Nous n'avons compté que les mots en caractères de 12 points comme vedette. Il est vrai que Rottler a traité énormément de mots en sous-vedettes, les groupant autour des radicaux. Il a oublié d'en lister un grand nombre en entrées dans l'ordre alphabétique avec renvois. Il a glosé des milliers de mots de plus qu'on ne peut déterminer dans le cadre de notre étude. Seule une etude poussée peut trancher ce problème.[25]

Nous présentons dans un tableau la répartition de la nomenclature de Rottler sous les lettres de l'alphabet tamil. Voir la page suivante,

---

[25] Voir K.Meenakshisundaram, o.c., p. 274, Ce professeur donne 37.000 comme le total des mots expliqués. G.James qui semble suivre Winslow, note 36,901 mots en vedette; Voir son oeuvre citée, p. 95. M.Winslow en donne la répartition en entrées et sous-entrées. Voir M.Winslow, o.c., Préface; Le Tamil Lexicon, vol. 1, p. xl.

Tableau . Répartition de la nomenclature Rottler

No.	Lettre		Nombre de mots	% par rapport au total
1.	/a/	(1753+1+3)	1757	5,83
2.	/a./	(583+1)	584	1,93
3.	/i/	(728+1)	729	2,42
4.	/i:/		88	0,29
5.	/u/		656	2,17
6.	/u:/		95	0,31
7.	/e/	(269+2)	271	0,90
8.	/e:/		156	0,51
9.	/ai/		79	0,26
10.	/o/	(102+1)	331	1,09
11.	/o:/	(102+1)	103	0,34
12.	/au/		8	0,02
13.	/h/		1	0,003
14.	/k/	(4100+7)	4107	13,64
15.	/ /		8	0,02
16.	/c/	(4285+2)	4287	14,23
17.	/s/		4	0,01
18.	/sri/		19	0,06
19.	/ /		111	0,36
20.	/k/		37	0,12
21.	/n/		108	0,35
22.	/t/		43	0,14
23.	/tt/		9	0,02
24.	/n/		1	0,003
25.	/t/	(3480+1)	3481	11,56
26.	/n/		2301	7,64
27.	/p/	(4560+1)	4561	15,14
28.	/m/		3042	10,10
29.	/j/		202	0,67
30.	/r/		1	0,003
31.	/l/		1	0,003
32.	/v/		2928	9,72
			30.109	99,862

Il est évident de ce tableau qu'en fouillant dans toutes sortes de matériaux, Rottler a apporté un grand nombre d'éléments nouveaux a la nomenclature de son dictionnaire. Elle se compare bien avec celle de Shanmugampillai:

Nom	Lettre et % de mots par rapport au total				
	/a/	/k/	/c/	/t/	/p/
Rottler	5,8	13,6	14,2	11,5	15,1
Shanmugampillai	7,3	16,8	11,8	10,2	13,0

Puisque ce dictionnaire glose des milliers de mots plus qu'on n'a pu compter dans la nomenclature affichée, on peut dire que la dimension du tamil renfermée par ce dictionnaire est impressionnante.

v. <u>Les articles</u>:

Le lexicographe a rédigé ses articles d'une manière complète: Les vedettes sont mises en relief par des caractères tamils de 12 points. La classe grammaticale à laquelle elle appartient est indiquée ensuite, les éventuelles sont données à côté, l'étymologie est montrée,

A

DICTIONARY

OF THE

TAMIL AND ENGLISH LANGUAGES

அ

[illegible] the short *a* [illegible], is the first [illegible] the Tamil [illegible] of all the languages known in India; namely, the Sanscrit, the Malabar, the Telugu, the Maharatta, the Canara, the Singhalese, &c. Therefore the Poet [illegible] begins his book with the following Distich:

[illegible]

A is the first in all Alphabets;
The Eternal God, the first in all worlds.

2 [illegible] many other letters, each of which we shall treat in its proper place, is a numeral and signifies *eight* [illegible].

3 அ, is one of the indicative letters, [illegible], being used for [illegible], that, a pronominal adjective. If the word, to which it is prefixed, begin with a Vowel, a double [illegible] is inserted; thus [illegible], a measure, [illegible], that measure or so much. But if the word begin with a Consonant, that consonant is doubled: thus [illegible], the shore, [illegible], that or the opposite shore; [illegible], the day, [illegible], that day; &c. as [illegible]. If you give me so much wealth, from that day that shore shall be my dwelling place. The same [illegible] apply to [illegible].

4 The Sanscrit அ is the Alpha privative, and reverses the meaning of the word, to which it is prefixed; thus [illegible], a spot or stain; [illegible], spotless. If the word to which this அ is prefixed, begin with a consonant, no change takes place, as in [illegible]; so also [illegible], cleanness, [illegible], uncleanness &c. But if the following word begin with a Vowel, [illegible] is inserted: thus [illegible], *beginning*, [illegible], *without beginning*, [illegible], [illegible] *lity*, [illegible], [illegible].

அ, is the termination of the plural of the neuter gender: as [illegible], they lived happily, and of the 6th case of nouns plural, as [illegible], your feet.

அ, is also an interposition: [illegible]; as [illegible], to the *Sat.* [illegible]

அகக்காழ், *see* [illegible], the inside.

அகக்கண், *see* [illegible].

அகங்காரம்; *sub. commonly* [illegible], pride: from அ[illegible]; I myself: *and* [illegible], an act: *see* Wils. S. D. p. 4. AHANCARA.

Extrait du dictionnaire tamil-anglais de Rottler

கோவை ; *sub.* 1. *see under* கோவைசெய்தல் ; 2. Goa, a city on the malabar coast ; 3. *a climbing plant* : Bryonia grandis *L.* Its fruit has a beautiful red.

Different species are :

[illegible] *see under* [illegible]

[illegible] ; *a plant* : Bryonia umbellata *Willd.*

[illegible] : *the same as* [illegible], *which see*

[illegible] : *the same as* கோவை.

கோவைப்பழம் ; the fruit of கோவை.

[illegible] ; another kind growing in sandy ground.

கோவைக்கிழங்கு ; *see under* கோ.

கோழி ; *sub.* 1. *the same as* [illegible], the town of solen ; 2. a house-cock, and *particularly* it's hen, to denominate the first they add சேவல், *or* [illegible]. *Sat.*

[illegible] : a hen which lays eggs every two months.

[illegible], *and*

[illegible] ; a fowl whose skin and bones are black.

[illegible] ; a wood-fowl with long legs : *the same as* [illegible].

கோழிக்கறி ; fowl curry.

[illegible] ; a hen-keeper.

[illegible] ; *see under* [illegible].

கோழிக்குஞ்சு ; a chicken.

கோழிக்கூடு ; a hen-nest.

கோழிக்கொடி ; 1. the banner of [illegible] : 2. *a plant* : *the same as* [illegible].

[illegible] : 1. *the same as* [illegible] ; 2. *the same as* [illegible]

[illegible], *a plant* : Celosia cristata ; [illegible]

கோழிச்சாறு ; the broth of a fowl.

[illegible], *or* [illegible] ; a house-cock.

[illegible] ; *see under* [illegible].

[illegible] ; *see under* [illegible].

[illegible] ; a [illegible]nce which a hen flies.

[illegible] : *the same as* [illegible], *under* [illegible].

[illegible] ; a hen.

கோழிமுட்டை ; a fowl's egg.

[illegible] ; *the same as* [illegible].

[illegible] ; *a plant* : Dolichos : *see under* [illegible].

[illegible] ; *the same as* [illegible], whose residence was at கோழி.

[illegible] ; *the same as* [illegible], a kind of water-fowl.

[illegible] ; *the same as* [illegible].

[illegible] ; the cock crows.

[illegible] ; a turkey.

கோழிக்கறி,

கோழிக்காரன்,

கோழிக்கோல்,

கோழிக்குஞ்சு,

கோழிக்கூடு,

கோழிக்கொடி,

கோழிக்கொடிமேல்,

கோழிக்கொண்டை,

கோழிச்சாவல்,

கோழிச்சாறு,

கோழிச்சேவல்,

கோழித்தலைக்குத்தல்,

கோழிப்பறவை,

கோழிப்புடம்,

கோழிப்பெட்டை,

கோழிமுட்டை,

கோழிமுன்னாகன்,

கோழியவரை, *and*

கோழியொருத்தன் ; *see under the preceding word.*

கோழை ; *sub.* 1. *the same as* [illegible], violence, asperity ; 2. phlegm, thick phlegm, [illegible] ; 3. bashful, a timid, a pusillanimous person.

[illegible] ; to be obstructed by thick phlegm.

[illegible] ; to bring up thick phlegm, matter.

[illegible] ; obstruction of the breast caused by much phlegm.

[illegible] ; the phlegm is diminished.

கோழைத்தனம் ; timidity, pusillanimity.

[illegible] ; a timid person.

[illegible] ; a tender, timid mind.

[illegible] ; a timid person, wanting boldness or courage in haranguing.

கோழைக்கட்டு,

கோழைத்தனம்,

கோழைத்தனமுள்ளவன், *and*

கோழைப்பட்டை ; *see under the preceding word.*

கோளகம் ; *sub.* 1. *the same as* [illegible], silk-cloth ; 2. *the same as* [illegible], *see under* [illegible].

Extrait du dictionnaire tamil-anglais de Rottler

et dans les cas d'emprunts, la forme originale est reproduite en caractères gras de 10 points en anglais, l'antonyme où que possible est signalé, les explications métalinguistiques sont ajoutées ensuite, et les acceptions se donnent avec numérotation. Rottler groupe syntagmes lexicalisés, locutions, proverbes ou phrases célèbres qui se forment à partir de l'entrée ou sous-entrée et les explique littéralement pour en dégager le sens métaphorique. Il atteste régulièrement ses sources et cite des extraits littéraires comme exemples. Les mots sanscrits sont asterisqués pour identification et pour une meilleure prononciation: Cf. * / tattu/ et 10 /armam/. Les déverbaux sont suivis de l'indication de formes principales de verbes concernés pour la 1re personne du singulier au passé simple, au futur et à la forme de l'impératif de la 2e personne du singulier et en dernier lieu, l'infinitif.

Nous avons deja noté que le dictionnaire est en deux colonnes, et que chaque page contient en moyenne 45 lignes d'explications. En 1414 pages (1411+3 d'additions), les 30.109 mots du dictionnaire se glosent ainsi chacun en 4,2 lignes en moyenne, ce qui est supérieur au

TL (3,9 lignes par vedette).

La variété de caractères typographiques rend le dictionnaire très lisible. La nomenclature a été imprimée en 12 points. Les sous-vedettes se sont faites en 8 points. Pour la définition en anglais, Rottler a utilisé les caractères de 10 points romains et pour les marques métalexicographiques et les notes en latin ou d'autres langues (francais, par exemple), il a employé les italiques des mêmes dix points, tandis que les racines sanscrites des mots empruntés s'indiquent en lettres majuscules de 10 points romains. Les synonymes tamils, où ils se donnent, sont eux-aussi, comme les sous-vedettes, en 8 points tamils. Le listage alphabétique des mots traités, même en sous-vedettes, avec renvois aux articles principaux, rehausse la consultabilité de l'oeuvre. Des lettrines indiquant le premier et le dernier mots de chaque colonne ajoutent à la facilité du repérage de mots.

On trouve quelquefois des explications en latin. On a noté même des expressions françaises et des équivalents portugais: Cf. /tombaram/, (mess ou refectoire), table d'hote; /u:rugaj/ (marinade), - Achar (portugais).

Souvent, un mot ou une phrase se trouvent

expliqués et en tamil et en anglais, ce qui peut paraître redondant. Le compilateur aurait voulu que son dictionnaire soit utile aux indigènes aussi bien qu'aux Européens, de sorte qu'en cherchant un mot, ils puissent en trouver la définition dans leur propre langue.[26]

On trouve parfois les antonymes de vedettes marqués dans l'article. v.g., /icca:pattijam/ (régime libre alimentaire excepté l'amour physique, opposé à /kadumpattijam/ regime strict alimentaire.

Nous annexons en spécimen deux pages du dictionnaire.

vi. La richesse:

Doté des oeuvres de ses prédécesseurs et assisté par des gens compétents, Rottler a su réunir de précieuses informations linguistiques tamiles dans son dictionnaire. En vérité, c'est un grand ouvrage encyclopédique, qui englobe des renseignements de sources variées qu'aucune oeuvre avant lui n'offre. Par exemple, s.v, /kalai/, l'art, qu'il traite en deux pages, Rottler

---

26 Voir la préface de W.Taylor, Tome IV, p. iv.

liste et explique tous les 64 arts traditionnels de l'Inde. /ta:lam/, mesure musicale, s'articule en 100 lignes et explique tout ce qui va avec ce terme, portant un commentaire minutieux des mesures musicales indiennes.

Rottler a recueilli un grand nombre de proverbes dans son dictionnaire. Après les avoir expliqués littéralement, le lexicographe donne des parallélismes ou indique le sens métaphorique. Par exemple, s.v. /u:rugiratu/ sourdre, il cite le proverbe tamil, /iraitta kinaru u:ra:tu/, qu'il explique ainsi: "L'eau sourd de sources d'un puits si l'on en puise de l'eau, tandis qu'elle s'arrête si l'on n'en puise pas." Ensuite il ajoute: "Proverbe. Plus on donne, et plus on reçoit."

Cette oeuvre de Rottler est pleine de citations de poètes, d'écrivains et d'auteurs célèbres dans des domaines variés. De grands classiques se citent en exemples dans ses articles. Les noms d'Awwei, de Tiruwalluwar et de Beschi se rencontrent des dizaines de fois.

Rottler a fait des remarques utiles sur la morphologie et la syntaxe tamiles dans ses articles.

Voir par exemple ses articles sur la lettre /u/ et sur le mot /a:giratu/.

Le lexicographe note également l'usage des mots et les qualifie parfois d'expressions comme par exemple, "expression vulgaire que seule des femmes emploient", dans /a:koduppa:i/ "que toi et les tiens meurent!"[27]

Dans les cas d'emprunts, Rottler donne régulièrement et en majuscules, les formes de mots dans la langue d'origine. E.g., /kiṣnan/, ... CRISHNA.

Il ajoute des symboles et des abréviations nécessaires: /araik:al/ par exemple qui signifie un huitième en tamil, est désigné par un symbole que met Rottler à côté de sa définition. Il a également ajouté des tableaux pour expliquer certains termes. Voir /pu:sikkuncakkaram/, s.v. /cakkaram/.

Ainsi le Dictionary, Tamil & English de Rottler

---

[27] Il nous semble qu'il y a une erreur. L'expression serait "/Sa:(ga)- Koduppa:i/.

est vraiment le premier trésor de la langue tamile imprimé.[28]

vii. <u>Originalité</u>:

Autant que nous le sachions, Rottler est le premier et le seul dictionnariste à essayer la méthode de regroupement, suivi, de nos jours, par le DFC et le Lexis.[29]

A titre d'exemple, nous citons son article s.v. /ulugiratu/:

/ulugiratu/: v.a. Pr./lute:n/, Fut./luve:n/, Imp. /lu/. Inf. /la/, Neg. /ula:tu/; labourer, creuser des sillons.
/ulakko:l/; un pique-boeuf utilisé lors du labour.
/ulatti/; sing.
/ulaccijar/, et
/ulattijar/; Pl., femmes qui travaillent dans les champs cultives de plaines: /marutanilap pengal/

---

[28] Les oeuvres de Proenca (1689) et de Fabricius (1770) étaient les deux premiers dictionnaires à s'imprimer en tamil.

[29] Voir la préface de <u>Lexis</u>, Paris, Larousse, 1979, pp. VIII & IX.

/ulal/; 1. voir /ulavu/ et /ulutal/.
2. /vijanko:n vinai mutru/ (mode optatif de verbe) de /ulugiratu/.

/ulavu/, et /ulavuttolil/; labourage, culture: sur son excellence, voir Tiruvalluvar.

/ulavadaikkiratu/; hypothéquer un terrain à un autre laboureur.

/ulavar/; voir /ulavo:r/

/ulava:ram, ulava:ri/: voir /uluva:ri/.

/ulavidai/; une cessation de labourage.[30]

/ulaverutu, ulavugundai/ et /ulavuma:du/, boeufs de labour.

/ulavo:r/; 1. le même que /pu:vaisijar/, cultivateurs ou laboureurs

---

[30] Il nous semble que Rottler a fait deux fautes ici. La vedette serait /ulavadai/ et non pas /ulavidai/. /uluvadai/ donne /uluvadaittal/ que Rottler a correctement défini. Par contre ayant varié l'épellation de /uluvadai/ en -/vidai/, le lexicographe s'est trompé et l'a interprété comme "cessation de labourage". /uluvadai/ serait plutôt cession du titre de labourage à quelqu'un d'autre. L'édition de 1972 du dict. de Fabricius porte ce mot et cette définition. Ou bien Rottler l'a copié de Fabricius ou bien les réviseurs de Fabricius dans les trois éditions ultérieures ont emprunté cela à Rottler. Voir TL tome 1, p. 467. Shanmugam, 175.

2. <u>le même que</u> /su:ttirar/, cultivateurs; 3. <u>le même que</u> marutanila makkal/, les gens qui habitent un pays cultivé. <u>Çat</u>.

/ulugai/; agriculture.

/ulutaka:du/; pays montagneux labouré.

/ulutanilam/; champ labouré

/ulutal/; 1. <u>le même que</u> labourage; 2. tracer des lignes.

/ulutunbo:r/; ceux qui vivent par les produits de leurs champs: /sugava:sik kudigal/.

/ulutundu va:lva:re: va:lva:r matrellam toluntundu pin celbavar/; ceux qui labourent les champs, jouissent d'abondance et de bonheur; le reste étant des serviteurs et escalves des Grands, dépendent de leur assistance que les premiers n'aiment pas. Voir Kural d'Ellis, p. 44. <u>Tiruwalluwar</u>.

/Tolutu:n suvaijilum ulutu:n initu/; labourer le champ, et en vivre, c'est plus satisfaisant que de recevoir son entretien et sa nourriture d'autrui en les servant. <u>Awwei</u>.

/ulutu puluti pannukiratu/, ou

/ulutu puluti ja:kkiratu/; labourer et herser, gaspiller; Psaume 80, 14.

/ulutu po:dukiratu/; cesser de labourer; achever
de labourer;

/ulunar/; le même que laboureur; voir /e:ra:lar/.

/ulunilam/; le champ à labourer.

/ulupadai/; <u>le même que</u> /kalappai;, charrue.
/ulupadaic ca:l; sillon.

/uluvalaippu/; voir /toluppu/

/uluva:ram/ et /uluva:ri/; un outil pour désherber.

/uluva:n/; un insecte qui minent les parterres.
<u>Gryllus</u> <u>Gryllotalpa</u> l. voir /pillai
pu:cci/.

Or, avant et après cet article, Rottler a mis dans l'ordre alphabétique une quinzaine de ces termes avec renvois à /ulugiratu/: "/ulatti, ulattijar/, voir /ulugiratu/.

.....

/ulavar, ulavo:r, ulunar, ulava:ram/ et
/ulavu/, voir /ulugiratu/

.....

/ulupadai/ voir /ulugiratu/..."

Le lexicographe suit ce système régulièrement pour ne pas désorienter l'utilisateur dans la masse de mots regroupés ainsi.

W.Taylor explique cet essai de Rottler dans ces termes:

"Le plan de l'oeuvre est philosophique; on y rassemble tous les mots, autant que possible, autour de leurs racines, leurs primitifs ou leurs formes les plus simples. Cette méthode peut causer un peu d'embarras dans la recherche de mots. On conseille de se repérer à l'aide de lettrines et de regarder parmi les entrées. Ou bien l'on trouvera la définition ou bien on sera renvoyé à une forme plus simple ou au primitif. Si le mot recherché se trouve expliqué comme dépendant d'un primitif, il sera imprimé en lettres minuscules..."[31]

De plus, aucun autre lexicographe avant lui n'a cité tant de textes littéraires ni d'autres autorités pour valider ses articles avec indication de références exactes aux oeuvres et aux pages.[32]

---

[31] Voir tome IV, p. iv.

[32] G.James attribue à tort cette distinction à M.Winslow qui a publié son oeuvre apres Rottler. Voir son oeuvre citée, p. 103.

viii. <u>Les déficiences</u>:

Malgré l'immense trésor contenu dans l'ouvrage, on doit en signaler quelques imperfections:

a) Dans son souci de regrouper les mots de la même racine, le lexicographe a souvent mis ensemble des homonymes qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Par exemple après avoir défini /ce/ comme un radical au sens de "régulier, bon, rouge", Rottler liste en sous-vedettes 162 mots les traitant dans des dizaines d'alinéas. Nous y trouvons /cengo:du/, nom d'une montagne des sept de Tirupati ou une mélodie; /centurai/, un air de danse; /cempatavan/, une des tribus de pêcheurs; /cemmal/, roi, maître; /sevvi/, beauté, opportunité; /cerugiratu/, détester, tuer; etc. qui ne nous semblent pas avoir trait avec la vedette radicale /ce/. On peut citer également /tatti/, (garde, bouclier, rideau, ceinture), listé en sous-entrée s.v. /tattu/ (tige, faute, roue de potier).

b) Nous avons remarqué quelques fautes d'interprétations dans les proverbes. A titre d'exemple, citons /u:kkamudaimai a:kkattirakalagu/, que Rottler explique comme "la persévérance est plus belle que la richesse", et /te:nalittavan purangai nakkuva:n/, comme "celui qui

a recueilli le miel lèchera le revers de la main", Or, la première explication est fautive: /u:kkam/, ardeur, zèle, effort; /a:kkam/, prospérité, développement, création; /udaimai/, avoir; /alagu/, excellence, beauté; /ku/, pour, à. Ce proverbe veut dire alors que l'acharnement est nécessaire à la prospérité. Pour le deuxième, la traduction littérale seule que donne Rottler n'est pas suffisante. Il faut en dégager le sens caché: "Tout homme qui vous aide à vous enrichir, s'enrichira dans le processus, C'est bien naturel et il ne faut pas lui en vouloir". Il est vrai que Rottler donne deux références à la Bible: Deuteronome 25/4; 1 Corinthiens 9/7-9, d'où l'on peut déduire le sens caché de ce proverbe. Mais il est assez singulier de renvoyer l'utilisateur à la Bible pour l'éclaircissement d'un article!

c) On peut signaler également le manque de rigueur méthodologique dans ce dictionnaire. Par exemple, citons l'article pour /Catur agarati/: "Un Dictionnaire qui se compose de quatre divisions:

1. /pejar agarati/; qui indique les différents sens de mots;
2. /porulagara:ti/; qui contient des mots de mêmes sens ou synonymes;
3. /togai agara:ti/; qui exglobe des noms collectifs ou mots génériques;
4. /todai agara:ti/; un dictionnaire de rimes."

Et c'est tout! Or, Rottler a emprunté des milliers de faits au Catur Akarati. Il est surprenant qu'il ait oublié de noter le nom de l'auteur de cette oeuvre, à savoir Beschi qui /y/ avait combiné les meilleurs éléments de la lexicographie tamile et europeenne. Ayant nommé Beschi dans ce dictionnaire des centaines de fois comme autorité de ses renseignements, Rottler aurait dû fournir des informations sur ce nom, comme il a fait pour Tiruwalluwar, Manickavasagar etc., poètes tamils.[33] Pourtant s.v. /vi:ram/, il a inclu /vi:ra ma: muni/ qu'il glose

---

[33] s.v./tiruvuntiya:r/ Rottler écrit: "Une partie de l'oeuvre poétique de ma:nikkava:cakar/." et s.v. /ma:nikkam/ "/ma:nikka va:cakar/; nom d'un célèbre saint saivite et poète: Voir /tiruva:cakam/ et /tiruccitrambalakko:vai/ sous /tiru/." o.c., Vol.III p. 81.

ainsi qu'il suit:

> "nom local de l'érudit Beschi, qui a compilé le _Catur Akarati_ et composé le _Tembavani_."
> A noter que s.v. /te:mba:vani/, Rottler écrit:
> "le nom d'un poème composé par Beschi."

D'ailleurs, le lexicographe qui explique ses vedettes et en tamil et en anglais, ne le fait pas régulièrement. Il y a plusieurs articles où seule la définition en anglais se donne et d'autres où, au sein d'un même article, il y a des synonymes tamils pour quelques acceptions et aucun pour d'autres. Par exemple, citons /kadi/:

/kadi/; sub. 1. le même que /accam/, la peur.
2. le même que /inbam/, plaisir.
3. le même que /oli/, lumière...
21. (pas de synonyme tamil) morsure.
22. (aucun synonyme tamil) la hache ou la hanche ou la fesse.

Nous avons vu que Rottler avait conçu son dictionnaire comme un ouvrage synthétique regroupent les mots autour des radicaux et qu'il a essayé de lister toutes les sous-vedettes traitées dans l'ordre alphabétique de la nomenclature avec renvois aux principaux

articles. Pourtant il y a bien des oublis et cela rend difficile la consultabilité de cet admirable oeuvre. Par exemple les mots /talai ki:l, talaiguni, talai talni ja:ga/ ne se trouvent pas dans la nomenclature quoiqu'ils se trouvent expliqués en sous-vedettes s.v. /talai/. Puisque le lexicographe a listé presque toutes les sous-entrées aussi dans l'ordre alphabétique, un utilisateur pressé peut se tromper en pensant que ces mots n'existent pas dans le dictionnaire. Cette sorte de découvertes de lecture abondent dans cet ouvrage. Cf./katti varutal/, être rentable, faisable (à un prix indiqué) s'explique en alinéa sous /talai katti varutal/, mais ne se trouve pas listé dans la nomenclature sous /k/ avec renvoi à /talai/. Ce mot est perdu alors, puisque personne ne persera à /talai/ pour chercher /katti varutal/, puisque cette expression n'est reprise sous /varutal/ non plus!

D'ailleurs, ayant choisi d'inclure les mots du tamil parlé et littéraire dans son dictionnaire, Rottler a dû indiquer les deux formes de mots tels /manasu/ (populaire) et /manam/ (littéraire). Or, il aurait dû définir la première occurrence et renvoyer à elle la deuxième. Mais nous trouvons des répétions inutiles des

mêmes définitions sous les deux formes, grossissant et les pages et le prix et rendant l'oeuvre peu maniable. Voir par exemple, la redondance d'articles pour les mots en /ci/ et /Ce/ comme /Civappu/et /Cevappu/ ou /manasu/ et /manam/.

Toutefois nous devons nous rappeler que Rottler a sorti cette oeuvre à l'âge avancé de 85 ans. Le temps lui manquait autant que les forces physiques et mentales pour faire une révision rigoureuse. W.Taylor, acceptant qu'il y a beaucoup de lacunes dans ce dictionnaire, offre dans sa préface en Réviseur de l'ouvrage, l'excuse suivante:

"Aucune oeuvre humaine ne puisse être parfaite; et probablement aucune première livraison d'un volumineux ouvrage quelconque ~~n'ait~~ ne soit jamais sortie de l'imprimerie sans requérir corrections et améliorations dans les éditions ultérieures. On a visé à la perfection; mais il serait présomptueux de prétendre qu'elle ait été atteinte!"[34]

---

[34] Voir tome IV, p. vi.

En fin de compte, nous pouvons affirmer que le Dictionary, Tamil & English est sans aucun doute, une des plus grandes oeuvres marquantes de la lexicographie tamile.

ix. L'influence:

Rottler a inspiré et aidé plusieurs lexicographes en tamil qui lui ont succédé.

Le Jésuite Gury l'atteste dans le titre même de son dictionnaire: Dictionarium tamulico-latinum, ex dictionariis Beschi, Rottler et Winslow conflatum, Dictionnaire tamoul-latin, compilé à partir des oeuvres de Beschi, Rottler et Winslow.[35]

Dupuis et Mousset, saints prêtres de la Société des Missions Etrangères de Paris le notent dans leur préface:... "c'est avec plaisir que nous aimons à payer un tribut de reconnaissance aux sources principales, dans lesquelles nous avons puisé, telles que le Dictionnaire de ... Rottler ..."[36]

---

[35] Il s'agit du dictionnaire anglais-tamil de Winslow publié en 1844.

[36] Voir Dupuis et Mousset, Dictionnaire tamoul français, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1855, tome 1, p.vii

M.Winslow se réfère trois fois au dictionnaire de Rottler, dans sa préface. Il écrit: "Jusqu'à présent, le dictionnaire de Rottler était le seul à aider l'étudiant (anglais) à lire les livres indigènes. Quoique ce dictionnaire soit assez précieux, il se borne au tamil du Continent ne tenant pas compte du tamil ceylanais." Puis dans son "Plan of the Lexicon" Winslow avoue sa dette envers Rottler.[37]

Vaiyapuri Pillai, qui en dernier Rédacteur en chef du <u>Tamil Lexicon</u> a fait sa préface, consacre un paragraphe à Rottler dans son abrégé de l'histoire de la lexicographie tamile. Il liste l'oeuvre de Rottler que nous venons de présenter, comme une des autorités citées dans le dictionnaire.[38]

Devaneya Pavanar, également liste l'oeuvre de Rottler parmi les ouvrages consultés.[39]

---

37 M.Winslow, o.c., pp. v, vii et K.Meenakshisundaram, o.c., p. 275.

38 <u>Tamil lexicon,</u> o.c., Vol. 1, pp. ix et lxv.

39 Devaneya Pavanar, o.c., Page. cv.

Maintenant nous pouvons terminer ce chapitre en citant le jugement apte de G.James:

"La popularité de ce dictionnaire était due à l'utilité de son érudition, à sa nature pratique et à l'accessibilité de l'information qu'il contient...

"(Ce dictionnaire) contenait au moment de sa parution, la plus grande sélection des entrées de toutes les sources imprimées jusqu'alors. L'oeuvre de Rottler reste un monument à la lexicographie tamile, surtout dans son approche extensive aux dérivés."[40]

---

[40] G.James, o.c., pp. 97 & 176.

VII. DUO GÉANT

Autant que nous le sachions, le cas de L.S.Dupuis et L.M.Mousset, deux prêtres de la Société des Missions Etrangères de Paris[1] est unique dans l'histoire de la lexicographie comme auteurs de cinq ouvrages lexicographiques.[2]

Etant prêtres catholiques, partant célibataires, après avoir accompli parfaitement les devoirs d'état de prêtres, professeurs, gérant ou sous-directeur de l'imprimerie, ils ont consacré le peu de loisir qu'ils avaient, à l'étude, à la composition, à l'édition et à l'impression d'une centaine de livres, et religieux et

---

[1] La Société des Missions Etrangères de Paris a été fondée en 1660 par des jeunes ecclésiastiques, tous élèves de Jésuites. Ils ont reçu l'élan de cette fondation du Jésuite Alexandre de Rhodes, fondateur de la mission du Tonkin. Voir Joseph Brucker, S.J., La Compagnie de Jésus, Paris, G.Beauchesne, 1919, pp. 647-649.

[2] Il est vrai que M.Sadasivan a composé 47 dictionnaires en tamil dont 35 restent manuscrits. Mais ce sont de petits monolingues en général et faits dans la langue maternelle de l'auteur. Voir Gregory James, o.c., pp. 251-52.

d'intérêt général.[3] Leur cinq dictionnaires à eux seuls totalisent plus de 5000 pages imprimées en deux colonnes! Ils ont été réimprimés plusieurs fois et deux d'entre eux ont vu plus d'une édition et ont été publiés à plusieurs reprises dans les dix dernières années.[4] Leurs vies et leurs oeuvres sont si denses et si variées qu'elles mériteraient une thèse à elles seules!

Nous ferons d'abord une notice biographique de ces saints savants et puis présenterons leur oeuvre lexicographique

---

3 Nous donnons une liste de livres imprimés par ces peres, en annexe.

4 L'Asian Educational Services de New Delhi qui publient des classiques anciens, nous informent dans une lettre, qu'ils vendent 800 exemplaires du Dictionnaire français-tamil et 400 jeux du Dictionnaire tamil-français de Dupuis et Mousset, annuellement. Depuis 1982 le Dictionnaire français-tamil a été réimprimé sept fois jusqu'en 1993 et le Dictionnaire tamoul-français a vu sept réimpressions jusqu'en 1994, par cette maison.



L.S. DUPUIS, MEP., (1806-1874)

<u>Résumé chrnonologique de la vie de L.S.Dupuis, MEP</u>

18 août 1806 — Naissance de Louis-Savinin Dupuis à Sens.

24 mai 1829 — Ordination à la prêtrise.

25 mai 1831 — Entrée au Séminaire des Missions Etrangères de Paris.

4 juillet 1831 — Départ pour l'Inde.

Décembre 1831 — Séjour à la Réunion puis a l'Ile Maurice.

19 décembre 1831 — Départ pour Pondichéry.

9 février 1832 — Arrivée à Pondichéry.

1832-1840	Mission de Bangalour.
1838	Premier ouvrage de Dupuis, <u>Vetapourattalei Marouttel</u>
Juillet 1840	Rentrée à Pondichéry. Professeur et Directeur du Séminaire. Organisation de l'Imprimerie. Publication de livres.
1842	Mort du frère unique de Dupuis.
1844	Premier synode de Pondichéry.
16 oct. 1844	Fondation de la Congrégation du Coeur Immaculé de Marie.
1846	Publication du <u>Dictionnaire latin-français-tamoul.</u>
1847	Mort du père de Dupuis.
1850	Sortie du <u>Vocabulaire français-tamoul.</u>
Dec. 1850	Nomination comme Provicaire de l'évêque.
1852	Fondation de la Société de St.Vincent de Paul à Pondichéry.
1853	Curé de Oulaverkarai (Oulgaret).
1855	Parution du premier tome du <u>Dictionnaire tamoul-français.</u>
1862	Achèvement du second tome du <u>Dictionnaire tamoul-français.</u>
1865	Publication du Manuel de la <u>Conversation ou recueil de mots usuels et de Phrases</u>...
1866	Parution du <u>Dictionnaire français-tamoul.</u>
4 juin 1874	Mort de Dupuis à Pondichéry.
1874	Translation des restes de Dupuis dans le Noviciat de la Congrégation du Sacré Coeur de Marie à Pakkamudayanpet, banlieue de Pondichéry.

1. <u>Louis-Savinien Dupuis</u>:

L.S.Dupuis est né le 18 août 1806 dans la paroisse de St.Etienne de Sens en Yonne. Il a perdu sa mère, et son père s'est remarié. Il avait un seul frère et des belles-soeurs.[5] Ayant terminé ses études religieuses dans le séminaire, il a été ordonné prêtre le 24 mai 1829 à Sens. Il était si brillant et compétent qu'on l'a nommé économe directeur du Grand Séminaire de Sens à l'âge de 23 ans! Dans cette capacité il est allé en 1830 passer quelques jours au Séminaire des Missions Etrangères de Paris et assister à la translation des reliques de St.Vincent de Paul.[6] La vie et les succès

---

[5] Nous savons très peu de choses sur son enfance. Nous avons glané ces détails dans ses lettres.

[6] Lettre du Père Supries à Tesson en 1832, Archives des Missions Etrangères, Vol. 998, p. 397. Voir aussi la lettre de Dupuis à Albrand du 5 avril 1855. Il s'agit de l'installation des restes de St.Vincent de Paul (1581-1660), "la plus haute figure (chrétienne) du XVII^e siècle," chez les Lazaristes à Paris. Voir Pierre Pierrard, oeuvre citée, pp, 215-216. Pendant la Révolution on les avait cachés à Notre-Dame de Paris. En 1830 l'Archévêque de Paris les a rendus a la Congrégation des Missions fondée par St.Vincent de Paul et on les garde depuis dans l'église de cette Congrégation, rue de Sèvres, à Paris.

des Missionnaires ont dû l'impressionner tellement que l'idée de devenir missionnaire est entré dans sa tête. Son Archévêque l'a fait son secrétaire et ne voulait pas le laisser partir. Il faisait difficulté de le permettre "d'aller aux Missions sous prétexte (qu'il n'aurait) jamais assez de force pour les fatigues et les travaux qu'on (aurait) a y endurer."[7] Toutefois Dupuis a reussi à convaincre son Supérieur de sa vocation et il est entré au Séminaire des Missions Etrangères de Paris le 25 mai 1831. Ici également, il s'est preparé si vite et que son désir d'aller en Inde était tellement ardent, qu'on l'a laissé partir aprés seulement quarante jours d'entraînement.[8]

Dupuis est parti de Paris pour l'Inde le 4 juillet 1831.[9] Il est allé d'abord à Toulon ou il "a attendu longtemps... une occasion favorable pour l'Inde,

---

[7] Voir la lettre de Dupuis a Tesson, du 9 février 1851.

[8] Son ami et collaborateur, L.M.Mousset, par exemple, comme tous les autres, a eu un stage d'un an, avant son départ.

[9] Voir A.Launay, <u>Mémorial</u>, oeuvre citée, p. 222; Voir aussi la lettre de Supries à Tesson en date du 27 janvier 1832.

mais n'en trouvant point, il est parti à l'Ile de France, où il a trouvé un navire qui devait mettre à la voile le 19 décembre. Il n'a pas pu trouver de place, sur la Jeune Louve qui est partie le 9 décember qui nous a emmené des procureurs, des avocats, des officiers etc."[10] Dupuis lui-même écrit de ses aventures entre Toulon et Pondichéry, dans une lettre faite de Pondichéry le 18 mars 1832 à Langlois, Supérieur du Séminaire de Paris: Il dit avoir embarqué le 29 juillet 1831 sur une petite goelette de guerre avec des magistrats et officiers destinés comme lui pour Pondi.[11] Le bateau a dû faire de longues escales à plusieurs ports ou avoir eu des problèmes en voyage, puisqu'il n'est arrivé à la Réunion (Bourbon) que le 3 dec. 1831. Ne trouvant pas de place sur la Jeune Louve qui a emmené les autres qui sont partis avec lui de Toulon, il est allé à l'Ile

---

[10] Ibidem.

[11] Il y a une erreur dans sa mention du mois de novembre. Selon ses comptes, c'est en juillet qu'il s'est embarqué. D'Ailleurs, il n'aurait pas pu atteindre la Réunion en quatre jours de Toulon s'il s'en était embarqué le 29 novembre 1831!

Maurice, où il a pris un autre bateau anglais payant 500 francs la traversée à Pondichéry. Ce bateau s'est mis en voyage dix jours après l'autre, le 19 décembre 1831. Ils ont dû faire escale à cause du mauvais temps, à une petite ile appelée Galega appartenant à un propriétaire de Maurice. Dupuis baptise quelques enfants dans cette île et la quitte avec regret puisqu'il trouve qu'on a besoin d'un prêtre là-bas. Dans cette même lettre Dupuis note qu'il a débarqué le 9 février 1832 à Pondichery et la termine ainsi:

"…. comme l'enfance qui sait à peine begayer ce qui n'a ni force ni vertu, je ne suis encore qu'un ouvrier inutile; je commence à m'escrimer avec le malabare;[12] priez Dieu qu'il me fasse bientôt la grâce de faire entendre sa parole aux oreilles du corps et du coeur de ces pauvres Indiens, qu'il me remplisse de sa force pour supporter toutes les épreuves qu'il lui plaira de m'envoyer. J'ai déjà eu le temps d'apprendre que dans la carrière des Missions on rencontre des épreuves de tous les genres. Priez Dieu qu'elles servent à me

---

[12] L.N. de Bourzès a également trouvé le tamil très difficile a maîtriser. Voir p.208 ci-dessus.

sanctifier."[13]

Nous apprenons d'une lettre du Père Mottet qu'on a volé Dupuis de son argent gardé dans deux malles. Le capitaine du vaisseau a voulu débarquer ses deux malles, "qu'il a fallu ouvrir à la réquisition de M.Dupuis qui disait qu'il y avait dans ces malles de l'argent dont il était comptable. Mais quelle surprise ou plutôt quelle honte de ne trouver dans ces malles que des pierres, du bois, des guenilles etc, du poids à peu près des effets etc. Ce qui a occasionné un scandale tel que vous pouvez bien vous imaginer, et puisque le personnage paraît reconnaître sa faute, qu'il ne cherche pas sinon à la pallier, à la diminuer autrement son repentir avec lui. Je rirai de rien."[14]

Dupuis est resté quatre-vingts jours à Pondichéry apprenant le tamil de son mieux. Son évêque l'a désigné pour la mission de "Banguelour" où il devait remplacer le Père Mechatton qui resterait avec lui

---

[13] Voir aussi la lettre de Mgr.Louis Hebert à Dubois, Directeur du Séminaire à Paris datée du 12 février 1832.

[14] Lettre du Père Mottet à Langlois du 30 juillet 1832.

"jusqu'à ce que ce Monsieur (Dupuis) puisse se tirer d'affaires tout seul."[15] Dans une lettre envoyée à Tesson quatre semaines après, le 29 mai 1832, Supries écrit: "Je vous avais annoncé le départ de M.Dupuis pour Banguelour. Ce cher confrère à peine a deux journées d'ici est tombé dangereusement malade de dissenterie. On courut avertir M.Devillers qui ne se trouvait pas fort éloigné, lequel envoya un palanquin pour le conduire à Arany et ensuite à Velour. Les dernières nouvelles ne sont pas trop rassurantes." De sa convalescence, le Père Mottet écrit à Langlois le 30 juillet 1832 en ces termes: "M.Dupuis est arrivé à Velour malade.... et après s'y être reposé assez longtemps il a continué sa route en palanquin et est enfin arrivé à Bangalour en bonne santé."

A Bangalore, Dupuis administre une mission où il doit desservir des Tamils, des Kannadigas et des Télougous et même des Anglais et des Anglo-indiens Catholiques. Au bout de deux ans, le 14 juillet 1834 il écrit

---

15 Voir la lettre de Supries à Tesson du 1er mai 1832. Voir aussi celle de Charbonnaux à Langlois du 8 juillet 1832.

à Langois: "je ne suis pas encore au bout des quatre langues nécessaires pour cultiver la partie de la Mission où le Seigneur m'a placé."

Les cent ans qui se sont écoulés depuis le temps de L.N. de Bourzès n'ont rien amélioré dans le domaine social et Dupuis s'en plaint: "Malheureusement les usages ne nous permettent pas facilement de demeurer dans les maisons des parias... Quelques gentils de temps en temps se font baptiser. Le grand nombre est toujours retenu par des raisons de caste. Misérable pays, surtout sous ce rapport."[16]

Si les missionnaires catholiques étaient convaincus qu'ils avaient à prêcher la vraie religion à chaque nation, les Protestants, eux, croyaient que l'église Catholique s'était dévoyée de l'enseignement de Jesus-Christ. Donc ils essayaient d'attirer les Catholiques indiens vers leurs sectes. Dupuis, comme C.J.Beschi

---

[16] Lettre de Dupuis à Langlois du 14 juillet 1834. Dupuis parle de la peur des gens d'être frappé d'ostracisme par leurs parents de caste, s'ils se convertissaient au Christianisme.

avant lui, a dû lutter contre cette menace de la perte de ses ouailles. Dans la même lettre du 14 juillet 1834 précitée, il prie Langlois de lui envoyer une bible catholique et des livres de controverse en anglais pour les opposer aux protestants qui travaillaient dans cette région pour pervertir ses Chrétiens. C'est la genèse de son apologétique titrée Vedapouratalei Marouttel (Réfutation de l'hérésie) publiée en 1841 et rééditée en 1865.[17]

Dupuis parle aussi de son ministère dans la mission de Bangalore dans la lettre du 14 juillet 1834 à Langlois: "Ce travail (de l'apprentissage des quatre langues) joint aux fonctions du ministère ne me laissent guère le temps de respirer... Ici, toutes les fonctions du ministère, bâtir, voyager ou étudier, voilà notre pain quotidien."

Le 15 novembre 1839 Dupuis s'adresse de Ballapourame aux Pères Barran et Tesson à Paris: "Tout jeune que je suis encore, je suis déjà sujet à de grandes infirmités et les occupations jointes à cela m'accablent.

---

[17] Voir la Lettre de Mgr. Cl.Bonnand à Tesson du 8 avril 1840.

D'ailleurs être inutile comme je suis, la moindre chose est un lourd fardeau pour moi. Je profite pour vous écrire d'un moment où sorti de Bangalour, ma residence habituelle, j'arrive dans un village où les chrétiens dispersés n'ont pas encore eu le temps d'apprendre mon arrivée et de venir me donner de l'occupation. Ce village est Ballapourame, pays Telinga. C'est ici que je vais commencer l'exercice du ministère dans cette langue qui jusqu'à présent ne m'est pas encore très familière, ayant presque toujours été occupé jusqu'à présent à administerer des chrétiens malabares et des Anglais. Je croyais finir ma petite carrière avant d'être obligé d'exercer dans cette lanque. Mais puisque le Seigneur donne encore des jours de vie, devenons encore écolier Telinga."

Des 1837 Dupuis "composa plusieurs ouvrages à Bangalore" dit A.Launay. Son évêque Clement Bonnand à qui il les avait envoyés pour son approbation,[18] se rend

---

[18] Histoire des Missions de l'Inde, O.C., Vol. II, p.133. Imprimatur "qu'il soit imprimé", est l'autorisation du supérieur religieux, imprimé au verso de la couverture de tout ouvrage composé par un prêtre ou religieux de l'église catholique. On demande l'opinion d'un expert ou d'un comité sur la qualité de l'oeuvre, surtout pour son orthodoxie, avant de decerner l'imprimatur.

compte de la nécessité d'une imprimerie. Dans sa lettre du 8 avril 1840 Bonnand informe Tesson que le Gouvernement de Pondichéry imprime le livre de Dupuis gratis, avec le papier fourni de France par Tesson. Bonnand annonce aussi son dessein de "faire venir (à Pondi) M.Dupuis". Le 12 juin 1840, il écrit de nouveau à Tesson ainsi qu'il suit: "M.Dupuis va venir de Bangalour à Pondy pour être au séminaire, et ne s'occuper guère que de la classe et des livres qu'on devra imprimer. Il s'adonnera volontiers à ce genre de travail. Il m'a chargé de vous demander du beau et bon papier, pour l'imprimerie..."

Et deux semaines après, le 28 juin 1840, Bonnand informe Langlois que "M.Dupuis est en route pour Pondichéry."

Ainsi après avoir passé huit ans dans la mission de Bangalore, Dupuis arrive à Pondichery où l'attendent la direction du séminaire, l'enseignement des séminairistes, le soin de préparer les ouvrages pour l'imprimerie, de corriger les épreuves et une partie du ministère de prêtre. Il se plaint que c'est trop pour un invalide comme lui et au bout d'un an, le Père

Leroux le remplace au séminaire.[19] "En compensation, on m'a donné la direction entière de l'imprimerie à la place de M.Roger, informe-t-il Tesson dans sa lettre du 18 août 1841: Quoique cela me donne un surcroît d'occupations, cela s'accorde mieux avec la partie dont j'étais déjà chargé, la rédaction et la révision des ouvrages.[20] Me voilà donc missionnaire-auteur-imprimeur-libraire, obligé de preparer les ouvrages à imprimer, d'en composer en tout ou en partie, de diriger les travaux de l'imprimerie, d'inspecter les gens et leur ouvrage, de faire brocher ou relier les livres, de tenir les contes (sic) de l'imprimerie, de la librairie, de préparer les envois

---

[19] Mgr. Laouenan a noté que Dupuis avait organisé le séminaire sur de nouvelles bases dans ce peu de temps. Voir sa lettre obituaire imprimée sur Dupuis au clergé de Pondichéry, Archives des MEP.

[20] Voir le chapitre sur L.S.Dupuis dans la thèse inédite du Père S.Rajamanickam, S.J., intitulée Veerama Munivar: Tamil Tondar, Tamil Medhai, présentée à l'Université de Tanjavour, 1992, pp. 69-71. Dupuis a edité 24 ouvrages de C.J.Beschi. Le Père Rajamanickam, écrit: "Aucun autre Chercheur de Beschi ne peut égaler Dupuis dans son édition des livres de ce savant italien en tamil". Ibidem, p.71. Voir aussi J.Vinson, "Notice sur quelques missionnaires jésuites" in Revue de Linguistique, Tome XXXIII, pp. 1-48.

de livres etc... J'ai bien besoin que le bon Dieu m'assiste en tout cela."

C'est à cette époque que Dupuis ressent profondément le manque de bons dictionnaires en tamil. Il en conçoit l'idée et commence la rédaction d'un dictionnaire quadrilingue, à savoir latin-français-anglais-tamil. Il omettra l'anglais plus tard sur le conseil de ses supérieurs pour ne pas le rendre trop gros et peu maniable.

Toutefois, au cours de l'année 1842 il se sent triste et découragé, comme nous le montre sa lettre à Tesson du 18 avril:

"Quelquefois les peines du corps et de l'esprit ainsi que les croix et contrariétés indispensables dans la position où je me trouve m'accablent au point de me faire songer à retourner en France, où la perte du seul frère qui me restat vient de jeter mon pauvre père et toute la famille dans la plus grande détresse. Si je puis être utile à quelque chose dans ce pays, priez Dieu qu'il m'accorde la force, le courage, la patience et toutes les autres vertus et qualités nécessaires au poste où le Seigneur m'a placé. Car, si

c'est sa sainte Volonté que j'y reste, mieux vaut-il y mourir en brave que de l'abandonner en lâche."

En 1844 Clément Bonnand convoque un synode à Pondichéry.[21] Dupuis en prépare le programme avec quelques autres collègues et y participe. L.M.Mousset qui deviendra son ami et collaborateur, assiste aussi à ce synode et reste à Pondichéry à enseigner dans le Petit Séminaire et à aider Dupuis. Le synode vote le dictionnaire proposé par Dupuis et veut qu'on éduque les jeunes filles indiennes pour améliorer la condition féminine dans la mission. Les Pères du synode désignent Dupuis "pour mettre la main à cette oeuvre."[22] Après une réflexion mûre, Dupuis fonde le 16 octobre 1844 une Congrégation de femmes, la plaçant sous la protection du Coeur Immaculé de Marie.

---

[21] Un synode est "une assemblée d'acclésiastiques(hommes de l'église) convoquée par l'évêque ou l'archévêque pour délibérer sur les affaires du diocèse ou de la province." Petit Robert 1, ed. de 1992.

[22] Lettre de Dupuis à MM. les Directeurs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi à Rome, datée du 9 novembre 1858, de Pondichéry.

Ainsi une nouvelle tâche, à savoir la direction et la fourniture de la nouvelle Congrégation s'ajoute à tant d'autres dont il est charge. A cause de sa sainteté, sa prudence et son expérience dans la vie spirituelle, l'évêque le nomme aussi directeur du Carmel et plus tard des Congrégations de Saint Louis de Gonzague et du Bon Secours[23]. A juste titre alors il se plaint que "Les

---

[23] Le Jésuite Coeurdoux, indianiste, avait fondé le Carmel à Pondichéry en 1748. Cette congrégation avait pour but de prier pour le bien-être du monde. Les soeurs font du travail manuel après leurs prières en commun et ne sortent jamais de leur couvent. Un autre Jésuite, le Père Michel Ansaldo avait fondé deux orphelinats sous le patronnage de Saint Louis de Gonzague et de Notre-Dame du Bon Secours. De pauvres orphelins et des veuves se sont admises dans ces institutions qui ont évolué pour devenir des congrégations de mêmes noms dès 1858. Les soeurs de la congrégation de Saint Joseph de Cluny étaient venues de France s'installer à Pondichéry dès 1827, mais elles ne s'occupaient que de l'éducation de la jeune population féminine française ou métisse. Voir The Catholic Directory of India New Delhi, C.B.C.I., 1994.

Ainsi la Congrégation fondée par Dupuis en 1844, était la première à se charger de l'éducation des filles indiennes.

occupations pénibles de (sa) charge (lui) laissent à peine le temps de respirer!"[24]

En décembre 1847 Dupuis perd son père. Une de ses belles-soeurs aussi meurt en 1848. Sa belle-mère vit avec une fille.[25]

Se réferant à la vie de Dupuis à cetta époque, A.Launay note Ceci: "En 1849, il assista au second synode de Pondichéry, en qualité de procureur du clergé et de témoin synodal: puis il fit partie de la commission préparatoire du plan général d'administration élaboré par Mgr Bonnand, et de la commission pour l'examen de quelques difficultés théologiques particulières à la mission de Pondichéry".[26]

---

24 Lettre de Dupuis à Langlois du 9 oct. 1847.

25 Lettre de Dupuis à Tesson du 6 mai 1848.

26 A.Launay, <u>Memorial</u>, p. 223.

En 1850, l'évêque Clément Bonnand nomme Dupuis son Provicaire ou Vicaire général ("sous-évêque"), et propose son nom pour lui succéder à Pondichéry.[27] Devenant provicaire, Dupuis le reste sous trois évêques, distinction assez rare! Dans cette capacité, il assure le supériorat intérimaire pendant l'absence de ces évêques, situation qui lui arrive souvent. Mgr.Laouënan, par exemple, reste à Rome pour participer au premier Concile du Vatican (1869-70) qui réunit 700 évêques de tout le globe.[28] Dupuis expose les besoins de la mission et envoie le budget annuel à Paris, priant Tesson d'appuyer ses demandes.[29] Mgr. Laouenan décrit son service en provicaire ainsi: "...il eut non seulement à prendre part au gouvernement du Vicariat, sous l'épiscopat de Mgr. Bonnand et de Mgr. Godelle, et sous le mien, mais il dut encore le gouverner

---

[27] Lettre circulaire de Cl.Bonnand du 26 déc. 1850; voir aussi la lettre de ce prélat aux Directeurs du Séminaire, cotée 1001/1786 aux Archives des Missions Etrangères de Paris. Par humilité Dupuis a décliné l'episcopat.

[28] Voir M.Dubost, Theo, oeuvre citée, pp.453, 1053.

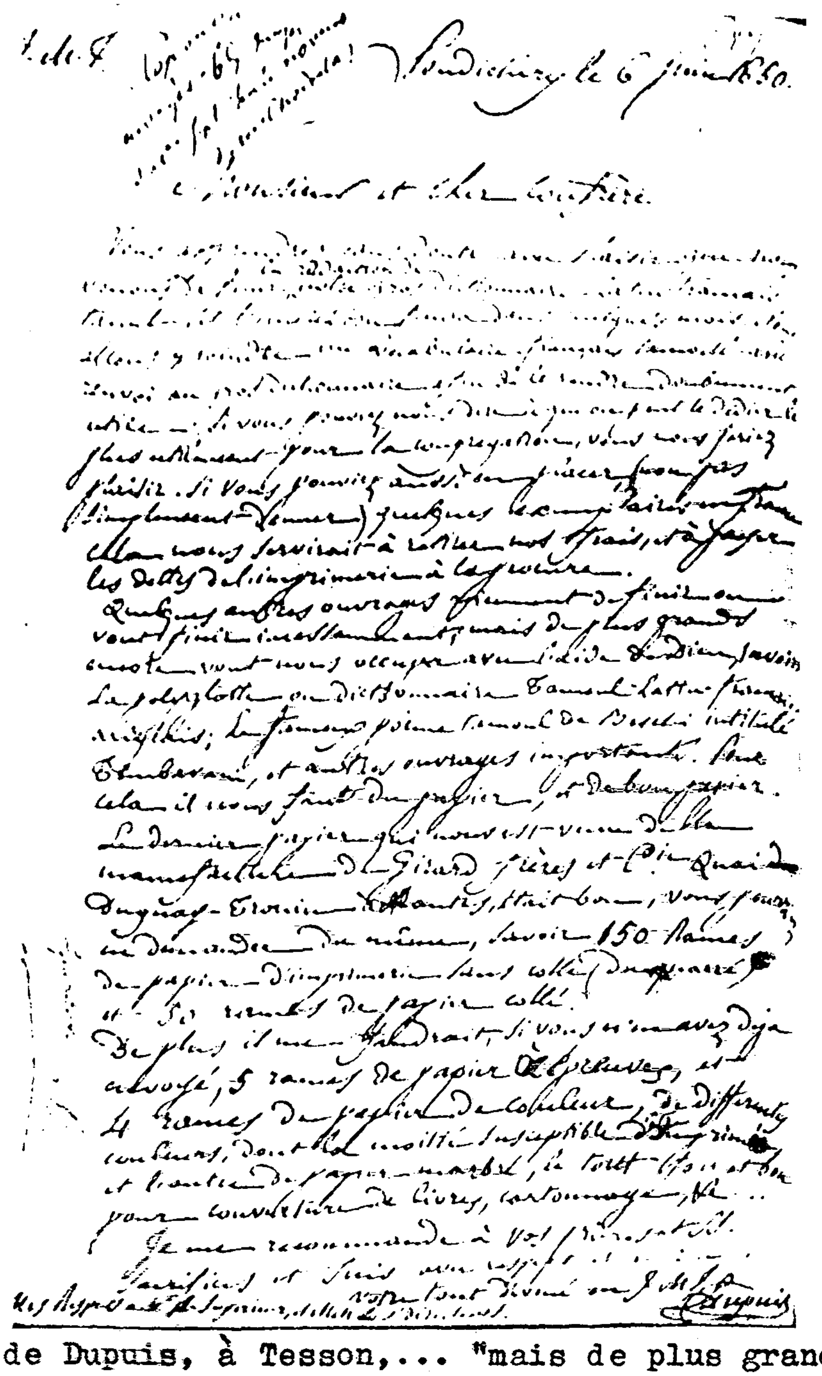
[29] Lettre du 22 octobre 1859.

lui seul durant les absences de ces deux vénérés prélats et les miennes, et pendant la longue vacance (août 1867 - septembre 1868) qui suivit la mort de Mgr Godelle; les Confrères qui étaient dans la Mission à ces époques diverses n'ont pas oublié avec quelle sagesse et quelle prudence il s'est acquitté de cette charge si difficle."[30]

Le dictionnaire latin-français-tamouil dont le premier fascicule est sorti en 1846 est terminé en 1850 et tout de suite son ami Mousset et lui pensent à un Vocabulaire français-tamouil. Ils le publieront en 1853 et commenceront la rédaction du Dictionnaire tamoul-français (1855-62). Un Manuel de Converation ou recueil de mots et de phrases utiles (1865) et un Dictionnaire français-tamil (1866) achèveront la liste impressionnante de leur oeuvre lexicographique.

---

30 Voir notice nécrologique de ce prélat à son clergé de Pondichéry à la mort de Dupuis: notice imprimée, Archives des MEP, 1874; et les Circulaires de Dupuis aux Missionnaires annonçant la mort de Mgr.Godelle (le 15 aout 1867) et la nomination de Mgr. Laouenan (septembre 1868).



Lettre de Dupuis, à Tesson,... "mais de plus grands encore vont nous occuper avec l'aide de Dieu, savoir, la polygotte ou dictionnaire tamoul-latin-français-anglais..." (lignes 13-14)

Dupuis fait une sorte de revue de sa vie de vingt ans à Pondichéry dans sa lettre à Tesson du 9 février 1851:

"Ah, que ces 20 ans ont été courts! J'ai eu dans ce lapse (sic: interférence d'anglais) de temps bien des maladies, bien des croix et des travaux, toujours au-delà de ce que (je) pouvais en faire. Mais le Seigneur y a mêlé bien des douceurs et des consolations. Il a béni mes faibles efforts au-delà de ce qu'un pécheur et un homme de peu de capacité comme moi pouvait espérer... Eh bien, grâces à Dieu, les travaux de 20 ans que la plus robuste santé aurait eu peine à supporter, ne m'ont pas même fait vieillir et je ne porte pas encore l'âge que j'ai, et à peine ai-je quelques cheveux blancs. De sorte que si le bon Dieu veut, je suis prêt à m'engager encore au moins pour une vingtaine d'années. Je vous dis cela pour que vous puissiez encourager les jeunes missionnaires qui entrent dans la carrière..."

Sachant le grand bien fait par les conférences de Saint Vincent de Paul fondées par Frederic Ozanam, Lyonnais, professeur à la Sorbonne (1813-1853) dans le

service des déshérités, Dupuis les inaugure à Pondichéry, en 1852.[31]

Sa belle-mère meurt en 1855. Dupuis laisse la maison à sa belle-soeur et demande qu'on règle sa succession dont il attend environ 4.000F qu'il désire employer pour sa Congrégation.[32]

"Au milieu des travaux et des soins incessants qu'exigeaient la fondation de son Institut, l'instruction et la formation des Religieuses, et le développement de cette oeuvre, M.Dupuis s'occupait encore du saint ministère; il fut, pendant plusieurs années, chargé des paroisses d'Oulgaret et de Nellitope: c'est à lui principalement qu'est due la construction de la belle église qui s'élève au centre de Nellitope. Il prêchait, il confessait, il catéchisait; en un mot, il ne laissait perdre aucune occasion de travailler à la gloire de Dieu et au salut du prochain," ajoute Mgr.Laouenan dans la notice nécrologique précitée.

---

[31] Souvenir du Centenaire de L.S.Dupuis, publié par le Généralat de la Congrégation du Coeur immaculé de Marie, Pondichéry, 1974, p.27. Sur Ozanam, Voir Dubost, oeuvre citée, p. 446.

[32] Voir sa lettre du 23 septembre 1859 à Tesson.

Ainsi, comme il le note lui-même, dans la lettre à Tesson le 23 septembre 1859, ses travaux augmentent tellement avec ses années et ses infirmités qu'il est toujours à court de temps. Bonnand n'avait-il pas écrit dès 1841: "M.Dupuis travaille et le jour et la nuit. Je ne sais comment il y tient!"[33]

Dupuis semble avoir maintenu ce train de vie jusqu'à la fin. Début 1866 il est tombé gravement malade, se mettant "hors de lice."[34] Il parle de sa grave maladie dans sa lettre circulaire écrite à sa Congrégation le 6 avril 1866. Mais il s'en recouvre.

Sa Congrégation ayant pris un grand essor, Dupuis pourvoit à ses besoins: il achète des terrains, élargit des locaux et bâtit de nouveaux immeubles et fonde des couvents, écoles et orphelinats, jusqu'en 1873.

---

33 Lettre à Tesson du 22 Octobre 1841.

34 Voir la préface au Dictionnaire français-tamouil, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1866.

Il continue à écrire, à imprimer et à publier des ouvrages religieux et séculiers jusqu'à la fin de sa vie. Pendant une grave maladie en 1868 il projette clairement dans son esprit le plan d'un livre contenant ses conférences et ses cours spirituels qu'il a faits aux soeurs de sa Congrégation. Il le publie en deux volumes en 1869 et en 1870.[35]

S'étant épuisé ainsi, le premier juin 1874, il a une attaque de vertige et sa santé se détériore vite. Le 4 juin 1874 à cinq heures du soir, en paix et en toute confiance il rend son âme à son Créateur au service de Qui il s'est consacré pendant plus de cinquante ans dont quarante-trois se sont passés dans une région tropique et sous des conditions peu attrayantes. Son décès endeuille tout Pondichéry sans exagération, puisque toute la ville connaît ce saint prêtre charitable qui a vécu 34 ans dans cette petite bourgade et qu'il a servi de plusieurs manières dont le service éducatif et medical aux femmes par sa Congrégation est le mieux connu et le plus apprecié de tous. On l' inhume le lendemain

---

35 Cf. <u>Le Souvenir</u> du Centenaire de Dupuis O.c., p. 40 On y reproduit la préface au <u>Touravara Uttiyanam</u> dont il s'agit ici.



L.S. Dupuis, M.E.P.

matin dans le cimetière des prêtres dans le jardin de l'évêché.[36]

Dans sa notice obituaire, le Madras Catholic Directory de 1875 note à la page 204 que L.S.Dupuis est mort "après une longue carrière de missionnaire éminemment utile."

Les soeurs de sa Congrégation ont transféré ses restes dans un beau tombeau au sein de leur Noviciat à Pakkamudayanpet près de Pondichéry lors du centenaire de sa mort en 1974.

L'HOMME:

Très intelligent et surdoué, Dupuis a gagné l'estime et de ses supérieurs et de ses compagnons assez tôt. Nous avons vu qu'il était économe directeur du Grand Séminaire de Sens et puis Secrétaire de l'Archevêque, immédiatement après son ordination. Dès son arrivée à Pondichéry le père Supries était tellement impressionné par lui qu'il dit à Tesson dans une lettre de 1832:

---

36 Voir la notice nécrologique de Mgr. Laouenan précitée.

"Monsieur Dupuis, notre nouveau Confrère est un sujet très estimable sous tous les rapports".[37]

A.Launay termine sa notice biographique sur Dupuis en ces termes: "Sa piété était profonde, son jugement juste, son abnegation réelle."[38]

On l'a nommé Directeur de trois couvents de Pondichéry et il a fondé une Congrégation lui-même. Cela témoigne de sa piété et son intimité avec Dieu. L'odeur de sa sainteté l'a fait rechercher aux âmes en quête de Dieu.

C'était un chef impartial qui savait mener les hommes en douceur. Trois évêques en succession lui ont fait confiance et l'ont gardé comme leur Vicaire général dans quelle charge il a déployé de rares qualités administratives et humaines. C'est pourquoi Mgr.Bonnand a écrit au Père Tesson le 9 janvier 1851 que Dupuis "est très apte à des actes d'administration."

La Mère Maria Natchatirame, première Supérieure a laissé une description du fondateur de sa Congrégation

---

37 Archives des MEP, Vol. 998, p. 397.

38 <u>Memorial</u> O.C., p. 223

où elle dit: "C'est nous qui avons fait le voeu de pauvreté mais c'était lui (qui n'en avait pas), qui nous en a donné l'exemple!" Et elle s'explique: "Quoiqu'il soit né dans une famille aisée, il était humble, il portait toujours des soutanes reprisées. Il ne gardait jamais de choses superflues chez lui, et tout ce qu'il possédait c'était des articles nécessaires sans éclat ni attrait."[39]

Dupuis était un grand bâtisseur. Il a fait construire une église à Hosur qu'il a bénie en août 1839.[40] L'église de Nellitope lui a beaucoup dû selon Mgr.Laouenan. Il a refait le vieux bâtiment où on avait installé l'imprimerie puisqu'il "menacait ruine", et l'a "aggrandi."[41] De son vivant il a érigé dix couvents

---

39 Souvenir O.c., p. 47. La Mère Supérieure a écrit en tamil. Nous l'avons traduit en français.

40 Lettre de Dupuis à MM.Barran et Tesson du 15 novembre 1839.

41 Lettre de Dupuis à Tesson du 18 août 1841 et du 19 fév. 1845.

et douze écoles pour sa Congrégation.[42]

Dupuis s'est montré démocrate. Etant supérieur intérimaire en l'absence de l'évêque il a réuni ses missionnaires en conseil extraordinaire pour décider des affaires importantes de la mission fin 1859.[43]

---

42 Souvenir, O.c., p. 46. Voir aussi les lettres de Dupuis du 9 fév. 1856 et du 1857 à Tesson et sa circulaire aux Soeurs de sa Congrégation du 28 oct. 1863.

43 Mgr. Bonnand étant parti pour visiter les missions du nord, Dupuis demande à ses confrères de lui fournir leurs demandes d'allocation: "Je vous prie de proportionner vos demandes à la modicité de nos ressources et de me dire où en sont précisément les églises en construction dans vos districts afin que l'on vise à finir celles qui pressent le plus." Lettre circulaire lithographiée du 5 déc. 1859.

Il était très charitable. Il ne disait rien de mal d'autrui. Même quand il a dû accuser le voleur de ses malles à la fin de son voyage de France, comme l'atteste le Père Mottet à Langlois le 30 juillet 1832, Dupuis a parlé de toute cette aventure avec beaucoup de ménagements et justement lorsqu'il a fallu s'expliquer sur le contenu des lettres qu'il avait apportées. Il avait le coeur tendre pour les opprimés et les a aidés de plusieurs manières. Il a organisé des cours spéciaux pour les intouchables pour ne pas les laisser dans l'ignorance.[44]

C'était un homme reconnaissant. Sa lettre du 23 septembre 1859 à Tesson nous le montre:

"Vos bontés et vos bienfaits sont à jamais gravés dans mon coeur et y entretiennent pour vous une éternelle affection."

---

44 Voir la même circulaire précitée. Voir aussi la lettre de Mgr.Bonnand à la Congrégation de la Propagation de la Foi où il parle des écoles ouvertes pour les filles hors-caste: AMEP Vol. 1001, p.1393; A.Launay, H.M.I., Vol. III pp. 41-43.

Il était courageux et un homme de ses convictions: Il croyait fermement qu'un dictionnaire polyglotte comme il le concevait serait très utile à toutes les missions du sud de l'Inde. Donc il a écrit à ses supérieurs à Paris pour leur approbation même quand son supérieur immédiat, à savoir l'évêque de Pondichéry n'en voulait pas. Il a insisté pour qu'on le mette sur l'agenda du synode de 1844. L'Assemblée ayant voté pour lui,[45] il était assez humble pour céder un peu au désir de son évêque et a omis l'anglais de son premier dictionnaire qui est devenu ainsi trilingue: latin-français-tamil. Dans un autre cas, Albrand, le Supérieur général à Paris voulait faire prononcer un voeu aux missionnaires de ne pas retourner en France. Dupuis lui montre son mécontentement là-dessus et après avoir expliqué ses raisons contre ce voeu, écrit: "Si dans ce que je vous dis il y a quelque chose qui puisse être utile, recevez-la. Sinon, pardonnez ma franchise."[46]

---

[45] Voir sa lettre à Tesson du 16 mars 1844.

[46] Lettre à Albrand du 20 juillet 1857.

Nous avons déjà dit que Dupuis était humble. Même quand il devait parler des succès de ses efforts, il les présente avec modération. Il se compare à l'âne et à la machoire d'âne bibliques.[47] Il a décliné l'épiscopat qu'on lui offrait plus d'une fois.[48]

Ce grand homme souffrait constamment d'une maladie ou d'une autre. Nous avons relevé une dizaine de références à sa mauvaise santé de la plume de Dupuis même.[49] Il ne s'en est jamais plaint mais a supporté ses peines avec sérénité et résignation à la volonté

---

47 Voir la lettre de Dupuis à MM Barran et Tesson du 15 nov. 1839. Dans toutes les civilisations cette pauvre bête est bien exploitée mais reçoit très peu d'estime. Comme la machoire qui s'est montrée utile à Samson pour tuer les philistins et l'ânesse qui est devenue monture de Jesus Christ lors de son entrée triomphale dans Jérusalem, Dupuis dit que Dieu l'utilisait pour réaliser ses desseins: Cf. Livres des Juges 15/14-16; Mathieu, 21/1-11, in R.de Vaux O.P. <u>La Bible de Jérusalem</u>, O.c., pp. 329, 1499-1500.

48 Lettre du Père Martin M.E.P., dans le Souvenir, O.c., p.21.

49 Voir par exemple ses lettres du 15 novembre 1839, du 16 mars 1844 (vue détériorée), 3 décembre 1849 (mal de tête), 21 mars 1845 (sourd d'une oreille) et la lettre de Mgr. Bonnand à Tesson le 6 août 1857.

divine: "La sainte Volonté du Seigneur soit faite" écrit-il le 21 mars 1845 à Tesson. Quand un remède lui a paru utile contre une maladie, il s'empressait de le révéler aux autres. Par exemple, il parle de l'efficacité du gros radis blanc contre la graville, "un à trois mangé(s) cru(s) avant le petit déjeuner le matin " et le recommande aux Français qui en souffrent.[50]

Dupuis avait tellement d'idées, de projets et de préoccupations qu'il ne pouvait se concentrer lors de la messe et de prières. Sa distraction le troublait excessivement car il ne savait pas s'il avait dit convenablement et pleinement ~~les~~ formules dans la dispensation de son saint ~~ministère~~. Il ~~en~~ tremblait et répétait ses prières pour être sûr qu'il les avait bien faites. Ce scrupule le torturait et il en souffrait beaucoup.[51]

Mais par-dessus tout, Dupuis était un grand linguiste. Nous en ~~avons un~~ émouvant témoignage du Père Beauclair dans sa lettre faite à Seringapatnam (Srirangapatanam) le 2 janvier 1834: "J'ai célébré Noël avec

---

50 Lettre du 15 novembre 1839 à MM.Barran et Tesson.

51 Voir la lettre de Dupuis à Langlois du 9 octobre 1847 et celle de Mgr.Bonnand à Tesson du 8 avril 1840.

M.Dupuis: Ce cher confrère est un rude Chrétien: Un champion qui ne recule jamais. Il joint au zèle et à la prudence une grande facilité pour les langues: C'est l'homme qu'il faut dans cette tour de Babel et ce camp de Bangalour. Ces bonnes qualités lui ont attiré beaucoup de crédits de la part des Anglais et si vous saviez son administration, vous concevriez une nouvelle estime pour lui."

La posterité se souviendra de cette sainte personnalité pour sa fondation de la Congrégation du Coeur immaculé de Marie, qui fête son 150e anniversaire et qui continue de faire tant de bien, pour sa contribution à la floraison de l'imprimerie tamile et surtout pour les énormes dictionnaires qu'il a publiés avec L.M. Mousset:

i) Dupuis et la Congrégation du Coeur Immaculé de Marie:

Nous avons mentionné que L.N. de Bourzès a décrit la condition des femmes de son époque dans sa lettre à Mme de Soude.[52] Dans sa lettre du 21 mars 1845

---

[52] Voir page 199 ci-dessus.

Dupuis parle aussi de la condition des femmes en Inde. Il en ressort que la situation des femmes ne s'est nullement améliorée après cent ans! Contemporain de Bourzès, Fénélon pouvait lutter pour l'éducation de femmes.[53] Bourzès ne pouvait que décrire l'état des choses en Inde et servir la région de son mieux. Par contre L.S.Dupuis, appartenant à une autre période postérieure et située dans une ambiance coloniale française et ayant l'appui de ses collègues, s'est voué à l'amélioration de la condition féminine. Il a realisé son rêve en fondant une Congrégation de religieuses indigènes à Pondichéry.

Dans sa lettre à Tesson du 18 octobre 1844 Dupuis écrit: ..."dans ce pays ... l'éducation des filles jusqu'à ce jour est nulle.[54]

---

53 Voir son Traité de l'Education des Filles (1687)

54 On parle évidemment des filles indiennes parce que les Soeurs de Cluny étaient venus instruire les jeunes françaises dès 1827.

La lettre qu'il a envoyée à MM. les Directeurs de la Propagande de la Foi explique clairement l'origine de ladite Congrégation:[55]

"Dès l'année 1844 les (Pères du Synode) ... déploraient le défaut d'éducation pour la femme dans l'Inde et gémissaient des vices et de l'abaissement où elle était plongée par sa profonde ignorance. Alors des préjugés nationaux, consacrés par une longue suite des siècles, lui interdisaient toute instruction, à tel point qu' une femme honnete aurait eu honte d'avouer qu' elle savait lire.

Convaincus qu'il fallait à tout prix retirer les personnes du sexe de leur traditionnelle déchéance, les Pères... appelaient de leurs voeux une institution qui, en cultivant l'esprit et le coeur des Indiennes relevât en elle le sentiment de leur dignité et les rendît capables de communiquer le même bienfait à leur famille. Je fus désigné pour mettre la main à cette oeuvre. L'établissement d'une congrégation de religieuses indigènes me parut le moyen le plus propre à atteindre

---

[55] Souvenir, o.c., p. 31. Cette lettre porte la date du 9 nov. 1858.

le culte (sic: but?) désiré..."

Dupuis demande de l'aide à la Propagande pour sa Congrégation en avançant à part d'autres, les argument suivants: "La femme instruite dans son enfance sera la première instituruice de ses enfants, qui suceront d'elle la piété avec le lait... En nous aidant à fonder des écoles pour cette portion si longtemps négligée de la race indienne, vous contribuerez grandement à la gloire de Dieu et au salut des âmes, vous saperez par la base l'empire du démon qui règne surtout ici par l'ignorance et l'immoralité."[56]

Cette Congrégation était "le premier établissement de ce genre dans ce pays, dit Dupuis. Pour l'établir nous avons eu et nous avons encore à lutter contre bien des difficultés mais nous espérons que cet établissement prospérera."[57]

Nous avons relevé une vingtaine de références faites par Dupuis à cette Congrégation dans ses lettres. Il croyait fermement que son Institut de l'éducation

---

56 Ibidem. Cf. p.261 ci-dessus. On considérait "le commerce des femmes" une des oeuvres charitables!

57 Dupuis à Tesson, le 18 octobre 1844.

de Malabares' régénérerait en quelque sorte les générations naissantes et renouvellerait ce pauvre pays.[58]

Le 9 octobre 1847 il écrit a Langlois: "Vous verrez, j'espère, avec quelque plaisir... les bénédictions que le Seigneur a repandues sur l'imprimerie et qui dépasse vraiment toutes nos espérences, je pourrais encore en dire davantage et parler de l'éducation des jeunes filles qui par suite de l'imprimerie, se propage malgré les préjugés nationaux les plus invétérés et les plus extrêmes et qui nous donne lieu de voir par là se propager l'éducation ... à régénérer les peuples.[59]

Ses confrères l'encourageaient, le gouvernement l'aidait, la reine le patronnait et les bénéficiaires offraient leur concours. Et de temps en temps la presse en chantait la louange. Ainsi cette oeuvre grandissait de jour en jour.[60]

---

58 Lettre à Tesson du 21 mars 1845.

59 Cf. La lettre de Dupuis à Tesson du 21 mars 1845.

60 Voir les lettres de Dupuis à Tesson du 11 octobre 1845 et du 4 juillet 1853 et sa lettre à Albrand du 5 avril 1855. Voir aussi la lettre de Mgr.Bonnand à Tesson du 21 octobre 1845. Le 9 février 1856 la presse de Pondichéry avait publié un article sur son couvent.

Ce saint missionnaire désintéressé a contracté des dettes pour bâtir un nouveau couvent et les a amorties avec l'héritage de son père.[61]

D'abord il avait créé deux ordres, l'un pour les villes et l'autre pour les campagnes.[62] Mais plus tard on a amalgamé les deux.

A un moment, au début, faute de moyens, on pensait même supprimer la Congrégation. Mais le secours est venu de ses confrères.[63]

En bon psychologue Dupuis a institué des prix pour les lauréates et la première distribution de prix au Couvent de Pondichéry a eu lieu en janvier 1850.[64]

Après la fondation du septième couvent à Ariancouppame en 1863, Dupuis a commencé à envoyer des circulaires en tamil a ses religieuses, donnant nouvelles,

---

61 Voir sa lettre à Langlois du 9 octobre 1847. Sa lettre du 23 dec. 1859 à Tesson parle de son dessein d'utiliser son héritage pour sa Congrégation.

62 Voir la lettre de Dupuis à Albrand du 5 avril 1855.

63 Ibidem.

64 Voir sa lettre datée du 6 janvier 1850 à Tesson.

conseils minutieux, avertissements, louanges etc.[65] La Congrégation en a préservé 38.

Etant un chef sensible et charitable, il appréciait les talents et les bienfaits d'autrui. comme une preuve de cela, sa lettre à Tesson du 6 mai 1857 mérite une longue citation:

"J'ai enfin le plaisir de vous envoyer l'aube que je vous ai promise. C'est un petit tribut de la reconnaissance de nos religieuses du Couvent du Saint et Immaculé Coeur de Marie et un échantillon de la capacité de nos Malabaresses dans les travaux de broderie. Je puis assurer en conscience à ceux qui en douteraient que ce sont elles et elles seules qui l'ont faite. Elles en ont fait plusieurs autres ainsi que leurs élèves... A cette aube j'ai joint quelques autres échantillons de leurs différents genres de couture, et autres travaux à l'aiguille et de tricot; les divers objets faits en perles qu'elles ont fait comme par récréation et pour montrer à leurs élèves à se recréer utilement. Je vous les envoie

---

[65] Par exemple dans sa circulaire du 19 janvier 1874, après avoir indiqué les défauts de leur comptabilité, il leur explique en détail comment faire le bilan annuel et leur en fournit une grille modèle.

aussi pour vous montrer qu'il y a dans leur esprit plus d'industrie, de combinaison et d'intelligence qu'on n'en supposerait à des Indigènes et cela est d'autant plus étonnant qu'elles n'ont presque pas été formées à ces divers genres de travaux. Quand elles me les ont présentés, j'en ai été moi-même surpris..."

Grâce à ses efforts infatigables, à sa mort en 1874 c-a-d' en 30 ans après sa fondation, la Congrégation a connu un essor prodigieux au point de compter 84 membres et d'établir dix couvents et douze écoles de filles, sans compter les orphélinats. Aujourd'hui elle est devenue une Congrégation papale et possède 180 couvents avec 1352 membres non seulement dans plusieurs États de l'Inde mais aussi en Europe et en Afrique. Des centaines de milliers de femmes bénéficient depuis 1844. Dupuis se range ainsi parmi les pionniers des droits de femmes en Inde.[66]

ii) Dupuis et l'Imprimerie:

Dupuis informe Tesson par une note de marge dans

---

66 Voir l'Annuaire de la Congrégation du Coeur Immaculé de Marie, Pondichéry, 1993.

sa lettre du 18 août 1841 qu'on "a acheté l'an passé (1840) une imprimerie dans l'intention d'imprimer des dictionnaires..." Et l'idée de dictionnaires a émané de Dupuis (voir ci-dessous).

Puis le premier ouvrage de la Mission à s'imprimer était celui de Dupuis intitulé Vedapouratalei marouttel (1840). Le gouvernement de Pondichéry l'avait fait imprimer dans son imprimerie gracieusement ne demandant que le papier nécessaire.[67]

C'est à cause de ce livre que l'évêque Bonnand s'est intéressé à l'imprimerie et l'estime qu'on avait pour ce saint prélat lui a procuré une presse à titre gratuit. Citons sa lettre là-dessus à Tesson datée du 12 juin 1840: "Je crois vous avoir dit dans ma dernière que le Gouvernement nous avait donné une presse. Depuis lors nous avons acheté les caractères malabares de Camille Guerre, ex Gazetier de Pondy. Ils nous ont coûté 711 roupies 7 fanons, y compris les casiers et autres

---

[67] Voir A.Launay, Memorial, o.c., p. 223.

accessoires. Il nous a donné une presse par-dessus le marché. Nous sommes bien montés en caractères. Nous avons aussi deux pressiers... Il nous faudra de plus des caractères européens ou Romains, dans quelque temps...".

L'évêque a demandé au Père Roger de se charger de la monture des presses et des travaux de la publication. Très vite, le papier envoyé par Tesson ayant été épuisé, "pendant neuf mois l'imprimerie s'est reposée faute de papier et aussi parce qu'à l'arrivée du papier on a été obligé de réparer le bâtiment de l'imprimerie qui menaçait ruine."[68] Alors le père Roger a quitté Pondichéry pour une paroisse de la mission et Dupuis a été chargé de "la direction entière de l'imprimerie à la place de M. Roger".[69] Et Dupuis a entrepris la réparation du bâtiment et on a repris l'ouvrage.

Il en découle de tout cela que Dupuis a été le fondateur réel de l'imprimerie sous Mgr. Clement Bonnand.

---

68 Lettre de Dupuis à Tesson du 18 août 1841.

69 Ibidem.

Dans presque chaque lettre Dupuis parle de l'imprimerie et des ses besoins et prie Tesson de lui procurer les meilleurs articles (papier, caractères, vignettes, encre, brosses...) aux prix concurrentiels.[70]

En 1844 il se plaint à Tesson, "Nos presses et caractères étant de la vieillerie toute pure j'ai besoin de les renouveler surtout pour l'impression du Dictionnaire polyglotte... En conséquence je vous prie de faire expédier le plus tôt possible la presse et les caractères et autres objets mentionnés dans la lettre ci-jointe. Veuillez soigner la confection de ces objets (sic) et leur prompt envoi. Aussi ne manquez pas de m'envoyer 300 rames de papier par an... P.S. Je vous envois (sic) 3 lettres ou caractères malabares afin qu'ils servent à déterminer la lenteur et la force des caractères à fondre".[71]

Le grand et généreux Tesson obtient pour Pondichéry une presse en fonte, avec ses accessoires,

---

[70] Voir par exemple, ses lettres à Tesson du 19 février et 21 mars 1845.

[71] Lettre du 16 mars 1844.

caractères et papier. En attendant l'envoi de ces choses, Dupuis aggrandit "le local de l'imprimerie, afin de loger tous ces objets et les mettre en oeuvre." Annonçant ses préparatifs pour recevoir le don, Dupuis écrit à Tesson: "Notre imprimerie prend un air de dignité et de grandeur qui répond un peu aux espérances qu'elle donne".[72]

Il fixe le prix de ses livres avec modération en ayant à l'esprit et les intérêts de l'imprimerie et la situation pauvre des missionnaires et les autres utilisateurs indigènes. Nous avons une idée de ses calculs pour fixer le prix des livres dans sa lettre du 18 août 1841: Après avoir indiqué que le dictionnaire de J.P. Rottler en 4 parties se vendait 50 roupies, il parle de son projet de dictionnaire polyglotte: "Ce serait certainement le dictionnaire le plus complet et le plus recherché. Toutes dépenses comptées, elles n'iraient guère qu'à 1200 roupies, le plus à 1500, Ce qui mettrait le dictionnaire au plus à 9 roupies en tirant 500 exemplaires. Cela ferait un dictionnaire à très bon marché; a 10 r. même on le recherchârait..."

---

[72] Voir sa lettre à Tesson du 19 février 1845

Dupuis travaillait jour et nuit dans l'imprimerie et comme Mgr. Bonnand a noté, "imprimerie malabare est l'unique qui marche sans cesse sur cette côte."[73]

Parlant des livres scolaires et d'autres de Dupuis, Bresillac a pu écrire dès 1842, "Il me semble que c'est lui (Dupuis) qui dans ce moment rend le plus de service à la mission."[74]

En 1850 Dupuis prie Tesson de placer et "non pas simplement donner" quelques exemplaires du dictionnaire trilingue latin-français-tamil, notant que "cela nous servirait à retirer nos frais et à payer les dettes de l'imprimerie à la Procure de Paris."[75] A force du labeur de Dupuis et de Mousset et de la sage gestion de Dupuis, en vingt ans l'imprimerie est devenue auto-suffisante et nous ne trouvons plus de demande d'aide à Paris.

Cette imprimerie continue de nos jours et à

---

[73] Mgr.Bonnand à Tesson le 21 oct. 1841.

[74] Bresillac à Tesson le 2 oct. 1842.

[75] Voir sa lettre à Tesson du 6 juin 1850.

cause de sa modernisation, se compte parmi les florissantes institutions Catholiques renommées de l'Inde.

iii) Dupuis et les livres:

Nous donnons en annexe une liste de livres composés, édités ou publiés par Dupuis et Mousset. Celui-ci s'est joint à Dupuis quatre ans après que Dupuis a eu pris la charge de l'imprimerie. Mousset s'occupait de la correction d'épreuves, de la boutique et de la rédaction de dictionnaires, tout en écrivant quatre ouvrages à l'usage d'élèves. Alors la part principale de la publication de tant de livres revient à Dupuis. Les livres apologétiques mis à part, plusieurs vies de saints ont dû inspirer maintes personnes à vivre une vie noble. Abécédaire tamil, grammaires latine, française et tamile, atlas, manuels de mathématiques, histoire et guide de jeunes, pour ne pas parler des dictionnaires plurilingues, ont servi des milliers d'étudiants. Ainsi la contribution de Dupuis à l'alphabétisation de Tamils a été considérable. Le modeste Duo en parle lui-même dans sa lettre à la Société Asiatique:

'Il y a vingt ans, l'instruction primaire, en tamoul même, était peu de chose dans tout ce pays, et

à peine trouvait-on quelques (personnes), privilégié(e)s de la fortune, qui eussent un livre de prières imprimé et quelque livre d'instruction manuscrit. Maintenant dans ce laps de temps, nous avons pu... (sortir) Une cinquantaine de livres, parmi lesquels figurent (nos dictionnaires), des grammaires pour apprendre le tamoul, le français, le latin; une arithmétique tamoule exposant le système européen et celui de ce pays; les abécédaires et autres livres élémentaires pour les écoles... à la portée des diverses classes... Partout ces livres sont recherchés et goûtés; bon nombre d'entre eux ont déjà eu plusieurs éditions... Pour continuer cette oeuvre... bien que nous ayons donné <u>gratis</u> beaucoup de ces livres... aux écoles et en diverses circonstances particulières, la généralité doit en donner au moins un prix modique pour en avoir".[76]

Nous traiterons les dictionnaires ci-dessous, après avoir présenté la vie du saint collègue de Dupuis, l'humble L.M. Mousset, MEP., puisque ces ouvrages lexicographiques ont ete faits en collaboration par ces deux personnalités.

---

76 <u>Journal Asiatique</u>, 6e série, tome II, 1863, pp. 396-399.

Résumé chronologique de la vie de L.M.Mousset

7 fev. 1808	Naissance de Louis-Marie MOUSSET à Sanzay (Deux-Sèvres).
28 mai 1831	Ordination à la prêtrise a Poitiers.
1834	Entrée au Seminaire des M.E.P.
22 avril 1835	Départ pour l'Inde
31 aout 1835	Arrivée à Pondichéry.
1836	Curé à Sarougani
1837	Kamanayakanpatti
1839	Dindigul
1842	Visiteur des Missions de Coimbatore et de Maissour.
1844, 1849	Assistance aux Synodes de Pondichéry
1844 - 1884	Professeur, Auteur, Lexicographe, Correcteur d'épreuves, sous-directeur de l'imprimerie.
8 fev. 1888	Mort de Mousset à Pondichéry.

- - - - -



L.M. Mousset, M.E.P avec ses étudiants pondichériens

2. Louis Marie Mousset:

L.M.Mousset est né au village de Sanzay dans le département de Deux-Sèvres, le 7 février 1808. Il a fait ses premières études sous la direction du curé de sa paroisse. Il a reçu l'ordination à la prêtrise le 28 mai 1831 et a servi son diocèse de Poitiers trois ans comme curé d'une petite paroisse. En 1834 il est entré au Séminaire des Missions Etrangères de Paris et après un an de préparation est parti pour Pondichéry le 22 avril 1835. "Pendant le voyage j'ai appris la grammaire sanscrite et je la sais toute à présent" informe-t-il Tesson dans sa lettre du 16 septembre 1835, écrite de Pondichéry. Il est arrivé à Pondichéry trois ans après Dupuis, le 31 août 1835.[77]

Mgr.Hébert, son évêque l'a envoyé dans la région de l'ancienne mission de Madourai pour administrer les Chrétiens délaissés à la suite de la suppression de la Compagnie de Jesus et troublés par des prêtres goanais

---

77 Pour les informations biographiques sur Mousset Voir A.Launay, Memorial o.c., p 462. Nous avons puisé également dans la notice nécrologique gardée aux Archives des MEP.

qui les incitaient à se rebeller contre les prêtres français et contre les décrets de la Bulle du Pape Benoit XIV sur les rites malabares.[78] Le début de sa carrière était ainsi difficile. Dans sa lettre à Tesson de Saruganі le 29 novembre 1836 Mousset a noté qu'on admirait son accordéon, inconnu de ses Chrétiens: "Quand j'ai la tête bien cassée d'affaire, je joue un couple d'air." L'année suivante il a travaillé à Camanayacanpatti. La tâche étant enorme, Mgr.Bonnand a invité les Jésuites dont l'ordre avait été rétabli en 1814, à venir l'aider et quatre Jésuites sont arrivés de Lyon en 1838.[79] Mgr. Bonnand a parcouru toute la Mission pour leur mettre en main les différentes Chrétientés. Le prélat a choisi Mousset pour l'accompagner dans ce long et pénible voyage.[80]

---

78 Voir S.Rajamanickam, S.J., "Madurai Mission,old and new," in A.Amaladas SJ., Jesuit Presence in Indian History, Anand, Gujarat Sahitya Prekash, 1988, pp. 311-314.

79 A.Amaladas, o.c., p.3

80 Nécrologie de Mousset, Archives MEP, Paris, p.2

Etant beaucoup impressionné par Mousset, l'évêque a recommandé son nom pour être son coadjuteur, ajoutant que "son grand penchant pour la lecture et l'étude n'est pas une raison pour... (ne pas l'élire).[81]

Mousset est resté dans la Mission de Madourai afin d'initier les Jésuites aux usages locaux. Il était curé à Dindigul (Panjampatti) en 1839. En 1842 l'évêque le charge de visiter les Chrétientés du Coimbatore et du Maissour. Sa mission achevée, il a desservi la communauté chrétienne à l'ouest de Tanjavour puis en 1843 va à Tiruchy pour aider les pauvres Jésuites accablés de travill. Il est revenu à Pondichéry assister au premier Synode convoqué par l'évêque (1844). Il est resté à Pondichéry acceptant deux postes à la fois:

---

81 Voir les lettres de Mgr.Clement au Cardinal Fransonio le 18 fév. 1841 et à Tesson le même jour. Mgr. Clement ne termine pas la phrase mais elle est claire dans le contexte.

professorat au Petit Séminaire [82] et sous-directorat de l'imprimerie de la Mission, son "bourgeois", L.S. Dupuis en étant le chef.[83] Il vaquera à ces deux fonctions jamais demandant de changement pendant quarante-quatre ans: "Je suis cloué à Pondichéry, je ne cours plus de champs, je ne m'occupe que de mes classes et de notre imprimerie, " écrit-il à Tesson le 10 fév. 1846.

---

82 Le séminaire est l'institution où l'Eglise catholique prépare ses futurs prêtres en leur enseignant les humanités, la philosophie et la théologie avec des conseils pratiques pour leur ministère. Le Petit Séminaire est l'école secondaire où on admettait les jeunes, aspirant à la prêtrise avec les autres étudiants de toute religion et de toute classe sociale qui n'y venaient que pour les études académiques. Le grand séminaire régional s'est fixé à Bangalore. Le petit séminaire continue comme une école secondaire célèbre de Pondichéry.

83 Voir la lettre de Mgr. Clement du 19 août 1844 et de Mousset du 6 juillet 1849 les deux adressées à Tesson. Voir aussi <u>The Madras Catholic Directory</u>, o.c., 1851, p. 100.

Comme professeur, Mousset enseigne français, (1844), latin (1844) algèbre (1850), géometrie (1851) et géographie. Il écrit une grammaire latine (1845) et une autre grammaire française (1845) en tamile. Il compose également un livre sur les "Eléments de Géographie" en français et en tamil, et un texte de "L'arithmétique tamoule"(1853). Il a dû enseigner à jouer de l'accordeón aussi à quelques élèves interessés.[84] Il a rempli toutes ces tâches jusqu'au jour où, complètement aveugle, il lui a été impossible de le continuer, remarque sa nécrologie de Pondichéry précitée.

A l'imprimerie il était correcteur d'épreuves et boutiquier: "Je suis encore professeur de seconde.., correcteur d'épreuves... grand boutiquier. Je fournis de livres Verapoli et Mangalore"...[85] On fournissait tout le pays tamil y compris le Ceylan.[86] On peut s' imaginer l'énormité du travail accompli par Dupuis et

---

[84] Dans sa première lettre à Tesson le 16 septembre 1835, après avoir dit qu'il jouait de l'accordéon, Mousset ajoute qu'il pouvait l'enseigner aux autres.

[85] Lettre de Mousset à Tesson du 10 octobre 1851.

[86] Voir aussi la lettre de Dupuis à Tesson du 5 février 1847.

Mousset chaque jour, si l'imprimerie marchait sans cesse.[87] D'ailleurs jusqu'à neuf heures du soir Mousset était "cloué" à sa table à composer quatre dictionnaires et un livre de conversation avec lexiques l'un après l'autre, en collaboration avec Dupuis. "C'est là mon pain quotidien d'écrire du dictionnaire et de corriger des épreuves," dit-il à Tesson le 10 février 1846 dans sa lettre.

Ce digne missionnaire a dû s'epuiser tellement qu'en parlant du projet du dernier ouvrage lexicographique, le Dictionnaire français-tamoul, il conclut sa lettre à Tesson du 3 septembre 1860 comme suit: "Restera à faire un dictionnaire français-tamoul et à aller ensuite me reposer au cimetière."

La notice nécrologique envoyée de Pondichéry note qu'il est mort d'une maladie du coeur compliquée d'une bronchite, le 8 février 1888, à Pondichéry. Ainsi il a quitté ce monde pour la cour divine un jour après son 81e anniversaire!

---

87 Lettre de Mgr.Clement aux Directeurs du Séminaire, du 4 oct. 1849.

Mousset semble avoir joui d'une bonne santé à l'encontre de son ami et confrère Dupuis, mort 14 ans auparavant. C'était un érudit comme Noël de Bourzès. Tandis que Dupuis commandait des rames de papier et les matériels d'imprimerie, Moussait demandait à Tesson toujours des livres de toute sorte, non seulement pour lui mais aussi à l'intention de Dupuis et même d'autres amis laïques.[88] Il s'intéressait à l'astronomie également et avait apporté des livres sur cette matière avec lui de France comme nous le montre sa lettre du 29 novembre 1836 à Tesson. "C'était un homme d'une intelligence et d'une ~~science~~ vraiment rares", ajoute la notice nécrologique de Pondichéry. Ses compagnons qui accouraient à lui, selon cette même notice, ~~pour~~ l'éclaircissement sur toute question, l'appelaient leur "encylopédie". On aurait dit qu'il n'avait jamais oublié rien de ce qu'il avait étudié, remarque le nécrologue.

Mousset semble même regretter son sort: "Pendant que vous (Tesson) courez après les comètes et découvrez

---

88 Voir par exemple ses lettres à Tesson du 10 nov. 1850, du 10 oct 1851 et du 9 août 1856.

de nouvelles planètes, je suis condamné à écrire à une table. Comme notre sort est différent! Mais je ne m'en plains pas..."[89]

C'est un grand littérateur plein d'humour. On a plaisir à lire ses lettres. "Nous sommes descendus sur cette terre que nous avons cherché si longtemps et que nous devons arroser de nos sueurs..." annonce-t-il à Tesson le 16 septembre 1835. Pour féliciter le Procureur de la Mission à Paris, le généreux Tesson, de sa nomination à l'Université, Mousset lui écrit en ces termes: "J'ai lu que vous étiez nommé Assistant. Je pense que vous assisterez puissamment la lune et les comètes et que vous corrigerez l'irrégularité de leur cours et le rendrez facile à calculer".[90] Et pour décrire sa maladresse à traverser la rivière d'Ariancouppame, il se compare au

---

[89] Voir sa lettre à Tesson du 10 nov. 1850.

[90] Mousset à Tesson, le 10 octobtre 1851.

fameux Paramarta Gourou du conte de Beschi.[91] Sa description de l'origine de la publication du Manuel de la Conversation française et tamoule est également drôle. Voici ci-dessous.

---

[91] C.J.Beschi a composé une Histoire du Gourou Paramarta qu'on a imprimé trois fois à l'imprimerie de la mission entre 1845 et 1[illegible]5. Destiné aux missionnaires apprenants en tamil, ce livre comique racontait la vie drôle d'un ascète et ses disciples. Tous les missionnaires connaissaient ce livre. Tesson était missionnaire en Inde avant de rentrer en France pour assumer des responsabilités [illegible] supérieur, procureur [illegible]. Il comprenait l'allusion de Mousset: Un épisode raconte la traversée d'un fleuve par cette troupe. On est à la recherche d'un gué. Un disciple contrôle la profondeur du fleuve avec une bûche brûlante. Terrifié par le bruit d'extinction du feu et de la fumée sortante, ce disciple revient dire que le fleuve est en mauvaise humeur. On attend longtemps et au deuxième sondage, la même bûche, éteinte, cette fois, ne produit aucun symptôme et on traverse le cours d'eau. On se compte mais celui qui le fait s'oubliant dans le calcul, on s'imagine que le fleuve a englouti un des leurs. Un malin passant, comprenant leur stupidité, leur dit savoir la magie de ressusciter le disparu et en demande une récompense. Ils paient tout l'argent qu'ils portent et le passant leur conseille de se numéroter au coup qu'il leur donnerait à chacun. On lui obéit et trouve que tous les six sont là. Alors on part de là en toute joie!

Mousset était un homme méthodique et méticuleux. Il avait un <u>Manuel d'imprimeurs</u> avec lui à l'aider.[92] En boutiquier, c'est lui qui a dû faire le catalogue des livres imprimés dans l'imprimerie de la Mission. Nous croyons que l'idée bien exécutée de l'exposition des livres à Madras et à Paris a dû émaner de Mousset.[93]

Il s'était fixé des priorités: arrivant dans la Mission de Madurai, il a laissé sanscrit, astronomie et indoustani au fond de sa malle: "Quand je saurai bien le tamoul peut-être pourrais-je regarder le sanscrit" dit-il à Tesson dans sa lettre du 21 novembre 1836.

C'était un polyglotte: Nous avons vu qu'il avait appris le sanscrit en voyage. A.Launay dit qu'il "possédait le sanscrit et le malealeme, parlait très bien le tamoul, connaissait passablement l'hébreu et lisait couramment le grec, l'anglais et le portugais."[94]

---

92 Voir sa lettre à Tesson du 8 novembre 1[illegible].

93 Lettre de Mousset à Tesson du 21 février 1855.

94 A.Launay, <u>Memorial</u>, o.c., p. 462, Necrologie de Mousset de Pondichéry, p. 6.

Mgr.Bonnand dans sa lettre du 1er février 1841 à Langlois écrit sur Mousset ainsi: " Mousset est d'un caractère doux, constant dans ses démarches: ne se décourageant point: saisissant le juste point de l'état d'une mission: prenant conseil des autres et les suivant quand ils (sont) prudents..."

Parlant de sa sainteté, la notice obituaire de Pondichéry note: (pp.5-6): "Tout porte à croire qu'il n'a jamais perdu l'innocence baptismale; car, jusqu'à sa mort, le trait dominant de son caractère a été la candeur, la simplicité de l'enfant."

Mousset nous a laissé des remarques minutieuses sur la composition et le progrès des dictionnaires auxquels nous nous intéressons. Ces notes en recoupant celles de Dupuis, nous aident à fixer la parenté des dictionnaires publiés par "Deux Missionnaires Apostoliques de la Congrégation des Missions Etrangères de Paris" sans aucun doute.

3. L'oeuvre lexicographique:

Les frontispices d'un vocabulaire, de trois dictionnaires plurilingues et un manuel de conversation n'indiquent comme auteurs que "Deux Missionnaires Apostoliques de la Congrégation des Missions Etrangères". Tous ont été imprimés à Pondichery dans l'"imprimerie des Missionnaires Apostoliques de ladite Congrégation". Ci-après nous présentons les photocopies des pages de titre des ouvrages suivants:

i) Dictionnaire latin-français-tamoul (1846)

ii) Vocabulaire français-tamoul (1850)

iii) Dictionnaire tamoul-français (1855-1862)

iv) Manuel de Conversation ou recueil de mots usuels et de phrases propres à faciliter l'étude du français et du tamoul (1865)

v) Dictionnaire français-tamoul (1866)

Comment peut-on savoir si c'étaient Dupuis et Mousset et pas d'autres qui ont composé ces ouvrages?

Nous avons déjà mentionné que Dupuis et Mousset ont fait des références aux dictionnaires qu'ils faisaient. Ils étaient trop humbles pour se vanter devant le public en mettant leur nom sous les titres

de leurs oeuvres. Ils ne cherchaient que le service d'autrui et la gloire de leur société. Toutefois ils devaient rendre compte de leurs activités à leurs supérieurs. Ils étaient forcés à le faire également pour se procurer le papier et d'autres matériels d'imprimerie. Les rapports de leur activité dans ce domaine nous aident à fixer la parenté de ces ouvrages. Nous avons relevé toutes les références faites à ces dictionnaires par Dupuis, Mousset et d'autres personnes de leur époque que nous avons pu trouver dans les admirables Archives de la Société des Missions Etrangères de Paris. Nous les présentons maintenant:

i) <u>Le dictionnaire latin-français-tamoul</u>:

Nous lisons dans la lettre de Dupuis à Tesson en date du 16 mars 1844 que la grammaire malabare (tamile)-latine est terminée et que la grammaire malabare-française s'avance. Et il ajoute: "Nous commencerons l'impression du dictionnaire latin-malabare." Mousset écrit à Tesson le 19 avril 1845: "Nous avons fini la grammaire latine, la française va bientôt finir. On va commencer le dictionnaire latin-tamoul auquel je travaille." Le dix février 1846 Mousset informe Tesson que lui et Dupuis composent "un dictionnaire latin-tamoul, nous sommes à

DICTIONARIUM
LATINO-GALLICO-TAMULICUM.

DICTIONNAIRE
LATIN-FRANÇAIS-TAMOUL.

இலத்தீன்-பிராஞ்சு-தமிழ்
அகராதி.

AUCTORIBUS DUOBUS MISSIONARIIS APOSTOLICIS
CONGREGATIONIS MISSIONUM
AD EXTEROS.

PUDICHERII,
E TYPOGRAPHIO MISSIONARIORUM APOSTOLICORUM
DICTÆ CONGREGATIONIS.

1846.

Facultate à S. SEDE APOSTOLICA
Ill. RR. Episcopo Drusiparensi V. A. concessâ.

la 112e page mais il en aura bien 1200 au moins. C'est là mon pain quotidien d'écrire du dictionnaire et de corriger des épreuves". L'évêque de Pondichéry Mgr. Bonnand écrit à Messieurs les Directeurs du Séminaire dans sa lettre du 4 octobre 1849: "Nous allons avoir de plus un dictionnaire complet, latin-malabare et français. Il coûte bien du travail et des peines à nos deux chers confrères, MM. Dupuis et Mousset." Dupuis commence sa lettre à Tesson du 6 juin 1850 en disant: Vous apprendrez sans doute avec plaisir que nous venons de finir la rédaction de notre gros dictionnaire latin-français-tamil et l'impression finira dans quelques mois." Et Mousset annonce à Tesson le 10 novembre 1850: "Le dictionnaire latin-tamoul est fini. Il a 1434 pages."

Avant de conclure alors que ce sont Dupuis et Mousset qui ont composé ce dictionnaire trilingue, nous devons résoudre encore deux problèmes: 1° Le dictionnaire latin-français-tamil fait par deux Missionnaires apostoliques de la Congrégation des M.E.P. et publié par l'imprimerie de ladite Congrégation est millésime de 1846, tandis que Dupuis et Mousset affirment n'avoir terminé leur ouvrage qu'en 1850. 2° Mousset indique que cet ouvrage a 1434 pages alors que l'exemplaire

dont nous disposons n'a que 1430 pages!

Nous rappelant que le 10 février 1846 Mousset dit être à la 112e page de l'impression ("composition") et qu'il note dans sa lettre à Tesson le 6 juillet 1849 que "l'impression est à la page 1024 et au mot PLAUSITO. Nous espérons finir dans l'année", nous pouvons déduire que le chiffre 112 était le nombre des pages du premier fascicule qui est sorti en 1846 et qu'on a maintenu ce millésime sur les impressions ultérieures. En effet le 5 février 1847 Dupuis profite du départ d'une soeur religieuse pour envoyer à Tesson des échantillons de ses publications. Dans la lettre accompagnante Dupuis informe son correspondant de lui expédier "la première livraison du dictionnaire français-malabare afin de vour en donner une idee. La 2e livraison paraîtra dans une dizaine de jours." Il a oublié d'ajouter le <u>latin</u> avant "français-malabare". C'est évident puisqu'aucun autre ouvrage lexicographique n'était sur le chantier à ce moment. Cette omission est d'ailleurs comprehensible puisque Dupuis a probablement fait cette lettre de son bureau dans l'imprimerie. Dans une autre lettre, il s'excuse de son écriture ainsi: "Veuillez me pardonner

ce griffonnage que je fais en courrant (sic) et au bruit des presses."[95]

Quant à la deuxième difficulté, l'exemplaire que nous avons, est certainement une réimpression et non pas celui de la première parution. Comparer les vignettes des frontispices ci-dessus. Peut-être que dans la première édition il y avait beaucoup de fautes d'impression et que l'errata en était assez long. Dans l'édition que nous avons, le dictionnaire termine à la page 1427, 1428 contient un additamentum et les pages 1429 et 1430 indiquent les erreurs avec leurs corrections.

De toute façon, la lettre de Monsieur Base, Membre de l'Institut, Président de l'Ecole des Langues Orientales vivantes et l'un des Conservateurs de la Bibliothèque imperiale, adressée à l'abbé Tesson le 29 mai 1853 tranche toutes les difficultés:

"Monsieur,

Mille remerciements et de votre lettre si

95 Lettre à Tesson du 18 août 1841.

bonne, si obligeante, et du Dictionnaire latin-français-tamoul que vous avez eu la bonté de m'envoyer, en y joignant un exemplaire de la grammaire de Beschi...

MM.Dupuis et Mousset, en enrichissant la linguistique par des publications si honorables pour la France, imprimées dans un pays si éloigné de la métropole, ont acquis des droits à la vive reconnaissance de tous les amis des lettres..."

Alors, il nous semble apte de millésimer ce dictionnaire fait par Dupuis et Mousset ainsi:1846-1850.

ii) Le Vocabulaire français-tamoul:

Un examen soigneux du frontispice de ce vocabulaire nous confirmerait la parenté de cette oeuvre. Les mêmes "Deux Missionaires Apostoliques" ont composé cet ouvrage et l'ont "enrichi d'utiles renvois à leur dictionnaire latin-français-tamoul."

Annonçant l'achèvement du dictionnaire trilingue latin-français-tamil, Dupuis écrit à Tesson le 6 juin 1850: "Nous allons y joindre un vocabulaire français-tamoul avec renvoi au gros dictionnaire afin de le rendre doublement utile." Mousset en parle également dans sa lettre du 10 novembre 1850 à Tesson: "Le

dictionnaire latin-tamoul est fini; il a 1434 pages. On commence un petit dictionnaire français-tamoul qui doit le joindre à la fin de l'autre et aura environ 150 pages."[96]

En fait il en a 420 pages. Dupuis et Mousset ne l'achèvent qu'en 1853. Mais puisque la page de titre porte le millésime de 1850, nous pouvons présumer que ce vocabulaire aussi a paru en plusieurs livraisons. Nous lisons dans la liste de livres disponibles à la librairie de l'imprimerie, annexée à des livres, qu'on a deux choix en ce qui concerne ce vocabulaire: Les utilisateurs peuvent acheter le dictionnaire trilingue seul au prix de cinq roupies à Pondichéry et cinq roupies six annas ailleurs, emballage et port inclus. Le dictionnaire trilingue avec le Vocabulaire français-tamil est vendu

---

96 Noter que dans sa lettre précitée, Mousst omet la mention de français, par mégarde? Dupuis dans sa lettre du 4 juillet 1853 annonçant la fin de ce dictionnaire, l'appelle par mégarde également français-latin, au lieu de français-tamil! On n'a jamais imprimé un dictionnaire français-latin à Pondichéry et si l'on en avait besoin on aurait pu l'importer directement de France!

six roupies à Pondichéry et 6 roupies 7 annas ailleurs.[97]

iii) Le Dictionnaire tamoul-français:

Ce dictionnaire en deux volumes a paru entre 1855 et 1862. Il a eu trois editions et plusieurs réimpressions. Les deux premières ne portent que la mention de "Deux Missionnaires..." comme auteurs tandis que la 3e édition réalisée à Pondichéry en 1933 indique clairement les noms de Dupuis et Mousset comme ses auteurs.

Nos lexicographes se réfèrent à cette oeuvre seize fois en tout dans leur correspondance avec Tesson. En voici quelques exemples:

Ecrivant à ce "brave procureur" de Tesson le 7 septembre 1853, Dupuis parle de son projet d'un dictionnaire tamoul-français: "Après avoir mis demain à la fête d'Arian-coupame la confection et l'impression

---

97 Voir la lettre de Cl.Bonnand du 21 octobre 1845. Avant les années 1960 une roupie se divisait en 16 annas, un anna en 12 tambidis. Une roupie égalait 2,9F en 1845: Mgr.Bonnand demande à Tesson "au moins 1000 ou 1200 roupies, 2.900 ou bien 3000 francs", pour bâtir une maison pour des religieuses de Dupuis. Aujourd'hui une roupie vaut 16 centimes français.

DICTIONNAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS

PAR DEUX MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES.

அஞ்ஞியதேசத்து அப்போதகர்சபையிலுள்ள

அப்போஸ்தொலிக்குக்குருக்களிருவர்

செய்தருளிய

தமிழ்ப்பிராஞ்சகராதி.

PONDICHÉRY,

IMPRIMERIE DES MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA DITE CONGRÉGATION

1855.

Avec l'approbation des Supérieurs.

DICTIONNAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS,

PAR DEUX MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES.

அந்நியதேசத்துப்போதகர்சபையிலுள்ள

அப்போஸ்தொலிக்குக்குருக்களிலிருவர்

செய்தருளிய

தமிழ்பிராஞ்சகராதி.

PONDICHÉRY,

IMPRIMERIE DES MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA DITE CONGRÉGATION.

1855.

Avec l'approbation des Supérieurs.

DICTIONNAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS,

PAR DEUX MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES,

TOME SECOND.

அந்நியதேசத்துப்போதகர் சபையிலுள்ள

அப்போஸ்தொலிக்குக் குருக்களிருவர்

செய்தருளிய

தமிழ்ப்பிராஞ்சகராதியின்

உ-ம். பங்கு.



PONDICHÉRY,

IMPRIMERIE DES MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA DITE CONGRÉGATION.

1862.

Avec l'approbation des Supérieurs.

DICTIONNAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS,

PAR

MM. L. MOUSSET ET L. DUPUY.

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES.

SECONDE ÉDITION.

அந்நியதேசத்துப்போதகர் சபையிலுள்ள

அப்போஸ்தொலிக்குக் குருக்களில் இருவர்

செய்தருளிய

தமிழ்பிராஞ்சகராதி

உ-ம் பதிப்பு.

PONDICHÉRY

IMPRIMERIE DE LA MISSION.

1895.

Avec l'approbation des Supérieurs.

DICTIONNAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS,

PAR

MM. MOUSSET ET DUPUIS
DE LA SOCIÉTÉ
DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS.

TROISIÈME EDITION

தமிழ் பிராஞ்சு

அகராதி.

மூன்றும் பதிப்பு

PONDICHÉRY
IMPRIMERIE DE LA MISSION

1938

Superiorum permissu.

SUPPLEMENT

A LA

3ème Edition du

DICTIONNAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS

DE

MM. MOUSSET-DUPUIS

1941

Imprimerie de la Mission, Pondichéry.

du dictionnaire tamoul-français sous les auspices de la très Sainte Vierge (Marie), j'espère le commencer dans le courant de l'octave de sa nativité."[98]

Le 5 janvier 1854 Dupuis dit à Tesson: "Le dictionnaire tamoul-français est en bon train. Ne pourriez-vous pas, en faisant valoir auprès des sociétés savantes ou auprès des académies de Paris l'importance de ce travail, les grands frais qu'il demande, et les travaux que nous avons déjà faits pour la religion et les lettres, obtenir quelque secours pour l'impression (de cet) ouvrage?" Et par la lettre du 5 mai 1855 Dupuis informe Tesson que la première livraison de "notre dictionnaire tamoul-français dont on vous a loué la préface" est sortie et qu'il en a envoyé un exemplaire à l'exposition de livres à Paris.

Mousset aussi se réfère à cet ouvrage dans sa lettre du 3 août 1854 et écrit: "Le dictionnaire tamoul-français commence. Il y a 160 pages in 8°

---

98 Les catholiques fêtent la naissance de la Vierge Marie le 8 septembre (Nativité). Une Octave est "la durée de huit jours pendant laquelle on commémore une grande fête"

d'imprimées. La lettre bref occupe 133 pages. Ce dictionnaire aura bien 1400 à 1500 pages."

La lettre de Mousset du 18 novembre 1854 envoyée à Tesson porte ceci: "Nous avons commencé l'impression d'un grand dictionnaire tamoul-français, il y a déjà 250 fauilles in-8^{o} d'imprimées. C'est moi qui fais le premier ouvrage et j'en ai encore pour au moins 4 ans."

Et encore le 21 février 1855 Mousset dit à Tesson: "Je continue à ... traduire le dictionnaire tamoul-anglais en tamoul-(français).[99] J'ai bien encore de l'ouvrage pour 4 ans au moins..."

Le 25 octobre, 1855 Mousset écrit de nouveau à Tession: "Je pense que vous aurez vu notre dictionnaire, nous en sommes à la fin des voyelles, il y a 400 pages d'imprimées, l'ouvrage va petit à petit."

---

[99] Mousset a écrit deux fois tamoul-anglais. Il est clair qu'il parle de <u>français</u> la deuxième fois. Il nous semble qu'il s'agit du dictionnaire de J-P.Rottler paru en 1841, dont Mousset s'est servi. Nous ~~verrons~~ savons que cette oeuvre du Duo n'était pas une simple traduction de Rottler.

La lettre de Dupuis faite à Tesson le 10 novembre 1857 nous montre le progrès de ce dictionnaire; "Nous venons de finir la 3e livraison du dictionnaire tamoul-français et nous approchons de la moitié de ce grand travail."

Le premier tome du dictionnaire tamil-français est fini début janvier 1859 et nous apprenons qu'il y a déjà 100 pages du second volume d'imprimées. "Le premier volume a 932 pages in -8°. Le second en aura à peu près autant," écrit Mousset à Tesson pour lui dire: "Le premier volume de notre dictionnaire a paru. Je suis à la moitié du second volume. J'ai bien encore pour un an et demi de travail pour finir." Faisant allusion aux troubles politiques et religieux de son époque, Mousset dit à Tesson le 6 juillet 1859: "Pour moi, je vis au jour le jour faisant ma classe et travaillant au dictionnaire tamoul-français. J'ai passé les 3/4 depuis quelque temps et l'impression en est au 5/8. Voila ce qui m' empêche de trop me chagriner (de troubles...)" Dupuis le confirme dans sa lettre à Tesson du 23 septembre 1859: "La 5e livraison du dictionnaire tamoul-français

vient de paraître... La rédaction de ce dictionnaire est bientôt au 3/4 et l'impression au 2/3.[100]

Dupuis attendait un grand succès pour ce dictionnaire. Nous le voyons dans sa lettre à Tesson du 23 décembre 1859:[101] "Quand notre dictionnaire tamoul-français sera fini, nous pourrons vous envoyer un dépôt pour vente de nos dictionnaires etc... que vous pourrez

---

100 La divergence entre les figures indiquées par les deux auteurs est compréhensible: Mousset a rendu les 3/4 de l'oeuvre rédigée à Dupuis qui doit l'approuver, la corrigeant, en retranchant et y ajoutant. Il y parvient deux mois après. Entretemps on continue l'impression et elle va du 5/8 au 2/3.

101 A cause de la malformation du chiffre 5 dans la date 1859 qui donne lieu à le méprendre pour 3, ce qui se lirait 1839, on a classifié cette lettre sous le volume 999 et l'a paginée de 917! La lettre de Mousset faite le lendemain a été classifiée sous le volume 1002 et a été paginée de 1103. Par recoupement des informations que la lettre de Dupuis contient avec celles des lettres de Mousset, nous avons pu corriger cette erreur et fixer la date de cette lettre de Dupuis comme le 23 décembre 1859.

remettre à un libraire. Jusque-là je crois que le reste ne ferait pas assez sensation."

Ecrivant à Tesson le lendemain (24 décembre 1859), Mousset annonce: "Je pense que je finirai avant les vacances ma part du dictionnaire tamoul-français. Pour l'impression on en est arrivé au commencement de la lettre pa, 392e du second volume."

En septembre 1860 Mousset avait terminé sa part: Le 3 de ce mois il écrit à Tesson: "La rédaction du dictionnaire tamoul-français est finie pour ma part. J'y ai travaillé 7 ans, 5 mois et 7 jours. Je pense que l'impression sera terminé dans un an."

La dernière lettre sur ce dictionnaire est aussi de la plume de Mousset: "L'impression du dictionnaire avance et finira avant un an. Nous en sommes à la lettre m. Restent donc , , , m, y, v."[102]

---

[102] Nous avions pensé en fait que dû à leur âge et leurs travaux accablants, nos vénérables lexicographes avaient arrêté d'écrire à Paris après 1860. Le volume contenant les lettres postérieures à 1860 ayant été égaré dans la masse de documents, on ne nous l'a montré que trop tard. Pour une vue complète de la vie de ces saintes personnalités une analyze de leurs lettres jusqu' à la fin s'impose.

C'est du frontispice du deuxième tome de la réédition que nous savons que ce dictionnaire est sorti en entier de l'imprimerie en 1862.

La préface au dictionnaire confirme que ce sont Dupuis et Mousset qui ont composé ce dictionnaire: les auteurs y affirment d'avoir entrepris cette oeuvre pour "remplir la lacune que laissent notre Dictionnaire latin-français-tamoul et notre Vocabulaire français."

iv. Manuel de la conversation ou recueil de mots et de phrases usuels propres à faciliter l'étude du français et du tamoul,... Sambachanei anusaram.

"C'est un petit livre de dialogues en faveur des nouveaux missionnaires", note Mousset dans sa lettre à Tesson du 10 novembre 1850. Il écrit un peu plus haut dans cette même lettre que "M.Le Goust avait pondu un oeuf dans son jeune temps, l'autruche de Procure l'avait enfoui dans le sable, je l'ai trouvé et réchauffé, M.Dupuis est occupé à le couver et bientôt il sortira au lieu d'un petit 7 ou 8 cent petites autruches." Il est clair qu'il parle du tirage de cet ouvrage.

Le manuel porte la date de 1865. La préface des co-auteurs/éditeurs explique le retard demesure dans la parution de ce livre:

"Cet ouvrage, d'abord ébuuché par le Rev.P. Legoust, se préparait pour l'impression, il y a une quinzaine d'années, lorsqu'une espèce de tempête en vint disperser et inonder tellement les cahiers qu'ils devinrent presque illisibles.

Divers autres ouvrages importants nous firent longtemps perdre de vue celui-ci; mais enfin les instances de plusieurs personnes recommandables nous le firent reprendre; le désir de le rendre utile aux écoles le fit modifier, et en fit un ouvrage nouveau."

Nous incluons ce texte de 184 pages in 12° parmi les ouvrages lexicographiques de Dupuis et Mousset, puisqu'il contient des lexiques intéressants et utiles, bien choisis. Voir la photocopie de sa table des matières.

v) <u>Le Dictionnaire français-tamoul</u>:

Le frontispice de ce dictionnaire porte le

millésime de 1866. Il semble avoir paru en trois livraisons.[103] En 1875, un an après la mort de Dupuis est sortie la deuxième édition de ce dictionnaire. Et dans la réimpression de l'an 1911 de cette 2e édition on a mentionné les noms de Dupuis et Mousset comme ses auteurs. Et jusqu'en 1994 Asia Educational Services de Delhi l'a réimprimé sept fois.

Nous n'avons pas pu trouver d'attestation sur ce dictionnaire dans les lettres de Dupuis. Par contre Mousset en parle dès 1849 et encore dans ses deux lettres écrites en 1860:

Le 6 juillet 1849 après avoir dit que l'impression du dictionnaire est à la page 1024, il continue, "reste ensuite le dictionnaire tamoul-latin-français et un autre français-tamoul."

Puis, ayant dit que la rédaction du dictionnaire tamil-français est finie pour sa part, il termine sa lettre à Tesson du 3 septembre 1860 en écrivant: "Restera à

---

103 Une note du conservateur de la Bibliothèque Nationale de France en haut de la page nous l'indique.

faire un dictionnaire français-tamoul et à aller ensuite me reposer au cimetière."

Le 25 novembre 1860 Mousset informe Tesson: "Je vais bientôt commencer la rédaction d'un dictionnaire français-tamoul pour remplacer le vocabulaire qui est trop court. Ainsi, l'ouvrage ne manque pas. Me voilà encore cloué à ma table".

Pourtant la préface de ce dictionnaire atteste clairement à la paternité du dictionnaire tout en confirmant celle des autres ouvrages lexicographiques précités:

"Dupuis longtemps nous désirions procurer un Dictionnaire français-tamoul aux ouvriers évangéliques[104] qui travaillent au salut des âmes dans ce pays... Pour faire attendre patiemment cet ouvrage, jusqu'à ce que nous eussions fait et imprimé notre Dictionnaire tamoul-

---

104 L'évangile veut dire (du grec, eu=bon; angelion = nouvelle) la bonne nouvelle. Les quatre premiers livres du Nouveau Testament (2e partie de la Bible) sont connus aussi sous le nom d'évangiles. Cf. Gospel: Good, spell (tidings, news) de l'anglais, Les missionnaires qui prêchent le christianisme et la Bonne Nouvelle de Jesus-Christ s'appellent ainsi 'ouvriers évangéliques'.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-TAMOUL

PAR DEUX MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES.

[illegible]சத்துப்போதகர்சபையிலுள்ள

அப்போஸ்தொலிக்குக்குருக்களிருவர்

செய்தருளிய

பிராஞ்சுதமிழகராதி.

PONDICHERY,

IMPRIMERIE DES MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA DITE CONGRÉGATION

1866

Avec l'approbation des Supérieurs.

DICTIONNAIRE

FRANÇAIS-TAMOUL,

பிராஞ்சு தமிழ்

அகராதி,

COMPOSÉ

PAR

DEUX MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES.

PONDICHÉRY.

IMPRIMERIE DES MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES

DE LA DITE CONGRÉGATION.

1875.

AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS.

français qui était aussi très nécessaire, nous avons imprimé notre Vocabulaire français-tamoul, qui, par les indications qu'il renferme, peut rendre utile pour l'étude du français notre Dictionnaire latin-français-tamoul."

D'ailleurs une indication dans la préface recoupe avec ce que Dupuis écrit de sa santé dans la circulaire envoyée à ses religieuses le 6 avril 1866, l'année de la publication de ce dictionnaire:

<u>Lettre circulaire</u> (6 av. 1866)	<u>Préface du Dict. fr-tam.</u> (1866)
"Cette lettre a été retardée d'un mois, la lettre du couvent de Puratacoudi ne m'est pas parvenue jusqu'au 20 du mois dernier. Ensuite J'avais du travail incessant et <u>je suis tombé gravement malade</u>..."	Lorsqu'il était environ aux deux tiers imprimé, <u>une sévère maladie mit une des deux auteurs hors de lice</u>; un autre Missionnaire vint alors prêter son concours et enfin, grâces à Dieu, nous avons la consolation de voir ce travail achevé..."

Tout cela confirme que Dupuis et Mousset ont écrit également ce dictionnaire et que Mousset a dû terminer l'impression du dernier tiers de cette oeuvre

avec l'aide d'un Confrère, dont nous ignorons le nom!

D'ailleurs la lettre envoyée par Dupuis et Mousset à la Société Asiatique en 1862 et reproduite dans le <u>Journal Asiatique</u> (6e série, tome II, 1863, p. 396 ss.) s'ajoute à toutes ces preuves et ôte tout doute de nos esprits:

"Un sentiment d'attachement sincère envers la patrie qui nous a donné le jour, et où nous avons puisé l'instruction, nous porte à lui payer un petit tribut de gratitude, fruit de nos travaux littéraires dans ces pays lointains. Votre illustre société étant la principale de celles qui s'occupent de pareils ouvrages, nous pensons qu'il est juste que ce soit par son canal que nous rendions cet hommage à note chère patrie.

.... Notre imprimerie a commencé à fonctionner il y a un peu plus de vingt ans...

.... dans ce laps de temps, nous avons pu, Dieu aidant, composer ou corriger et éditer une cinquantaine de livres, parmi lesquels figurent notre dictionnaire latin-français-tamoul, notre dictionnaire tamoul-

français, notre vocabulaire français-tamoul, des grammaires pour apprendre le tamoul, le français, le latin,..

Un dictionnaire français-tamoul est aussi sur le chantier..."

Ayant fixé la parenté de ces ouvrages, il nous reste à décrire leur évolution. Autrement cette présentation serait incomplète et nous agirions injustement envers la personalité extraordinaire de Mgr.L.S.Dupuis.

Dès le debut Dupuis a senti intensément le manque de dictionnaires en tamil. Il est à propos de citer sa lettre du 18 août 1841 à Tesson sur ce point:

"Vous savez vous-même que nous n'avons pas un seul bon dictionnaire complet. Le séminaire même, faute de dictionnaire est dans un état de stagnation affreuse.. J'ai donc conçu le plan d'un dictionnaire malabare-latin-français-anglais... Faute de dictionnaires les missionnaires ne parviennent pas à une connaissance suffisante de la langue... Mais il me faut de l'appui..."

Il est clair ainsi que c'est à Dupuis que revient la gloire de la conception des dictionnaires plurilingues. Il en avait même completé tout seul la 12^{e} partie, comme il

note dans cette lettre. Mais Mgr.Bonnand dans sa lettre du 15 avril exprime son mécontentement de cette entreprise et avance ses arguments là-dessus:

"Et en effet, le premier but en imprimant un dictionnaire devait être de servir la mission et d'être utile aux missionnaires. Mais il ne peut le faire avec ce gros dictionnaire, qui dans le fond ne sera presqu'un vocabulaire. Vous concevrez facilement que ce gros volume en tant de langues ne permettra pas qu'on donne des explications au malabar, parce qu'il faudrait en donner en 3 langues, ce qui grossirait trop le volume." Mgr.Bonnand conclut en disant que les missionnaires eux-mêmes ne seraient pas contents d'un tel volumineux dictionnaire.

On a dû arriver à un compromis et Dupuis a consenti à abandonner l'anglais de son dictionnaire.

Après avoir terminé cet ouvrage, Dupuis, qui a un assistant compétent en Mousset, projette de faire un autre polyglotte. Dupuis en parle à Tesson le 6 juin 1850.

Après avoir annoncé l'achèvement du gros dictionnaire latin-français-tamoul, il continue: "Quelques autres ouvrages viennent de finir ou vont finir incessamment mais

de plus grands encore vont nous occuper avec l'aide de Dieu, savoir: le polyglotte ou dictionnaire tamoul-latin-français-anglais..."

Mousset en a déjà parlé dans sa lettre à Tesson, le 6 juillet 1849. Ayant annoncé le progrès dans l'impression du dictionnaire latin-français-tamil, il écrit: "Reste ensuite le dictionnaire tamoul-latin-français et un autre français-tamoul..."

Mousset se réfère à ce dictionnaire polyglotte à nouveau le 10 novembre 1850: on commencera le dictionnaire tamoul-latino-francico-anglais. Je suis déjà rendu pour la première rédaction dans la lettre , a long..."

Base fait allusion à ce projet dans sa lettre à Tesson du 29 mai 1853: Après avoir félicité nos lexicographes, il prie Tesson de bien vouloir "leur faire savoir que les philologues attendant avec impatience le Dictionnaire tamoul-latin qui complétera leur important travail." Et Mousset informe Tesson le 4 juillet 1853 le Dictionnaire tamoul-latin va être mis sur le métier.

Tout de même Dupuis signale dans la lettre du 5 mai 1855 à Tesson, que "pour diminuer le travail et les frais, nous nous sommes abstenus d'y mettre l'anglais et le latin." Et ce dictionnaire est devenu bilingue tamil-français.

Tout cela montre la part majeure de Dupuis dans la conception et la réalisation de ces ouvrages. Mais comme remarque A.Launay, "la part principale en revient à Mousset" en ce qui concerne la première rédaction des dictionnaires.[105]

Nous avons annexé des photocopies de frontispices des éditions et/ou réimpressions de ces grands ouvrages encyclopédiques.[106] Depuis 1982 L'Asian Educational Services de New Delhi ont sorti sept tirages de chacun des dictionnaires tamil-français (1994) et français-tamil (1993) cela montre l'énorme prestige joué par ces

---

[105] A. Launay, Memorial, o.c., p. 463.

[106] Le Dictionnaire tamoul-français affiche 44,514 entrées avec d'innombrables sous-vedettes. Le Dictionuaire français-tamoul en a 39 491. Le dictionarium Latino-Gallico-Tamulicum traite 5,727 mots sous la seule lettre **A**.

ouvrages dès leur parution jusqu'à nos jours. Filliozat a écrit in *Bulletin de l'EFEO*, décrivant "Deux cents ans d'Indianisme", que les grands travaux lexicographiques de Dupuis et Mousset au XIXe siècle... restent fondamentaux à côté du *Tamil Lexicon* de l'Université". (O.C., Tome LXXVI, 1987, p.108).

L'étymologiste ceylanais, Père S. Gnanapragasar dans la préface à son oeuvre déjà citée, opine que l'excellent *Dictionnaire tamil-français* de Pondichéry, que A.C. Burnel a jugé le meilleur de son temps... a fourni plusieurs nouveaux mots et de significtions à son *Lexicon*.

Et Somalay, le rare tamilologue à louer l'oeuvre française, regrette que les savants tamils ne se servent pas des dictionnaires de Dupuis et Mousset, se limitant aux publications en anglais. It trouve que le *Dictionnaire tamil-français* est plus complet que plusieurs dictionnaires et que son traitement étymologique est parfois même meilleur que celui du *Tamil Lexicon*. (voir *European Impact on Modern Tamil Writing*, Madras, 1973, p. 26).

VIII. LE LAPIDAIRE

En M.A. Lap, missionnaire infatigable de la Société des Missions Etrangères de Paris, la Lexicographie tamile a un 'lapidaire' qui a choisi ses pierres précieuses de mots pour compiler ses deux ouvrages lexicographiques, à l'usage de ses contemporains franco-tamilophones.

1. L'homme:

Jean-Baptiste-Achille-Antoine-Marie LAP est né le 11 ou 13 juin 1826, à Haussonville dans le diocèse de Nancy, situé dans le département de Meurthe et Moselle.[1]

---

[1] Nous avons très peu de documents sur Lap. C'était un grand ascète qui ne vivait que pour Dieu. Puisque nous n'avons trouvé aucune lettre de sa main aux Archives des MEP, rue du Bac, il nous semble qu'il n'a envoyé aucune lettre à ses supérieurs de Paris, se limitant à faire des rapports d'usage oraux et écrits à ses supérieurs immédiats à Pondichéry. Aux Archives des MEP, on garde une notice nécrologique de quatre pages non-signée sur Lap, cote n° 5 in vol. 1004 A. Clément Bonnand, évêque de Pondichéry a fait deux références à Lap dans ses lettres à Paris. Mousset mentionne Lap dans sa lettre à Tesson du 18 nov. 1854.

Cet humble missionnaire n'aurait pas voulu poser pour une photographie car il n'en existe aucune nulle part!

"Après avoir fait de fortes études à Pont-à-Mousson", il est entré au grand séminaire.[2] Son évêque voyait en lui un sujet distingué et l'a envoyé professer au Pensionnat de Sarrebourg. Son heureux naturel, ses qualités d'esprit et de coeur lui avaient attirés de nombreux amis. Mais, obéissant à l'appel de Dieu qu'il a ressenti dans son coeur, il a décidé de les quitter. Puis il est entré au Séminaire des Missions Etrangères de Paris le 6 janvier 1852. Y terminant ses études théologiques, il a été ordonné prêtre le 17 décembre 1853. Il s'y est preparé pour la Mission de Pondichéry et parti pour l'Inde le 26 janvier 1854.

Nous citons ce qu'a écrit Cl.Bonnand aux Supérieurs de la Société des MEP, le 10 octobre 1856, sur Lap:

"(Lap et Badenier) arrivèrent à Pondichéry le 24 juillet 1854....

"Les circonstances demandant un missionnaire au Collège à l'arrivée de Mr.Lap, il y fut envoyé un mois après son débarquement. Il s'y trouve encore. Quoqu'il paraîsse

---

2 Les détails biographiques ct les citations sont prise dans ladite notice nécrologique gardée aux Archives des MEP sauf dans les cas indiqués.

y avoir en lui une certaine inclination à tenir un peu trop à ses idées, je crois qu'il fait des efforts pour la combattre et la vaincre. Il accepte le collège quoique ce ne fût pas dans ses goûts. Il y remplit les fonctions de professeur à ma satisfaction, et à celle de nos confrères, ses collègues. Il vient de plus donner des leçons de musique vocale aux élèves de notre petit séminaire. Selon la recommandation que je lui en ait faite, il prend des leçons de tamoul. Il montre aussi de zèle pour la bonne tenue de l'établissement. Il a un grand désir d'aller dans un district; ce que je lui accorderai dès qu'il me sera possible de la faire."...

Ensuite Bonnand atteste que Lap et Badenier ont fait leurs deux ans d'épreuve à sa satisfaction et recommande que leurs noms soient inscrits comme membres de la Congrégation des MEP.

Le missionnaire qui a écrit sa notice nécrologique dit que Lap rêvait de convertir les indiens par milliers et même de devenir martyre. Tout en contenant son intense désir de servir dans la mission parmi les Tamils, Lap a servi six ans dans le Petit Séminaire. A cette époque il s'est perfectionné en tamil qu'il a étudié avec beaucoup de méthode. "Il eut des lors l'audace très apostolique

de lithographier de sa main et de mettre au jour en sept volumes un immense manuscrit tamoul renfermant l'explication, par histoires et miracles, des principaux mystères et des observances de la religion catholique... (Cette) entreprise... rendit d'incalculables services aux missionnaires et aux fidèles" de ce temps-là.

Au Petit Séminaire Lap travaille avec L.M.Mousset. Calui-ci informe Tesson dans sa lettre du 18 novembre 1854 que Lap enseigne aussi le chant dans l'institution. Il commande des livres à son intention. Lap publiera plus tard un livre de 93 hymnes.

Au bout de six ans, quittant le Petit Séminaire, Lap devient vicaire de Cottapaleam d'abord. "En 1861, sa parole bénie de Dieu amena à la religion un gentil, très influent chef du village de Poutha Paleam dont la conversion amena bientôt celle (d'une quinzaine d')autres familles...

"Il n'avait pas le don de la prédication publique et solennelle, mais il avait éminemment celui d'éclairer, d'instruire et d'émouvoir ses auditeurs."... nous informe son nécrologue.

Pendant sa carrière de curé durant 25 ans (1860-1885), Lap a construit de nouvelles églises, des écoles et des presbytères dans son district. "Il excellait" à la fois à Cottapaleam, à Toulourpatty, à Vadougarpatty, à Colonour, à Pouratacoudy, et à Erayur, villages où il était curé.

Il vivait son particulier d'une sobriété et d'une tempérance édifiantes. C'était un ascète qui marchait à pieds nus et vivait comme ses pauvres paroissiens.

En 1885 on l'a rappelé à Pondichéry et l'a chargé de l'imprimerie. "C'est en cette position modeste, mais aussi bien assortie à son talent de linguiste... qu'il a fini ses jours, fournissant la mission de dictionnaires, de grammaires et autres ouvrages très utiles à ceux qui commencent l'étude du tamoul," conclut la notice nécrologique.

Lap était un homme de renoncement, d'endurance et de travail, note A.Launay dans son Mémorial (p.366). Il est passé chez son Dieu qu'il avait si bien servi, le 22 novembre 1893 et a été enterré au cimetière de l'Archevêché

de Pondichéry.[3]

2. L'oeuvre lexicographique:

Lap a sorti neuf ouvrages dont un Petit Vocabulaire tamoul-français en 1886, un Vocabulaire français-tamoul (1891).[4]

Lap avait appris le tamil avant de partir pour la Mission où il a vécu pendant 25 ans parmi les gens du peuple. Il a vu le peu de temps dont disposaient les missionnaires pour apprendre le tamil et la difficulté de manier de gros ouvrages de références tels ceux de Dupuis et Mousset. Alors il a sélectionné le minimum de mots utiles requis pour converser dans cette langue.

---

[3] Le Catholic Directory of Madras de l'an 1895 porte une mention sur Lap dans son "Clerical Obituary" (obituaire clérical) à la fin du numéro, p.5. Nous y remarquons pourtant deux erreurs: La date du décès de Lap est le 22 (et non le 23) novembre 1893 et son âge à cette date était 67 et non pas 87!

[4] En 1891, Lap a publié un Manuel de Conversation français-tamoul. Il avait préparé une Grammaire française-tamoule et des Leçons de Langue tamoule, selon la méthode Robertson, les deux publiées en 1894, en oeuvres posthumes. Voir A.Launay, Mémorial tome-II, o.c., pp. 366-67.

VOCABULAIRE

TAMOUL-FRANÇAIS

Contenant les mots tamouls d'un usage plus fréquent, avec leurs sens français les plus usités.

M. A. LAP. M. A.

de la Congrégation des Missions Étrangères.

PONDICHÉRY.

Imprimerie de la Mission Catholique

1886

Superiorum permissu.

che, chemin qu'on peut parcourir en un jour.

பயம், crainte, peur, alarme, effroi, terreur. — உறுத்துகிறது, effrayer, épouvanter, inspirer de la crainte. — பக்தி, crainte respectueuse, respect mêlé de crainte. — ப்படுகிறது, craindre, avoir peur. — ப்படுத்துகிறது, intimider, effrayer, faire peur. — ப்பட்டுச் ou பயத்தினாலே செய்கிறது, faire par crainte.

பயல், gamin, jeune garçon.

பயறு, obl. பயற்று, adj. பயற்றம், pois de diverses espèces, பயற்றங்காய், pois en général.

பயன், profit, avantage.

பயிர், céréales, moisson, fétus des animaux. — அடிக்கிறது, labourer légèrement à travers la moisson en herbe. பசுமாடு — ஆகிறது, une vache devenir —, être pleine. — ஆக்குகிறது, — இடுகிறது, cultiver, semer. — இறங்குகிறது, une vache concevoir, — devenir pleine. — சாகிறது, les céréales, — la moisson périr, sécher sur pied. — த்தொழில், métier de cultivateur, — de laboureur. — நிலம், champ cultivé, — propre à la culture.

பர, adj. ou obl. de பரம், autre, différent, d'autrui. — தேசம், pays étranger, exil. — தேசம் போகிறது, s'en aller en pays étranger, s'exiler, aller en exil. — தேசி, homme d'un pays étranger, pèlerin, mendiant, pauvre exilé. — தேசியாய்த் திரிகிறது, courir le monde, errer çà et là, sans feu ni lieu.

பரமண்டலம், le paradis, ciel.

பரலோகம் le monde supérieur, — céleste, le ciel, le paradis, l'autre monde.

பரலோகவாசி, habitant du ciel.

பரவசம், extase, ravissement. பரவசமாகிறது, — பரவசமாய்ப்போகிறது, être en extase, — ravi en extase.

பரக்கிறது, s'élargir.

பரஞ்சோதி, la lumière suprême, Dieu, Dieu lumineux par lui-même, — source de toute lumière.

பரண், hutte élevée sur pieux dans les champs pour garder les moissons, espèce de grenier sous le toit d'une maison.

பரதாபம், P. பரிதாபம், grande douleur, pitié.

பரந்த, part. de பரக்கிறது, large, étendu.

பரப்புகிறது, étendre, développer, déployer, divulguer, proclamer, placer en ordre les tuiles d'un toit, les briques d'un pavé.

பரமம், excellence.

பரமகதி, bonheur suprême, — final, paradis.

பரமகருத்தன், — கர்த்தன், le maître suprême.

பரமரகசியம், mystère, — divin.

பரமானந்தம், joie extrême, joie du paradis.

பரம்பரை, tradition, doctrine traditionnelle.

பரம்பு, espèce de herse qui sert à aplanir et à émotter le terrain après les semailles.

பரம்புகிறது, s'étendre, répandre, se propager.

பரர், les autres, autrui.

பரருடைமை, propriété — bien d'autrui.

பரவர், Paravers, caste de pêcheurs sur la côte de la pêcherie.

பரவுகிறது ou பரவிப்போகிறது, se répandre, s'étendre.

பராக்கு, distraction, inattention, négligence. — பராக்கிறது, être distrait, regarder négligemment çà et là. பராக்காயிருக்கிறது, être distrait, inattentif. பராக்கில்லாமல், sans distraction, attentivement. பராக்குள்ள, distrait, inattentif.

பராபரவஸ்து, l'Être suprême, Dieu.

பராபரன், celui qui est le principe et la fin de toutes choses, Dieu. *C'est le terme généralement employé par les protestants pour dire Dieu : mais ce mot est équivoque et peut signifier : le seigneur moitié femme, de பரா, fém. de பர. Les Catholiques emploient le mot சர்வேசுரன் i. e.* le maître de toutes choses.

பராமரிக்கிறது, soigner, servir, assister, pourvoir, entretenir.

பரி, panier à prendre le poisson.

பரிகரிக்கிறது, réparer un tort, expier, satisfaire.

பரிகாசம், plaisanterie, raillerie, moquerie, badinage. — பண்ணுகிறது, jouer, plaisanter, badiner, railler, se moquer, se jouer de.

பரிகாரம், ablution, expiation, réparation. — பரிகாரு

Vocabulaire tamoul-francais de M.A. Lap. M.A.

VOCABULAIRE

FRANÇAIS-TAMOUL

பிராஞ்சு தமிழ் அகராதி

PAR

UN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

DE LA CONGRÉGATION

DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

PONDICHÉRY

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1891.

disent oui les —disent [illegible] 11° L'— jour [illegible] 12° L' — [illegible] l' — pied [illegible]; l' — monde [illegible].

Autrefois, *adv.* [illegible] —cette maladie n'existait pas [illegible]. D'— [illegible]; les hommes d' — [illegible]

Autrement, *adv.* [illegible]; il faut désormais le conduire — [illegible] 2° [illegible] si tu veux parler, fais-le raisonnablement [illegible] n'ouvres pas la bouche [illegible] 3° —que *conj.* [illegible]; il a fait cela — que je lui avais dit [illegible]; ne te fie pas à cet homme, il parle — qu'il ne pense [illegible] 4° — [illegible] *ou* [illegible] voix est— belle que la sienne [illegible]?

Autre-part, *voy.* Part.

Autruche, *f.* [illegible] விருக்கு.

Autrui, *pro. ind.* [illegible].

Auvent, *m.* [illegible].

Auxiliaire, *adj.* [illegible] Verbe— [illegible] உதவியான்.

Aval *m.* [illegible].

Avalanche. *f.*— de neige [illegible] பனிக்கட்டி.

Avaler. *va.* [illegible] கொள்ளுகிறது. Faire avaler விழுங்கப் பண்ணுகிறது ou செய்கிறது. — des yeux ஆவலாய்ப் பார்க்கிறது.

Avance. *f.* Chemin parcouru avant une autre personne முந்திப் போன தூரம், முந்திச் சென்ற வழி. Il peut avoir sur lui une — d'un mille இவனுக்கு அவன் ஒரு மைல் தூரம் முந்திப் போயிருக்கலாம். —d'argent முன் பணம். —dans un travail [illegible]; j'ai de l'— [illegible] முந்தி இருக்கிறேன். Payer en — avoir payé plus tôt qu'on n'y était obligé கெடுவுக்கு முந்திச் செலுத்துகிறது. Être en —, avoir donné plus qu'on ne devait [illegible]. Prendre l'— sur quelqu'un, gagner du temps [illegible]. [illegible] *f. pl.* Faire des [illegible]. *loc. adv.* A l'— முந்தி, [illegible]. D'— [illegible]; je savais cela d'— [illegible].

Avancé-e, *adj.* Argent — [illegible]. Travail — [illegible] *ou* [illegible]. Te voilà bien — [illegible] *ou* [illegible]? Age — [illegible] *ou* [illegible] *ou* [illegible].

Avancement, *m.* Avoir de l'— [illegible] *ou* [illegible]. Donner de l' — [illegible].

Avancer, *va.* Rapprocher [illegible] *ou* [illegible]; avance encore la table [illegible]. Pousser un travail ஒரு வேலையைச் சீக்கிரமாய்ச் செய்கிறது ou நடப்பிக்கிறது.— son départ கெடுவுக்கு முந்திப் போகிறது ou புறப்படுகிறது.—Une opi-

Extrait du Vocabulaire français-tamoul de M.A. Lap.

A. Launay cite aussi un Manuel de conversation français-tamoul in 12.[5]

Dans tous ces ouvrages Lap a essayé de doter et ses compatriotes missionnaires et les Indiens de précieux outils pour apprendre une des deux langues de leur choix. Tandis que le Vocabulaire tamoul français glose C. 9000 mots tamils, son homologue explique 20,230 mots françis en tamil. Nous concluons de la parenté de ce dernier à Lap puisque l'auteur de cette oeuvre se signale également comme "un missionnaire apostolique!" Par recoupement de la date et le lieu de parution mentionnés sur le frontispice et de la liste fourni par A. Launay.

Le petit Vocabulaire tamoul-français s'est réimprimé plus d'une fois par l'Asian Educational Services, depuis 1984, la dernière sortant en 1994.

Ces livres de Lap aideront les linguistes à fouiller en eux pour étudier l'évolution de mots tamils aussi bien que pour suivre le parler populaire puisque Lap enregistre surtout le tamil parlé.

---

[5] Voir Mémorial... T.II, pp.366-367.

IX. CONCLUSION

Dans cette étude, nous croyons avoir établi l'apport français à la lexicographie tamile, inestimable, pourtant inconnu!

Après les timides essais de quelques missionnaires portugais, Louis Noël de Bourzès injecte dans la vieille tradition tamile, de nouveaux éléments riches puisant dans la tradition lexicographique de son pays natal, et en en créant lui-même, le maître pédagogue qu'il est. C'est lui qui inaugure l'alphabétisation complète de mots dans les dictionnaires tamils, rompant avec l'usage des ses devanciers portugais et même ses contemporains français dans la Mission du Carnate, d'organiser les lettres locales selon l'ordre de l'alphabet romain![1] C'est lui également qui fait le premier dictionnaire encyclopédique bilingue. Son Essay du dictionnaire françois et tamul est aussi le premier dictionnaire analogique bilingue du tamil. Il commence la pratique d'indiquer les sources d'articles.

---

[1] Voir photocopies annexees Cf. Gerard Colas et Usha Colas-Chauhan, "Five dictionaries in the Telugu Manuscript Collection of the Bibliotheque Nationale, Paris," in Journal of Oriental Research, Madras, 1991, p. 392.

J-P.Rottler qui suit les traces de Bourzès après un intervalle de cent ans, fait le premier immense trésor de la langue tamile avec son <u>Dictionary, Tamil and English</u>. Dans son oeuvre, il introduit pour la première fois la citation de textes littéraires tamils et indique les sources de ses articles d'une meilleure façon régulière. Il a le mérite de faire le premier dictionnaire de regroupement en tamil.

Le saint duo Dupuis et Mousset composent d'admirables outils complets et encyclopédiques englobant des centaines de milliers d'informations sur la langue et la civilisation tamiles, du XIX^{e} siècle. Leur oeuvre importante demande une étude approfondie pour dégager l'immense richesse qu'elle cache, dans ses millers de pages imprimées.

Il est dommage que les ouvrages de M.A.Lap soient obnubilés par le <u>magnum opus</u> de ses prédécesseurs et comissionnaires, Dupuis et Mousset. Pourtant ils contiennent des renseignements précieux sur le tamil de tous les jours du siècle dernier.

J.Filliozat, lui, par ses entretiens, ses encouragements et l'exemple qu'il donne par son <u>Index de</u>

mots du Cangam, tonifie les recherches tamiles. Une thèse entière est requise sur Fillozat pour faire ressortir ses multiples services variés au pays tamil.

A leur époque chacun des ouvrages de ces savants et d'autres lexicographes français en tamil[2] ont secouru des milliers de personnes à apprendre le tamil, le français, le latin et / ou l'anglais selon le cas. L'existence de tant de manuscrits et de maintes éditions et réimpressions de ces oeuvres attestent à ce fait.

Les lexicophiles et les linguistes tamils trouveront dans ces ouvrages des témoins historiques de leur doux tamil. Ceux-ci les aideront à tracer l'évolution de cette ancienne langue dravidienne au cours des trois siècles passés, depuis la venue des Français lexicographes.

Nous avons vu également que les lexicographes français en tamil ont fourni de précieux matériaux à leurs successeurs et étrangers et indigènes. Il est intéressant de noter que des dictionnaristes avouent

---

2 Voir notre Tableau synoptique in Chapitre IV

s'être inspirés même d'oeuvres faites par des Français pour des Francophones. Dévanaya Pavanar par exemple, cite le Dictionnaire étymologique d'Albert Dauzat et d'autres dans son ouvrage.[3]

Ainsi l'apport français à la lexicographie tamile a été assez important. Les lexicographes tamils indigènes ignorant le français n'ont pas pu connaître cette contribution. Au moyen de conférences dans les Facultés et d'articles dans les Revues académiques tamiles, les Francophiles tamils devraient faire apprécier à leurs compatriotes le trésor apporté par les Français.

Si les dictionnaristes tamils arrivent à le connaître ils s'intéresseront à suivre l'avancement fait par les Français actuellement dans ce domaine et ils en bénéficieront de plusieurs facons:

i. Ils commenceront à étudier les mots tamils en vue de les dater. La datation est une sphère où la lexicographie tamile est nulle.

---

[3] Albert Dauzat et al., Dictionnaire étymologique, Paris, Larousse, 1971. Voir Dévaneya Pavanar, o.c., p. cv. Père S.Gnanapragasar OMI., indique plusieurs ouvrages lexicographiques français parmi ses sources. Voir la préface à son oeuvre citée.

ii. Ils essayeront de créer des ouvrages de référence commode tels le Petit Larousse, ou le Dictionnaire de notre temps de Hachette. Après l'Abhithana Chinthamani, nous n'avons pas d'oeuvre encyclopédique de ce type.

iii. Ils entreprendront de créer pour le tamil des dictionnaires semblables au Trésor de la langue française[4], imitant la méthodologie éprouvée des lexicographes français.

iv. Ils se hâteront de se procurer un bon dictionnaire complet d'étymologie tamile, puisqu'il n'y a aucun ouvrage achevé sur cette matière.

v. Surtout ils éviteront de faire des articles n'indiquant que les synonymes de vedettes, quelquefois ne jetant aucune lumière sur le terme obscur qui se définit vaguement. Nous pensons par exemple, aux articles de Shanmugam Pillai dans son Akaramudali, Tamil-Tamil. Par exemple:

s.v. /panca:ngam: titi, va:ram, natcattiram,
jo:gam, karanam ennum aindu
uruppugalai konda nu:l/...

---

4 P.Imbs (Ed.) Trésor de la langue française, Paris, Editions du CNRS, 1971 ...

s.v. /karnam: (après avoir donné 13 sens de ce mot) panca:nga uruppugalul ondru...

Ce lexicographe n'explique pas ce que signifie /karanam/ indiqué comme une des cinq parties.

En leur lieu, les autres parties ne s'expliquent pas non plus!

Si Shanmugam Pillai avait eu accès aux oeuvres de Bourzès et de Dupuis et Mousset, il n'aurait pas fait ses articles de cette façon.

Ainsi, nous voyons que les Français ont beaucoup contribué à la lexicographie tamile et pourront en faire davantage. Pour bien profiter du passé et du présent du legs français, les savants tamils devraient essayer de le connaître.

Pour conclure, nous nous réjouissons d'avoir pu dégager et présenter les services à la lexicographie tamile de quelques chers Français qui ont adopté notre pays comme le leur et se sont donné entièrement avec tant d'amour pour le bien-être matériel, intellectuel et spirituel de nos ancêtres, contribuant singulièrement à l'enrichissement de notre patrimoine commun linguistique. De nous avoir fait la grâce de réaliser ce qu'Il a semé en nous, nous remercions du fond de notre être le bon Dieu!

APPENDICE

Liste de livres écrits, édités ou publiés à l'imprimerie des Missions étrangères à Pondichéry par L.S. Dupuis et L.M. Mousset entre 1841 et 1874.

Nous avons recueilli les noms des livres dans les annonces annexées à des publications de ladite Imprimerie. Dans ces publicités on n'a donné que les noms des livres avec prix sans auteurs ni année de publication. L'oeuvre de cet extraordinaire Duo reste un champ riche pour les chercheurs!

Il faut signaler que Dupuis a fait imprimer son Véta purattalai maruttal à l'imprimerie du Gouvernement de Pondichéry en 1840.

Faute de détails requis, nous avons arrangé les livres dans l'ordre alphabétique.

1. அஞ்ஞானனா உடன மறத்தல்
2. (அர்ச்) ஆஞ்ஞெசம்மாள் சரித்திரம்
3. அண்ட விளக்க சாஸ்திரத்தின் சங்க்ஷேபம் கூடிய பூமி சாஸ்திர ஞா லாதாரம்.
4. அதிசிரேஷ்டசபை ஒழுங்கு.
5. (அர்ச்) அத்தனாசியார் சரித்திரம்.
6. அறசாரம்.
7. அர்ச். அந்தோனியார் சரித்திரம்.
8. (முத்திப்) அருளானந்தர் சரித்திரம்.
9. ஆதிச்சுவடி.
10. ஆத்தும சோதனை.
11. ஆயத்த மடத்துத் தீபம்.
12. (அர்ச்) இஞ்ஞாசியார் சரித்திரம்.
13. (அர்ச்) இஞ்ஞாசியார் தியானம்.
14. இலக்கணச் சுருக்கம்.
15. இலக்கண ஞா லாதாரம்.
16. இலத்தீனிலக்கண ஞா நிசுருக்கம்.
17. இல்லற உத்தியானம்.
18. கொடுந்தமிழ்.

19 சத்தியசவைப் பரீட்சை.

20 சத்திய வேதப் பரீட்சை.

21 சத்திய வேதாற்பதிப்புகளின் சுருக்கம்.

22 சம்பாஷணை அநசாரம்.

23 சரித்திரத்தின் கருத்த ஞான உபதேச சுருக்கம்.

24 சரித்திர உபதேச சுருக்கம்.

25 சரித்திர வினாவிடை.

26 (அர்ச்.) சவேரியார் சரித்திரம்.

27 சாதாரணம்.

28 சிலுவைப் பாதை.

29 சுவிசேஷம்.

30 (அர்ச்.) செபஸ்தியார் சரித்திரம்.

31 ஞான முயற்சி.

32 ஞானவுணர்த்துதல்.

33 அ) ஞானாமிர்தம்

ஆ) ஞானாமிர்த தடாகம்.

34 ஞானோபதேச குறிப்பிடம்.

35 திருப்பாவணி.

36 திருமுகத்தின் பிரார்த்தனை.

37 திவ்வியமாதிரிகை.

38 துறவற உத்தியானம்.

39 தெய்வப் பரிட்சை.

40 தேம்பாமாலை.

41 தேம்பாவணி 3 பகுதி.

42 தேவசகாயம் பிள்ளை சரித்திரம்.

43 தேவமாதாவின் வணக்கமாதம்.

44 (அர்ச்.) தேவ வருளப்பர் சரித்திரம்.

45 நன்றாய் நினை

46 நெடுநாட்பஞ்சாங்கம்.

47 பரமார்த்தகுரு கதை (இலத்தீனிலும் தமிழிலும்)

48 பாலர்கவடி.

49 பிரிவினை விளக்கம்.

50 பிராஞ்சிலக்கண நூற்சுருக்கம்.

51 (அர்ச்.) பிராஞ்சீஸ்குவின் சரித்திரம்.

52 பிராஞ்சு தமிழ் எளிதான பாடங்கள்.

53 பிராஞ்சு நெடுங்கணக்கு.

54 பூசையுதவி மந்திரம்.

55 பூமி சாஸ்திரப் படங்கள்.

72 வேதப்புரட்டலை நீக்குஞ் சஞ்சீவி.

73 வேதியரொழுக்கம்.

74 Constitution de la congrégation du Coeur Immaculé de Marie.

75 Dictionnaire français-tamoul.

76 Dictionarium Latino-Gallico-Tamulicum.

77 Dictionnaire latin-français-tamoul avec vocabulaire français-tamoul.

78 Dictionnaire tamoul-français.

79 Grammaire française-tamoule ou les règles du tamoul vulgaire, celles de la langue relevée et celles de la poésie.

80 Grammatica Latino-Tamulica.

81 Lattre annonçant la mort de Mgr. Godelle.

82 Notice sur la poésie tamoule.

83 Notice sur Le Tembavani.

B I B L I O G R A P H I E

Académie française: Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy. Paris: Coignard, 1694.

Achart, A., Quinze Cents plantes de l'Inde, Pondichéry, Imprimerie des Missions Etrangères, 1905.

Agasthialingom, S., & Kumaraswami Raja, N., (Ed.,), Dravidian Linguistics, Annamalai University, 1969.

Agasthialingom, S., A Grammar of Tamil, Annamalai University, 1979.

Aimé-Martin, M., Lettres édifiantes et curieuses, Société du Pantheon Littéraire, Paris, 1843.

Ali M. Al. Kasimi., Linguistics and Bilingual Dictionaries, Leiden, E.J. Brill, 1977.

Alvar Esquera, "La forme des dictionnaires à la lumière du signe linguistique" in Cahiers de Lexicologie, Paris, Didier, n° 52, 1988.

Amalorpavadoss, D.S., L'Inde à la rencontre du Seigneur, Paris, Editions Spes, 1964.

Anand Amaladass, S.J., (Ed.,) Jesuit Presence in Indian History, Anand, Gujarat Sahitya Prakash, 1988.

Anderson, J.D., : The Development of the English-French, French-English Bilingual Dictionary. A Study in Comparative Lexicography, New York, 1978.

Andronov, M.S., Materials for a Bibliography of Dravidian Linguistics, University of Malaysia, Kualalumpur, 1966.

Anonymous, Appendix ad Catalogum Missioni Madurensis Pro Anno 1912, Trichinopoly, St. Joseph's Industrial School Press, 1911.

__________, Contributions Towards a History of Biblical Translations in India, Calcutta, Baptist Mission Press, 1854.

__________, Pattum togayum, Madras, New Century Book House, 1981.

__________, Tolkappiyam, Madras, New Century Book House, 1981.

Appadurai, K., "Tamil Culture in its Relation to South-East Asia", in V.Sp.Manickam, A Glimpse of Tamilology, Tiruchy, The Academy of Tamil Scholars, 1968.

Arasaratnam, S., "Politics and Society in Tamil Nadu 1600-1800:A view in historical perspective", in Proceedings of the Third International Tamil Conference, Paris, 1970, Institut d'Indologie 1973, Pondichéry.

Aravanan, K.P., Thamizharin Thayagam, Madras, International Institute of Tamil Research, 1984.

Arden, A.H., A Progressive Grammar of the Tamil Language, Madras, CLS, 1969.

Arumuga Navalar, Mandalapurudarin Sudamani Nigandu, Madras, Kalanithi Press, 1957.

Arunabharathi, N. Glossary of Linguistics English-Tamil, Madras, Tamil Nulagam, 1976.

Arunachalam, M., Tivakarar, Mayuram, Gandhi Vidyalayam, 1975.

Avinasilingam, T.S., (Ed.,), *Kalai Kalanjiyam* (10 Vols.) Madras, Tamil Valarchi Kalagam, 1957-1968.

Balusamy, N. (Ed.,) *Vazhviyar Kalanjiyam*, Thanjavur, Tamil University.

Baules, M.J., *Hand Book of Tamil Conversation*, Madras, The Indian Press, 1883.

Baulez, M.J., *Méthode de tamoule vulgaire*, Pondichéry, Imprimerie de la mission, 1896.

Bertrand, J., S.J., *La mission du Madure d'après des documents inédits*., 4 Vols., Lyon, Perisse, 1847-1854.

Beschi, C.J., *Grammatica Latino-Tamulica*, Tranquebar, Imprimerie de la Mission danoise, 1738.

__________, *Lexicon Lusitano-Latino-tamulicum*, Ms. London, India Office Library, 1742.

__________, *Dictionnaire tamoul-français*, 1744, Ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Indien 215.

__________, *Dictionnaire francois-tamoul*, Ms. Paris BNF, IND 216.

__________, *Catur Akarati*, Madras, The College of Madras,1824.

__________, *Tamil-Latin Dictionary*, Tiruchy, South India Times Press, 1882.

Besse, L., S.J., *Beschi and His Times*, Tiruchy, St. Joseph's Press, 1910.

__________, *Catalogue Patrum et Fratrum S.J., in Missione Madurensi, ab an 1837 ad an 1913*, Tiruchy, St. Joseph's Press, 1913.

Besse, L., S.J., La Mission du Madouré: Historique de ses Pangous, Tiruchy, Imprimerie de la Mission Catholique, 1914.

__________, Liste alphabétique des Missionnaires du Carnatic de la Compagnie de Jésus, Tiruchy, St. Joseph's Press, 1918.

__________, Panégyriques, Tapuscrit, Delhi, Vidya Jyoti, 1924.

Besse, L., et Hosten, H., Les Missionnaires Jésuites de l'ancienne Mission du Maduré, Tapuscrit, Delhi, Vidya Jyoti, 1924.

Blin, A., Dictionnaire Français-Tamoul et Tamoul-Français, Paris, Dondey-Dupré, 1831.

Bloch Jules, The grammatical structure of Dravidian Languages, Poona, Deccan College, 1954.

Boulicaut Michel, Découvrons le dictionnaire, Paris, Larousse, 1986.

Bourzès, Louis Noel de, 1. Dictionnaire latin-tamul (1710?) perdu.
2. Essay du dictionnaire tamul8 et françois (1725) Manuscrit, Delhi, Vidya Jyoti.
3. Dictionnaire tamul-latin (1731), perdu.
4. Dictionnaire tamul et françois (1734), Manuscrit, Paris, Bibliothèque Nationale de France, IND 213-14.

Bray Laurent: César-Pierre Richelet (1626-1698): Biographie et Oeuvre lexicographique (Lexicographica, Series Maior 15) Tübingen, Niemayer 1986.

Britto Francis, S.J., Diglossia, A Study of the Theory with Application to Tamil, Washington, Georgetown University Press, 1986.

Brotherton, T., A Dictionary, English and Tamil, Madras, Christian Knowledge Society Press, 1852.

Brown, C.P., English-Telugu Dictionary, New Delhi, Asia Educational Services, Reprint 1980.

Brucker, Joseph, S.J., La Compagnie de Jésus, Esquisse de son Institut et de son Histoire, Paris, Gabriel Beauchesne, 1919.

Bruno, Ignacio, Vocabularium Tamulicum Jafnapatam (A vocabulary of Ceylon Tamil) Ms. 1627-59, Roma Bibliotheca Missionum.

Buckland, C.E., Dictionary of Indian Biography, London, Swan Sonnenschein & Co., 1906.

Buridant, C. et al., Lexicographie au moyen-âge (Lexique-4), Lille, Presses Universitaires de Lille, 1986.

Burrow, T., & Emeneau, M.S., A Dravidian Etymological Dictionary, London, Oxford University Press, 1961.

Cabaton, A., Catalogue sommaire des manuscrits indiens, indo-chinois & malayo-polynésiens, Paris, Ernest Leroux, 1912.

Caldwell Robert, A Comparative Grammar of the Dravidian, (1856), Madras, University of Madras, 1976.

Carmel Sisters, Anaiyatheebam, Pondichery, Carmel Convent, 1975.

Castets, J, S.J., La Mission du Maduré, Trichinopoly, St. Joseph's Industrial School Press, 1924.

_________, Fr.Enrique Enriquez, Trichnopoly, India Catholic Truth Society, 1926.

_________, La Simple Vérité sur la querelle des rites malabares (1703-1744), Trichinopoly, St. Joseph's Industrial School Press, 1933.

Celestine Peter O.F.M.(Cap.)., Early Capuchin Missions in India, Pondichery, Surat, Madras, 1632-1834, Shahibabad, 1982.

Cellard, J., et A. Ray, Dictionnaire du Français non-conventionnel, Paris, Hachette, 1980.

Chandler, John, S., Seventy-five years in the Madura Mission, Madurai, American Madurai Mission, 1911.

Chantal Reynier, "La Correspondance de Piere-Joseph de Clorivière, S.J., à Charles Fleury, S.J., de 1759 à 1815: De la compagnie supprimée à la compagnie restaurée," in Archivum Historicum Societatis Jesu, Romae, Institum Historicum, Volumen LXI, 1992, pp. 91-170.

Chidambaranatha Chettiar, English-Tamil Dictionary, Madras, University of Madras, 1992.

Colas, G. et Usha Colas-Chauhan, "Five dictionaries in the Telugu Manuscript Collection of the Bibliotheque Nationale, Paris". in Journal of Oriental Research, Madras, 1991, pp. 379-392.

Collignon, L., & Glatigny, M., Les dictionnaires: Initiation à la lexicographie, Paris, CEDIC, 1978.

Collin, Peter, et al., Shorter French and English Dictionary, London, Harrap, 1987.

Collinot André., "L'ouverture des dictionnaires: Remarques sur le titre et des préfaces des dictionnaires du XVII[e] siecle. In: Lexique 3, Lille Presses Universitaires de Lille, 1984, pp. 11-29.

Corbin, Pierre: "Le monde étrange des dictionnaires: Le commerce des mots". In: Lexique 3, Lille Presses Universitaires de Lille, 1984, pp. 65-124.

Correia, J., - Afonso, Jesuit Lettrs and Indian History: 1542-1773, Bombay, OUP, 1969.

Costelloe Joseph, M., S.J., The Letters and Institutions of Francis Xavier, Anand, Gujarat Sahitya Prakash, 1993.

Crystal, David,, A Dictionary of Linguistics and Phonetics, Oxford, Basil Bladel, 1985.

Da Costa Balthasar, Vocabulária Portuguez-Tamil, M.35 (Manuscrit), Central Library, Panaji, Goa.

Dahlman Joseph, Missionary Pioneers and Indian Languages, C.T.S., Tiruchy, 1940.

Dandabani Desikar, S., (Ed.,) Sanga Ilakkiya Corkalanjiyam, Tiruvaduturai, Tiruvaduturai Adeenam, 1965.

Danielou Alain, Histoire de l'Inde, Paris, Fayard, 1971.

Daruty Clement, Plantes medicinales de l'Ile Maurice et des pays intertropicaux.... Port Louis, General Steam Printing Co., 1886.

David, H.S., An Etymological and Comparative lexicon of the Tamil Language, (2 parts), Jaffna, Asirvatham Press, 1970-72.

De Vaux, R., O.P., La Bible de Jerusalem, Paris, Desclee,1975.

Debeauvais Leon, et al., Cours de langue latine, Grammaire Complète Eugene Belin, Paris, 1933.

De Souza Teutonio, R., Indo-Portuguese History, Old Issues, New Questions, New Delhi, Concept Publishing Company,1985.

Devasikhamani, S.K., A Short History of the Madras Diocese, 1935-1935, Madras, Diocesan Press, 1935.

Dhamotharan, A., Tamil Dictionaries, A Bibliography, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1979.

Diaz Olga, Acquisitions des expressions idiomatiques en langue etrangère, Thèse du 3e cycle, Paris III, 1981.

Dubois Jean & Dubois Claude, Introduction à la lexicographie, le dictionnaire, Paris, Librairie Larousse, 1971.

Dubois Jean, Mevel, J.P. & al., Larousse de la langue française lexis, Paris, Librairie Larousse, 1979.

Dubost Michel, Theo, Encyclopedie Catholique Pour tous, Paris, Droguet-Ardent, Fayard, 1989.

Duclos Paul, Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine: Les Jésuites, Paris, Beauchesne, 1985.

Dufour, M.L., Le tapuscrit, Paris, L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1971.

Dupuis, L.S., Vedapurattalaimaruttal, Pondichéry, Imprimerie du Gouvernement, 1840.

__________, Grammaire Française-tamoule, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1863.

__________, Anbu Kumartigalukku tantayin paasa madalgal Collection de Lettres aux Religieuses 1863-1874. Pondichéry, Généralat de la Congrégation du Coeur Sacré de Marie, 1994.

__________, Tembavani de C.J.Beschi, Pondichéry, Imprimerie de la Mission.

Dupuis, L.S., & Mousset, L.M., Dictionnaires: - Voir sous MOUSSET. Voir aussi l'annexe pour les livres écrits, édités et publiés par ce Duo.

__________, Lettre adressée à la société Asiatique 1862, Journal Asiatique, 6e série, Tome II, Paris, Leroux, 1863, pp. 396-399.

Emilia Mary, Mother (Ed.,) Souvenir of the Death Centenary of Very Rev. Father L.S.Dupuis, MEP, Pondichery, Congregation of the Immaculate Heart of Mary, 1974.

Fabricius, J.P., & Breithaupt, J.C., A Malabar and English Dictionary, Madras Mission Press, The Society for Promoting Christian Knowledge, 1779.

Feline Adrien, Dictionnaire de la Prononciation de la langue française, Paris, Firmin Didot Frères, 1851.

Ferd Fenger, J., History of the Tranquebar Mission Translated into English by E.Francke Tranquebar, Evangelical Luthern Mission Press, 1863.

Ferroli, D., S.J., The Jesuits in Malabar, (2 Vols.) Bangalore, Bangalore Press, 1939, King & Co., (1951).

Filliozat Jean, Les Relations extérieures de l'Inde, Pondichéry, Institut français d'Indologie, 1956.

Fillozat, J. et Kandasamy Pillai, N., Index des mots de la littérature tamoule ancienne 3 Vols. Pondichéry, Institut français d'indologie 1967-1970.

Friedricks, K., et al., Dictionnaire de la sagesse orientale, Paris, Robert Laffont, 1989.

Galisson, R., Lexicologie et enseignement des langues, Paris, Hachette, 1979.

Galisson, R. & Porcher, L., Distractionnaire, Paris, Clé International, 1986.

Ganesan, S., et al., Kaiyedu, Madras, Second World Tamil Conference, 1968.

Ganesa Mudaliyar (Ed.,), Sudamani Nigandu, Mulamum Urayum, Madras, Poomagal Vilas, 1933-34.

Ganga Ram Garg, An Encyclopaedia of Indian Literature, Delhi, Mittal Publishers, 1982.

Gariel, A., Dictionnaire Latin-français, Paris, A.Hatier, 1960.

Gatard Marie Et al., *Le Dictionnaire de Notre Temps*, Paris, Hachette, 1991.

Gnanapragasam, Fr. V.M., S.J., *The Contribution of Fr.Beschi to Tamil*, Ph.D., Thesis, University of Madras, 1965.

Gnanapragasam, Fr. V.M., S.J., Kamalaiah, K.C., *Eminent Research Scholars*, Madras, The Academy of Tamil Culture, 1980.

Gnanapragasam, Fr. V.M., S.J., & Mathialagan, M., "Contribution of Foreign Scholars to Tamil" in *Encyclopaedia of Tamil Literature*, Madras, Institute of Asian Studies, 1990, pp. 367-379.

Gnanapragasam, Fr. V.M., S.J., & Innasi, S., *Tamil Panpadu Panmuga Parvaigal*, Madras, Academy of Tamil Culture, 1991.

Gnanapragasar, S., OMI., *A Comparative and Etymological Lexicon of the Tamil Language*, Vol. I, Parts 1-4., Jaffna, Tirumagal Press, 1938-40.

Green, James Joseph, *The Madras Catholic Directory*, Madras, The Catholic Orphan Press/The Examiner Press, (1850-1912).

Gros Francois, "A.Dhamortharan: *Tamil Dictionaries, A Bibliography*, Wiesbaden, F.Steiner Verlag". in *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Tome LXVII, pp. 346-358, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1980.

Guilbert Louis, *Le lexique*, Paris, Larousse, 1969.

__________, *La néologie lexicale*, Paris, Didier, 1974.

Gury, J., S.J., *Dictionarium tamulicum-latinum*, Nagapattinam, St. Joseph's College, 1852.

Haegen Van der, Maximes populaires de l'Inde méridionale, Bruxelle, A.Bohane et Schulze, 1858.

Hausman, Reichman, Wiegard & Zgusta Hrsg., Encyclopedie Internationale de lexicographie, W. de Gruyter, 1990.

Henrique Henriques, S.J., Flos Sanctorum, (1586), Editeur: S.Rajamanickam, S.J., Tamil Ilakkiya Kalagam, Tuticorin, 1968.

Henry Bower, Biblical and Theological Dictionary, Madras, Society for Promoting Christian Knowledge Press, 1841.

__________, A Vocabulary: English and Tamil .... arranged systematically to advance the learners in scientific as well as verbal knowledge. Madras, Christian Knowledge. Madras, Christian Knowledge Society.Press, 1852.

Hirudayam Ignatius, Christianity and Tamil Culture, Madras, University of Madras, 1977.

Hoole Elijah, Madras, Mylapore, and the South of India: or A Personal Narrative of a Mission to Those Countries From MXCCCXX to MDCCCXXVIII, London, Brown, Green an Longmans, 1844.

Hosten, H. et al., Menology of the Indian Missions, Part-II, The New Society, Delhi, Vidya Jyoti, Tapusorit, 1935.

Houpert, C.Joseph, S.J., A South Indian Mission, The Madura Catholic Mission from 1535-1935, Tiruchy, St. Joseph's Industrial School Press, 1937.

Householder, F.W., and Sol Saporta, Problems in Lexicography, Bloomington, Indian University, 1967.

Haegen Van der, Maximes populaires de l'Inde méridionale, Bruxelle, A.Bohane et Schulze, 1858.

Hausman, Reichman, Wiegard & Zgusta Hrsg., Encyclopedie Internationale de lexicographie, W. de Gruyter, 1990.

Henrique Henriques, S.J., Flos Sanctorum, (1586), Editeur: S.Rajamanickam, S.J., Tamil Ilakkiya Kalagam, Tuticorin, 1968.

Henry Bower, Biblical and Theological Dictionary, Madras, Society for Promoting Christian Knowledge Press, 1841.

__________, A Vocabulary: English and Tamil .... arranged systematically to advance the learners in scientific as well as verbal knowledge. Madras, Christian Knowledge. Madras, Christian Knowledge Society Press, 1852.

Hirudayam Ignatius, Christianity and Tamil Culture, Madras, University of Madras, 1977.

Hoole Elijah, Madras, Mylapore, and the South of India: or A Personal Narrative of a Mission to Those Countries From MXCCCXX to MDCCCXXVIII, London, Brown, Green an Longmans, 1844.

Hosten, H. et al., Menology of the Indian Missions, Part-II, The New Society, Delhi, Vidya Jyoti, Tapusorit, 1935.

Houpert, C.Joseph, S.J., A South Indian Mission, The Madura Catholic Mission from 1535-1935, Tiruchy, St. Joseph's Industrial School Press, 1937.

Householder, F.W., and Sol Saporta, Problems in Lexicography, Bloomington, Indian University, 1967.

Ibrahim Amr-Helmy, et Zalesky Michela, Lexiques, Paris, Hachette, 1989.

Ilakkuvanar, S., Tolkappiya Aaraicci, Pudukkottai, Valluvar Publishing House, 1961.

__________, Tholkappiam with Critical Studies, Madurai, 1963.

__________, "Introduction to the Study of Tolkappiam" in V.Sp.Manickam, A Glimpse of Tamilology, Tiruchy, The Academy of Tamil Scholars, 1968.

Ilankumaran, R., Ilakkiyavagai Akarati, Madras, Manivasagar Nulagam, 1985.

__________, Inaiccol Akarati, Madras, Saiva Siddhanta Publishing House, 1985.

Innasi, S., Colliyal, Madras, Abirami Publications, 1985.

__________, Catur Akarati, Madras, Matha Pathipagam, 1989.

__________, Catur Akarati Araicci, Madurai, Madurai-Kamaraj University, 1991.

James, Gregory, Tamil Lexicography, Tübingen, Max Niemayer Verlag, 1991.

Jayadevan, V., Tamil Akarati Iyal Valarcci Varalaru, (History and Development of Tamil Lexicography), Madras, Aintinai Pathippagam, 1985.

Jean, A., S.J., Le Maduré: Ancienne et la Nouvelle Mission, 2 Vols., Paris, Desclée, 1894.

Jebanesan, S., American Mishanum Ilangaiyil Tamil Valarcciyum, Vattukkottai, Jaffna College, 1983.

Jossua Jean-Pierre, Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire, Paris, Beauchesne, 1985.

Kandaiya Pillai, N.C., Sentamil Akarati, Madras, Aasiriyar Nurpathipu Kalagam, 1957.

Karthiraiver Pillai, N., Tamil Moli Akarathi, 6e Edition, New Delhi, Asian Educational Services, 1981.

Katre, S.M., Lexicography, Annamalai University, 1965.

Knight, J., & Spaulding, L., An English and Tamil Dictionary or Manual Lexicon for Schools, giving in Tamil all important English words and the use of phrases, American Mission Press, Jaffna, 1842.

Lahovary, N., Dravidian Origins and the West, Bombay, Orient Longmans, 1963.

Lap, M.A., Vocabulaire tamoul-français, Pondichéry, Imprimerie de la Mission Catholique, 1886.

__________, Vocabulaire français-tamoul, Pondichéry, Imprimerie de la Mission Catholique, 1891.

__________, Abrégé de la grammaire française-tamoule, Pondichéry, Imprimerie de la Mission, 1894.

Launay Adrien, Histoire générale de la société des missions étrangères, Toms 1-3, Paris, Téqui, 1894.

__________, Histoire des missions de l'Inde: Pondichéry, Maissour, Coimbatour, Paris, Téqui, 5 vols. 1898.

__________, Documents historiques relatifs à la Société des Missions-Etrangères, Paris, Séminaire des M.E.P., 1904.

Launay Adrien, Mémorial de la société des Mission étrangères, Deuxième Partie, 1658-1913, Paris, Seminaire des Mission étrangères, 1916.

Lazarus John., A Dictionary of Tamil Proverbs, Madras, Albinion Press, 1894.

Lécrivain Philippe, Pour une plus grande gloire de Dieu, Les Missions jésuites, Gallimard, Paris, 1991.

Lehman Thomas et Malten Thomas., A Word Index for Sangam Literature, Madras, Institute of Asian Studies, 1993.

Littlejohn David., Dr.Johnson and Noah Webster: The Two Men and Their Dictionaries, San Francisco, Port Club of California, 1971.

Manavalan, A.A., "Dictionaries (Tamil)", in Encyclopaedia of Indian Literature, Vol. 2, New Delhi, Sahitya Academy, 1988, pp. 1038-40.

Manickam, V.SP., (Ed.,), A Glimpse of Tamilology, The Academy of Tamil Scholars, Tiruchy, 1968.

Martin, F., Mémoires (3 vols.) Paris, Société de l'histoire des colonies françaises, 1931-34.

Martinet André-Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970.

Martinet, E., Dictionnaire de Prononciation Tamoule, 2 Vols. Pondichéry, Imprimerie du Gouvernement, 1889-1893.

Mattaiyan, P., & Chitraputran, H., Mara Ina Peyar Togudi (Dict.of Trees & Plants) 2 Vols, Tanjavur, Université de tamil, 1986.

Matoré, G., La méthode en lexicologie, Paris, Libraire Larousse, 1953.

_________, Histoire des dictionnaires français, Paris, Larousse, 1968.

Mathews, M. Mittord, A Survey of English Dictionaries, OUP, London, 1933.

Mayilai Seeni Venkatasamy, Kirittuvamum tamilum, Madras, Saiva Siddhantha Publishing House, 1936.

Mazière, Francine, "Le dictionnaire déshabillé par ses préfaces" In: Lexique 3, 1984, (33-65), Lille, Presses Universitaires de Lille, 1984.

Meenakshisundaram, K., The Contribution of European Scholars to Tamil, Madras, University of Madras, 1974.

Meenakshisundaram, T.P., A History of Tamil Language, Poona, Deccan College, 1965.

_________, History of Tamil Literature, Hyderabad, Maratha Sahaitya Parishad, 1965.

Mohanavelu, C.S., German Tamilology, Madras, Saiva Sidhanta, 1993.

Mounin Georges, Théorie de la traduction, Paris, Gallimard, 1963.

_________. Clefs pour la sémantique, Paris, Seghers, 1975.

Mousset, L.M., et Dupuis, L.S., Dictionnaire latin-français-tamoul, Pondichéry, Imprimerie des Missions Etrangères, 1846.

_________, Vocabulaire français-tamoul, 1850.

Mousset, L.M., et Dupuis, L.S., Dictionnaire tamoul-français, 2 Vols. 1955-62.

________, Manuel de la Conversation tamoule avec un lexique bilingue, 1865.

________, Dictionnaire français-tamoul, 1866-68.

M.P.______, L'Hindoustan, ou Religion, Moeurs, Usages, Arts et Métiers des Hindous, Tomes 1-6, Paris, A.Nepveu, 1816.

Nagalinga Mudaliyar, Tamil Moli Akarati, Madras, Niranjane Vilas, 7[e] edition, 1935.

Nagasamy, R. (Ed.,) Akarati Nigandu, Madras, Dr.U.V.Saminatha Aiyar Library, 1983.

Narasimhachariyar, K.V., The Great Lifco Dictionary, Madras, The Little Flower Co., 1982.

Narayana Aiyangar, Puliyur Revana Cittar Iyatriya Akarati Nigandu, Madurai, Sen Tamil Press, 1921.

Neil Stephen, The Story of the Christian Church in India and Pakistan, Madras, The Christian Literature Society, 1972.

________, A History of Christianity in India, The Beginning to AD 1707: 1707-1858 (2 Vols.) Cambridge, Cambridge University Press, 1984-86.

Nelson, J.H., The Madura Country : A Manual, New Delhi, Asian Educational Services Reprint, 1989.

Nitti, L., et Renou, L., Dictionnaire sanscrit-français, Paris, Maisonneuve, 1932.

Omont Henri, Missions Archéologiques française en Orient aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, Seconde partie, Paris, Imprimerie Nationale, 1902.

Paranthamanar, A.K., "History of Tamilagam" in V.Sp.Manickam, A Glimpse of Tamilology, Tiruchy, The Academy of Tamil Scholars of Tamilnadu, 1968.

Parres L. Cecil, C.M., The Liturgy of the Hours, New York, Catholic Book Publishing Co., 1978.

Patkar, Madhuk, M., History of Sanscrit Lexicography, New Delhi, Munshiram Mancharlal, 1980.

Paulin de St. Barthélemi, India Orientalis Christiana, Romae, 1794.

Petitmangin,,H., Grammaire latine complète, J.De Gigord, Editeur, Paris, 1978.

Picoche, J., Précis de lexicologie française, Paris, F.Nathan, 1977.

Pierrard Pierre, Dictionnaire des Prénoms et des Saints, Paris, Larousse, 1987.

Piolet, J.B., S.J., Les Missions Catholiques françaises au XIX siècle Paris, Armand Colin 1900-1903.

Plot Bernadette, Ecrire une thèse ou un mémoire en sciences humaines, Paris, Librairie Honoré Champion, Editeur, 1986.

Pouchepadass J. et M.Aymard, Indo-french Relations: History and Perspectives, New Delhi, Office of the Cultural Counsellor, French Embassy, 1990.

Proenca, A.da., Vocabulario Tamulico com a significacam portugueza, Ambalacatta, Imprimerie de la Province de Malabar, 1679.

Quemada, B., Les dictionnaires du français moderne, 1539-1863: étude de leur histoire, leurs types, et leurs méthodes, Paris, Didier, 1968.

__________, "Du glossaire au Dictionnaire," In: Cahiers de Lexicologie XX pp. 97-128. Paris, Didier, 1972.

Quemada, B., et al., Datations et documents Lexicographiques, Paris, Klincksieck, 1986.

Rachet Guy et al., Petite Encyclopédie Larousse, Paris, Librairie Larousse, 1976.

Radha Chellappan, Kalai Col Aakkam, Madras, Novel Art Printers, 1985.

Raghavaiengar, Araiccit toguti, Madras, Pari Nilayam, 1964.

Rajamanickam, S., S.J., Henrique Henriquez Adigal Elutiya Adiyar Varalaru: Flos Sanctorum, Tuticorin, Tamil Ilakkiya Kalagam, 1967.

__________, "Padre Henrique Henriquez, The Father of the Tamil Press", Second Tamil International Conference, 1968.

__________, The First Oriental Scholar, Tirunelveli, De Nobili Research Institute, 1972.

__________, "Veerama munivarum akarati iyakkamum", Madurai, Madurai Kamaraj University, Beschi Endowment Lecture, 1984.

__________, Veerama Munivar: Tamil Tonder, Tamil Medhai, Tanjavur, Tamil University, Chair of Christianity, 1992. (inédit).

Rajamanickam,S., S.J., "Madurai Mission, Old and New" in A.Amaladass, Jesuit Presence in Indian History, Anand, Gujarat Sahitya Prakash, 1988.

Rajamanickanar, M., Tamilar Nagarigamum Panpadum, Madras, Pari Nilayam, 1959.

Rajaram, S., English-Tamil Pedagogical Dictionary, Tamil University, Thanjavur, 1986.

Ramanathan, A.A., Amarakosa, with the unpublished South Indian Commentaries, Madras, The Adyar Library and Research Centre, 1971.

Ramanathan, P., Irubatam nutrandu tamil perakarati (1909), Madras, Institute of South Indian Studies, Reprint, 1991.

Ramasamy Pulavar, S.A., Kalaka Tamil Akarati, Madras, Saiva Siddhantha Publishing House, 1964.

Rama Shanmugam & Vijaya Venugopalan, Moli Iyar Kalai Corkal, Madurai, Madurai Kamaraj University, 1971.

Rey, Alain: La lexicologie, Lectures, Paris, Klincksieck, 1970.

__________, Le lexique, images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie, Paris, Armand Colin, 1977.

__________, "La Lexicographie française: retrospectives et perspectives". In: Lexique, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1983, pp. 11-24.

Rey-Debove Josette (Ed.,), La lexicographie, (Langages, 19), Paris, Didier/Larousse, 1970.

Rey-Debove Josette (Ed.,), Étude linguistique et sémantique des dictionnaires français contemporains, La Haye, Mouton., 1971.

__________, Le Robert Méthodique, Paris, Le Robert, 1989.

Ricci Raphael, S.J., Selectae Indiarum Epistolae, Florentine, Ex Typographia Sanctae Conceptions, 1887.

Robert Paul, Aventures et mésaventures d'un Dictionnaire, Paris, Société du Nouveau Littre, 1966.

Robertson H. Rocke, "Antoine Furetiere: The Development of a Dictionary", in J.E. Congleton et al., Papers on Lexicography in honour of Warren N.Cordell, Indiana, The Dictionary Society of North America, 1979, pp. 109-121.

Rollins M. Richard, The Long Journey of Noah Webster, University of Pennsylvania, Press, USA 1980.

Rottler, J.P., Dictionary of the Tamil and English Languages, (4 parts) Madras, Vepery Mission Press, 1834-41.

Rouvier Fred, S.J., Loin du Pays: Les religieux français et l'influence de la France dans les missions. Retaux, Paris, 1895,

Sachidanandan, V., Melai Ilakkiya Col Akarati, Madras, MacMillan, 1983.

Sadasivam, M., Etir Pata Akarati, Madras, Manivasagar Nulagam, 1965.

Sakthivel, S., Glossary of Technical Terms of Anthropology, Madras, Saiva Siddhanta Publishing Society, 1972.

Saminatha Aiyar, U.V., En Saridam, Madras, U.V.Saminatha Aiyar Library, 1982.

Samuel, G., History of the Tranquebar Missions, 1706-1955, Madras, Tranquebar Printing & Publishing House, 1955.

Santiago, M., S.J., Viviliya Kalanjiyam, Madras, Dhyana Ashram, 5 Vols. 1991-95.

Sarangapani, R., Sanga Ilakkiya Porut Kalanjiyam, Tanjavur, Tamil University, 1986.

Saulière, A., Red Sand, Madurai, De Nobili Press, 1947.

Saussure Ferdinand de, Cours de Linguistique Générale, Lausanne, Payot, 1972.

Schurhammer, George, S.J., Francis Xavier: His life, His times, 4 vols. Translated from German by K.J.Costelloe,S.J. Rome, Jesuit Historical Institute, 1973-82.

Seleskovitch, Danica, et Leaderer Marianne, Interpréter pour traduire, Didier, 1984.

Senthamil Kothai, L. (Ed.,) Ariviyar Kalanjiyam, Thanjavur Tamil University, 1990.

Sethupillai, R.P., Dravidian Comparative Vocabulary, Madras, University of Madras, 1959.

Shanmugam Pillai, M., Tamil - Tamil Akaramudali, Madras, Tamil Nadu Text Book Society, 1985.

Shanmugam, R., A frequency word list for modern Tamil, Ph.D., Thesis (unpublished), Madurai-Kamaraj University, 1973.

Singaravelan, S., Tolkappiyam, Eliya Urai, Mayiladuthurai, Gnanavel Publishers, 1989.

Singaravelu Mudaliyar, A., et., Sivapragasa Mudaliyar, S., Abithana Chintamani, Madras, Kumarasamy Naidu Co., 1932.

Sinha, N.K., Banerjee, A.C., History of India, A.Mukherjee and Co., Calcutta, 1967.

Smith, A.Vincent, The Oxford History of India, Oxford, The Clarendon Press, 1919.

Somalay: European Impact on Modern Tamil Writing & Literature, Thiruvananthapuram, Dept. of Linguistics, University of Kerala, 1973.

Sommervogel, Carlos, S.J., Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés par des religieux de la compagnie de Jésus, Paris, Librairie de la Société bibliographique 1884.

__________, Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, Paris, A.Picard, 1891.

Spear Percival, A.History of India, Vol. 2, Penguin Books Ltd., London, 1973.

Srinivasa Iyengar, P.T., The History of the Tamils, Madras, Commarasamy Naidu & Sons, 1929.

Srinivasan, K., Sanga Ilakkiya Tavarangal, Tanjavur, Tamil University, 1987.

Steaver B. Sanford, The Serial verb formation in the Dravidian Languages, Madras, Motilal Benarasidas, 1988.

Subramaniyan, N., Index of Historical Material in Pre-Pallavan Tamil Literature, Madras, University of Madras, 1966.

__________, History of Tamilnadu, (2 Vols.) Madurai, Ennes Publications, 1972.

__________, An Introduction to Tamil Literature, The Christian Literature Society, Madras, 1981.

Subramaniyan, P.R., (Ed.,), Cre-A vin tarkala tamil akarati, Madras, CRE-A, 1992.

Subramaniyam, S.V., (Ed.,) & Veerasamy, V,, Cultural Heritage of the Tamils, Madras, International Institute of Tamil Studies, 1981.

Subrahmanyasastri, P.S., Tolkappiyam, Collatikaram, Chidambaram, Annamalai University, 1979.

Sundaramathi Gloria, L,, "Keralathil Tamilukku Pon Vizha" in Tinamani, Madras, Express Estates, 17-3-1994.

Sundara Shanmuganar, Tamil Latin Paalam, Madras, Pari Nilayam, 1970.

__________, Tamil Akarati Kalai, Madras, Saiva Siddhantha Publishing House, 1971.

Swavely, C.H., (Ed.,), The Luthern Enterprise in India, Madras, The Diocesan Press, 1952.

Teva Neya Pavanar, A Comprehensive Etymological Dictionary of the Tamil Language, Vols. 1 & 2, Madras, Tamil Nadu Text Book Society, 1985, 1995.

Thani Nayagam, Xavier, S., A Reference Guide to Tamil Studies: Books, Kuala Lumpur, University of Malaysia, 1961.

__________, "Tamil Manuscripts in European Libraries" in Tamil Culture, 3 & 4, Madras, 1954 pp. 219-228.

__________, Antao de Proenca's Tamil-Portuguese Dictionary, Kuala Lumpur University of Malaysia, 1966.

Theil, M. Dictionnaire Latin-français, Firmen-Didot & Cie., Paris, 1926, 1re Edn. 1852.

Thillainayagam, V., "Dictionaries in Tamil", in The Heritage of the Tamils: Language and Grammar, Ed. S.V.Subramanian et al, IITS., Madras, 1980.

Tivagara Munivar, Sentan Tivagaram, Madras, Saiva Siddhantha Publishing House, 1962.

Vaiyapuri Pillai, S. (Ed.,) Tamil Lexicon, Vols. 6 and a supplement, Madras, University of Madras, 1924-39.

__________, Sivasubramaniya Kavirayar Iyatriya Nama Teepa Nigandu, Madras, B.N. Press, 1930.

__________, Kayataram, Madras, University of Madras, 1939.

Varadarajan Lotika, India in the 17th Century, Social, Economic and Political (Memoires of François Martin) 4 Vols. New Delhi, Manohar Publishing, 1981-85.

Varadarasan, M., Tamil Ilakkiya Varalaru, New Delhi, Sahitya Academy, 1972.

Varthamanan, English-Tamil Dictionary, Madras, Varthamanan Publishing House, 1994.

Veerasamy Moodelliar, P., A Pocket dictionary containing Twenty Thousand and Five Hundred Words from Johnson's Dictionary with Tamil Signification, Madras, C.K.S. Press, 1846.

Veerasamy, T.U. Perun Col Akarati, Tanjavur, Tamil University, 1988.

__________, Akarati Kalai, Madras, Tamil Puthakalayam, 1989.

Vinay, J.P., et Darbelnet, J., Stylisteque Comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1977.

Vincent Rose, The French in India from Diamond Traders to Sanskrit Scholars, Bombay, Popular Prakashan, 1989.

__________, Pondichéry 1674-1761: L'échec d'un rêve d'empire, Paris, Editors Autrement, 1993.

Vinson, E.H.J., Manuscrits tamouls, Bibliothèque nationale, Paris, 1880.

__________, "Notice sur quelques missionnaires jésuites" in Revuè de Linguistique et de Philologie comparée. Tomes XXXI - XXXII - XXXIII, Paris, Maisonneuve, 1898, 1899, 1900.

__________, Manuel de la langue tamoule, Paris, Ernest Leroux, 1903.

__________, "Le premier vocabulaire tamoul imprimé" in Revue de linguistique, 43, pp. 74-82, Paris, Maisonneuve, 1910.

Visvanatha Pillai, V. Tamil-English Dictionary, Madras, CLS., 1963, (7th Edn.,).

Vogel, Claus, Indian Lexicography, Wiesbaden, Otto, Harrassowitz, 1979.

Wagner, R.C., Les vocabulaires français, I. Définitions: Les dictionnaires, Paris, Didier, 1967.

Warfel Harry, R. Noah Webster: Schoolmaster to America, New York, Macmillan, 1936.

Weinreich Uriel, Languages in Contact: Findings and Problems, The Hague, Mouton, 1970.

Wicki, Joseph, S.J., Documenta Indica, Vol. II, Roma, Jesuit Historical Institute, 1960.

Winslow, M. et al., English-Tamil Dictionary, (1852), New Delhi, Asia Educational Services, Reprint, 1983.

Winslow Miron, The Comprehensive Tamil & English Dictionary of High & Low Tamil, Madras, American Mission Press, 1862.

Woolridge Terence Russon: Les débuts de la lexicographie français: Estienne, Nocot et le Trésor de la Langue francoyse (1606), Toronto, University of Toronto Press, 1977.

Wuilleme, J., et A.Jean, Latin, Hachette, Paris, 1988.

Xavier Thaninayagam, Antao Da Proenca's Tamil Portuguese Dictionary, Kuala Lumpur, University of Malaysia, 1966.

Xavier Yaconu, Histoire de la colonisation française, Paris, PUF 1969.

Yakobu, G., Puduvai Mission Varalaru, Pondichery, Mission Press, 1976,

Zgusta Ladislav et al., Manual of Lexicography, The Hague, Mouton, 1971.

Ziegenbalg, B., Prosaich-Tamulisches Lexicon, Ms., Tranquebar, 1726.

Zvelebil, Kamil Veith, A History of Indian Literature : Tamil, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1974.